



PASTORALE de VOIR ENSEMBLE

Méditations

Pour plus de sérénité et de Paix

Le Monde a besoin de nous tous



Ces méditations ont été proposées à l'initiative de la Pastorale de Voir Ensemble pour maintenir le lien social et garder le moral pendant la période de confinement et, au-delà, pendant toute la période de crise sanitaire.

N°1 – Mercredi 25 mars 2020

Aujourd'hui l'Eglise nous invite à faire mémoire de l'Annonciation à Marie.

Marie, une simple fille dont nous parle déjà la première lecture. Une jeune fille qui vivait simplement dans un simple village, Nazareth, sans se faire remarquer. Elle avait un simple projet de se marier, fonder une famille avoir des enfants et continuer à vivre dans ce petit village.

Et voilà que sa vie va changer à partir de ce simple petit mot **OUI**. Sa vie va devenir une aventure. Une aventure qu'elle n'attendait pas et qu'elle acceptait de vivre avec la grâce de Dieu.

Sa vie ne restera pas tranquille. Certes sa vie sera marquée d'incertitudes d'incompréhensions, de menaces, de dangers, mais elle continuera de vivre cette aventure jusqu'à la mort.

Marie nous dit aujourd'hui, comme elle l'a dit à Bernadette, d'écouter la parole de Dieu et d'accepter de vivre notre aventure de Chrétien.

Je vis cette belle aventure aujourd'hui, une aventure qui dérange mes beaux plans de réussite, ma tranquillité. Jésus continue à m'appeler et si je réponds, suis-je prêt à rentrer dans cette aventure, pendant ce carême, avec le CCFD pour annoncer la justice sociale et climatique, comme nous le demande notre frère le PAPE François, dans son exhortation apostolique sur l'Amazone ?

Suis-je prêt à continuer à vivre l'aventure avec Voir Ensemble ?

Suis-je prêt à cette aventure et à imaginer pour l'avenir des manières différentes de vivre ma foi personnelle et en Eglise suite à la crise du Coronavirus en lien à vos frères et sœurs humains ?

**Une très belle aventure que Marie a vécue avec la grâce de la lumière de son fils
et que nous avons à vivre chaque instant.**

P. Roger Lordong

Ancien aumônier national de Voir Ensemble

N°2 – Lundi 30 mars 2020

Mercredi dernier, jour de la fête de l'Annonciation, vous avez peut-être ouvert vos fenêtres pour entendre dans la pureté de l'air frais d'une fin de journée printanière, le son des cloches de nos églises de France. Vous avez peut-être aussi déposé sur votre rebord de fenêtre ouverte une bougie à la flamme fébrile. Ces gestes nous les avons posés avec solennité et pleine conscience pour signifier notre proximité par la pensée, la prière avec les défunts, les malades et leur proche, tous les soignants et tous ceux qui rendent possible la vie de notre pays, jusque-là nôtre, en ces temps d'obscurité pandémique.

Et voici qu'un signe du ciel est apparu dans le ciel de Lourdes : deux arcs en ciel recouvrant de leur manteau le sanctuaire. Arches d'alliance qui imageaient les deux désirs ardents formulés par les évêques de France, à l'initiative de la proposition ; que d'une part la sortie de l'épidémie nous trouve plus déterminés aux changements de mode de vie et que, d'autre part, notre prière à la Vierge Marie nous obtienne le cadeau de l'Esprit Saint pour que nous sachions trouver les gestes de solidarité jusque chez soi. Si Dieu en Jésus s'est confiné dans les entrailles de Marie puis dans le monde de Bethléem à Nazareth jusqu'à Jérusalem, c'est bien pour nous apporter la lumière intérieure. « Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » nous rappelle Jésus dans l'évangile de ce jour. Soyons d'être lumière dans nos obscurités en prenant la main que Dieu nous tend en Jésus et en Marie comblée de la grâce du Saint-Esprit !

Marc Bourgeon

Diacre Aumônier - Groupe de la Mayenne

N°3 – Lundi 6 avril 2020

SEMAINE SAINTE

Ouverte depuis hier, dimanche des Rameaux, la Semaine Sainte va nous conduire jusqu'à Pâques que nous célébrerons cette année en restant chez nous, alors que nous continuerons à vivre dans le confinement. Dans l'Evangile de ce lundi, selon St Jean (12,1-11), nous voyons Marie de Béthanie répandre un parfum très pur et de grande valeur sur les pieds de Jésus. C'est un geste prophétique qui annonce le lavement des pieds des disciples par Jésus lui-même en ce Jeudi Saint, à la veille de sa mort (Jn 13,1-15). Regardons-le :

Il se lève de table et pose ses vêtements, signifiant par là qu'il sera dépouillé et exposé nu sur la Croix, au regard de tous. Il accomplit ensuite le geste de l'esclave en lavant les pieds de ses disciples. Il en ôte la poussière et la fatigue en prenant soin de ces pieds blessés par les pierres et les ronces des chemins. Et cette eau qu'il verse et que Pierre désirait recevoir sur tout le corps, dans la foi nous la voyons semblable à celle qui va jaillir de son cœur transpercé sur la Croix.

Et Jésus de nous dire : "Vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres".

Oui, bien sûr! Mais c'est quoi, aujourd'hui, nous laver les pieds les uns aux autres ?

Le Père Etienne Grieu (SJ), auteur du livre "Un lien si fort-Quand Dieu se fait diaconie", propose trois pistes : **Se laisser toucher-Prendre soin des liens- Se risquer toujours plus loin**. Reprenons ces trois points :

Se laisser toucher :

Il s'agit de se laisser saisir par ce qui arrive à quelqu'un de notre entourage ou mis sur notre route, et encore d'écouter un récit, de regarder un visage, d'entendre un appel; bref de se faire proche, si proche que l'on est affecté par ce qui touche les autres. **N'ayons pas peur de nous laisser remuer au plus profond de notre être. Ce passage par les autres est un passage vers la vie.**

Prendre soin des liens :

Les liens que l'on tisse tout au long de notre vie donnent du poids à nos existences au sein des familles, des institutions, des groupes, des communautés... Ils nous permettent de "Voir Ensemble". Ces liens sans lesquels nous ne tiendrions pas debout, ont quelque chose de non-révocable, de non-conditionnel. **Se laver les pieds les uns aux autres, c'est prendre soin de ces liens tissés depuis toujours et qui naissent aussi sinon chaque jour, du moins chaque semaine ou chaque mois.** Certes c'est onéreux en temps, en écoute, en dialogue, en amitié. Et plus on donne plus on est sollicité. Mais heureux ceux qui sont un peu débordés, il y a tellement de personnes auxquelles on ne demande jamais rien !

Se risquer plus loin :

Il s'agit toujours de la relation, mais cette fois avec des personnes qui ne nous ressemblent pas, qui ne vivent pas comme nous. Nous allons découvrir alors des réalités complexes, des pesanteurs, des freins, des blocages, des incompréhensions. C'est une expérience où la patience, la confiance, l'espérance peuvent être mises à rude épreuve. **Sur une période assez longue, alors que nous aurons pratiqué la miséricorde, nous nous apercevrons un beau jour que nous sommes quelque peu transformés, voire dépouillés, et que ce dépouillement nous libère et nous rend même heureux !**

Ces attitudes, ces expériences, ces rencontres en vérité ont quelque chose à voir avec le cœur de la foi, avec la dynamique du mystère pascal du Christ, avec la pratique de l'amour selon Dieu, et c'est là que réside notre joie.

François Lardeau,

Diacre aumônier du groupe de Poitiers

N°4 – Lundi 13 avril 2020

« Le chemin de la rencontre »

Avec Pâques, je pense à ces deux disciples qui marchent vers Emmaüs.

L'un s'appelle Cléophas et l'autre qui n'a pas de nom, c'est peut-être chacun et chacune de nous. Nous savons bien qu'en marchant côte à côte, on échange sur ce que l'on vit. Ces disciples parlaient de ce qu'il venait de vivre. Eh oui, avec Jésus, ils avaient créé des liens et tout s'écroulait. Ils se rappelaient peut-être aussi des rencontres vécues avec lui, de cette attention aux personnes vivant des situations difficiles où il avait redonné courage et force pour reprendre la route.

Et voilà que ce Jésus les rejoint, mais sans qu'ils le reconnaissent. Il écoute et il essaie de réchauffer leur cœur avec l'aide des Ecritures. D'ailleurs, ils diront après l'avoir reconnu à la fraction du pain : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait ? »

Nous aussi, nous parlons de ce confinement qui modifie notre vie de tous les jours et qui peut nous peser. **Acceptons de nous laisser rejoindre par ce Jésus « Le Ressuscité »,** comme il a rejoint les deux disciples sur la route d'Emmaüs. Nous pouvons peut-être lui dire nous aussi dans notre prière :

Seigneur, apprends-nous à ruminer ta Parole, à écouter ton Esprit qui habite notre cœur. Ainsi nous saurons découvrir les signes de ton Royaume, les petites pousses de ton amour, les bourgeons de ta justice et de ta paix. Ils fleurissent dans le cœur et les mains des personnes qui essaient de faire naître ce printemps nouveau de la fraternité et de la solidarité.

Et nous pouvons reprendre notre chant :

**« Voir ensemble
Dans la nuit de nos yeux voilés
Voir ensemble des chemins de liberté »**
Nous entonnons un chant de vie
Car nos visages sont remplis
D'une clarté venue d'ailleurs.
Le « Voir Ensemble » est comme un jour
Qui nous entraîne à son bonheur,
L'écho d'un Dieu qui est amour.

Ensemble continuons la route !

Olivier Guitton

Aumônier – Groupe des Côtes d'Armor

N°5 – Lundi 20 avril 2020

« PARDONNE-NOUS COMME NOUS PARDONNONS AUSSI... »

Huit jours après Pâques, nous avons célébré la Divine Miséricorde. Cela fait 20 ans que le Pape Saint Jean-Paul II, pour la canonisation de Sainte Faustine, a institué cette fête - fête voulue par le Christ lui-même lors d'une apparition à Sœur Faustine Kowalska.

La Miséricorde divine a beaucoup marqué nos trois derniers papes : Jean Paul II, Benoit XVI, et François. Ce dernier a voulu, dès la 2ème année de son pontificat, que 2016 soit une année sainte de la miséricorde. Vous avez peut-être vécu, il y a 4 ans, ce pèlerinage si marquant à Lourdes avec le passage de la porte sainte, derrière le logo du jubilé –réalisé en relief par des membres de Voir Ensemble. Ce logo représentait le Christ, bon berger portant sur ses épaules un homme - brebis perdue - chacun de nous, pécheur. Il nous était proposé d'accueillir la miséricorde que Dieu nous offrait, ce que nous avons fait avec joie ! Mais souvenez-vous le thème de cette année sainte c'était *Misericordes sicut Pater*, « Miséricordieux comme le Père », non un slogan, mais un engagement, enseignait le Pape François.

Où en sommes-nous de cet engagement : sommes-nous miséricordieux à notre tour ? Pour nous y aider, il était proposé 14 œuvres de miséricorde : 7 corporelles, 7 spirituelles. **En ces temps de confinement, malgré notre isolement, nous pouvons en vivre plusieurs : prendre soin, accueillir, visiter.** On a le temps qui nous manque habituellement ...plus d'excuse... : **un message, un coup de fil, une lettre a quelqu'un un peu oublié, avec qui on est en froid, qu'on n'aime pas trop** : il y en a sûrement ! **consoler, supporter, pardonner : même en couple ou en communauté, cela manque !**

Les textes de dimanche (nous avons sans doute suivi la messe à la télévision ou à la radio) nous montraient Jésus ressuscité apparaissant aux apôtres au soir de Pâques: « **La Paix soit avec vous !** » et il revient huit jours plus tard pour les retardataires (**personne n'est oublié ! le bon berger sort sans cesse**). Thomas ! Cesse d'être incrédule, touche mes blessures, aux mains, aux pieds, à mon côté... stigmates de nos péchés... pardonnés... Il a donné sa vie pour nous pécheurs, pour vous, pour moi... et il nous transmet l'Esprit, le souffle divin : « **Allez! Vous qui êtes renés** (aujourd'hui on lit l'évangile de Nicodème) allez ! Et soyez témoins de mon amour, de ma miséricorde ! **Comment pourront-ils croire à la miséricorde divine...si nous ne pardonnons pas ?**

« Pardonne-nous comme nous pardonnons... aussi »...

Fraternellement

Diacre Emmanuel Fau - Chartres

N°6 – Lundi 27 avril 2020

« Je vous salue Marie... »

Nous voici à la troisième semaine de Pâques, dans la lumière de la Résurrection de Jésus notre Sauveur, fêtée en confinement, mais en lien les uns avec les autres par le canal de nos pensées, nos prières et notre participation individuelle, **cette résurrection qui est l'espérance de toute notre vie humaine.**

C'est aussi la semaine où, de tous les horizons, nous devons nous retrouver en fraternité à Lourdes, au pied de la grotte où nous attendent Marie et Bernadette, avec ce magnifique mouvement qu'est Voir Ensemble soucieux que toutes et tous prennent leur place dans la société et dans l'église, en particulier nos sœurs et frères déficients visuels.

Nous vivons cette semaine en pèlerinage spirituel en lien les uns avec les autres en nous joignant mardi matin pour vivre la messe d'ouverture de notre pèlerinage en lien avec les sanctuaires de Lourdes. **Nous serons tous en communion intime et spirituelle.** Nous porterons dans la prière celles et ceux qui désiraient venir en pèlerinage, les membres de nos groupes, les membres les plus fragiles et plus vulnérables pour qui l'Hospitalité propose son service d'accompagnement et de soutien et les enfants qui pouvaient bénéficier du service de Menthe à l'Eau.

Que cette semaine la lumière de Marie, l'Immaculée Conception, vienne embellir nos journées, nous apporte le soutien, le réconfort à ceux qui vivent des situations d'handicap, d'isolement, de solitude, de maladies ou de pertes d'êtres chers dû à cette pandémie mondiale !

L'Immaculée est notre mère, mais aussi notre sœur sur ce chemin d'humanité au goût parfois âpre, notre modèle dans l'écoute de la Parole faite chair. Oui, nous devons vivre avec Marie une véritable aventure spirituelle lors de notre pèlerinage, **cette aventure, nous la vivons en communion là où nous sommes** cette semaine en la priant et en confiant à Bernadette, qui a reçu de sa part ce message « Je suis l'Immaculée Conception », toutes nos intentions en cette période troublée pour qu'elle soit notre intermédiaire pour les porter à Marie.

Nous nous porterons, plus particulièrement durant cette semaine, dans la prière, nous les pèlerins « confinés », en associant tous les membres de notre association, adhérents, personnes accueillies, personnel de nos établissements et services, qui sont le ferment et la fierté de notre association et mouvement.

Restons, durant cette semaine et bien sûr au-delà, solidaires pour que nous soyons tous sur ce chemin de fraternité, thème de notre année à Voir Ensemble.

Que la tendresse et la douceur de Marie nous portent durant cette semaine et nous conduisent à la joie de la Résurrection de son Fils qui a vaincu la Mort ! Que la conception immaculée de Marie et la lumière de la Résurrection nous apporte la joie, la paix et la sérénité de la vraie espérance !

Et gardons en nous cet espoir de nous retrouver sur cette terre mariale au mois d'octobre !

Priions Marie de nous conforter et nous faire espérer contre toute espérance !

Je vous salue, Marie pleine de grâce / Le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, / priez pour nous pauvres pécheurs, / maintenant et à l'heure de notre mort.

Dominique, Marie Pierre et Hervé

Au nom de l'Hospitalité « Notre Dame de la Lumière »

N°7 – Lundi 4 mai 2020

Temps de méditation à partir de l'Evangile selon saint Jean (10,11-18)

« Nous appartenons au Bon Pasteur ! »

« Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ».

Et oui, Jésus est bon envers nous. Il nous connaît et nous le connaissons.

Nous le connaissons grâce à notre éducation chrétienne, nous le connaissons grâce aux Saints et Saintes d'hier et d'aujourd'hui, qui témoignent de son Amour dans le monde, nous le connaissons grâce à ce beau livre qu'est la Bible et nous le connaissons aussi par notre vie intime avec Lui.

Dans cet évangile, il nous est dit à plusieurs reprises que Jésus donne sa vie pour nous. Nous ne pouvons pas passer à côté de l'amour qu'il nous témoigne. Jésus est amour, et par amour, il va jusqu'au don de sa vie pour

sauver chacun de nous. Ce temps de confinement peut être l'occasion de nous libérer de nos peurs et de notre enferment en vivant notre foi autrement. **A la lumière de l'Évangile, que nos actions de solidarité, nos initiatives personnelles tournées vers les autres soient signes d'amour et du don soi.**

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie »

Jésus pense à toutes les âmes qui ne lui ont pas encore dit « oui ».

Dans la continuation de la journée mondiale de la prière pour les vocations, tournons-nous vers Lui, et par nos prières confions-lui les vocations de nos diocèses et de toute l'Église.

C'est l'occasion, pour nous aussi chrétiens, de nous souvenir que l'appel vient de Dieu, de la Parole du Christ, Bon Pasteur, nous invitant à le suivre et à être ses témoins dans le monde d'aujourd'hui ...et dans l'histoire de l'humanité.

Tout chrétien, par son baptême est appelé à faire de sa vie une réponse et un service. La vocation baptismale se déploie dans tous les états de la vie, de notre vie.

Quelle que soit notre vocation, nous sommes tous appelés à la sainteté, à participer à la plénitude de l'amour de Dieu donc, à aimer, à être heureux et à rendre heureux.

Enfin, je vous propose cette prière de Michel Deglise de la Martinique.

Qu'elle aide et éclaire chacun d'entre nous dans la mission qui est la nôtre à la suite de Jésus, Bon Pasteur :

Seigneur Jésus, Bon Pasteur,

Tu as rendu témoignage à la vérité au prix de ta vie.

Donne-nous d'être à notre tour de vrais témoins de ton amour au cœur du monde.

Envoie l'Esprit de Vérité promis sur nos familles, nos paroisses, nos communautés.

Qu'il témoigne en nos cœurs et nous rende féconds et persévérants dans les œuvres du Père.

Accorde-nous de saints prêtres, heureux et rayonnants.

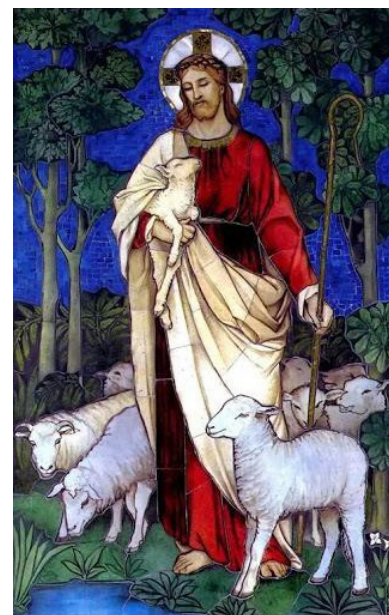
Affermis-les dans la grâce de leur sacerdoce.

Qu'ils puissent nous communiquer la vie et l'amour de ton cœur.

Bonne semaine avec le Christ ressuscité.

Gaëtan FORESTA,

Diacre aumônier du groupe Loire



N°8 – Lundi 11 mai 2020

« Guider... être guidé... »

Voilà deux expériences qui sont à la base de nos vies dans notre mouvement. Nous les connaissons tous, nous les vivons dans la pratique quotidienne. Nous en connaissons toutes les chances mais aussi les limites.

Un berger consciencieux, sérieux, est un guide pour son troupeau.

Il le mène au long des chemins de la plaine, puis du piémont et ensuite il le place dans les vastes estives, au bon endroit, dans la beauté de la montagne.

Jésus s'est présenté comme un bon berger, un guide de valeur.

Il sait marcher à nos côtés, prévenir le danger, nous conduire vers des prés d'herbe fraîche.

Sachons nous laisser guider humblement dans la confiance et l'amitié réelle.

Mais Jésus nous invite aussi à devenir guide, comme il l'a été. Et chacun, chacune peut l'être pour un autre sur le plan psychologique, humain, fraternel.

Dans la période confuse dans laquelle toute la planète est en train d'errer nous ne savons pas trop bien où aller, quel est le terrain qui nous attend.

N'aurions-nous pas besoin d'un grand guide ?

Nous avons besoin des autres. Seul, c'est le grand risque.

Nous avons besoin d'un guide intérieur qui nous fait choisir les bonnes directions, les bons sentiers.

Les paroles de Jésus, son enseignement, mais aussi son exemple, sont pour nous un guide sûr et efficace. Il nous donne la paix et la confiance.

Mais voilà que les temps sont durs et que, pour la première fois de l'histoire du christianisme, la totalité des baptisés se trouve éloigné de la présence réelle, de ce berger, de ce guide.

Mystère de l'histoire, mais aussi appel et signe pour réfléchir.....

Jésus disait en son temps : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ».

Parole très mystérieuse que peut être nous découvrons ou redécouvrons en ce confinement.

La modernité et sa technique, au moins en Europe, met à notre service une multitude de moyens nouveaux qui permettent de communiquer d'une façon nouvelle et très originale.

Retrouver un bon guide, être guide les uns pour les autres grâce à des moyens nouveaux, voici des raisons de dire merci à Dieu.

Sans doute la messe est le grand merci à Dieu : Eucharistie veut dire remerciement à Dieu.

De loin ou de près, laissons-nous emporter par un immense désir de dire « Merci » à Dieu et de nous dire « Merci » les uns aux autres.

Père Jean REDUREAU

Aumônier du Groupe de Gironde

N°9 – Lundi 18 mai 2020

« Continuons à construire la fraternité ! »

Depuis deux ans, dans les deux foyers de vie dans lesquels je vais avec une équipe, nous avons gardé le fil conducteur de « La Fraternité » et de « La Solidarité ».

Pour moi, il en ressort que **la fraternité** sera toujours à construire. Elle n'est jamais acquise. Chacun et chacune de nous doit y participer.

Le dimanche 11 mai l'apôtre Pierre disait ceci : **« Bien-aimés, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle. »**

Pendant un bon moment j'avais du mal avec cette expression **« pierre vivante »**.

Pour moi, la pierre était un matériau rigide et inerte. Nous savons bien par expérience qu'une pierre, un caillou peut nous faire trébucher. D'où l'importance de la canne ou d'un accompagnant qui nous avertit en disant : « Attention, il y a un caillou ». Ma vision a quelque peu changé quand un tailleur de pierre m'a dit tout de go : « La pierre ça vit ». Eh oui ! viens voir et regarde : quand on extrait un bloc de granit, il est humide. La pierre vit parce qu'il faut savoir dans quel sens la prendre pour faire du bon travail. L'astuce du tailleur, c'est de savoir comment utiliser telle pierre pour qu'elle entre dans la construction. Dans une construction toutes les pierres n'ont pas le même rôle, mais elles sont toutes importantes.

Aussi, je comprends mieux ce que Pierre proclame en disant que « Jésus est la pierre angulaire, qu'il est la pierre vivante ». **Avec Jésus nous pouvons construire notre vie et nous serons des vivants. Le tailleur de pierre a des outils pour travailler son bloc de pierre. Nous aussi nous avons des outils : le partage de La Parole de Dieu, la prière, les sacrements, les rencontres que nous vivons.**

Pierre, à la suite de Jésus, nous invite à savoir reprendre chaque jour le chemin de la construction de la fraternité. C'est ensemble que nous avons à devenir des constructeurs de fraternité.

Et pour terminer, je vous donne des paroles du chant de Noël Colombier :

« Ensemble, nous pouvons faire ensemble un monde nouveau ».

Ce chant nous aide à réfléchir à la fraternité dans les Foyers de Beaubois et du Bel Horizon.

Ensemble pour parler au lieu de s'isoler.

On peut tout inventer, mieux partager.

Ensemble pour trouver des routes d'amitié

Où l'on peut s'écouter et se confier.

Ensemble pour aimer, apprendre à regarder

La détresse et la faim de nos voisins.

Ensemble pour construire et faire vivre et rajeunir

Le monde de demain est dans nos mains.

Ensemble pour prier quand on est rassemblé.

Jésus est parmi nous, prie avec nous.

Père Olivier GUITTON

Aumônier du groupe des Côtes d'Armor

N°10 – Jeudi 21 mai 2020

« Allons de l'avant ! »

La première lecture de cette fête de l'Ascension se termine par cette question des anges aux disciples : « **Pourquoi restez-vous à regarder vers le ciel ?** »

C'est une question qui nous est posée aujourd'hui. Pourquoi regardez-vous en arrière ? Pourquoi regardez-vous en arrière sur ce qu'avez vécu avant le confinement et même pendant le confinement ?

Pourquoi ne regardez-vous pas en avant, vers une autre manière de vivre ? Les derniers mots de l'Evangile de ce jour : « **Allez de toutes les nations** » nous invite à une autre manière de vivre comme Jésus invite ses disciples.

Aujourd'hui nous sommes invités à aller de l'avant.

Aller de l'avant pour notre monde en s'appuyant sur ce que la pape François nous a fait découvrir dans son Encyclique « Laudato Si », que nous sommes invités à relire.

Aller de l'avant dans notre société pour mieux accueillir les laissés-pour-compte de notre société, les membres de Voir Ensemble, les immigrés.

Aller de l'avant pour bâtir un nouveau Projet Associatif où chacun ait sa place

Aller de l'avant pour être un témoin de l'amour du père entre nous.

Aller de l'avant et ne pas avoir peur de s'inscrire au Pèlerinage à Lourdes au mois d'octobre.

Aller de l'avant en participant au pèlerinage et ainsi être solidaire de Lourdes.

Allez de l'avant et ne pas regarder au ciel et savoir annoncer l'amour de Jésus et de son Père à tous les Hommes.

Bonne fête de l'Ascension !

Père Roger LORDONG

Ancien aumônier national de VE

N°11 – Lundi 25 mai 2020

« Que sera demain ? »

Après le déconfinement et ces deux mois si particuliers... on se pose tous la question : **est-ce que ce sera comme avant ?**

On a eu largement le temps de réfléchir sur notre manière de vivre : toujours plus, l'écologie : bof !, inégalités criantes, peu d'attention aux plus « petits » -laissés pour comptes, blessés de la vie, familles éclatées. La liste est longue... **Non, ça ne pourra plus être comme avant !** Gestes barrières, distanciation, masques etc... Les relations vont être affectées ! Et Voir ensemble attire l'attention sur les difficultés que cela va créer pour les déficients visuels. Sans oublier l'impact économique !

Réapprendre ou plutôt apprendre à vivre autrement... Alors ? Céder à la peur, à la désespérance, aux doutes ? Hier c'était l'Ascension. La Bible nous dit que Jésus, après s'être montré 40 jours, ressuscité à plus de 500 témoins, s'élève vers le ciel. « Il est assis à la droite du Père », à sa place de Dieu. Les disciples se prosternent, geste dû à Dieu seul, et ainsi ils reconnaissent que Jésus, leur maître, et leur ami est bien Dieu. Alors Jésus les envoie évangéliser jusqu'aux extrémités de la terre, mais... **JE SUIS avec vous jusqu'à la fin du monde !** **N'ayez pas peur**, l'Evangile ajoute « certains eurent des doutes » : que sera demain ? évangéliser ? être témoins du règne déjà là (en germes) à la suite du Christ...cela se fait comment ? Que sera demain ? « Il est bon que je m'en aille ...**mais je ne vous laisse pas seul, je vous envoie un Défenseur** », **l'Esprit-Saint (un ami qui marche à tes côtés, te guide, t'accompagne, te relève si besoin** explique le Pape François. Esprit-Saint présence de Jésus à nos côtés, et même plus, en nous, en chacun ! Souffle de Pentecôte, Esprit de Dieu.

Que sera demain ...qui le sait ? Mais CONFIANCE, Il est là, au plus profond de moi et Il fera toutes choses nouvelles. Prenons soin les uns des autres !

Dieu vous bénisse et vous garde !

Diacre Emmanuel Fau - Chartres

N°12 – Lundi 1^{er} juin 2020

Méditation sur la Pentecôte

J'ai la chance de pouvoir méditer avec vous sur l'événement fondateur qu'est la Pentecôte.

Si nous relisons les textes de la Parole de Dieu de ce dimanche, nous constatons qu'ils traduisent une tension vers l'universel, vers l'humanité toute entière : Ceux qui se rassemblent parce qu'un phénomène étrange se produit à Jérusalem, viennent de toutes les nations connues autour du bassin méditerranéen. Et Paul qui s'adresse aux Corinthiens, déjà bien loin de Jérusalem, cite à égalité et de façon révolutionnaire, juifs et païens, esclaves et hommes libres.

Comme le dit Jésus à Nicodème, (Jean 3) : « L'esprit souffle où il veut », bien au-delà des frontières de l'Eglise. Il est ferment dans la lourde pâte humaine pour qu'advienne un monde nouveau qui tende vers l'achèvement du Royaume de Dieu. Dans l'épître aux Galates, au chapitre 5, Paul cite les fruits de l'Esprit de Dieu : « Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi ». Je crois que l'on peut renverser la proposition : A chaque fois que nous voyons des mères de famille, des enseignants, des soignants, des membres d'associations et toutes sortes de personnes répandre autour d'eux Amour, joie, paix, patience... à chaque fois l'Esprit de Dieu agit, à chaque fois nous pouvons y voir un signe de sa présence dans le cœur de l'homme. A chaque fois, une pierre de plus est ajoutée sur le chantier du Royaume de Dieu en voie vers son achèvement en Jésus-Christ, Seigneur de l'Univers.

L'Homme est fait à l'image de Dieu. L'esprit de l'homme est fait à l'image de l'Esprit de Dieu. C'est notre esprit joint à notre corps qui nous permet de communiquer, d'entrer en relations. De la même façon, l'Esprit de Dieu se joint à notre esprit humain pour donner plénitude et sens à notre vie, pour en faire une réponse à l'appel de Dieu : participer à la construction de son Royaume. Ceci ne concerne pas que les chrétiens. Cet appel s'adresse à tous les hommes.

Alors, quel est notre rôle à nous chrétiens ? Il est, en fait, multiple : **D'abord discerner chez ceux que nous rencontrons, l'action de l'Esprit de Dieu. Dans le dialogue, souligner le positif de cette action de nos interlocuteurs dans le sens du bien commun. Et en même temps, nous engager avec eux dans ce qui se passe de meilleur** pour la transformation de notre planète : Travail professionnel ; solidarité vécue dans les associations ; fraternité construite dans notre famille, dans notre voisinage, dans notre quartier ; fidélité dans l'amitié et entraide quand c'est nécessaire.

Ayant fait cela, ayant établi des liens en profondeur avec nos proches, chrétiens ou non, l'Esprit de Dieu nous donne une mission résumée par le Christ lui-même dans l'Evangile de la Pentecôte : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Méditons sur la force inouïe de cet envoi en mission : L'envoi du Fils sur la terre en accomplissement parfait de la volonté de son Père et du Dessein de Dieu, cet envoi est le passage de l'infini de Dieu à la finitude humaine pour sauver l'humanité toute entière ! Le dynamisme de ce mouvement pour aller vers l'Homme, dépasse notre entendement.

Mais ce dynamisme, cette force ne s'arrêtent pas là : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Nous sommes envoyés en mission auprès de nos contemporains.

Mission trop difficile ? Mission impossible ? Bien au contraire, envoi d'un extraordinaire dynamisme donné précisément aux disciples à la Pentecôte et, deux mille ans après, à notre baptême et à notre confirmation. Et pour accomplir cette mission, nous avons avec nous, sans jamais qu'elle ne nous abandonne, la Force de l'Esprit de Dieu.

Il y a, deux mille ans, les apôtres sont sortis, grâce à cet Esprit de Dieu, du Cénacle où ils étaient verrouillés. Ils sont passés de la peur à l'assurance d'une Parole proclamée, d'une annonce audacieuse de la Résurrection du Christ. Et, toujours conduits par l'Esprit-Saint, ils sont allés porter la Nouvelle jusqu'aux extrémités du monde et en particulier à Rome où Pierre et Paul sont morts pour avoir rendu le témoignage de leur foi. C'est dire la Force de l'Esprit !

C'est la même Force qui nous accompagne, non pas pour faire du prosélytisme ou du marketing missionnaire, mais pour entrer inlassablement en dialogue avec ceux que le Ressuscité a mis sur notre route.

L'Esprit de Dieu ne nous fait jamais défaut : Si nous avons l'audace de la mission, c'est-à-dire de partager gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement, il nous donne quotidiennement l'inspiration pour trouver les mots justes du dialogue en réciprocité avec ceux qui cherchent quelque chose de nouveau dans leur vie, un sens à leur action, un Bonheur qui chasse l'angoisse. Et il est important de dialoguer avec eux en parlant la langue d'aujourd'hui, pas un langage hermétique mais leur propre langage.

Demandons sans cesse au Seigneur dans notre prière la Force de l'Esprit pour accomplir notre mission de chrétiens, témoins de la foi.

Un chant que j'aime bien que nous pouvons chanter chez nous ou lire comme un poème.

1. Souffle imprévisible, Esprit de Dieu,
Vent qui fait revivre, Esprit de Dieu,
Souffle de tempête, Esprit de Dieu,
Ouvre nos fenêtres, Esprit de Dieu !
**R/ Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs !
Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs !**
2. Flamme sur le monde, Esprit de Dieu,
Feu qui chasse l'ombre, Esprit de Dieu,
Flamme de lumière, Esprit de Dieu,
Viens dans nos ténèbres, Esprit de Dieu !

Père Hubert CAUCHOIS

Aumônier de Voir Ensemble pour Paris et l'Île de France

N° 13 – Lundi 8 juin 2020

« Heureux les pauvres de cœur ! »

Le mercredi 20 mai dernier, le pape François lors de son audience générale a dit :

« C'est une expérience que beaucoup d'entre nous ont vécue. Si la vie, avec toute son amertume, risque parfois d'étouffer le don de la prière en nous, il suffit de contempler un ciel étoilé, un coucher de soleil, une fleur... pour trouver l'étincelle de l'action de grâce. ».

Une personne aveugle de Voir Ensemble me partageait, ces jours-ci, combien le confinement avait été éprouvant pour elle dans ses débuts, mais qu'elle s'était surprise à goûter progressivement avec plaisir le chant des oiseaux, le souffle du vent dans sa rue citadine, vide de toute pollution sonore. De plus, elle avait repris le chemin de la méditation et de l'action de grâce à l'écoute de ce silence habité qui l'ouvrait à des présences auditives et sensibles, comme un cadeau que la nature lui offrait. Pour elle qui avait vu, ce fut l'occasion de revoir intérieurement des paysages de son enfance. Cette expérience, nous pourrions la faire pareillement en humant une fleur, en ressentant, à la variation du fond de l'air, la perception de l'écoulement d'une journée.

Aujourd'hui nous est proposé l'évangile des béatitudes : « Bienheureux ceux qui... ». Je vous invite à les retrouver sur le site AELF ou dans une Bible. (Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 5,1-12 – voir ci-dessous). Elles sont indissociables les unes des autres. Elles se reçoivent mutuellement. Elles sont la déclinaison de l'unique commandement de l'amour qui unit amour de Dieu et amour du prochain en Jésus.

La prière nourrit la présence au monde ; autant que la présence au monde, à la création, à la société nourrit la prière.

Artisans de paix, nous le sommes à la mesure de la pauvreté de notre cœur et réciproquement.

Miséricordieux, nous le sommes à la mesure de notre faim et soif de la justice et réciproquement.

Doux, nous le sommes à la mesure de la pureté de nos intentions les plus profondes et réciproquement.

Inconsolés, nous le sommes si l'on dit faussement toute sorte de mal contre nous, à cause de Jésus et réciproquement.

Mettons à profit cette journée en cultivant la bienveillance, la délicatesse, la générosité dans une ouverture à l'autre, et au Tout-Autre, dont saint Jean nous dit, au regard de son expérience de sa rencontre personnelle et communautaire de Jésus, qu'il est Amour.

Marc Bourgeon

Diacre - Groupe Voir Ensemble de la Mayenne

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Chap 5, versets 1 à 11

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

N° 14 – Dimanche 28 juin 2020

« Méditation sur « le Prêtre »

Le Père Hubert Cauchois, prêtre (lambda), se présente

Je suis un peu le « petit nouveau » dans l'aumônerie de « Voir Ensemble » (depuis le pèlerinage à Rome des groupes de Paris et de Lyon) et, à l'occasion de mes 50 ans de ministère, il semble souhaitable que je me présente... en espérant nourrir un peu notre méditation. Vous avez reçu mon homélie de la messe du 21 juin qui célébrait cet anniversaire. Ce texte vient en complément :

J'ai 77 ans et suis issu d'une famille catholique pratiquante. Mon père était ingénieur à la SNCF durant toute sa vie professionnelle. Ma mère, au foyer. Nous sommes 4 frères et sœur, deux sont décédés. J'ai toujours habité Paris.

J'ai eu une poliomyélite, à l'âge de 3 ans et demi, qui m'a un peu limité, mais ne m'a pas empêché de faire un peu de sport et de vivre à fond ma vie. Ce qui a toujours été mon but.

L'appel qui m'a été adressé à être prêtre, m'est venu à l'âge de 6 ans environ. Arrivé au bac, d'accord avec mes parents, j'ai décidé de faire des études. J'ai fait HEC et terminé ma Licence en Droit. Durant ma dernière année d'études, j'ai été embauché au Gaz de France pour un stage qui a duré 6 mois et demi et qui m'a donné brièvement une petite expérience de la vie professionnelle.

En septembre 1965, je rentrais au séminaire d'Issy les Moulineaux, franchissant le pas qui me faisait répondre plus complètement à l'appel que le Christ m'a adressé, appel que l'Eglise a à vérifier et à discerner.

Ne faisant pas de service militaire, j'ai obtenu de faire mes 5 ans de séminaire à la suite, et ai été ordonné prêtre en 1970 à Notre Dame de Paris par Mgr MARTY. Arrivant dans le ministère à 28 ans, je comptais m'appuyer sur les découvertes suivantes :

- La foi de ma famille, partagée en famille
- Engagé dans la communauté étudiante HEC (alors qu'il m'était arrivé d'être écarté de groupes par le snobisme de quelques camarades, le rejet – éventuellement inconscient – du handicap, ou l'indifférence), j'y ai trouvé un lieu d'écoute et de partage, d'expression et de respect mutuel qui m'ont fait passer de l'individualisme si fréquent, même dans l'Eglise, à l'esprit de l'Evangile qui est un esprit profondément communautaire. Cette joie de vivre en communauté et d'accompagner des communautés de croyants, ne m'a pas quitté.
- Nous étions 400 à l'époque, venant d'HEC et d'autres grandes écoles, à vivre la Semaine Sainte dans 20 villages du Loir et Cher. Tous les termes actuels pourraient être employés pour cette « mission pascale » : Nouvelle évangélisation, par exemple. A ma place modeste, j'y ai découvert, comme laïc, quelque chose de la mission.

- Et puis l'événement majeur – que je suivais avec passion – c'est le Concile Vatican II, commencé en 1962, alors que j'étais en grande école, terminé en 1965, au moment même de mon entrée au séminaire. Appelé à me former pour être prêtre, mon projet, si l'Eglise m'appelait à ce ministère, était bien de mettre en œuvre avec d'autres, prêtres et laïcs, le Concile dont on n'a sûrement pas mesuré encore l'ampleur de la transformation, sous l'impulsion de l'Esprit, qu'il donne à l'Eglise.

Durant mes années de ministère, j'ai été nommé dans des quartiers situés à la périphérie... de Paris, au nord, nord-est, est, sud-est et sud de Paris. Les noms de ces quartiers : Successivement, Faubourg du Temple, Croulebarbe, Porte de Vanves (Plaisance), Villette, Goutte d'Or, et à présent à nouveau l'ouest du 13^e.

Les noms des paroisses : Saint Joseph (des Nations), Sainte Rosalie, Notre Dame du Rosaire, Saint Jacques / Saint Christophe de la Villette, Saint Bernard de la Chapelle et, à présent, à nouveau Sainte Rosalie. Dans ces différents endroits, j'ai toujours travaillé à une pastorale en milieux populaires, en particulier auprès des jeunes et des enfants. Mais j'ai toujours été passionné par l'ensemble de mon ministère (liturgie du dimanche et des sacrements, catéchèse, aumônerie, catéchuménat, etc...).

Je ne suis pas mystique, mais j'ai essayé d'être fidèle à cette mission et je sens que tout au long de cette vie de prêtre, traversée comme toute vie par l'épreuve, j'ai été accompagné par le Christ. Oui, il est Vivant, celui qui nous appelle et nous envoie en mission, il nous communique sa propre Vie de Ressuscité, il comble notre vie. En ce qui me concerne, je ne regrette pas d'être prêtre et je connais, dans le ministère, une joie profonde qui donne sens à ma vie.

Pourquoi des prêtres ?

Quelques lignes – peut-être - à ajouter pour nous aider à nous préciser mutuellement ce qu'est un prêtre pour la société et pour l'Eglise.

Traditionnellement, le prêtre a trois responsabilités : Gouverner. Sanctifier. Enseigner

Mais ces trois responsabilités ne sont pas ce que l'on croit !

Le Concile Vatican II, fidèle à l'Evangile du Christ-Jésus précise que ce gouvernement est un service, ce qui devrait nous interdire tout cléricisme. Etant donnée la très grande diversité dans l'Eglise, ce service, voulu par le Christ, est nécessaire pour que l'on ne parte pas dans toutes les directions et que l'on tende vers l'unité de nos communautés. Et ce service ne se limite pas aux murs de nos églises ; il est service de la société toute entière. Notre Eglise, appelée à être servante et pauvre, a quelque chose à dire au monde d'aujourd'hui : annoncer l'Evangile comme ferment pour un monde nouveau.

La mission de sanctifier, c'est notre service des sacrements, notamment l'Eucharistie, et de la prière. Elle ne consiste pas à nous prendre pour des saints et à regarder les autres de haut. C'est ensemble que nous nous « sanctifions » les uns les autres. Nos partages d'Evangile ont bien ce but : Nous aider les uns les autres à progresser dans la foi.

La mission d'enseigner ne consiste pas non plus à déverser du haut d'une chaire notre savoir sur des ignorants qui n'ont rien à dire ni à partager. Dans nos partages de « Voir Ensemble » comme en différents autres endroits, l'idéal, c'est quand on en arrive à une formation interactive. Personnellement, cela m'apporte autant et plus qu'un enseignement purement didactique et dogmatique. Bien sûr, il y a aussi des besoins à satisfaire d'un parcours de formation. Nous avons bien mission d'y répondre, mais la manière dont nous le faisons, a beaucoup d'importance.

Le pape François synthétise cet appel à être authentiques dans notre mission : Soyez des prêtres en proximité avec les personnes. C'est vrai pour notre action dans notre quartier (car nous sommes prêtres pas simplement pour nos églises mais pour notre quartier tout entier), pour notre action dans les mouvements, pour nos communautés chrétiennes. Aidez-nous à toujours rester proches de vous.

Le pape ajoute souvent : « Priez pour moi ». Prions les uns pour les autres.

Père Hubert CAUCHOIS

Aumônier de « Voir Ensemble » pour Paris et l'Île de France

N° 15 - Lundi 22 juin 2020

Temps de méditation à partir de l'évangile selon saint Matthieu (7,1-5).

Cette année si particulière s'achève avec la fin du déconfinement.

Nos activités reprennent peu à peu, signes d'une vie normale et de liberté, et nous projettent déjà vers l'avenir. Mais la situation reste encore fragile et sous surveillance. Le maintien de la distanciation sociale et les gestes barrières imposés dans de nombreux lieux ouverts au public, sont une prise de conscience que la pandémie n'est pas encore derrière nous. La prudence est de rigueur, pour un bien vivre ensemble.

Le respect de soi, invite aussi au respect de l'autre, que je dois voir comme un frère et dont je suis responsable. Parfois, dans la réalité de notre quotidien, la relation à l'autre n'est pas toujours aisée. Ce qui devrait laisser place à la confiance et à l'empathie est assombri par la méfiance et le jugement que l'évangile nomme la poutre ou la paille. Pourtant la lumière ne manque pas dans notre monde, ni à notre regard, mais notre regard filtre la lumière.

Dans ce monde aux regards qui tamisent les belles choses, un cri semble se répandre avec de plus en plus de persistance : « Maître, fais que je vois ».

Le chrétien se reconnaît par son regard qui est révélation de ce qu'il vit. Regard qui est renaissance d'en haut (Jn 3,2-21) et qui se renouvelle chaque jour. Regard christologique, écologique, regard plein de compassion envers les autres, regard contre l'injustice et le racisme...

Face à tant de fléaux naturels, économiques ou accidentels, nous ne sommes pas esclaves de la désespérance, mais des hommes et des femmes libres, ouverts à l'espérance.

Le sermon sur la montagne (5-7) annonce l'exigence illimitée de l'amour pour son prochain. Or, cet amour est aussitôt converti dans les faits de celui qui le proclame (8-9) : les malades sont guéris, les rejetés de la société sont appelés, les disciples en difficulté sont secourus, les aveugles retrouvent la vue...

Aujourd'hui, n'attendons plus pour suivre l'Évangile et se conformer à la demande du Seigneur. Le Christ nous invite à un changement de regard. Il nous ouvre son cœur et nous fait regarder les choses qui sont autour de nous d'un œil différent.

Un regard approfondi et purifié par l'Esprit de Pentecôte, qui fait de tout baptisé, un disciple du Ressuscité.

**« Faisons-le en gardant les regards sur Jésus,
qui fait naître la foi et la mène à la perfection. » He 12,2**

Gaëtan FORESTA, Diacre, aumônier du groupe Loire

Evangile selon saint Matthieu (7,1-5)

« Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera.

Quoi ! tu regardes la paille dans l'œil de ton frère ; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? Ou encore : Comment vas-tu dire à ton frère : "Laisse-moi enlever la paille de ton œil", alors qu'il y a une poutre dans ton œil à toi ?

Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.



N°16 – Lundi 29 juin 2020

« Saint PIERRE et Saint PAUL »

Voici que nous fêtons les deux grandes colonnes de l'Église de Rome : Pierre et Paul. Ils sont appelés les « colonnes de l'Église ».

En effet tous deux sont morts à Rome. Il y a certitude historique et la tradition est particulièrement forte qui a conservé et vénéré le lieu de leur sépulture depuis le premier siècle : fait unique dans l'histoire pour un monde de petites gens. Car sous le maître-autel de chacune des deux grandes basiliques, vouées à ces deux apôtres, se trouve, avec certitude, leur tombe et le mémorial des reliques. Il s'agit de St Pierre du Vatican et St Paul Hors les Murs. C'est assez fabuleux !

Pourquoi raconter cela ?

Pour être fier de la fidélité d'un peuple, de celui de Jésus qui, au travers de si nombreuses crises, épreuves, désastres, pendant vingt siècles, a maintenu parfaitement un cap : celui de l'apostolicité et celui de l'eucharistie. Une chaîne ininterrompue de témoignages jalonne les archives des chrétiens. Les écrivains, souvent évêques, les « Pères de l'Église » ou encore les « Docteurs de l'Église » nous instruisent inlassablement de cette tradition si forte qui nous vient des toutes premières communautés chrétiennes. Les siècles ont passé, mais demeure le message incontournable que scrutent aujourd'hui encore tant d'étudiants ou de chercheurs.

Oui soyons fiers de notre grande famille des disciples de Jésus.

Poursuivons notre instruction pour mieux connaître encore ses richesses culturelles et religieuses. Personnellement ce temps de confinement m'a donné l'occasion, grâce à la puissance des moteurs de recherches, de découvrir des merveilles de notre passé chrétien.

Par ailleurs les pèlerinages sont, en partie, faits pour cela. Ceux de cette année vont nous manquer bien sûr... Quelques-uns parmi vous ont eu justement la grande chance de faire ce pèlerinage aux tombeaux des apôtres.

Rome, en effet depuis le haut moyen-âge, à cause de ses apôtres, est le grand lieu de pèlerinage, autant sinon plus que Jérusalem et les lieux saints.

Les basiliques romaines sont les témoins de cette tradition chrétienne ininterrompue.

Que dire encore en ces temps troublés sinon que la façon d'ancrer notre foi sur des bases archéologiques ne sont pas, bien entendu, la panacée, mais une chance supplémentaire de nous réjouir et d'être fier de notre héritage.

Cela peut aussi nous ouvrir à l'actualité dans la mesure où nous relativisons plus facilement les soubresauts de l'histoire et des événements en nous attachant à Jésus Christ et à ses apôtres.

Et pour finir une petite pensée amicale et priante pour tous celles et ceux qui portent dans leur prénom « Pierre » ou « Paul » : Marie-Pierre... Jean-Paul, etc., etc.

Père Jean REDUREAU - Aumônier du Groupe de Gironde

N°17 – Mardi 7 juillet 2020

« Le repos auprès de Jésus ! »

Une année marquée par la Covid- 19, par le confinement et par le déconfinement : nous aspirons à du repos. Pour un certain nombre d'entre nous, le poids du fardeau a été lourd à porter.

Prendre des forces jour après jour, vivre pleinement autrement, voilà ce que je vous propose de vivre durant ces deux mois de vacances.

Peut-être avons-nous été au service comme parents, grands-parents ; au service dans le monde hospitalier.

Peut-être avons-nous vécu le poids de décès. Alors prions pour souffler, pour nous reposer dans l'Esprit.

Reprendre des forces physiques selon notre âge, notre santé. Prendre le temps pour s'asseoir, méditer la parole de dieu, prier, réfléchir et mettre par écrit nos pensées.

Peut-être en prenant le temps de la relecture du confinement et du monde d'après.

Je vous propose deux livres :

Celui du **père Eric de Moulins-Beaufort**, archevêque de Reims, président de la conférence des évêques de France « **Le matin sème ton grain** ». Il peut nous interpeller sur notre manière de vivre. Il nous dit « Une épidémie a valeur d'avertissement... Les croyants doivent y être doublement attentifs. Quelque chose ne va pas dans notre manière de vivre dans nos façons de produire, de consommer. »

Celui de notre pape et frère François « **La vie après la pandémie** ». Ce livre contient 8 textes significatifs qui peuvent nous aider.

« Ce n'est pas le temps de l'indifférence,

Ce temps n'est pas temps des égoïsmes.

Ce temps n'est pas le temps des divisions

Ce temps n'est pas le temps de l'oubli

C'est le souffle de l'esprit qui ouvre des horizons, réveille la créativité et nous renouvelle dans la fraternité pour dire me voici face au devoir immense et urgent qui nous attend. »

Pape François

Père Roger LORDONG

N°18 – Lundi 13 juillet 2020

« La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours »

Méditation à partir de Isaïe 55,10-11 et de Matthieu 13,1-23, textes bibliques du dimanche 12 juillet 2020.

« Assez de paroles !... Des actes ! » Cette distorsion entre parole et action, nous la connaissons que trop pour l'avoir subie ou provoquée. Elle ne facilite pas la relation, alors que nous aspirons tous à une authentique vie de relation. En Dieu, par contre, cette distorsion n'existe pas. **En Dieu, Parole et Action ne font qu'un.** En lui et venant de lui, la Parole est toujours agissante. **Jésus, le Verbe qui s'est fait chair, la Parole de Dieu agissante est pour nous, disciples du Christ, la plus haute preuve du bien que Dieu porte à toutes ses œuvres. Mais pour que sa parole puisse arriver à son achèvement, Dieu a besoin des hommes et des femmes d'aujourd'hui.** C'est ce que développe l'évangile de ce jour éclairé par le texte d'Isaïe dans la première lecture.

Comment se fait-il que l'Amour soit si peu aimé, comment se fait-il que tant de Juifs se soient violemment opposés à la Bonne Nouvelle de l'Évangile ? Plus proche de nous, combien de parents s'interrogent, se désespèrent de voir leurs enfants, petits-enfants s'éloigner de la pratique religieuse alors qu'ils ont essayé de fonder une famille chrétienne avec au cœur la prière familiale, l'ouverture aux autres et la pratique dominicale ? Tout cela ne peut se comprendre qu'à la mesure de l'immense respect que Dieu porte pour chacun et chacune d'entre nous. Il nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes et il n'a de cesse de nous proposer un chemin de vie en nous donnant l'Esprit-Saint. **Comme le cultivateur, Dieu est confiant et patient.** Il ne nous résume pas à nos faiblesses, nos troubles, nos égarements.

Vous l'aurez noté, Matthieu développe dans sa parabole d'abord le sort de la semence, puis donne ensuite une explication sur la qualité des terrains. Pour ne pas s'égarer sur l'interprétation de cette parabole, il est bon de se rappeler que du temps de Jésus, on semait avant de labourer ; ce qui explique le gaspillage apparent de semence : pourquoi semer sur le chemin qui a servi à traverser le champ à ensemer ou dans les ronces ou dans le sol pierreux ? Ces différents sols appartiennent en fait au même champ. Ils sont en quelque sorte ce qui fait la « terre » de chacune et chacun d'entre nous. N'expriment-ils pas alors, à leur manière, nos dispositions naturelles souvent fluctuantes et changeantes à accueillir le don de Dieu dans nos vies ? Ainsi l'absence de racines renvoie à l'homme de l'instant, qui a de la peine à affirmer ses convictions chrétiennes dans notre Occident sécularisé. Les épines symbolisent les passions et les soucis, tout ce qui accapare l'Homme tourné vers le profit et l'empêche de porter du fruit dans son engagement à la suite du Christ. Pour Matthieu, **l'idéal de la « bonne terre », c'est d'entendre et de comprendre que Jésus est le Chemin qui nous mène au Père dans le service du frère.**

Nous devons aujourd'hui laisser le Christ nous interpeller à ce sujet. Qu'ai-je fait de mon baptême, qu'ai-je fait de mon frère ? Qui est autorisé à semer, féconder, labourer dans le champ de ma vie ?

Marc Bourgeon - Diacre - Groupe Voir Ensemble de la Mayenne

Lecture du livre du prophète Isaïe - (Is 55, 10-11)

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Mt 13, 1-23

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Autour de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles :

« Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés.

D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »

Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre.

Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.

Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.

Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt.

Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

N°19 – Lundi 20 juillet 2020

« Marie, toujours là, présente ! »

Il y a quatre jours, le jeudi 16 juillet, nous fêtons la dernière apparition de la Vierge Marie à Bernadette. Pour cette occasion un pèlerinage virtuel a permis à des millions de fidèles d'être en communion avec le sanctuaire de Lourdes.

Ce 16 juillet 1858 en soirée, alors que l'interdiction de venir à la grotte est levée par l'évêque de Tarbes à la suite d'une situation troublée. Bernadette ressent le besoin intense de venir à la Grotte.

Pour éviter d'être reconnue, elle viendra discrètement, se rendra par un autre itinéraire, ne traversera pas le Gave, restera de l'autre côté de la rive pour se trouver en face de la grotte.

Comme à chaque rencontre avec la Vierge, elle tracera sur elle le signe de croix, commencera à réciter son chapelet. A la lumière des cierges, ses amies l'accompagnant verront son visage transfigurée, Marie est là présente, elle restera silencieuse pour sa dernière visite, la communion est intense et exceptionnelle avec Bernadette.

Aussi, nous après cette période de trouble vécue dans le doute de revoir Marie au pied de la Grotte, nous sommes restés de l'autre côté de la rive, discrètement et patiemment chez nous. Ce désir réel de venir à Lourdes nous tient au plus profond de nous.

Comme Bernadette, sachons rencontrer discrètement Marie dans notre prière quotidienne, chez nous, devant son icône, entretenir nos dévotions personnelles, contempler son visage resplendissant de lumière.

A l'image de Bernadette, entrons en communion de prière avec Marie, allumons un cierge, prions le chapelet, elle nous rejoindra là où nous sommes, dans notre quotidien pour nous aider à vivre tous nous instants de joie, de peine, de bonheur, de souffrance, de lumière, de détresse, de séparation et surtout d'espérance en la Vie donnée par son Fils Jésus, lui qui est réellement pour chacune et chacun de nous le Chemin, la Vérité et la Vie.

En ce 16 juillet 2020, nous fêtons Notre Dame du Mont Carmel, nous vous partageons cette prière qui peut être notre lien de communion dans cette belle et grande famille qu'est Voir Ensemble :

« Ô Marie, Fleur et Beauté du Carmel, Vigne fructueuse, Splendeur du ciel, Vierge et Mère du Fils de Dieu, penche-toi vers nous dans nos nécessités !

Ô Étoile de la mer, viens à notre aide et montre-toi notre Mère !

Sainte Marie, Mère de Dieu, nous t'implorons humblement du fond de notre cœur : que rien ne résiste à ton intercession toute-puissante.

Notre Dame du Mont Carmel, prie pour nous. »

Pour l'Hospitalité, Hervé et Dominique

N°20 – Lundi 20 juillet 2020

« Marie, toujours là, présente ! »

Il y a quatre jours, le jeudi 16 juillet, nous fêtons la dernière apparition de la Vierge Marie à Bernadette. Pour cette occasion un pèlerinage virtuel a permis à des millions de fidèles d'être en communion avec le sanctuaire de Lourdes.

Ce 16 juillet 1858 en soirée, alors que l'interdiction de venir à la grotte est levée par l'évêque de Tarbes à la suite d'une situation troublée. Bernadette ressent le besoin intense de venir à la Grotte.

Pour éviter d'être reconnue, elle viendra discrètement, se rendra par un autre itinéraire, ne traversera pas le Gave, restera de l'autre côté de la rive pour se trouver en face de la grotte.

Comme à chaque rencontre avec la Vierge, elle tracera sur elle le signe de croix, commencera à réciter son chapelet. A la lumière des cierges, ses amies l'accompagnant verront son visage transfigurée, Marie est là présente, elle restera silencieuse pour sa dernière visite, la communion est intense et exceptionnelle avec Bernadette.

Aussi, nous après cette période de trouble vécue dans le doute de revoir Marie au pied de la Grotte, nous sommes restés de l'autre côté de la rive, discrètement et patiemment chez nous. Ce désir réel de venir à Lourdes nous tient au plus profond de nous.

Comme Bernadette, sachons rencontrer discrètement Marie dans notre prière quotidienne, chez nous, devant son icône, entretenir nos dévotions personnelles, contempler son visage resplendissant de lumière.

A l'image de Bernadette, entrons en communion de prière avec Marie, allumons un cierge, prions le chapelet, elle nous rejoindra là où nous sommes, dans notre quotidien pour nous aider à vivre tous nous instants de joie, de peine, de bonheur, de souffrance, de lumière, de détresse, de séparation et surtout d'espérance en la Vie donnée par son Fils Jésus, lui qui est réellement pour chacune et chacun de nous le Chemin, la Vérité et la Vie.

En ce 16 juillet 2020, nous fêtons Notre Dame du Mont Carmel, nous vous partageons cette prière qui peut être nôtre lien de communion dans cette belle et grande famille qu'est Voir Ensemble :

« Ô Marie, Fleur et Beauté du Carmel, Vigne fructueuse, Splendeur du ciel, Vierge et Mère du Fils de Dieu, penche-toi vers nous dans nos nécessités !

Ô Étoile de la mer, viens à notre aide et montre-toi notre Mère !

Sainte Marie, Mère de Dieu, nous t'implorons humblement du fond de notre cœur : que rien ne résiste à ton intercession toute-puissante.

Notre Dame du Mont Carmel, prie pour nous. »

Pour l'Hospitalité, Hervé et Dominique

N° 21 - Lundi 27 juillet 2020

Temps de méditation à partir de l'évangile selon saint Matthieu (13, 31-35).

L'Évangile, de ce jour, nous présente Jésus prêchant à ses disciples. Et il le fait à sa façon habituelle à travers les paraboles, c'est-à-dire en employant des images simples et courantes de la vie de tous les jours pour expliquer les mystères du règne de Dieu. De cette manière, tout le monde pouvait comprendre et bénéficier de la Bonne nouvelle.



Aujourd'hui encore, ces paraboles nous sont adressées par le Seigneur, accueillons-les avec foi et intelligence de cœur, pour agir autour de nous en actes et en vérité, à l'exemple du Christ.

Le propre de la foi, c'est de croire. Le semeur croit en la moisson à venir; il ne peut savoir, lorsqu'il sème, ce que sera le résultat de sa moisson, mais avec confiance, il sème, car il croit.

Le boulanger de notre quartier, lorsqu'il met le levain dans la pâte, croit fermement, que cela va la faire lever et après cuisson, donnera un bon pain pour le bonheur de ses clients.

Evangéliser, c'est croire aussi que la parole que l'on sème portera un jour ou l'autre du fruit. Mais, comme pour le semeur de l'évangile, il nous faut attendre. L'heure de la moisson ne

nous appartient pas, pas plus que la quantité de fruits, qu'elle donnera.

Si nous semons la parole en prétendant à une récolte immédiate, alors nous risquons d'être déçus, voir découragés de ne rien voir !

Si nous semons en exigeant tels ou tels résultats, là aussi, nous risquons d'être déçus et découragés.

En vertu du Baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire (cf. Mt28,19) Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Eglise et le niveau de sa foi, est appelé à suivre le Christ, à vivre à son image, et à témoigner de l'Evangile dans sa vie personnelle, familiale, professionnelle, associative... au cœur du monde.

Mais gardons à l'esprit, que le vrai maître de la moisson, c'est le Seigneur. Par l'œuvre de son Esprit, qui s'accomplit en nous, parfois malgré nous, Le Seigneur, nous demande de sortir et de semer des graines, des graines d'espérance. Il ne nous impose pas de quota, mais il nous dit : « **Semez ! Semez tout ce que vous pouvez, tant que vous le pouvez, le peu que vous avez, semez-le, car la moindre petite graine peut devenir un grand arbre, et comme la source d'eau vive, raviver le cœur, en donnant à celui qui s'en approche, bonheur, joie et paix de l'esprit.** »

« **Merci, Seigneur, de semer ton Esprit en nos cœurs !
Merci pour ta parole qui éclaire notre route, []
et sans laquelle nous ne pourrions pas garder l'espérance !
Ensemble, [], nous attendons que ton règne vienne
Selon ta promesse.** » Frédéric Westphal

Bel été à toutes et à tous.

Gaëtan FORESTA, Diacre - Aumônier du groupe Loire

Evangile selon saint Matthieu (13, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa aux foules une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ.

C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : *J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.*

N°22 – Lundi 3 août 2020

« Méditation sur la multiplication des pains »

La multiplication des pains, quel signe extraordinairement spectaculaire ! 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants, nourris d'un seul coup par le Christ-Jésus !

Au temps du Christ, beaucoup d'hommes et de femmes du peuple de Dieu, le peuple d'Israël, attendaient un Messie. Face à une situation sans issue, il y avait une effervescence messianique : L'occupation romaine était un joug, contraire aux promesses des prophètes. Pour être grand-prêtre, il fallait plaire au pouvoir romain.

Beaucoup de riches et de notables étaient corrompus. Les hommes et les femmes de bonne volonté, criaient vers Dieu dans leur prière : Qui nous délivrera de cette oppression ? Donne-nous, Seigneur, le Messie promis et attendu.

Jésus – nous dit Saint Matthieu – guérit les malades. Le temps passe. Le soir vient. Jésus qui aime toutes ces personnes venues à lui, voit leur besoin immédiat, concret : Ils sont dans le désert et il faut qu'ils puissent manger. Le signe qu'il donne, c'est de combler leur faim.

A partir de là, la divergence est totale. Pour la foule du peuple d'Israël, pas de doute, c'est le Messie ! Il va lever une armée, libérer Israël, restaurer Jérusalem et son Temple, être un roi qui pratique la justice. Il faut le faire roi ! Et les disciples se voient ministres de ce pouvoir qui réalise toutes les promesses, qui comble toutes les attentes.

Rien de tout cela ne correspond à la mission réelle du Christ, pourtant réellement le Messie (Christ veut dire Messie) accomplissant pleinement la volonté du Père, quoiqu'il en coûte.

Certes, les temps messianiques sont venus. C'est ce que signifie le ramassage des pains dans douze corbeilles pleines. L'économie, c'est la gestion de la pénurie, scandaleusement aggravée par les inégalités. Le Royaume de Dieu des temps messianiques - les derniers temps qui donnent à l'Histoire son achèvement - ce Royaume de Dieu accompli est Royaume de justice et de paix où, comme pour la communauté de la multiplication des pains, chacun reçoit ce dont il a besoin et est rassasié.

Le Royaume de Dieu est tout proche et la multiplication des pains en est un signe authentique. Si c'est le Royaume de Dieu, ce n'est pas simplement la réalisation d'un projet politique immédiat. Ce que donnera le Christ au peuple de Dieu, ce n'est pas seulement satisfaire le besoin de nourriture terrestre, ce qu'il donnera gratuitement, c'est le pain de Vie.

La divergence avec le Christ est telle qu'il y a une incompréhension totale. Le Christ prend des mesures radicales : Il oblige les disciples à monter dans leur barque et part, seul, prier dans la montagne. Déception dans la foule. Crise chez les disciples.

Cette crise se manifestera par des signes qui seront donnés dans l'Evangile du dimanche 9 août. La barque – l'Eglise – est dans la tempête. Jésus domine les éléments en marchant sur les eaux, puis en apaisant les vents. Le lendemain de la multiplication des pains, l'incompréhension mutuelle entre Jésus et ses interlocuteurs juifs est plus forte que jamais. Devant des paroles qui paraissent trop dures à entendre, les foules quittent Jésus. Seuls les Douze restent. Jésus leur dit : « Voulez-vous me quitter vous aussi ? ».

Et Pierre répond, au nom de ses compagnons : « A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la Vie éternelle ». Les Douze ont compris quelque chose : C'est Dieu qui prend l'initiative. C'est Lui qui accomplit son Dessein. L'homme n'a pas à lui dicter sa conduite. Les catégories de Dieu ne sont pas les catégories humaines. A nous de nous ajuster à la volonté de Dieu.

Prions ardemment cette intention : Que ta volonté soit faite !

Un deuxième appel pour notre méditation : L'Eglise est en crise, dans la tempête. Mais beaucoup gardent ou découvrent la foi. Cette crise débouchera sur un approfondissement par l'Eglise de sa fidélité au Christ. Et l'Esprit-Saint n'est pas aux abonnés absents.

En ce temps de vacances, prions pour l'Eglise

Père Hubert CAUCHOIS

Aumônier de « Voir Ensemble » pour Paris et l'Île de France

N°23 – Lundi 10 août 2020

« MARIE, MERE DE DIEU EN SON ASSOMPTION »

A la fin de cette semaine, le 15 Aout, nous allons célébrer la Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie. Pour préparer ce bel événement, je me suis replongé dans des homélies anciennes de l'Antiquité et aussi dans des écrits du Père Saint Louis-Marie de Montfort (1673-1716). J'en propose trois courts passages, qui je l'espère, nous aideront à entrer davantage dans la grandeur du mystère de Marie, et de grandir dans la foi. Les voici donc.

DE SAINT LEON LE GRAND :

"Dans l'Incarnation, l'humilité est accueillie par la majesté, la faiblesse par la force, la mortalité par l'éternité... Par la Vierge Marie, le seul et unique médiateur entre Dieu et les hommes a pu mourir par l'action

des hommes et ressusciter par l'action de Dieu." Tout cela pour notre Salut, c'est-à-dire pour la vie, une vie nouvelle, la vie éternelle.

D'UNE HOMELIE PRONONCEE AU CONCILE D'EPHESE EN 431 :

"Nous te saluons, Marie, Mère de Dieu, trésor caché de tout l'Univers, astre sans déclin, sceptre de la foi, demeure de l'Incommensurable, temple indestructible... Nous te saluons, toi qui as contenu dans ton sein virginal Celui que les cieux ne peuvent contenir... Nous te saluons, toi par qui le Ciel exulte, par qui les Anges et les Archanges sont dans la joie, par qui les démons sont mis en déroute, par qui le tentateur est tombé du ciel et par qui la créature déchue est élevée au Ciel."

DE SAINT LOUIS MARIE DE MONTFORT :

"Se donner à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie.... C'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie.... C'est imiter le Saint Esprit qui nous communique ses grâces et ses dons par Marie.... Jésus le Christ nous sollicite pour aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, c'est-à-dire Marie."

Bonne méditation et bonne fête de l'Assomption de Marie, Patronne principale de La France.

En ce temps de vacances, prions pour l'Eglise

François Lardeau, diacre aumônier du groupe de Poitiers

N°24 – Lundi 17 août 2020

« La parole de Dieu sera sous nos doigts ! »

Le surlendemain du 15 août, au plus chaud de l'été, quel message pour tous nos frères et sœurs handicapés visuels et leurs guides ? Cette année sans pèlerinage, sans rencontre fraternelle. L'isolement est plus fréquent. Que devient chacune et chacun ?

Une méditation pour rester branchés sur la Vigne, pour demeurer un bon sarment.

Vous savez qu'en Gironde, en ce mois d'août, on poursuit intensément les soins de nos vignes.

Il y a entre autre l'effeuillage, qui consiste, comme son nom l'indique, à arracher un certain nombre de feuilles qui cachent le soleil pour que les grains profitent davantage de sa lumière et de sa chaleur.

Pour certaines vignes, on ajoute un soin particulier qui est la sélection de grappes sur le pied, afin de conserver le meilleur.

Que de travail en effet pour que nos vignes portent ce bon raisin sucré et juteux ! Le travail de la vigne a été bien présent dans la vie de Jésus. Il était d'un pays de vin et dans la bible elle-même, les prophètes sont bien placés pour développer l'image de la vigne et sa croissance.

Nos vies doivent porter du fruit. Notre travail est bien de réjouir le cœur des hommes.

Bonum vinum laetificat cor hominis ; Le bon vin et la musique réjouissent le cœur de l'homme, mais plus encore l'amour de la Sagesse. Livre de l'Ecclésiastique, chapitre 40, verset 20.

L'équilibre et la pondération de ces conseils du livre de l'Ecclésiastique ne sont pas de trop. Peut-être que la pandémie nous a rendu plus sages aussi ? Du moins nous a-t-elle fait réfléchir.

Et parmi les très belles évocations de la vigne on trouve dans l'évangile de St Jean la belle métaphore de la Vraie Vigne au chapitre 15 = « Je suis la vigne et vous êtes les sarments » dit Jésus. Ah les sarments ! ! Quand on sait qu'en l'espace de quinze jours ils sortent des bourgeons et peuvent atteindre plus de deux mètres de longueur avec déjà accroché ce qui deviendra la grappe. Oui le sarment est fait pour porter du fruit : un bon fuit, un gros fuit, le plus gros possible. **Quelle belle image pour nos vies humaines ! Oui nous sommes les sarments de la vigne.**

Au milieu de l'été peut-être avons-nous besoin de repos, de temps plus calme, de fraîcheur et de distraction. Mais Jésus est là. Il veille et il nous dit : **Continuez de porter du fruit en tous temps et en tous lieux, même en plein été.** Alors s'il vous arrive, en ces beaux mois de soleil, de traverser une région de vignes, n'hésitez pas à entrer dans la **rège** (couloir plus ou moins large entre deux rangs de vigne) et à palper les beaux fruits.

La parole de Dieu sera sous nos doigts !

C'est tout simple et ce n'est jamais fini !

Père Jean REDUREAU

Aumônier du Groupe de Gironde

N°25 – Lundi 24 août 2020

« Pour vous, qui suis-je ? »

Pour vous qui suis-je? Cette question que Jésus pose à ses apôtres, nous l'avons ré entendue hier -21^e dimanche - Question essentielle, au cœur de la foi, elle s'adresse à chacun, chacune de nous:

Qui est Jésus pour nous? Un homme : un prophète, Élie Jérémie ou un homme important, comme le pensent les contemporains de Jésus ? ...un homme ou plus? « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » s'écrit Simon-Pierre... Heureux es-tu Simon, fils de Yonas, d'avoir cru à cette réalité surnaturelle, car c'est mon Père qui est dans les cieux qui te l'a révélé... Jésus, vrai homme et vrai Dieu. Il nous faut passer du doute à la foi et aller plus loin...se risquer.

Souvenez-vous, il y a 15 jours Pierre marche sur les eaux du lac en furie quand Jésus l'appelle. Tant que Pierre fixe Jésus tout va bien...mais sôtôt qu'il détourne son attention de Jésus, il ressent les éléments déchaînés et coule ! *Kyrie eleison* ! Seigneur sauve- moi ! Homme de peu de foi pourquoi douter ? Ne laissons pas le doute en nous submerger notre foi ...qui est grande : oui il est le Fils de Dieu ! **L'Esprit Saint donné à tous nous permet de crier comme Pierre : Jésus est le Messie, le Fils du Dieu vivant ! L'Esprit saint, Dieu, nous le souffle... le croyons-nous ?**

Jeu 27 - c'est la sainte Monique... **Alors Bonne fête à toutes les Monique !** Pour les grands-parents qui comme moi s'attristent d'avoir des petits-enfants loin de la foi ou même non baptisés... Prions Sainte-Monique qui a prié pendant plus de 20 ans ! pour la conversion de son fils Augustin. Après une vie dissolue, il fut baptisé et devint le grand saint, évêque d'Hippone que nous connaissons.

Diacre Emmanuel Fau - Chartres

N°26 – Lundi 31 août 2020

« Vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas »

« La deuxième lecture de ce dimanche nous exhorte à la tendresse. Durant ce temps de vacances nous avons pu rencontrer de nombreuses personnes Nous avons pu retrouver des membres de notre famille ou peut-être non, nous avons pu retrouver d'anciens amis. Avec eux, nous avons pu vivre des moments de tendresse et de miséricorde. Ces moments ont rempli nos journées et ce furent peut-être des moments de joie.

A travers ces instants, nous avons dit concrètement combien l'amitié, l'amour, la tendresse sont importants dans notre monde. Durant plusieurs mois, nous avons vécu difficilement la pandémie comme une croix et aujourd'hui nous sommes invités à vivre la tendresse. Aller à la rencontre des autres, se donner les moyens de l'amitié au quotidien.

Au-delà de la pandémie, nous pouvons nous adresser à nos frères et sœurs en humanité et en Christ comme des serviteurs. Comme le dit Jésus dans l'Évangile de ce dimanche : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Si vous voulons suivre le Christ, il faut oser avancer malgré les difficultés, c'est ce qu'ont fait certains soignants. Chacun peut voir comment il peut suivre le Christ. Je pense à ces humanitaires en Afrique qui sont partis au service de leurs frères tout en sachant qu'ils risquaient leur vie. Sommes-nous prêts à nous engager, à accepter à perdre nos vies, non pas en étant tués, mais en perdant nos tranquillités pour être signe de l'amour de Dieu ? Je pense aussi à tous ceux qui auraient voulu aller à Lourdes avec le pèlerinage de Voir Ensemble ou pour le 15 août avec le pèlerinage national et pour qui ce fut une croix, car ils souhaitaient confier les croix, leurs souffrances, mais aussi leurs joies.

Comme le dit la lettre de Saint Pierre : « Délivrés du souci de nous-même, nous pouvons, perdre notre vie pour le service du prochain » Comme le Christ l'a rappelé à Pierre, le suivre ce n'est pas nié les difficultés. Aimer ce n'est pas toujours facile. Posons-nous la question : sommes-nous prêts à avancer ?

Nous pouvons y arriver avec la grâce et la force de Dieu. Peut-être pouvons-nous y arriver dans nos groupes de Voir Ensemble, dans nos conseils.

Pourquoi ne pas oser se mettre devant la Croix du Christ et demander à Jésus de nous apprendre à aimer et à vivre de sa tendresse. Voilà ce à quoi je vous invite à vivre cette semaine.

Ayons confiance ! N'ayons pas peur car le Seigneur est avec nous !

P. Roger Lordong - Aumônier du Groupe de Lyon

N°27 – Lundi 7 septembre 2020

« La cloche a sonné, la rentrée est en cours ! »

Une nouvelle année d'activité et d'engagement s'ouvre devant nous !

Qu'allons-nous en faire malgré cette période particulière d'incertitude ! Comment allons-nous la vivre ! Quels moyens allons-nous nous donner ! Seul ! ou en communauté de frères et sœurs !

Notre engagement ne peut se réaliser seul, nous avons besoin de l'autre pour avancer et créer un avenir serein, juste, fraternel, pacifique.

Il en est ainsi au sein de notre famille de Voir Ensemble. L'association a besoin d'une communauté vivante, active pour faire vivre son message de fraternité et de solidarité avec les personnes déficientes visuelles. Ce qui est rassurant pour nous, mouvement chrétien, c'est que Jésus le Christ nous dit que si deux ou trois sont réunis en son nom il est au milieu d'eux, comme nous l'a rappelé l'évangile de St Matthieu de ce dimanche. Que c'est touchant, réconfortant de savoir, à Voir Ensemble dans son action et ses initiatives pour le bien de l'homme créé par Dieu, qu'au sein de nos instances et groupes et, dans la dignité humaine qui en découle, auprès de nos résidents et personnes accueillies dans nos établissements et services, nous pouvons compter sur cette présence aimante et proche de nous.

Sachons dans la foi, l'espérance aller à la source vivante en communauté pour soutenir notre engagement.

Voir Ensemble est cette communauté vivant de cette présence réelle.

Confions au Christ et à Marie cette nouvelle année pour que la solidarité et la fraternité entre nous, personnes déficientes visuelles ou voyantes, adhérents, salariés, résidents et personnes accueillies soient le ciment de notre action et de nos projets à venir.

Confions la mission de notre nouvel aumônier national, témoin au sein de Voir Ensemble de la présence aimante de Dieu pour tous les frères et sœurs de cette belle famille.

Dominique, Hervé pour l'Hospitalité ND de la Lumière

N°28 – Lundi 21 septembre 2020

« Méditation sur le visage, pour un temps, masqué ! »

Avec ce temps particulier où il nous faut être masqué en plusieurs moments de la journée, nous découvrons combien voir le visage est une grande richesse et une grande chance. **Voir les expressions d'une personne, d'un être qui nous parle, son sourire, nous manque.**

Mais nous ne pourrions oublier comment nos frères et sœurs qui ne voient pas savent aussi regarder celle ou celui qui leur parle par l'écoute. **Oui, l'oreille voit aussi, sans masque.** Elles savent écouter directement dans la vérité de ce qui est dit, dans la vérité de la personne qui se présente. Elles nous montrent alors un chemin d'attention, qui nous rapproche les uns les autres d'une manière inédite.

C'est un peu comme lorsque nous parlons du visage du Christ. Bien sûr, ses apôtres l'ont vu et l'on sait par maints passages des évangiles, combien la rencontre de ce visage suffisait à transformer, à bouleverser ceux qui cherchaient à le voir, ceux qui simplement croisaient son regard. Aujourd'hui, nous ne voyons pas son visage de cette façon, expérience bien réelle que nous vivons dans la foi, non dans la claire vision. Depuis cette époque cependant, le Christ ne cesse de nous regarder avec le même amour et c'est toujours une expérience intérieure, un même ébranlement. A l'intérieur de nous-même, par l'intérieur, tous, nous pouvons nous mettre sous le regard du Christ. Sans masque. Et ainsi, voici comment nous pouvons accueillir tous ces visages masqués, à l'image de ceux qui ne voient bien qu'avec le cœur.

Visage du Christ en gloire, c'est-à-dire ressuscité mais ne cessant de prendre sous son regard toute l'humanité. **Alors si ce regard du Christ vient éclairer notre visage, tous ceux et celles que nous rencontrerons, percevrons que le port du masque ne saurait arrêter tout l'engagement que nous avons les uns pour les autres.** Alors que nous ne pouvons voir et montrer qu'une partie du visage, quelle manière renouvelée de ce temps qui pourrait être un temps de méfiance, et de recentrement sur soi ! On se souvient sans doute de ce chant à l'Esprit Saint : **« O Seigneur envoie ton Esprit, qu'il renouvelle la face de la terre ».** **La face que nous présentons au monde est celle du serviteur, visage radieux d'avoir accompli son service.**

Hervé Girault, diacre du diocèse d'Angers

Aumônier du groupe Voir Ensemble d'Angers

N°29 – Lundi 28 septembre 2020

« Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face »

Jeudi prochain, premier octobre, nous fêterons Sainte Thérèse, décédée à 24 ans au carmel de Lisieux.

Oui, alors que le 30 Septembre 1897, mourait d'une phtisie galopante la jeune Thérèse, une carmélite déclara à ses sœurs : "Je me demande bien quel souvenir nous allons garder d'elle qui est morte si jeune sans n'avoir rien fait"!

Peu de temps après, ses écrits posthumes qui paraissent sous le titre "**Histoire d'une âme**", vont être publiés à 500 millions d'exemplaires au fil du temps. Elle est de ce fait connue dans le monde entier et le Pape Pie XI la considéra comme l'étoile de son pontificat. Canonisée dès 1925, elle est proclamée Docteur de l'Eglise par Jean-Paul II en 1997.

Un docteur de l'Eglise, c'est quelqu'un qui expérimente et fait connaître une nouvelle manière de déployer l'Evangile dans l'Eglise, pour le monde. Chez sainte Thérèse, la nouveauté de sa spiritualité est la "petite voie" de l'enfance spirituelle, de la recherche de la sainteté dans les actes du quotidien apparemment les plus banals. Durant tout le XX^e siècle, cette théologie a éclairé la vie de dizaines de millions de chrétiens.

Notre premier mouvement est donc de reconnaissance et d'action de grâce pour cette petite sœur au cœur brûlant d'amour qui a rajeuni, rafraîchi et raffermi la vie spirituelle non seulement en France, mais aussi un peu partout dans le monde.

Sainte Thérèse nous a montré que la foi, envers et contre tout, est un chemin de vie et de bonheur. La foi, à quoi ça sert, demande-t-on quelquefois.

La foi n'est pas de l'ordre de la rentabilité, mais de la gratuité, donc elle ne sert pas nos intérêts, par contre nous pouvons dire qu'elle sert à aimer et à servir à la manière du Christ, à vivre dans le don et le pardon, et donc à nous rendre profondément libres.

En ce mois d'octobre, petite Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, nous soutient pour devenir vraiment des disciples du Christ. Elle peut nous aider en effet, en ces temps difficiles, à ne pas céder au scepticisme et au soupçon, à la crispation et aux jugements abrupts, mais tout au contraire à vivre dans l'étonnement et l'émerveillement, la reconnaissance et l'action de grâce.

François Lardeau, diacre, aumônier du groupe de Poitiers

N° 30 - Lundi 5 octobre 2020

Temps de méditation à partir de l'évangile selon saint Luc (11,29-32)

Aujourd'hui Jésus nous indique que le signe qu'il va donner à la « génération mauvaise » est lui-même comme « signe de Jonas »

Après la lecture de l'Evangile, je prends un temps de prière en silence...

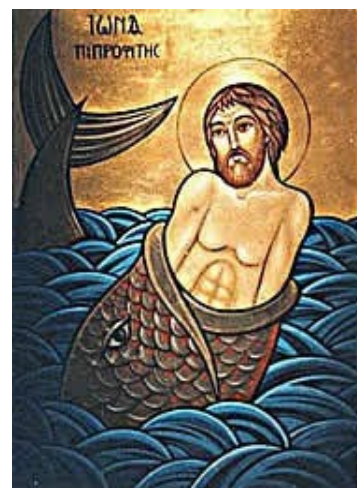
Peu à peu, quelques mots me viennent à l'esprit, que je laisse monter vers Dieu comme l'encens: « **Seigneur, aide-nous à croire et à changer de vie** ».

Il m'arrive souvent de rencontrer des gens, qui demandent des signes, pour croire. Ils veulent que Dieu fasse des miracles, pour eux, comme ça..., en claquant des doigts, comme par magie !

Mais, prenons le temps de nous remémorer l'histoire de Jonas. Il est ce prophète de l'ancien testament que Dieu envoya pour prêcher aux habitants de Ninive. Refusant d'écouter Dieu, il fit de nombreux efforts pour se soustraire à cette mission. Parmi ses aventures, il s'est retrouvé dans le ventre d'un grand poisson et après trois jours, il est rejeté vivant sur la côte.

Cette expérience évoque le symbolisme du baptême.

Il a disparu sous les eaux et a été ramené à la vie. Notons qu'un réel changement d'attitude s'opère dans le cœur de Jonas. Lorsqu'il était dans le ventre du poisson, Jonas pria Dieu pour lui rendre grâce de sa délivrance. Par la suite, il est disposé à obéir à l'ordre de se rendre à Ninive où il devient un signe pour les habitants de cette ville.



Nous pouvons maintenant comprendre ce que Jésus a promis à cette génération. Le signe de Jonas est le signe de la résurrection.

Le signe de Jonas, c'est le signe de la résurrection du Christ, qui est resté trois jours dans le tombeau. C'est le signe d'une vie transformée dans le mystère de Pâques.

La foi chrétienne entraîne, par le fait même, une conversion spirituelle dans laquelle nous sommes morts au péché et au monde, mais vivants à Dieu.

N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'on appelle une résurrection? L'apôtre Paul écrit en Colossiens 2.12 : « **Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts** ». Et puisque nous faisons partie du peuple de Dieu, notre résurrection devient un signe pour nos frères et sœurs en humanité.

A partir d'où nous débutons notre marche avec Dieu, nous constituons le signe que le monde peut voir. C'est de cette manière que le monde vient à connaître Jésus. **Les gens peuvent apprécier la vie nouvelle en Christ en observant la vie de ses disciples.** Voilà le point central de l'enseignement de Jésus, aujourd'hui.

L'Eglise, vous et moi, et l'ensemble des croyants, nous sommes le signe de Jonas pour cette génération au cœur dur et sans repère.

Enfin, je veux aussi associer ma réflexion aux personnes qui sont peu ou pas croyantes. **J'aimerais vous encourager non seulement à regarder le signe de Jonas, mais surtout à faire l'expérience de la puissance de la résurrection dans votre propre vie.** Peut-être, êtes-vous en train de fuir la présence de Dieu. Mais la joie de la vie chrétienne peut jaillir de votre cœur, si comme Jonas, vous devenez un signe pour cette génération. Souvenez-vous, Jonas a été englouti par la puissance de la mort. S'il ne s'était pas tourné vers Dieu par la prière, il aurait probablement péri. Mais Dieu s'est montré miséricordieux. Il le délivra du poisson afin qu'il puisse devenir un signe pour la cité débauchée de Ninive. Il est devenu ce signe précisément parce qu'il a fait l'expérience du pouvoir divin de la résurrection.

**« Ô mon Père et mon Dieu,
emploie-moi comme un instrument destiné à ton service.
Revêts-moi de ta justice.
Sanctifie-moi par ton Esprit.
Rends-moi de plus en plus conforme à ton image.
Accorde-moi de vivre dans le sentiment continu de ta présence ».**
Jean Frédéric Oberlin

Gaëtan FORESTA, Diacre
Aumônier du groupe Loire

N°31 – Lundi 13 octobre 2020 **« Je deviens bienveillant »**

Dans sa lettre aux Ephésiens Paul dit ceci :

« Soyez bons les uns envers les autres, pleins d'une tendre bienveillance. »

« **Bienveillance** » : Chez Paul, le mot est généralement lié à la tendresse et à la bonté.

« **Bienveillance** » : Comme le mot l'indique, être bienveillant c'est chercher à voir du bien chez l'autre.

« **Bienveillance** » : On peut aussi comprendre ce mot comme une invitation à « veiller au bien de l'autre ».

Là, c'est notre responsabilité de frère et sœur en humanité dont il est question.

Je vous livre ce que dis un conte chinois :

« Un mandarin partit un jour dans l'au-delà. Il arrive d'abord en enfer. Il y vit beaucoup d'hommes attablés devant des plats de riz. Mais tous mourraient de faim, car ils avaient des baguettes longues de deux mètres, et ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.

Puis il alla au ciel. Là aussi, il vit beaucoup d'hommes attablés devant des plats de riz.

Tous étaient heureux et en bonne santé. Eux aussi avaient des baguettes longues de deux mètres, mais chacun s'en servait pour nourrir celui qui était en face de lui. »

Etre bienveillant, c'est être conscient que nous sommes solidaires.

Seule, cette prise de conscience fait de nous des humains et donne du sens à notre existence.

En cette période qui n'est pas facile à vivre, nous pouvons toujours nous poser la question : « Avec mes petits moyens, à moi de détecter dans mon entourage, qui pourrait avoir besoin de soutien et de réconfort ?

Ainsi, nous serons les disciples de ce Jésus qui parcourait les routes de Palestine avec beaucoup de bienveillance pour les personnes qu'il rencontrait.

Et pour terminer quelques paroles d'un chant :

« Ensemble pour trouver des routes d'amitiés.

Où l'on peut s'écouter et se confier. »

Abbé Olivier Guitton, prêtre accompagnateur de Voir Ensemble 22

N°32 – Lundi 19 octobre 2020

« Dieu continue de chercher qui envoyer au monde »

Le dimanche 18 octobre termine la semaine missionnaire Mondiale.

Nous sommes invités à réveiller notre conscience missionnaire. Dieu continue de chercher qui envoyer au monde et aux nations pour témoigner de son amour et de son salut du péché et de la mort et de la libération du mal.

C'est à l'occasion de la fête de Saint François que le pape François a choisi pour signer sa lettre encyclique « **FRATELLI TUTTI** » « **TOUS FRERES** ».

Cette lettre constitue un plaidoyer remarquable pour la fraternité universelle, qui s'étend au-delà des frontières et a pour fondement ce que nous appelons « l'amitié sociale ».

Cela nous semble peut-être une mission impossible. Cette semaine missionnaire mondiale nous rappelle que c'est possible avec la grâce de Dieu. Chacun de nous est engagé dans cette mission. Profitons de ce dimanche pour réfléchir sur notre manière de vivre la mission en actes, ici ou ailleurs.

Plus tard nous pourrons prendre le temps pour nous approprier cette Encyclique, « à lire et à faire lire ». C'est peut-être une manière concrète de vivre cette semaine Missionnaire.

Pour nos amis aveugles, cette lettre sera retranscrite en braille. N'hésitez pas diffuser cette information largement et à passer commande auprès de vos groupes.

Durant cette semaine, chaque jour, prenons le temps de prier les uns pour les autres.

« Dieu, notre Père,

Donne-nous l'audace des prophètes !

Sans regarder en arrière, avec confiance, nous voulons répondre avec joie :

« Me voici, envoie-moi ! »

Ouvre nos oreilles et nos cœurs à ta parole.

Seigneur Jésus, aujourd'hui encore tu nous appelles personnellement :

« Viens sur-moi ! »

Nous te confions tous les missionnaires.

Que l'Esprit de Pentecôte continue de les fortifier !

Que tous unis par un même baptême, nous soyons les témoins vivants de ta miséricorde ! »

Amen.

P. Roger LORDONG, prêtre accompagnateur de Voir Ensemble Lyon

N°33 – Lundi 26 octobre 2020

« Jésus redresse « l'être courbé » ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

« En ce temps-là, Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue, le jour du sabbat. Voici qu'il y avait là une femme, possédée par un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et absolument incapable de se redresser. Quand Jésus la vit, il l'interpella et lui dit : « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. » Et il lui imposa les mains. À l'instant même elle redevint droite et rendait gloire à Dieu.

Alors le chef de la synagogue, indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du

sabbat. » Le Seigneur lui répliqua : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Alors cette femme, une fille d'Abraham, que Satan avait liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ? »

À ces paroles de Jésus, tous ses adversaires furent remplis de honte, et toute la foule était dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait. »

S'il y a dans cet évangile une personne chez qui parole et acte ne font qu'un, c'est bien Jésus, au risque de plaire aux uns, la foule « ignare », et de déplaire aux autres, les religieux « bien-pensants ». Il ne faudrait pas pour autant penser que Jésus prendrait en otage une femme - qui plus est en situation de handicap et de vulnérabilité - pour ses fins propres, fussent-elles pour nous offrir un sens à nos vies souvent laborieuses et jalonnées d'épreuves physiques et morales malgré nous. Jésus n'opère aucun miracle sans qu'à l'intime de nous-mêmes le désir de manifester la gloire de Dieu nous habite. « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. À l'instant même, elle redevint droite et rendait gloire à Dieu ».

De quelle infirmité est-il question dans cet évangile ?

D'une infirmité qui courbe, comme une humiliation permanente, comme un travail forcé et abrutissant, un esclavage, comme une maladie incurable.

De quelle guérison est-il question dans cet évangile ?

D'une guérison spirituelle, morale, sociale, physique.

En tout cas, la femme se redresse et glorifie Dieu en remerciement. De plus, elle diffuse à son insu la joie d'une liberté recouvrée.

Certains voient dans cet événement relaté une mise en lumière de la puissance agissante de l'Esprit-saint au cœur des sacrements. Moi qui suis amblyope, aveugle, qu'est-ce que j'attends de Jésus, de l'Église ? Une guérison physique centrée sur ma personne ? La force tranquille d'aimer dans un même mouvement en paroles et en actes dans un corps meurtri par le handicap visuel ? Les situations de handicap, loin de séparer des êtres humains « bien-portants », n'offrent-elles pas autant d'occasions communes d'édifier des relations de fraternité gratuite, de construire un monde où avoir, savoir, pouvoir sont au service de l'« être ensemble ». « On ne voit bien qu'avec le cœur », disait Antoine de Saint-Exupéry.

Demandons à Jésus de guérir notre cœur endurci par l'égoïsme, l'orgueil, la jalousie. Jésus redresse l'être « courbé » que je suis chaque fois que je me referme sur moi-même, que j'oppose à la fraternité mépris ou indifférence.

Marc BOURGEON, diacre – Groupe de la Mayenne

Evangile selon saint Luc (11, 29-32)

29. Comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle cherche un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas.

30. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive ; il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération.

31. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon.

32. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas.

N°34 – Dimanche 1^{er} novembre 2020

Méditation sur les Béatitudes (Evangile de la Toussaint)

Je suis heureux de méditer avec vous les Béatitudes. Heureux et un peu intimidé tant cet Evangile nous dépasse, dépasse nos catégories humaines, dépasse notre entendement.

Une remarque préliminaire pour comprendre ce texte : Du temps du Christ, chez les juifs, on ne nommait plus explicitement Yahweh, par respect pour le Dieu unique. Dans les Béatitudes, on emploie le passif. Quand le Christ dit : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » il faut comprendre : « Heureux ceux qui pleurent, Dieu console ». Dieu n'est en rien indifférent. Il agit au-delà de notre Espérance et comble notre vie.

Il y a une fausse interprétation des Béatitudes. Certains prétendent que le Christ aurait voulu dire : Ce n'est pas grave si vous êtes pauvres maintenant. Après votre mort, au ciel, vous serez heureux !

Le Christ n'a jamais prêché la résignation, et encore moins à nous qui sommes handicapés (je dis « nous », car je suis moi-même atteint d'une polio, pas grave heureusement). Un mouvement comme Voir Ensemble nous aide, à la suite du Christ, à ne pas être des résignés. Contrairement à ce qu'affirment nos contradicteurs, le Christ ne dit pas : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux sera à eux », dans un avenir incertain, mais bien **« Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux »**, déjà, dès maintenant. La venue du Royaume de Dieu est déjà présente, dans notre vie concrète, dans nos existences terrestres.

On passerait à côté de cette Béatitude, si on ne soulignait pas le mot « **Heureux** ». Notre foi est faite pour nous rendre heureux, pour que nous vivions dans le bonheur de croire et la joie de vivre. Les Béatitudes visent à nous indiquer le chemin pour réaliser notre vie en plénitude. Ce chemin, c'est en premier lieu le fait d'être « pauvres de cœur ». On pourrait penser que le fait d'être riche égoïstement, plein de nous-mêmes, guidé par la réalisation de nos intérêts, que c'est cela qui est source d'une vie satisfaite et heureuse. Le Christ confirme ce que nous constatons : Ce chemin du plaisir égoïste est une impasse.

C'est l'humilité, la disponibilité, le service désintéressé des autres, qui conduisent au vrai Bonheur, car, dès maintenant, le Royaume de Dieu est à ceux qui pratiquent les exigences de l'Évangile. C'est aimer qui nous rend heureux.

« Heureux les pauvres ». Déjà le handicap nous donne une certaine forme de pauvreté. Mais il est, de plus, prioritaire pour l'Église de mettre en valeur les capacités de générosité, de solidarité, de sens de la justice et de l'entraide qui existent dans les milieux moins favorisés de notre société. Là encore, le Christ bouleverse nos catégories, considérées comme un ordre naturel et préétabli, où les uns dominent les autres et, éventuellement les oppriment.

« Heureux ceux qui pleurent, Dieu console ». Cette Béatitude ne peut se concevoir dans l'individualisme. Comment Dieu va-t-il consoler ? Par différents moyens sans doute. Mais certainement par l'intermédiaire d'hommes et de femmes qu'il met sur notre chemin. Pleurer et vivre sa souffrance, seul, est une double peine. Ne nous laissons jamais gagner par l'endurcissement du cœur ou par l'indifférence. Pleurons avec ceux qui pleurent ; souffrons de la souffrance de ceux qui souffrent. Souvent, nous nous sentirons impuissants devant ce qui mine leur vie.

Mais nous pouvons toujours – si c'est cela que nous choisissons - être présents et c'est peut-être cela la consolation, cela qui est le moyen que Dieu prend pour consoler ceux qui subissent le poids du malheur dans leur existence.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, Dieu les rassasiera ». **« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »**. Je trouve très belle cette expression du Christ : « avoir faim et soif de justice ». C'est un appel à nous tous, et spécialement les chrétiens. Il est plus confortable de rester passifs et indifférents face à l'injustice. Quiconque lutte pour la justice, s'expose à de graves ennuis, les prophètes de la Bible en ont fait l'expérience. Les prophètes au cours de tous les temps de l'histoire, également ! Et pourtant, nous en sommes témoins, la faim et la soif de la justice, l'action pour un monde plus juste et plus fraternel, c'est source de Bonheur parce que notre vie prend sens lorsqu'elle est donnée au service des autres, notamment au service des plus faibles.

L'Évangile promet aux doux de posséder la terre. Les apparences paraissent démentir cette Béatitude. Ce sont les auteurs de guerre qui prétendent posséder la terre. Et lors du procès et de la crucifixion du Christ, ce sont les forces de la violence, de la pulsion meurtrière et de la haine, qui ont semblé définitivement l'emporter dans un monde cassé par le péché.

Et pourtant ! Des hommes et des femmes du monde entier aspirent à la paix comme le bien le plus précieux qui puisse nous être donné ! Et nous sommes heureux, véritablement, si nous sommes artisans de cette paix. La Résurrection du Christ, lui qui a été doux et humble de cœur, lui qui a été tout Amour, la Résurrection du Christ est victoire sur toutes les forces de mort. A la suite du Christ, oui, les doux posséderont la terre, car advient un Royaume d'Amour, de justice et de paix, le Royaume de Dieu, sous l'impulsion de l'Esprit et avec notre coopération active. Au contraire d'être des résignés, nous travaillons sur le chantier du Royaume avec joie et notre vie prend tout son sens. Oui, si nous suivons le Christ, le Royaume de Dieu **est** à nous.

Pour notre méditation (en ce temps de confinement, nous en avons le temps), je vous propose tout simplement de relire, de savourer, de nous imprégner de l'Évangile des Béatitudes et de nourrir notre prière de cet Évangile.

Et, bien sûr, nous prions intensément pour les victimes des attentats.

Père Hubert CAUCHOIS, aumônier de « Voir Ensemble » pour Paris et l'Île de France

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.

Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

N°35 – Lundi 2 novembre 2020

« La Résurrection : un chemin vers la vie éternelle ! »

Bonjour mes très chère(s) ami(e)s de Voir Ensemble,

Le dimanche 1^{er} novembre toute l'Eglise fêtait la Toussaint, la fête de cette foule immense d'hommes et de femmes parvenus à la sainteté. Ils contemplent à présent et à tout jamais la gloire de Dieu et ils intercèdent maintenant pour nous : c'est la communion des saints et des saintes de Dieu, un lien invisible entre eux au ciel et nous sur la Terre.

En ce lundi 2 novembre, l'Eglise fait mémoire de tous nos frères et sœurs défunts de nos familles.

Nous ne pouvons pas, ici, évoquer en quelques lignes, toute leur vie. Cela peut être d'ailleurs douloureux, cela nous rappelle aussi qu'ils ont vécu réellement au milieu de nous, qu'ils nous manquent toujours, malgré les années et le temps qui passent. Leur absence à nos côtés, nous trouble dans notre foi, nous questionne sur le sens de notre existence et de notre destination finale.

Où sont-ils, ceux et celles qui nous ont précédés ? Sont-ils bien, heureux, bienheureux, là-haut, là-bas ?

Parler de l'espérance tout court et de l'espérance en la résurrection n'est pas toujours facile à intégrer et à accepter comme réalité.

Pour nous, les croyants, la mort et la résurrection du Christ, nous ouvrent un vrai avenir, une autre possibilité, un chemin vers la vie éternelle.

Quand Jésus, nous dit, dans l'Evangile de saint Jean (14, 1-6) : **"Je suis parti vous préparer une place !"**. Il anticipe notre destination définitive dans son Royaume de paix, d'amour et de lumière, c'est précisément là où Dieu nous attend !

Jésus s'identifie clairement comme "le Dieu des morts et le Dieu des vivants".

Chacun occupe depuis sa naissance une place de choix, unique, particulière et privilégiée auprès de Dieu.

Jésus n'abandonne personne au bord du chemin jusqu'au soir de son pèlerinage terrestre.

Il y a cette proximité et ce compagnonnage avec lui qui me conduisent paisiblement sur l'autre rive : "Tu es mon Berger, ô Seigneur, rien ne saurait manquer où tu me conduits (.....) Même si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu me conduits, tu me défends, voilà ce qui me rassure" (Ps. 22).

Espérer en la résurrection des morts, demande de croire avant tout au Christ Ressuscité qui a donné sa vie sur la croix, pour toi, pour moi, pour nous, par Amour.

Malgré la mort incontournable ici-bas, il y a cette espérance, cette foi, d'être un jour tous réunis dans cette "Cité Sainte", de voir Dieu face à face, de goûter sa douce présence réconfortante et aimante et également de retrouver tous ceux que nous n'avons pas cessé d'aimer.

Aujourd'hui, dans ma vie, dans ma foi, est-ce que je crois en la résurrection ?

Est-ce que j'arrive à penser que je suis enfant de Dieu et que le Royaume des cieux m'est destiné au soir de ma vie ?

Demandons humblement au Christ Ressuscité qui est "le Chemin, la Vérité et la Vie", d'augmenter en nous la foi en la résurrection.

Que nos chers défunts puissent être un agréable "rayon de lumière" pour nous, que leurs prières, nous aident à avancer avec courage et sérénité et à tenir bon malgré les épreuves et les doutes !

Prenez bien soin de vous et de vos proches.

Avec toute mon affection et mes sincères prières.

Père Hervé ROLLIN - Aumônier National de « Voir Ensemble »

N°36 – Lundi 9 novembre 2020

« Fêter la Saint Martin »

Son nom est le plus souvent occulté sur nos almanachs par les commémorations de l'armistice du 11 novembre 1918. Qui connaît celui qui fut au IV^e siècle l'évangéliste des campagnes tourangelles ? Qui aujourd'hui se souvient du grand saint Martin ?

Certes, nous connaissons « l'été de la Saint-Martin », qui désignait jadis le moment où le soleil vient une dernière fois embraser la nature de ses rayons, en plein cœur de l'automne avant le retour des frimas.

Nous pensons aussi à « l'ours Martin » ainsi nommé en mémoire de cet ours menaçant que saint Martin sut apprivoiser alors qu'il cheminait à travers la montagne en direction de Rome.

Et, bien sûr, personne n'ignore l'épisode de la vie de saint Martin, encore soldat de l'armée impériale en garnison à Amiens, qui le voit donner en plein hiver la moitié de son manteau à un miséreux.

Mais, pour la plupart de nos contemporains, citoyens malheureux d'un pays déchristianisé, la figure de saint Martin n'évoque rien. Sa renommée, pourtant, fut immense, non seulement de son vivant, mais aussi au fil des siècles, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, jusqu'aux désordres de la révolution de 1789 et même au-delà. Le monde, dans lequel saint Martin vivait, était frappé de la même confusion spirituelle que le nôtre. Certes, l'Église n'était plus persécutée par les autorités civiles, mais la division s'était établie en son sein entre ceux qui professaient la stricte égalité des personnes de la sainte Trinité et ceux, nombreux alors, pour lesquels il y avait entre ces personnes une certaine hiérarchie, le Père ayant ainsi prééminence sur le Fils. Cela revenait, insidieusement, à nier la divinité réelle du Fils au profit de son humanité et, d'une certaine façon, rendre le Fils, par son humanité, plus proche de nous que le Père, ouvrant ainsi la porte à une forme de sécularisation de la foi, hélas encore présente aujourd'hui (on appelle cette hérésie l'arianisme).

Jamais saint Martin, dans l'exercice de son ministère épiscopal à Tours ne dérogea à l'authentique foi catholique. Et, s'il connut la persécution à cause de sa foi de la part d'évêques acquis à l'arianisme, comme l'avait connue son illustre prédécesseur et maître, saint Hilaire, le grand évêque de Poitiers, il n'a jamais enseigné une autre foi que l'authentique foi catholique aux populations des campagnes encore profondément plongées à son époque dans le paganisme. (Paganisme est un terme générique employé depuis le VI^e siècle par des chrétiens pour désigner la religion de ceux qui ne sont ni chrétiens ni juifs.)

Propagateur zélé, saint Martin était très attentif aux conditions de vie des populations qu'il visitait. Sa sollicitude à l'égard des pauvres était immense, ses admonestations aux puissants de l'époque redoutées, son charisme de guérison réputé.

Pour saint Martin, cependant, l'essentiel était de conduire les âmes au salut. Il avait compris qu'il fallait pour cela, après le temps de la prédication, couvrir l'aire de son apostolat d'une multitude d'édifices religieux, églises et ermitages desservis par des clercs et des moines, comme autant de signes que nos vies ici-bas ne prennent leur sens plénier que dans la perspective de la vie éternelle. Saint Martin anticipait ce que dira plus tard, Raoul le Glabre, un moine qui vivra au tournant de l'an mille : « C'était comme si le monde lui-même se fût secoué et, dépouillant sa vétusté, eût revêtu de toutes parts une blanche robe d'églises » Et, il est bien vrai, que seraient nos villes et nos villages sans leurs églises, sans leurs chapelles, sans leurs monastères ? Mais que seront nos villes et villages lorsque plus personne n'y ouvrira églises, chapelles, monastères, lorsque plus personne n'y viendra prier, célébrer les sacrements, demeurer en la présence du Saint-Sacrement ?

Pour avoir oublié qu'il est un pays chrétien, et qu'un pays n'est chrétien que lorsqu'il pratique un art de vivre chrétien, notre pays se meurt. Le « vivre ensemble » dont on nous rebat les oreilles n'est rien qu'une formule creuse - les événements récents le prouvent -, qui se mue sans vergogne en ce temps de confinement en un « vivre tout seul ». L'art de vivre, en l'absence de Dieu et sans l'espérance du salut, n'est plus qu'un art, ô

combien dérisoire et désespéré, de juste ne pas mourir. Nous sommes bien loin de ce qu'enseigne un autre grand saint, et qu'il nous convient, en ces temps de doute, de méditer :

« L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu; en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste ; désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés. »
(Ignace de Loyola, Exercices spirituels, Principe et Fondement)

Saint Martin fut le saint patron des rois de France. Nos rois avaient conservé, dès l'époque mérovingienne, le fameux manteau - la chape - de saint Martin dans l'oratoire royal, dénommé pour cette raison « capella ». Par extension, ce mot s'est appliqué plus tard à tous les oratoires. Et il a donné en français notre mot « chapelle ».

Mais saint Martin fut surtout le saint très vénéré du peuple de France, notamment pendant la Grande Guerre. Près de cinq cents villages portent son nom, quatre mille églises lui sont consacrées. Son nom est le patronyme le plus répandu en France. Que l'on songe à la famille Martin, à Louis et Zélie, qui nous ont donné sainte Thérèse de Lisieux. Saint Martin est au fondement de la France catholique.

Le poète latin Venance Fortunat, mort vers 605, qui fut évêque de Poitiers, avait écrit: « Où le Christ est connu, Martin est honoré ».

Et nous, qui connaissons le Christ, confions donc à l'intercession du grand saint Martin, nos prières les plus ferventes pour le rétablissement de la France, dans la grandeur de la foi catholique

Paul KOPP – Diacre - Aumônier du Groupe de Toulouse

N°37 – Lundi 16 novembre 2020

« Le grain semé en terre ne meurt pas ! »

Nous venons de vivre, ces derniers temps, de terribles événements dans notre pays, fille aînée de l'Eglise. Des chrétiens ont été tués, persécutés, parce qu'ils représentent les racines et les valeurs chrétiennes de la France.

De tout temps les chrétiens et l'Eglise par la Bonne Nouvelle dont ils portent témoignage ont dérangés les certitudes matérielles et éphémères de toute société humaine.

La vision de l'Eglise ne s'arrête pas au terme de la vie terrestre, elle appelle à être frères dans ce monde, plus particulièrement aujourd'hui où l'éphémère nourrit souvent notre vie et nous enferme, le Pape François dans « **Fratelli Tutti** » (l'Encyclique sera disponible en braille, n'hésitez pas à la commander) nous invite à ouvrir notre regard restreint, à dépasser notre sécurité qui nous met à l'abri et à devenir frères pour faire une communauté. Le temps de pandémie que nous vivons nous rappelle que la présence humaine et la relation fraternelle sont essentielles ; saurons-nous, au terme de ce passage difficile, continuer à ouvrir notre regard et devenir de vrais témoins de la Bonne Nouvelle révélée par Jésus, qui nous a été transmise depuis des générations par des témoins au risque de leur vie ?

Combien de martyrs, pour leur foi hier et aujourd'hui, sont victimes de leur enthousiasme à témoigner de cette force de vie reçue !

Les martyrs de ces jours-ci doivent nous rappeler que **la vie est plus forte que la mort, que nous ne devons jamais capituler et être témoin de l'Amour de Dieu pour son peuple, celui que nous sommes.**

Même si l'Eucharistie pour l'instant ne nous est plus accessible ni permise, sachons nous nourrir spirituellement dans la Foi pour faire vivre en nous cette Espérance et la porter au monde.

« **N'ayez pas peur** » comme nous le disait le Saint Pape Jean Paul II lors de son intronisation sur la place St Pierre à Rome.

Que ces vies arrachées ne restent pas vaines, mais que par nous, elles continuent à porter du fruit, « **le grain semé en terre ne meurt pas** » ! **La mort n'est pas la dernière parole de la vie, il nous reste la vie éternelle.** Pour terminer cette méditation, je souhaiterais faire vôtre la prière que nous avons lu ce dimanche en la Cathédrale de Dijon en célébrant l'évangéliste de notre ville, de notre diocèse, disciple de St Polycarpe,

disciple de St Jean, St Bénigne mort en martyr, qui encore en ce jour nous permet de nous reconnaître chrétien, frères et sœurs en Jésus Christ.

Tressaille, Ô Dijon, heureuse cité, arrosée du sang de St Bénigne,
sois fière de son nom glorieux...
Ô Bénigne, père que nous vénérons, apôtre de notre pays,
glorieux confesseur de la foi !
Le peuple qu'autrefois vous aimiez,
maintenant protégez-le du haut du ciel, car votre puissance a grandi.
Puissons-nous croire toujours la vérité que vous avez prêchée,
suivre la route qui mène au but qui fut le vôtre,
aller au Christ qui nous aima le premier et mériter avec vous les couronnes éternelles.
Amen

Dominique ALLAIN – Laïc – Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil Pastoral

N°38 – Lundi 23 novembre 2020

« Faisons œuvre de charité discrètement ! »

Avant de commencer

Chacun prépare chez lui un bel espace, avec par exemple : une nappe propre ; une croix ; une bougie ; une Bible ouverte ... On pourra prier seul ou avec d'autres personnes habitant sous le même toit.

Déroulement

1) Commencer par le signe de croix : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

2) Lire l'évangile du jour à haute voix :

Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (21, 1-4)

En ce temps-là, comme Jésus enseignait dans le temple, levant les yeux, il vit les gens riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve misérable y mettre deux petites pièces de monnaie. Alors il déclara : « En vérité, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là, pour faire leur offrande, ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Le relire encore en silence. Goûter le texte, sans chercher trop vite à l'interpréter.

3) Seulement ensuite, lire le commentaire proposé avec les points de réflexion :

Le centre d'attention : Les riches viennent à plusieurs pour faire leurs offrandes au Trésor du temple. Comme ils devaient se sentir fiers de se savoir admirés par leurs amis pour leur générosité ! Peut-être que la taille ou l'importance de leur don n'était pas basé sur leurs moyens, mais sur ce que les autres pourraient penser d'eux. Aujourd'hui encore on peut tomber dans le même travers. Nous donnons notre temps, notre argent, nos talents, avec le désir secret que quelqu'un nous verra et nous admirera. Apprécions-nous de voir notre nom dans le bulletin de notre paroisse ou dans le journal local ?

Ne sommes-nous pas ravis de découvrir une quantité de messages flatteurs dans notre boîte mail ?

Ce que le Seigneur aime, c'est une œuvre de charité faite discrètement.

Est-ce que je fais mes bonnes actions sans fanfare ?

Deux piécettes : Jésus savait que l'offrande de la veuve, bien que petite, était sincère car elle le faisait sans se faire remarquer. La générosité de la pauvre femme est une bonne leçon pour nous tous, les disciples du Christ. Nous pouvons donner beaucoup, comme les riches, les gens riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc du trésor, mais rien de cela n'aura de la valeur si nous faisons des actes sans amour ni esprit de générosité, sans faire une offrande de nous-même.

Sommes-nous attentifs aux petits gestes que nous posons dans une journée ou que nous recevons des autres pour le bonheur de chacun ?

Compliments : Dans ce récit, Jésus ne fait guère de compliments à ceux qui l'entourent. Mais au sujet de la veuve, il déclare : « En vérité, je vous le dis cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. La veuve fait donc partie d'un petit groupe de personnes qui ont gagné l'amitié du Christ.



Bien d'autres nous sont donnés en exemple dans l'évangile, mais je retiens pour mon compte le centurion de Capharnaüm en Mt 8,10 : « En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi ». Le Christ apprécie les présents, les gestes, les attitudes, qui nous coûtent le plus. Que me demande-t-il aujourd'hui ?

**« Donne la lumière à ceux qui te cherchent,
et garde dans ton amour ceux qui t'ont trouvé, pour qu'ils te recherchent encore,
car toi seul, Seigneur, peux combler notre amour ».**

Lucien Deiss

Gaëtan FORESTA, Diacre - Aumônier du groupe Loire

N°39 – Lundi 30 novembre 2020

« Prenez garde, veillez et ...agissez ! »

Dans l'Évangile de ce premier dimanche de l'Avent, proclamé hier devant des assemblées réduites à 30 personnes à cause d'une décision absurde du gouvernement, nous avons reçu deux avertissements : "Prenez garde et veillez". Ce qui nous frappe c'est que cet extrait de l'Évangile selon St Marc soit écrit au présent. Il s'agit bien d'exercer une attention de chaque instant, aujourd'hui et maintenant, pour saisir l'affleurement du Royaume dans le creux de nos vies.

Il faut donc veiller toujours et partout, et peut-être dans les moments les plus dramatiques, en pensant alors à ce qu'a vécu le Christ. Nous devons veiller le soir (c'est Gethsémani), à minuit (c'est l'arrestation), au chant du coq (c'est le reniement de Pierre), au matin (c'est le procès devant Pilate).

Veiller, c'est prendre le temps de regarder et de voir, d'entendre et d'écouter pour agir avec audace. La Passion du Christ nous pousse vers celles et ceux qui rencontrent des souffrances et des épreuves de toute sorte. Quelques chiffres vont illustrer ces situations de détresse. Il y a aujourd'hui 10 millions de pauvres en France ! Pour les gens de ma génération qui ont connu les "Trente Glorieuses" des années 50-60, c'est difficile à accepter, et pourtant c'est la réalité. Dans un département du Poitou, la Charente, le niveau de vie médian des personnes accueillies au Secours Catholique en 2019, s'élevait à 540 euros mensuels et il a encore baissé cette année. Avec de tels revenus, la précarité va jusque dans l'assiette. A cela s'ajoute la solitude puisque plus de 70% des 25 000 personnes rencontrées dans ce même département sont isolées.

Veiller nous entraîne à agir concrètement. Alors comment faire ? L'ampleur et le poids de la tâche peuvent d'emblée nous décourager, mais si chacun de nous prend la part qui lui revient, des progrès vont se réaliser. La pauvreté n'est pas d'abord un concept sociologique, mais des visages, des prénoms, des enfants, des familles...

En ces temps où notre charité (l'amour des autres à la manière de l'amour de Dieu) doit se faire inventive, on doit pouvoir trouver le temps et des moyens pour que la pauvreté soit moins prégnante. Il en va de notre dignité, à tous et toutes, de notre condition de fils et de filles de Dieu.

François LARDEAU, diacre, aumônier du groupe de Poitiers.

N°40 – Lundi 7 décembre 2020

« Sur le temps de l'Avent »

Le temps de l'Avent nous invite au détachement. « Bienheureux les pauvres en esprit, le royaume de Cieux est à eux » Mt 5,3 ; occasion pour les chrétiens de prier Dieu de les délivrer du Dieu qu'ils se créent, à l'image de leurs idoles. L'avoir, le savoir et le pouvoir sont les « dieux » de nos vies chaque fois que dominant en nous la négligence, le mépris, la haine de l'autre ; celui que Jésus nous donne comme frère à aimer. En nous détachant de nos idoles nous laisserons vide une place pour que se réalise en notre âme la naissance du Verbe, source d'une grande joie et d'une paix intérieure ; **« ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».**

Aussi je vous propose pour nous y aider un passage d'un sermon de Saint Bernard pour le temps de l'Avent



« Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur. La troisième se situe entre les deux autres. Celles-ci, en effet, sont manifestes, celle-là, non. Dans sa première venue, il a paru sur la terre et il a vécu avec les hommes, lorsque — comme lui-même en témoigne — ils l'ont vu et l'ont pris en haine. Mais lors de sa dernière venue, toute chair verra le salut de notre Dieu et ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé. La venue intermédiaire, elle, est cachée : les élus seuls la voient au fond d'eux-mêmes, et leur âme est sauvée. Ainsi il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse ; puis, dans l'entre-deux, il vient en esprit et en puissance ; enfin il viendra dans la gloire et la majesté. Cette venue intermédiaire est vraiment comme la voie par laquelle on passe de la première à la dernière : dans la première le Christ fut notre rédemption, dans la dernière il apparaîtra comme notre vie, et entre temps il est notre repos et notre consolation. »

Si vous souhaitez poursuivre cette méditation donnez-vous du temps pour une lecture méditative parallèle du sermon de saint Bernard d'avec l'évangile qui sera proclamé à l'occasion de la solennité de l'Immaculée Conception de Marie (Luc 1,28-42).

Marc BOURGEON, diacre – Groupe de la Mayenne

Luc 1,28-42

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.

Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

N°40.1 – Samedi 12 décembre 2020

« L'Eucharistie : l'offrande du Christ ! »

« Charles de Foucault et la messe »

La pandémie change beaucoup dans notre pratique religieuse. Beaucoup de prêtres célèbrent seuls l'Eucharistie ou bien comme moi avec une assemblée très restreinte (deux ou trois voisins immédiats qui ont demandé à venir.)

Le père de Foucault a bien connu cette privation de la messe pendant des années avant d'en recevoir l'autorisation de Rome.

Or on peut dire qu'il en était un amoureux. Il écrivait : « Qu'une seule messe glorifiait plus Dieu que ne pouvait le faire la louange de tous les anges et des martyrs de tous les temps. »

Le curé d'Ars en d'autres termes disait la même chose.

Oui, l'Eucharistie est l'offrande du Christ lui-même.

Pour Charles, la communion était le centre de chaque journée que l'on préparait pendant 12 heures et dont on se rassasiait pendant les 12 heures suivantes.

Il était persuadé que même s'il était seul à célébrer, la messe et la présence eucharistique rayonnaient de bienfaits sur toute la région où il célébrait.

Durant toute sa vie de prêtre, l'Eucharistie tenait une place capitale dans sa vie. La mère abbesse de Nazareth qui le voyait passer de longues heures en adoration à la chapelle du monastère, aimait dire : « Nous avons un saint dans la maison. »

Père Emmanuel COSTISELLA, Groupe de Périgueux

Prière du pape Jean-Paul II à la fin de son encyclique sur l'Eucharistie

**Bon pasteur, pain véritable,
Jésus aie pitié de nous
nourris-nous, protège-nous,
fais-nous voir le bien suprême,
dans la terre des vivants.
Toi qui sais et qui peux tout,
toi notre nourriture d'ici-bas,
prends-nous là-haut pour convives
et pour héritiers à jamais dans la famille des saints.**

N°41.1 – Mercredi 16 décembre 2020

« Ouvrir les yeux et partir à la suite de Jésus ! »

Marc 10, 46-52

« Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord de la route.

Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

Beaucoup de gens l'interpellait vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. »

L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je voie ! »

Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

C'est la nuit : courons vers Jésus afin de voir clair !

Cette guérison d'un aveugle est bien curieuse. Mais quel beau réconfort pour notre foi ! Pourtant Saint Marc a laissé apparaître dans le récit quelques détails peu logiques. Mais faut-il attendre de la logique dans la façon d'agir de Jésus ?

L'aveugle, assis au bord du chemin, fait déjà confiance à Jésus dès qu'il entend parler de lui. Alors il lui crie d'avoir pitié de lui. Et le rejet des proches de Jésus ne le gêne pas, il continue à crier de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Et le plus merveilleux de l'histoire est que Jésus s'intéresse à lui, même si sa façon d'agir est déroutante ; il demande à ceux qui l'entourent d'appeler le pauvre homme.

Quelle incohérence ! On n'appelle pas un aveugle, on va le chercher (ce qu'a très bien saisi le même récit en Saint Luc) et on l'aide à trouver la bonne direction. A quoi donc pense Jésus ? On va donc dire à l'aveugle que Jésus l'appelle. Celui-ci ne se démonte pas et il y répond à sa manière. Alors qu'on attendrait qu'il agisse prudemment et à petit pas, il jette son manteau et court vers Jésus. Le récit dit même qu'il bondit ! A-t-on jamais vu un aveugle bondir ou courir ?

Vraiment cette histoire est incompréhensible ! Et pourtant elle est très belle. Car elle souligne la foi de l'aveugle qui oublie sa cécité quand il sait que c'est Jésus qui l'appelle et l'attend. Dans sa nuit des yeux, il voit déjà celui qui l'appelle et qui veut lui rendre la lumière.

Et si ce récit racontait notre propre histoire ? Alors il n'y a plus ni incohérence, ni invraisemblance. Car nous sommes cet aveugle et nous crions vers Jésus : Viens me sauver, ne me laisse pas sur le bord de la route, je ne sais pas me diriger. **Et Jésus, de fait, m'appelle, me dit de me lever en rejetant le manteau de toutes mes lourdeurs inutiles ; ainsi je pourrais courir vers Lui.**

C'est bien là le cœur de la foi : être dans la nuit et croire pourtant que la lumière est déjà présente dans l'appel même de Jésus, rappelant le psaume 118 : « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route ». Si j'ai vraiment la foi, je suis capable de courir, de bondir et d'aller aux pieds de Jésus pour lui dire toute ma confiance : lui seul peut me rendre la vue et me montrer le chemin à suivre.

Le prophète Jérémie parlait déjà de nous à propos de tous les aveugles et boiteux du monde. Il disait : « C'est une grande assemblée qui revient. Ils étaient partis dans les larmes, dans les consolations je les ramène. »

Pour nous diriger dans notre nuit, faisons comme l'aveugle, rejetons le manteau qui nous alourdit et nous paralyse, et courons vers Jésus avec confiance. Nous ne voyons pas clair, mais c'est en nous mettant en route que la lumière apparaîtra au bout de la route et sera de plus en plus vive au fur et à mesure que nous continuerons à avancer.

Père Pierre BLANC – Aumônier Groupe de Haute Loire

N°42 – Mardi 22 décembre 2020

« Naissance au monde...Naissance en Christ ! »

Dans peu de jours, nous allons accueillir Jésus au milieu de nous, par son incarnation au sein de ce monde, il rejoint notre humanité et apporte la Bonne Nouvelle d'un monde nouveau, libéré de toute peur, rempli de paix et d'espérance.

Nous-mêmes, c'est par un cri de libération, en sortant du ventre maternel, que nous naissons au monde et prenons notre place au milieu de l'humanité.

En ce jour du 22 décembre, je fête mon entrée dans l'humanité, il y a 64 ans.

Le 26 décembre suivant, je fus porté sur les fonts baptismaux, pour recevoir cette libération, cette espérance, cette paix intérieure, par mon baptême, ma naissance en Christ.

Cette vie reçue, au monde et en Christ, nous appelle à construire petit à petit, au long cours, des relations humaines et fraternelles, à mener des actions enracinées dans la force reçue par le don de l'Esprit Saint.

Cette force nous engage à œuvrer pour donner ou redonner l'espérance, la joie, un avenir à nos contemporains qui doutent et peinent, à nos prochains blessés par ce monde, par les épreuves de la vie et à construire une humanité fraternelle.

A Voir Ensemble, par ses racines arrosées de cette espérance chrétienne, nous nous engageons à devenir frère et sœur auprès des personnes qui vivent au sein de cette grande famille, adhérents, résidents, personnes accueillies, salariés, dirigeants, administrateurs, laïcs, religieux pour apporter chaleur, force pour et avec les personnes handicapées sensorielles.

Cette route, bien sûr n'est pas sans embûche, sans chute, sans désespérance. **Sachons, en ce temps de Noël, nous tourner vers la crèche pour recevoir la grâce de nous relever et continuer avec espérance notre chemin d'humanité.**

Dominique ALLAIN – Laïc – Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil Pastoral

N°43 – Vendredi 25 décembre 2020

« La nativité du Seigneur »

Je m'adresse en priorité à ceux qui ont eu la grâce de célébrer l'eucharistie à Bethléem, soit au champs du Berger, soit dans la chapelle de la grotte de St Jérôme.

Mais je m'adresse aussi à tous les autres qui essaient de s'imaginer ce que Marie a pu dire à Luc qui l'a interviewée entre 58 et 60 pendant son séjour en Palestine avant de repartir pour Rome avec Paul prisonnier. Elle ne pouvait que répéter ce qu'elle gardait de tous ces événements dans son cœur. Et quels événements ? L'humiliation d'être obligée de coucher son bébé dans une sale mangeoire de bête, une « crèche » comme on disait en vieux français, au moyen âge. Qu'elle humiliation, quelle souffrance pour une mère de ne pas pouvoir entourer son petit de la délicatesse d'une petite layette aussi misérable soit elle !

Elle l'emballa et le coucha dans une crèche car il n'y avait pas de place pour eux dans la grande salle.

Luc n'oublie aucun détail du récit circonstancié de Marie.

- Et après, lui demande-t-il, que s'est-il passé ?
- Des bergers couchaient dehors en gardant leurs bêtes. Et ils sont venus car un ange leur avait dit que c'était facile de le trouver dans tout Bethléem. Un bébé couché dans une mangeoire c'est tellement fou, tellement inimaginable. Alors ils ont trouvé l'endroit.

Dans son récit c'est par trois fois que Luc fait allusion à cette mangeoire. Ce n'est pas peu dire. Oui cela l'avait frappé comme cela avait tellement marqué le cœur de la pauvre Marie. *Elle conservait toutes ces choses dans son cœur.*

Jésus assimilé à de la nourriture pour bêtes.

Quelle honte ou quel mystère !!!

Celui qui mange ma chair et boit mon sang...

Ma chair est une vraie nourriture et mon sang une boisson de vérité.

Le Fils de Dieu, celui par qui tout a été fait, de même nature que le Père, s'abaisse dans un petit être de quelques kilos à peine : un bébé qui vient de naître.

Et le don de sa vie et le sacrifice de sa vie consenti par Marie est déjà figuré mystérieusement par cette crèche.

Et si nous pensions que nous sommes, peut-être, chacun pour notre part, une sorte de crèche, pas très propre, qui s'apprête à recevoir ce pain de vie, en la fête de Noël, la fête de l'Incarnation du Messie.

Père Jean REDUREAU - Aumônier du Groupe de Gironde

N°44 – Lundi 28 décembre 2020

**« Joseph se leva ; dans la nuit,
il prit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte »**

Mt 2,14



Evangile de Jésus Christ selon Saint Mathieu (2,13-18)

Après le départ des mages, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur, prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une violente fureur. Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus.

Aujourd'hui, nous célébrons la fête des Saints Innocents, martyrs.

Plongés dans les célébrations de Noël, nous ne pouvons pas ignorer le message que la liturgie veut nous transmettre pour définir, encore plus, la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus, avec deux précisions très claires :

- La première, la prédisposition de Saint Joseph à participer au plan de Dieu en acceptant sa volonté.
- Et la seconde, le mal, l'injustice que bien souvent, nous rencontrons dans notre vie, réalisés dans ces enfants innocents morts en martyrs.

Tout cela nous demande une attitude réfléchie et une réponse personnelle et sociale.

Saint Joseph, nous offre un témoignage fort de réponse décidée à l'appel de Dieu. Nous nous identifions à lui quand nous devons prendre des décisions dans les moments difficiles de notre vie et de notre foi : « Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte. »

Notre foi en Dieu implique notre vie toute entière. Elle fait que nous nous levons, c'est-à-dire, qu'elle nous rend attentif aux choses qui se déroulent autour de nous, parce que, souvent, c'est à partir d'elle que Dieu nous parle.

Elle nous fait prendre l'enfant et sa mère, c'est-à-dire que **Dieu se rend proche de nous ; il devient notre compagnon de route, en éclairant, renforçant notre foi, notre espérance et notre charité.**

Porté par la confiance, elle nous fait sortir dans la nuit d'Égypte, c'est-à-dire, **nous invite à ne pas avoir peur face à notre propre vie**, qui souvent se remplit de nuits difficiles à illuminer.

De nos jours, ces enfants martyrs ont aussi des noms concrets d'enfants, de jeunes gens, de couples, de personnes âgées, de personnes malades, de migrant qui demandent la réponse de notre charité.

« Notre époque, comme toute époque, est celle de la charité.

Certes, les occasions de vivre cette charité ne manquent pas. Chaque jour, les médias saisissent nos yeux et notre cœur, en faisant entendre les appels angoissés et urgents de millions de nos frères moins fortunés, frappés par quelque désastre, naturel ou fait de l'homme, ces frères qui sont affamés, blessés dans leur corps et dans leur âme, malades, dépossédés, réfugiés, isolés, dépourvus de tout secours : ils lèvent les bras vers nous, chrétiens qui voulons vivre l'Évangile et le grand et unique Commandement de l'Amour ».

1986. Saint Jean Paul II

**Avec la venue de l'enfant Jésus, grâce de Noël,
que nos cœurs s'emplissent d'amour, de paix et de charité.**

Belle et Sainte Année,

Et tous mes vœux pour 2021.

Gaëtan FORESTA, diacre - Aumônier du groupe Loire

N°45 – Vendredi 1^{er} janvier 2021

« L'année 2021 : bienveillante et source de nouveauté et d'audace »

Une année se termine, une année où en tout cas ce minuscule virus a bouleversé les agendas de chacun, de Voir Ensemble (réunions reportées, annulées ou en audio conférence), de la planète et fracassé les économies, occupé nos conversations, monopolisé nos énergies et notre patience.

Mais l'arbre cache la forêt, la pandémie a déjà bien occulté des drames de notre monde. Car la paupérisation s'accélère en Inde et Afrique du Sud, le Yémen, le Burkina Faso, la Lybie, l'Éthiopie, Haïti sont dans des situations de crises sans mesure, et chez nous le visage des migrants n'est pas un miroir optimiste sur l'état de la société. La solitude et le désespoir de nombreuses personnes sont une réalité que nous pouvons découvrir.

Autant de symptômes qui viennent confirmer cette phrase bien connue : « la maison brûle et nous regardons ailleurs ». Et elle brûle dans bien des domaines ; comme le souligne le pape François dans ses deux dernières encycliques prophétiques : « LAUDATO Si » « FRATTELI TUTI ».

Pour notre part, nous avons à faire le pari que la vie se découvre aux creux de la fraternité et la paix, en passant par la route de la justice, guidée par l'étoile de la joie partagée.

Une nouvelle année démarre et nous espérons qu'elle sera meilleure que l'année 2021. **Une année où nous pourrions redécouvrir les fondements de Voir Ensemble, l'attention aux plus faibles, la vie dans la Foi.** Nous avons pu le faire par la médiation hebdomadaire, le travail sur le projet associatif, sur nos valeurs références et principes marqués par notre Foi. Rien ne nous empêche de découvrir d'autres pistes, nos pèlerinages, nos réunions peuvent en être l'occasion.

Nous nous redisons notre amitié fraternelle et une année 2021 qui soit à la fois bienveillante et source de nouveauté et d'audace.

Fraternellement Roger

Père Roger LORDONG - Aumônier du groupe de Lyon

N°46 – Lundi 4 janvier 2021

« L'Épiphanie du Seigneur »

Bonjour cher(e)s ami(e)s de Voir Ensemble,

Je voudrais tout d'abord et avant de méditer sur l'Épiphanie du Seigneur, vous présenter chaleureusement tous mes meilleurs vœux sincères pour cette nouvelle année qui s'ouvre devant nous :

- **Qu'elle nous apporte en premier une bonne santé si précieuse pour avancer avec confiance et sérénité !**
- **Que 2021 nous donne toujours la force et le courage au-delà même de nos épreuves et de notre handicap visuel !**

○ **Et enfin, que cette nouvelle année soit pleine de joie et de belles rencontres avec notre belle famille fraternelle de Voir Ensemble !**

Hier, dimanche 3 janvier, l'Église nous invitait à célébrer la solennité de l'Épiphanie de notre Seigneur, c'est-à-dire la Manifestation de Jésus au monde entier, à toutes les nations.

L'Évangile selon Saint Matthieu nous parle des mages, des rois-mages : **Melchior, Balthazar et Gaspard**. Mais qui sont réellement ces personnages, ces visiteurs venus d'Orient pour s'incliner devant le Verbe de Dieu, le Sauveur du Monde dans la crèche de Bethléem ?

On nous dit qu'ils sont astrologues, chercheurs, savants, etc.

Le plus important ici est de retenir que **ces mages éprouvèrent une grande et intense joie à la vue de l'Étoile qui les guidait vers le Roi de gloire**.

L'ayant ainsi trouvé, ils se prosternent devant Jésus pour lui offrir leurs présents : de l'or symbole de royauté, de l'encens offert au vrai Dieu et de la myrrhe pour sa sépulture.

Et nous, cher(e)s ami(e)s, éprouvons-nous la même joie immense devant l'Enfant Jésus, la Lumière du monde ?

A l'exemple des mages, qu'allons-nous lui offrir humblement comme précieux présents ?

Nos cœurs et nos yeux blessés, nos joies et nos peines, nos doutes et nos certitudes, nos échecs et nos réussites, nos projets, nos handicaps et nos maladies, nos peurs, notre foi, nos espoirs, nos limites, etc.....

Oui, cet Enfant doux et lumineux reçoit tous nos trésors de vie comme des parfums rares, inestimables et uniques.

Demandons pour nous et pour tous nos proches, que Jésus, cette Sainte Lumière scintille dans notre quotidien pour augmenter en nous la Foi, l'Espérance et la Charité.

Et pour nous aider à réaliser tous ces bons vœux, essayons simplement de répondre à ces trois questions : pour cette année qui vient à moi :

- Qu'est-ce que je veux ?
- Qu'est-ce que je peux ?
- Et qu'est-ce qui s'impose à moi ?

Bonne et Sainte année 2021

Et bonne dégustation en famille de la traditionnelle "Galette des Rois" !

Bien amicalement.

Père Hervé ROLLIN - Aumônier National de VE

N°47 – Lundi 11 janvier 2021

« SAINT HILAIRE LE GRAND, Docteur de l'Église »

Quand j'ouvre mes volets le matin, je vois l'écriteau "rue de la Celle" sur la maison d'en face. J'habite rue de la Celle (Cella qui signifie maison) et la maison dont il est question c'est celle d'Hilaire, qui au IV^e siècle habitait 100 mètres plus bas. Cet emplacement est devenu le Carmel et aujourd'hui c'est une antenne de l'Université. Hilaire de Poitiers est devenu Evêque du Diocèse vers 350. Il est fêté le 13 Janvier dans l'Église universelle dont il est un des docteurs.

Issu d'une famille aisée de propriétaires terriens, Hilaire fit ses études à Bordeaux, centre intellectuel de l'Aquitaine, et il se montra rompu à la rhétorique. Il gérant ses biens tout en travaillant beaucoup sur le plan intellectuel. Marié et père d'une fille appelée Abre, il reçut le baptême. Il n'eut alors de cesse de conformer sa vie à celle du Christ.

La lumière qui émanait de lui ne put rester cachée et par acclamation, il a été élu évêque par le clergé et le peuple de la ville; il a été ordonné bien que marié. Il gouverna son peuple avec une sagesse toute divine, et par ses écrits pour ses clercs, il inaugura un enseignement exégétique **(1)** qui déborda vite Poitiers pour se répandre dans l'Occident de langue latine. C'est ainsi que Martin, soldat de l'armée romaine en Hongrie, entendant parler d'Hilaire le rejoignit à Poitiers. Ce dernier lui confia la fondation du monastère le Ligugé, à proximité de la ville.

Dans l'Église universelle, Hilaire est surtout connu pour sa lutte contre l'arianisme **(2)** et le défenseur farouche de la Sainte Trinité, ce qui lui valut d'être exilé en Phrygie par l'Empereur Constance. A cette époque tous les évêques ou presque, étaient ariens à l'image de l'Empereur! Sauf deux, Athanase à Alexandrie et Hilaire à

Poitiers. En exil, Hilaire rédigea son œuvre majeure, "De La Trinité" en 12 Volumes. Il a grandement contribué à sauver l'Eglise de l'hérésie aryenne.

Nous lui devons donc beaucoup et nous pouvons lui confier l'Eglise d'aujourd'hui, ce que nous ferons solennellement dimanche prochain à Poitiers autour de notre Archevêque successeur de Saint Hilaire-le-Grand, dans l'église qui porte son nom et où sont ses reliques.

François Lardeau,

Diacre Aumônier du groupe de Poitiers

(1) Exégétique = Relatif à l'exégèse, c'est-à-dire la critique, l'interprétation et l'approfondissement (philologique, historique, etc.), des textes, en particulier de la Bible et du Coran.

(2) Arianisme = Doctrine professée par Arius et ses disciples qui est fondée sur la négation de la divinité de Jésus. L'arianisme niait la consubstantialité, c'est-à-dire, l'égalité de substance du Fils avec le Père et considérait Jésus le Fils de Dieu comme une nature inférieure, subordonnée. Cette hérésie, qui touche un point essentiel de la foi chrétienne: « la divinité de Jésus », a été condamnée par le concile de Nicée en 325.

N°48 – Dimanche 17 janvier 2021

Mardi 17 janvier 1871 = apparition à Pontmain

« Notre Dame de Pontmain, montrez-nous le chemin et marchez avec nous ! »

Pour la méditation du 17 janvier quant au 150^e anniversaire de l'apparition de Pontmain, j'ai fait appel à un prêtre de notre diocèse, le Père Marcel Bourdon, originaire des environs de Pontmain.

Pour introduire son récit de l'apparition je vous propose une courte méditation :

Dans le ciel étoilé d'une nuit d'hiver glaciale de janvier 1871, s'est tenue comme une séance de cinéma muet céleste avec audiodescription. Toutes les personnes présentes sur le lieu de l'apparition mariale ont vu trois étoiles fixes dans le ciel tout le temps qu'a duré l'apparition. Seuls quatre enfants ont "vu" se dérouler dans ce triangle de trois étoiles un spectacle divin. Ils n'ont eu de cesse de raconter ce qu'ils voyaient se dérouler devant leurs yeux : "comme une mère, elle semblait plus heureuse de nous voir que nous n'étions de la contempler". C'est tout un village se mettant progressivement en prière qui a reçu de Marie un message d'espérance, de paix à la mesure de la confiance en Dieu qu'elle a mobilisée comme une mère attentive à la peine de ses enfants. **Message d'actualité dans un monde à bout de souffle oubliant trop souvent qu'il est aimé de Dieu.**

Fraternellement

Marc BOURGEON, diacre groupe de la Mayenne

PONTMAIN 1871 – 2021

Imaginons le désespoir qui est en train de se répandre dans le village de Pontmain : nous sommes le dimanche 15 janvier 1871. A la sortie de la prière du soir, on a entendu s'élever des voix de détresse, de confiance perdue : "On a beau prier, personne ne nous écoute". La tristesse a gagné les cœurs.

Nous sommes maintenant le mardi 17 au soir, à la tombée de la nuit. Il a neigé, il gèle. C'est la guerre, et on n'a pas de nouvelles des 38 jeunes appelés l'été dernier à partir au combat. Les gens ont peur que s'abattent sur leurs familles les malheurs de la guerre. A cela s'ajoute, une épidémie de typhoïde et de variole.

Pontmain est éloigné de tout. Ce n'est ni une commune, ni une paroisse.

Cependant, depuis 35 ans, le prêtre qui a reçu la charge de cette communauté se bat pour la vieille église en triste état, la création d'une école, l'installation d'un bureau de bienfaisance et d'un bureau de tabac, d'un dispensaire. L'abbé Michel Guérin se montre véritable pasteur, confiant en la Vierge Marie, parce que, disait-il, "elle qui nous conduit au Christ".

L'APPARITION

Arrivons à cette soirée du 17 janvier.

Dans la famille Barbedette, l'aîné (Auguste) est sur le front. Ce soir, les 2 garçons (Eugène et Joseph) aident leur père, comme chaque soir, dans la grange ; ils pilent les ajoncs qui servent à nourrir la jument.

Eugène, le cadet, ouvre la porte de la grange, tout simplement, dit-il "pour voir le temps". Mais dès qu'il lève la tête, il découvre une "Belle Dame" qui lui tend les bras et lui sourit avec tendresse. Joseph, son jeune frère, venu à la porte, voit aussi la "Belle Dame".

Les adultes ne pourront voir que les 3 étoiles entourant la Dame.

Viennent aussi Françoise et Jeanne-Marie, qui sont comme les garçons, attirées par le regard et le visage souriant de la Dame.

Les adultes ne tardent pas à venir, ils s'impatientent, ils parlent bruyamment sans doute, et la Belle Dame devient triste, les enfants aussi.

La Sœur, qui commence à comprendre, commence le chapelet, et la Dame retrouve son sourire.

Il y a alors des tentatives de plusieurs adultes pour voir à leur tour, mais rien n'y fait.

Quelque temps après, une grande banderole vient se dérouler aux pieds de la Dame. C'était l'heure du Message.

LE MESSAGE

MAIS PRIEZ MES ENFANTS

DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS

MON FILS SE LAISSE TOUCHER

Le MAIS surprend : à l'école, on ne commence pas une phrase comme cela ! disent les enfants "sauf, dit malicieusement, Eugène, quand sœur Vitaline est fâchée " !

Observons la ponctuation : un gros point noir qui indique plutôt un terme, quelque chose qui va finir : est-ce la fin de la guerre, le retour des soldats ?

Quand les mots "Dieu vous exaucera en peu de temps" étaient apparus, une femme s'était écriée : "Cela va être la paix, ça va être la paix !", Eugène lui avait répondu : "Oui, mais si l'on prie" ! Magnifique réplique d'Eugène, non ?

Mon Fils se laisse toucher indique plutôt une durée puisque c'est souligné. C'est pour toujours que Jésus se laisse toucher.

Le 2 février, après l'enquête et le procès canonique, Monseigneur Wicart, évêque de Laval, publie un mandement dans lequel il déclare : Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu le 17 janvier à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain.

ET DEPUIS

Des foules ont succédé à ces événements, et cette année surtout puisque toute l'année sera jubilaire.

Beaucoup de pèlerins viennent individuellement se blottir dans les bras de Marie, goûter le silence et la paix des lieux de prière, repartir dans l'espérance.

Le mercredi 18 au matin, en voyant arriver à la sacristie les deux garçons qui viennent lui servir la messe, le Père Guérin leur demanda : " Avez-vous bien dormi ?" Ils lui répondent comme si cela était une évidence : " Bien sûr que oui, monsieur le Curé !" Cette réponse des enfants est celle que nous entendons, dit autrement, dans la bouche des pèlerins quand ils quittent le Sanctuaire.

**Notre Dame de Pontmain,
Vous qui nous accueillez en nous tendant les bras,
Les mots de la prière arrivent jusqu'à vous,
Montrez-nous le chemin et marchez avec nous !**

Père Marcel Bourdon

N°49 – Lundi 18 janvier 2021

« Nous nous appelons les uns les autres »

Pour le dimanche 17 janvier la liturgie nous donne « L'appel des premiers disciples » tel que l'Évangéliste Jean nous le donne au chapitre premier de son Évangile.

Voici le texte en ajoutant quelques versets que nous n'avons pas pour la messe.

« Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.

Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »
Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Il était environ quatre heures de l'après-midi.
André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ.
André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit :
« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.
Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. »
Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre.
Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. »
Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? »
Philippe répond : « Viens, et vois. »
Nous sommes tous des personnes qui avons besoin de rencontres, parce que nous sommes incapables de vivre sans être reliés à d'autres. Nous le ressentons de manière très spéciale en cette période où il est plus difficile de se retrouver.
Lors d'une mise en route pour un chemin de catéchèse, c'est ce texte de Jean que je prends. Cela permet de se présenter et de se dire comment les uns et les autres nous nous retrouvons là. Et ainsi on découvre et on se dit quelles sont les personnes qui nous ont mis en route pour se retrouver ensemble.
Et après avoir fait cela, nous racontons ce texte de Jean pour découvrir comment les uns et les autres vont être mis en route pour rencontrer Jésus.
C'est tout d'abord Jean le Baptiste qui met en route en disant : « Voici l'Agneau de Dieu ? » André va le dire à son frère Simon.
Philippe trouve Nathanaël et lui dit « Viens et Vois ».
Mais chacun fait une rencontre personnelle avec Jésus.
Laissons ce texte de Jean nous imprégner. A la place des prénoms qui sont dans le texte nous pouvons mettre le nôtre et celui de d'autres personnes.
Prenons le temps de redécouvrir les personnes qui nous ont mis en route pour participer à une rencontre ou à une célébration. A notre tour, nous pouvons être relais pour d'autres en les invitant à des rencontres de partage et à des temps de célébrations. Aujourd'hui un coup de téléphone est le bienvenu par exemple.

N'est-ce pas cela le « VOIR ENSEMBLE » et le « VIVRE ENSEMBLE » ?

Père Olivier Guitton – Groupe 22

N°50 – Lundi 25 janvier 2021

**« Gardons l'espérance,
en tout homme une source de vie existe ! »**

En Bourgogne, nous fêtons la St Vincent, patron des vigneron, cette vigne que Jésus a tant évoquée lors de sa vie au milieu de notre humanité. Nous en sommes les sarments, la sève de notre vie va faire murir le fruit. De ce fruit, un vin précieux sortira pour ravir nos fêtes – en toute modération bien sûr.

« Bonum vinum laetificat cor hominis »

Que notre vie soit toujours pleine de la bonne sève pour produire un bon fruit !

Aujourd'hui nous fêtons la conversion de St Paul sur le chemin de Damas. Le Seigneur l'a bousculé sur son chemin, dans ses certitudes, dans son être profond, ses yeux se sont fermés et Jésus a permis d'ouvrir à nouveau ses yeux sur sa vie, sa mission, son humanité, de renouveler la sève qui fera de lui un grand combattant de la Parole de Dieu.

Sur notre route humaine, une rencontre peut bouleverser notre vie, nous bousculer, remettre en question nos certitudes bien terrestres.

La personne rencontrée est la manifestation effective de l'amour de celui qui nous connaît et veut notre bonheur.

Sur la route de Saül, ce sera Ananie qui permettra à Paul de retrouver un chemin de vérité, de devenir le porte-parole de Jésus, sur notre route, ce sera notre voisin, notre ami, une visite imprévue, une rencontre qui vont bousculer notre être, nous allons tomber sur notre route bien tracée.

Cette rencontre va ouvrir nos yeux intérieurs à une autre valeur de nous-mêmes, de notre relation aux autres, de nos engagements, nous allons faire naître en nous un être nouveau, une sève nouvelle.

Sachons reconnaître dans nos frères le signe de cette présence de notre Seigneur qui vient à notre rencontre, sachons ouvrir nos regards, bien souvent fermés sur nous-mêmes et nos certitudes.

Des êtres chers, sûrs d'eux-mêmes et qui ne veulent plus de la lumière que nous aimerions leur transmettre peuvent aussi nous faire tomber, douter.

Gardons la foi ! Que cette lumière, un jour, éblouisse leur vie en bousculant leurs certitudes humaines et reçoivent de Dieu une humanité transfigurée !

Que St Paul nous accompagne sur ce chemin de Damas pour trouver la sérénité et la joie de connaître la vérité et la vraie lumière révélée par Jésus !

En cette semaine consacrée, soyons unis dans la prière de l'unité des chrétiens !

Pour terminer je vous invite à confier toutes nos intentions à St Joseph en cette année qui lui est consacrée.

« Salut, gardien du Rédempteur,

époux de la Vierge Marie.

À toi Dieu a confié son Fils ;

en toi Marie a remis sa confiance ;

avec toi le Christ est devenu homme.

**O bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.**

Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,

et défends-nous de tout mal. »

Amen

Pape François

Dominique ALLAIN – Laïc – Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil Pastoral

N°51 – Lundi 1^{er} février 2021

« Le Seigneur, Dieu de l'univers, c'est lui le roi de gloire ! »

Nous sommes invités cette semaine à faire sauter les crêpes dans la poêle ! C'est la fête de la chandeleur ! Bon appétit à vous ! Belle fête !

Quel lien entre les crêpes et la méditation de cette semaine !

Le 2 février, nous célébrons la présentation, par ses parents, de Jésus au temple, rituel respecté par Marie et Joseph en bons pratiquants juifs. « Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur »

Pour le prêtre Symeon, accueillant ce jeune enfant, une révélation attendue s'offre à lui.

Une lumière le comble de bonheur !

Depuis longtemps il attendait ce moment de rencontre avec l'enfant qui apportera la lumière au monde !

Et nous, quel est notre accueil pour cet enfant ? Sommes-nous en attente vitale et sommes-nous comblés de recevoir chez nous cet enfant comme une révélation, une lumière qui va éclairer notre vie et nous apporter l'espérance ?

Accueillons-nous cet enfant comme le salut qui sera libération de toutes les forces de mort, de toutes nos morts, nos blessures, nos souffrances, nos faiblesses, nos handicaps de toutes sortes ?

Recevons cet enfant comme le don de Dieu qui redonne la vie à profusion !

Avec Anne et Symeon, sachons tendre et ouvrir nos bras pour recevoir le Verbe fait chair et **laissons éclater notre joie de le recevoir.**

Un flambeau à la main, marchons vers la « **lumière qui se révèle aux nations** »

Associions-nous en priant le psaume du jour de cette fête et ouvrons nos portes à notre Sauveur :

Portes, levez vos frontons,

élevez-vous, portes éternelles :

qu'il entre, le roi de gloire !

Qui est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.
Portes, levez vos frontons,
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !
Qui donc est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

Dominique ALLAIN – Laïc – Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil Pastoral

N°52 – Lundi 8 février 2021

« Hospitalisation ! »

C'est de mon fauteuil de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière que je vous adresse cette méditation. J'ai fait, il y a près de trois semaines, une septicémie qui, bien prise en charge, ne s'est pas généralisée. Une opération sans gravité au cœur, et je serai à nouveau sur pieds.

Vous en avez sûrement l'expérience, mais un séjour à l'hôpital est pénible mais aussi propice à la réflexion et à la prière.

En regardant les choses avec un peu d'humour, on peut souligner le contraste complet entre l'époque du Christ et l'époque actuelle.

Au temps du Christ, la médecine n'avait pratiquement aucun moyen de soigner, ni de guérir. La belle-mère de Pierre (notre premier pape était marié) en fait les frais avec une forte fièvre. Et, le soir venu, le sabbat terminé, des foules de malades se pressent aux portes de la ville de Capharnaüm, attendent une guérison en ayant confiance en Jésus pour exercer son charisme. Jésus n'a nul souci de faire de la magie, mais il entend, par les guérisons qu'il opère, donner ce signe : « Le Royaume de Dieu est tout proche, en action. Et je suis un authentique envoyé de Dieu, Dieu qui libère du mal, Dieu qui donne la vie et veut que l'homme vive. »

La différence avec aujourd'hui est criante : fiévreux et étant infecté, j'ai été pris en charge avec des moyens techniques puissants et extraordinaires. Antibiotiques efficaces. Examens poussés du cœur et de tous les organes qui auraient pu être touchés par la septicémie, grâce aux appareils échographiques et à un « Pet-scan ».

La technique a progressé et me sauve la vie. L'Évangile n'est pas pour autant dépassé puisque ces progrès correspondent exactement au dessein de Dieu (Genèse 1-28 ; cf. 1Co2-23) : « Remplissez la terre et soumettez-là ! Soyez les maîtres de toute la création. »

Cet Évangile, que nous dit-il pour notre vie ? Admirez le lien entre l'Évangile et la vie quotidienne. On ne sait guère que l'Évangile proclamait ces deux dimanches (dimanche dernier et ce dimanche) nous décrit simplement une journée de la vie quotidienne du Christ et de ses premiers disciples. Il s'agit d'un jour de Sabbat. Malheureusement la liturgie de la Parole de Dieu a coupé la journée en deux : le matin, tout naturellement, on se rassemble à la Synagogue et Jésus chasse le démon qui agite un membre de la communauté. Tout naturellement aussi, on déjeune chez la belle-mère de Pierre. Pas de chance elle est alitée. Jésus la guérit et on peut prendre le repas. L'après-midi, on se repose, comme il est prescrit par la loi. Et, après le coucher du soleil, le Sabbat étant terminé, affluent les malades, Jésus les guérit. On va dormir, mais la nuit de Jésus est courte, puisqu'on le retrouve au petit matin en train de prier.

Le Seigneur Jésus est vivant. Il est présent à notre vie quotidienne et me pose, nous pose la question.

Qu'est-ce que je vis, qu'est-ce que nous vivons aujourd'hui ?

Au-delà de l'épreuve, des souffrances (pas trop fortes heureusement), ce que je vis, c'est de nombreux motifs d'action de grâces. Sans le dire de manière exaltée, **je crois que le Seigneur ne m'a pas abandonné et qu'il soutient fidèlement mes espoirs humains et mon espérance de croyant.**

Ma prière d'action de grâce va d'abord aux soignants. Ce ne sont pas des héros, mais tout simplement des soignants, soutiens sans faille de notre vie quotidienne de malades, nous relevant, nous guérissant, nous permettant dans la mesure du possible, une vie normale. C'est grâce à eux que je franchis ces étapes et **je remercie le Seigneur d'avoir mis sur ma route, de jour comme de nuit, des personnes, disciples du Christ guérissant, même s'ils n'en ont pas la pleine conscience.**

Je rends grâce aussi pour mes amis. Notre relation s'approfondit. Leur fidélité me touche, me reconforte, me maintient dans l'espérance.

Les dernières paroles de cet Evangile ne sont pas les moins importantes. Le **Christ invite à « aller vers »**, à sortir de notre confort (que serait devenue la villégiature de Capharnaüm) pour être fidèle à notre mission. « Sortons d'ici ! » dit le Christ. C'est pour cela que je suis sorti. C'est le même message que ses paroles : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Quelles que soient les circonstances de notre vie, témoignons, partageons notre foi à nos contemporains !

Qu'en ces temps troublés, les uns soutenant les autres, ensemble, nous soyons fidèles à notre mission de partager notre Espérance !

Père Hubert CAUCHOIS – Aumônier groupe de Paris et région parisienne

N°53 – Lundi 15 février 2021

« Se sentir en sécurité dans les mains de Dieu ! »

Evangile de Jésus Christ selon Saint Marc (8,11-13)

En ce temps-là, les pharisiens survinrent et se mirent à discuter avec Jésus ; pour le mettre à l'épreuve, ils cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Jésus soupira au plus profond de lui-même et dit : « Pourquoi cette génération cherche-t-elle un signe ? Amen, je vous le déclare : aucun signe ne sera donné à cette génération. » Puis il les quitta, remonta en barque, et il partit vers l'autre rive. Partout nous cherchons des signes, nous voudrions voir des preuves !

Nous donnons de la valeur à tout ce que nous pouvons peser, mesurer, toucher ou compter, sans ces indices, nous donnons peu d'importance aux choses.

La vie spirituelle n'échappe pas à cette tendance. Les miracles, la prompte réponse à nos prières comme preuves qu'elles ont été écoutées, sont quelques signes que nous recherchons pour croire.

Parfois la vie nous confronte à des tempêtes, nous perdons pied, nous manquons de courage, notre foi vacille et nous nous enfermons dans la colère. Comme les pharisiens, par orgueil, nous sommes tentés de mettre Jésus à l'épreuve en lui demandant un signe immédiat venant du ciel. Face au cœur endurci des Pharisiens, Jésus soupira au plus profond de lui-même. Pouvons-nous entendre ce découragement, cette déception, cette tristesse ? Cela semble si fort qu'il n'y a comme plus de place pour la colère.

Il n'y aura pas de signe. **Et Jésus s'en va, il part pour l'autre rive.**

Pour **la rive de la foi**, pour **la rive de la confiance**, pour **la rive où croire est une histoire d'amour.**

Le Christ attend de nous une foi pure et désintéressée. Une foi éclairée à la lumière de Pâque. La seule chose qui doit nous préoccuper au quotidien, c'est d'agir avec foi. Le Christ n'a de cesse de nous habiter et nous façonner en profondeur, il se rend compte de nos actes et avec un regard plein d'amour, il nous accompagne à chaque moment de notre vie. **Se sentir en sécurité dans les mains de Dieu est la preuve indéniable de notre foi.**

Avant de commencer ma journée, je prends le temps de me poser, je prie le Seigneur, qu'il purifie mon regard, sachant qu'il me regarde avec des yeux d'amour.

Prière : auteur inconnu

Purifie mon regard

Seigneur !

Je voudrais élargir et purifier mon regard.

Je voudrais tout regarder, comme toi, tu regardes les choses, les êtres et les personnes.

Avec ton regard, Seigneur, je verrai l'univers, notre bonne terre et l'humanité, comme toi, mon Père, tu les vois.

Je verrai Seigneur, comment ton plan d'amour se réalise.

Je verrai que tu es présent, source de toute bonté, dans la moindre palpitation de vie.

Gaëtan FORESTA, diacre - Aumônier du groupe Loire



N°53.1 – Mercredi 17 février 2021

« **Bientôt en Chemin vers Pâques !** »

Partout nous cherchons des signes, nous voudrions voir des preuves !

Le carême 2021 commence bientôt.

C'est ce temps que nous propose l'Eglise pour nous entraîner à vivre selon le cœur de Dieu, à quitter nos lieux d'enfermement, pour rentrer en communion avec les autres. C'est aussi un temps pour découvrir ce que l'on fait pour aimer, parce notre créateur est amour.

C'est un programme ambitieux qui nous proposée en ce début de carême. Je vous suggère, en ce temps difficile de pandémie :

- **D'aller vers ceux qui souffrent de la solitude, de violence, de la précarité, notamment les étudiants, des personnes en EPHAD, en foyer de vie ;**
- **De prendre le temps d'une prière personnelle ou avec d'autres autour des textes de notre frère François « Laudato Si », « Fratelli Tutti » ;**
- **De regarder nos frères et sœurs immigrés, du tiers monde qui vivent dans une grande précarité ;**
- **De vivre des actions de solidarité.**

De plus, je vous invite également :

- **A suivre la proposition du CCFD Solidaire** (Livret de Carême du CCFD en pièce jointe et envoyé déjà par mail le 28 janvier dernier).
- **A vivre une retraite de carême à la maison avec les Œuvres Pontificales Missionnaires.** Les OPM s'associent à la paroisse Saint-Ruf d'Avignon « mon carême 2021 » Ce carême sera diffusé sur Internet et à la radio (**voir renseignements plus loin**).

Vous connaissez peut-être d'autres propositions sur vos paroisses et vos diocèses. N'hésitez pas à en profiter et à en faire profiter les autres. **Que ces propositions vous permettent d'avancer sur ce chemin ambitieux seul avec la grâce de Dieu !**

Que ce chemin soit un chemin de joie qui vous mène vers le Christ Ressuscité !

Bon Carême.

Père Roger LORDONG, - Aumônier du groupe du Rhône

ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES - SITE = www.moncareme.fr

Mercredi 17 février, toute l'Eglise entrera en carême dans un contexte éprouvant pour tout le monde et en particulier pour nos anciens et les personnes seules.

Face à la pandémie, les Œuvres Pontificales Missionnaires s'associent à la paroisse Saint Ruf d'Avignon pour une proposition originale : un coffret spécialement conçu pour vivre une retraite de carême, pour réunir les amis de la Mission et pour se préparer à célébrer Pâques.

Cette retraite spirituelle à distance, diffusée sur internet et par Radio Espérance, du 23 au 27 mars 2021, est d'abord destinée aux personnes empêchées de se déplacer dans un lieu de ressourcement spirituel. Mais aujourd'hui nous sommes malheureusement tous concernés...

Mon Carême 2021, avec son coffret et sa retraite, offre l'opportunité d'accueillir le Christ chez soi. Dieu vient nous soigner, nous reconforter, nous sauver.

Si nous ne pouvons pas nous déplacer pour vivre une retraite, c'est à la retraite qui vient chez nous ! Le Christ n'a-t-il pas dit : "Aujourd'hui je veux demeurer chez toi" (Luc 19,5) ? **Véritable oratoire maison, le coffret Mon Carême 2021 permet de se recueillir chez soi et de participer à 5 jours d'enseignements.**

Contenu du coffret de la retraite de carême :

- Un livret avec tous les textes et offices,
- Un chapelet,
- Une bougie électrique en cire,
- Des lettres de missionnaires qui évangélisent dans monde entier
- Et d'autres surprises pour se préparer à célébrer Pâques.

En plus de préparer à vivre le mystère de Pâques, cette retraite aura une dimension universelle et missionnaire. L'ouverture sur le monde et la vie de l'Église universelle que les OPM apportent, est une opportunité de prière et de partage pour les missionnaires et les chrétiens du monde entier. En effet, la prière est le ferment de la communion qui unit toute l'Église et favorise l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre !

Sur Radio Espérance et le site internet www.moncareme.fr, chaque jour, vous pourrez suivre la messe, deux enseignements de 45 min et des temps de prière diffusés en direct depuis la paroisse Saint-Ruf. Les codes d'accès sont remis dans le coffret.

Commande du coffret de la retraite de carême

Nous vous invitons à **commander le coffret** pour suivre cette retraite unique ou à **l'offrir à un proche**. Ce temps de carême est le moment de manifester votre présence à une personne isolée, à une personne âgée ou un ami que ne peut pas se déplacer. Rendez-vous sur le site www.moncareme.fr !

Tarif de la retraite et du coffret : 29,00 € (livraison comprise).

Achat en précommande : le coffret sera livré à domicile entre le 10 et le 20 mars

N°54 – Lundi 22 février 2021

« Prier Saint Pierre pendant le Carême : un prénom riche de solidité et de pérennité ! »

Pourquoi ne pas prier Saint Pierre pendant le Carême ?

En effet nous interrompons aujourd'hui le cycle de la liturgie du Carême pour prier pour le pape et la papauté. C'est la fête de la chaire de St Pierre.

Une fête peu connue et assez étonnante. Elle veut célébrer la primauté de l'évêque de Rome, primauté qui a été contestée dans l'histoire et le demeure encore aujourd'hui.

Pourquoi un homme monopoliserait-il tout pouvoir ? Une monarchie ? L'Église est-elle une monarchie ?

Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père.

Un seul pape. C'est un risque et c'est un appel.

Tu es Petrus.

Nous n'avons plus trop à nous inquiéter, nous catholiques, en ce qui concerne nos papes. Depuis plusieurs décennies, l'élection du pape, au cours d'un conclave rigoureux, est vraiment une manifestation de l'Esprit Saint. Que de grands papes nous avons !

Il faut dire aussi que les écrits récents de notre pape François nourrissent abondamment notre espérance.

Les deux dernières encycliques « Fratelli Tutti » et « Laudato si » seront pour longtemps une mine de réflexions et d'appels à la conversion, c'est à dire à la prise de résolution dans le bon sens.

Aussi en ce Carême 2021 la place de notre pape est bonne et salutaire.

Il nous dit en particulier que nous « habitons tous la même maison ».



C'est une grande vérité alors que tant de nos contemporains considèrent que la nature leur appartient et qu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent. Heureusement beaucoup, et en particulier des jeunes se sont levés pour crier « gare ! ».

Le temps du Carême est un grand moment pour réfléchir à tout cela et pour prendre de bonnes résolutions.

Et pour en revenir à nos papes, eh bien, nous sommes invités à les écouter davantage et à mettre en pratique leurs nombreux conseils.

L'évangile nous rappelle que Jésus a choisi la symbolique du rocher pour signifier la solidité et la pérennité de son projet. Sur ce rocher je bâtirai mon Église et aucune force ne pourra rien contre elle.

Pour ceux qui ont eu la grâce d'un pèlerinage en Terre Sainte, le site de Césarée de Philippe à Banyas en dit long.

Rappelons aussi que Marie, à Lourdes, a souhaité la même symbolique en demandant aux prêtres de bâtir sur le rocher de Massabielle une église solide et durable.

Oui rappelons que ce prénom « Pierre » est riche de solidité et de pérennité.

Père Jean REDUREAU, - Aumônier du groupe de Gironde

Photo du site de Césarée de Philippe, les sources du Jourdain, Banyas.

« Sur ce rocher je bâtirai mon Eglise et aucune force ne pourra rien contre elle »

On voit une rivière qui coule, avec en fond une colline en roches – au pied de ce gros rocher, toujours au fond, une grotte. De part et d'autre de la rivière des arbustes qui « tombent » vers l'eau ou la « lèchent » et l'eau qui s'écoule vers nous. Une petite fracture de roche fait un dénivelé en travers de la rivière et provoque une mini cascade d'une trentaine de centimètres.

N°55 – Lundi 1^{er} mars 2021

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 36-38)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ;

Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.

Pardonnez, et vous serez pardonnés.

Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ;

Car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

Je trouve cet Évangile de ce jour magnifique : précis, concis. Si notre père qui est au ciel est miséricordieux, nous qui sommes ses fils devons l'être aussi.

J'ai noté quelques phrases que le Pape François a prononcé dans la catéchèse qu'il a donnée lors de l'audience générale du mercredi 21 septembre 2016, Place Saint-Pierre (merci à internet !)

« Quand Jésus nous demande d'être miséricordieux comme le Père, il demande à ses disciples de devenir un signe, des canaux, des témoins de sa miséricorde...

La miséricorde s'exprime tout d'abord dans le pardon : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis ».

Jésus rappelle aux disciples que pour avoir des rapports fraternels il faut suspendre les jugements et les condamnations. Le pardon est en effet le pilier qui soutient la vie de la communauté chrétienne... Si Dieu m'a pardonné, pourquoi ne le devrais-je pas ?

Nous n'avons pas le pouvoir de condamner notre frère qui se trompe, nous ne sommes pas au-dessus de lui : nous avons plutôt le devoir de le ramener à la dignité de fils du Père et de l'accompagner sur son chemin de conversion.

Pardonner est le premier pilier; donner est le deuxième pilier.

Dans la mesure où l'on reçoit de Dieu, l'on donne à notre frère ; et dans la mesure où l'on donne à notre frère, l'on reçoit de Dieu !

L'amour miséricordieux est donc l'unique voie à parcourir. Comme nous avons tous besoin d'être un peu plus miséricordieux, de ne pas parler mal des autres, de ne pas juger, de ne pas « décortiquer » les autres avec les critiques, avec les envies, avec les jalousies ! Nous devons pardonner, être miséricordieux, vivre notre vie dans l'amour. »

Je profite de ce moment pour nous rappeler à tous et chacun **combien il est important de veiller au respect des valeurs que sont la fraternité, la solidarité, la tolérance, le respect de l'autre, si différent soit-il, respecter ces valeurs, d'abord entre nous mais aussi avec ceux que nous rencontrons, avec « l'étranger ».**

Puissions-nous, tous et chacun, mettre en pratique dans nos vies de tous les jours, l'Amour de Dieu ! Puissions-nous porter cette Lumière, cette Parole, à ceux qui nous entourent, à ceux qui sont en difficulté, par notre écoute, notre respect de chacun, notre solidarité !

Ne laissons personne sur le bord du chemin !

J'aime le programme du bon Samaritain, qui doit être le nôtre, **c'est le programme de Jésus Christ : un cœur qui voit où l'amour est nécessaire et agit en conséquence.**

Christian Bobin (écrivain et poète français) écrivait : « **Le vrai père, c'est celui qui bénit, pas celui qui maudit. Le vrai père c'est celui qui ouvre les chemins par sa parole, pas celui qui retient dans les filets de sa rancœur.** »

Pour revenir à la Miséricorde, Je terminerai par cette prière qui a clôturé notre célébration pénitentielle à Lourdes en 2007 :

« Seigneur, ce qu'il y a de merveilleux dans ton amour, c'est ta miséricorde.
Ton Fils Jésus, pour nous révéler toute la tendresse de ton cœur de Père,
en a fait l'objet privilégié de sa Bonne Nouvelle !
Oui, tu es le Dieu qui pardonne, qui libère, qui guérit, qui relève, qui ressuscite.
Seigneur, quand tu nous accueilles pour la réconciliation,
c'est ta lumière qui dissipe nos ténèbres.
Seigneur, à ta miséricorde nous rendons grâce.
Elle nous fait passer de la mort du péché à la joie de la résurrection.
Seigneur, de ta miséricorde, nous attendons le pardon du passé,
l'espérance de l'avenir et la paix du présent.
Comme ton amour, elle nous « fait danser de joie »



Alors, soyons dans la joie, tous ensemble, sachons pardonner et accueillir le pardon pour demeurer dans cette paix du présent dont nous avons tous besoin au sein de nos groupes pour avancer dans l'espérance de l'avenir !

Isabelle BUISSON – Pastorale de Voir Ensemble

Définition de la Miséricorde de Dieu par le pape François

Le pape a cité une anecdote avec saint Jean-Marie Vianney, le Curé d'Ars : « Souvenons-nous de cette pauvre veuve qui est allée se confesser au Curé d'Ars (son mari s'était suicidé ; il s'était jeté d'un pont dans un fleuve). Et elle pleurait, disant : "... Mon pauvre mari ! Il est en enfer ! Il s'est suicidé et le suicide est un péché mortel. Il est en enfer". Et le Curé d'Ars lui dit : "**Mais, attendez Madame, entre le pont et l'eau, il y a la miséricorde de Dieu**". Jusqu'à la fin, la toute fin, il y a la miséricorde de Dieu. »

N°56 – Lundi 8 mars 2021

« O mon âme, espère en Dieu, ton sauveur et ton Dieu ! »

Psaume 41

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu.

Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?

**R / Pourquoi te désoler ô mon âme et gémir sur moi ? Espère en Dieu !
De nouveau je rendrai grâce : Il est mon Sauveur et mon Dieu !**

Envoie ta lumière et ta vérité : qu'elles guident mes pas
et me conduisent à ta montagne sainte, jusqu'en ta demeure.

J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ;
je te rendrai grâce avec ma harpe, Dieu, mon Dieu !

**R / Pourquoi te désoler ô mon âme et gémir sur moi ? Espère en Dieu !
De nouveau je rendrai grâce. Il est mon Sauveur et mon Dieu !**

Si c'est le psaume 41- de ce jour- qui a retenu mon attention, ce n'est pas à cause de la guérison de Naaman dont parlent la première lecture (2 Rois5,1-15) et l'Évangile (Luc4,24-30) : Naaman à qui on demande une chose trop simple, hésite avant de se plonger dans le Jourdain (qui sera l'eau du baptême de Jésus) pour en ressortir guéri !

Mais c'est à cause de la première phrase : « **Mon âme a soif du Dieu vivant !** » Hier, 3eme dimanche de Carême, dans ma paroisse, trois catéchumènes vivaient leur premier « scrutin », dernière étape avant leur baptême à Pâques. C'est « le temps de la purification ». Nous avons entendu, comme le recommande l'Église,

l'évangile de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob (Jean chap. 4). Vous connaissez ! Jésus demande à la Samaritaine : Donne-moi à boire ! Dieu prend l'initiative. **Il a soif de nous !!!** Puis plus loin : Si tu savais le don de Dieu ! C'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné l'eau vive jaillissant pour la vie éternelle !

Mes amis, avons-nous soif de Dieu ? Va creuser ta soif dans les déserts du monde ! nous fait dire le chant « Peuple de l'Alliance ».

Je continue le psaume : Envoie ta lumière et ta vérité, qu'elles guident mes pas ! **Même si nous sommes non-voyants, cette lumière de Dieu nous fait discerner ce qui est bon pour nous.** Hier, le scrutin permettait aux catéchumènes, comme à chacun de nous, comme à la Samaritaine de faire la vérité sur sa vie (5 maris, plus un concubin - cela interroge notre Eglise ! Jésus l'accueille, lui parle, lui propose l'eau vive ! Elle qui vit « dans le péché ! »).

Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu... la joie de ma jeunesse » disait le chant de ma 1ère communion, il y a 65 ans ! ----mais c'est comme si c'était hier !!!

Le psaume 41 (et 42) est le cri d'un exilé à Babylone, loin du Temple... il y aspire et le refrain chante son espérance : **O mon âme, espère en Dieu, ton sauveur et ton Dieu !** Cela me renvoie encore à la Samaritaine qui court évangéliser tout son village et ils viennent tous rencontrer Jésus, ils l'invitent chez eux. Il y demeure deux jours, ils peuvent alors le reconnaître comme le « Sauveur du monde », donc notre Sauveur.

Comme il nous tarde tous de nous retrouver nombreux dans nos églises pour chanter le Ressuscité qui nous sauve par la croix !

Chers amis, chers frères et sœurs,

**Espérons : Dieu est Sauveur !
Il veille sur nous !!!**

Bonne marche vers Pâques !

Diacre Emmanuel Fau - Chartres

N°57 – Lundi 15 mars 2021

« La foi en Jésus donne la force... ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème :

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

La conscience que nous avons du bien et du mal, tout comme la confiance et l'amour, fait partie de notre marque de fabrique.

Dans le passage d'évangile que nous venons de lire, Jésus dénonce les effets du mal pour mettre en lumière les effets du bien : « Celui qui fait le mal déteste la lumière, il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ». C'est comme si le mal créait une intolérance à la lumière. « Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Aussi m'arrive-t-il de prendre un moment, en fin de journée par exemple, pour faire la vérité sur ce qui n'appartient pas en moi à la lumière ?

Et voici que Nicodème est venu à la rencontre de Jésus de nuit, dans l'obscurité des mouvements intérieurs qui l'habitent. Il est venu à Jésus en habit de « foi ».

Une foi qui, telle une ancre, stabilise en eau profonde le voilier de ma vie en son lieu de repos, son port intérieur, qu'est l'âme.

Une confiance qui me fait avancer au large vers l'autre rive, dans l'obscurité des épreuves de la vie à traverser et les vents et courants qui me feraient couler si je n'avançais pas.

En cela ne ressemblons-nous pas à Nicodème ?

La foi en Jésus donne, quant à elle, la force, le courage parfois, la patience toujours et le goût de la vérité, sans pour autant être écrasé par mes offenses ou celles des autres. Elle nous invite ainsi à l'humilité. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle ».

Faire confiance à Jésus qui, sur la croix s'identifiera au péché pour nous en délivrer, **devrait orienter nos vies vers le bien de tous** avec des brindilles de vie éternelle en cadeau et la certitude qu'**au bout de notre propre mort, il y aura la lumière de la Résurrection.**

Marc BOURGEON, diacre – Groupe de la Mayenne

N°58 – Lundi 22 mars 2021

« Une promesse, des exigences ! »

Si l'on devait résumer la Bible en deux mots, nous pourrions dire :

Une Promesse et des exigences.

UNE PROMESSE, tout d'abord : **Celle de l'Alliance de Dieu avec l'humanité.** Cette Alliance a commencé avec Noé, s'est poursuivie avec Abraham, s'est précisée avec Moïse; et elle a été accomplie de façon définitive par le Christ dans son mystère pascal.

La Promesse se réalise donc avec le Christ, "Par Lui, avec Lui et en Lui", comme nous l'entendons à chaque célébration eucharistique. **Recevoir cette Promesse, entrer dans cette Alliance nous entraîne à vivre à un certain niveau d'exigences.**

DES EXIGENCES : Quelles exigences? Allons à l'essentiel. **Il s'agit d'écouter le Christ dans Sa Parole et de Le suivre.** Que nous demande-t-il?

Écoutons-le en St Marc, chapitre 12 :

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et tu aimeras ton prochain comme toi-même".

et en Saint Matthieu, chapitre 5:

"Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent".

et en Saint Jean au chapitre 15:

"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite."

Quelles exigences! **Oui, mais quelle récompense! Celle de vivre en vérité dans l'amour véritable et la joie parfaite.**

On parle quelquefois des valeurs de l'Évangile. Ce n'est pas le terme approprié. Le travail, l'ouverture aux autres, l'engagement social sont des valeurs humaines, mais l'Évangile va bien au-delà. L'Évangile c'est une Parole, un Visage, une Personne, le Fils de Dieu qui donne sa vie pour nous en plénitude. Relisons les Béatitudes, et nous verrons que ce sont bien des exigences. Oui, mais elles nous rendent libres et heureux!

"Qui nous fera voir le bonheur"? interroge le psaume 4. Qui, Sinon le Christ des Béatitudes? Il est présent parmi nous pour toujours depuis le matin de Pâques.

François LARDEAU, diacre - aumônier du groupe de Poitiers

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 3-12)

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

N°58.1 – Jeudi 25 Mars 2021

« L'Annonciation à Marie »

Le 19 mars nous fêtons Joseph. Ce 25 mars nous fêtons l'Annonciation à Marie.

L'Évangile de la St Joseph était l'Annonciation à Joseph. L'Évangile de l'Annonciation était l'annonciation à Marie.

Je vous invite à relire ces deux évangiles. **Mt 1, 18- 25 et Luc 1, 26-38** (voir plus loin)

Tous les deux, Marie et Joseph accueillent cet enfant à qui l'ange dit à Marie qu'il s'appellera Jésus et pendant le songe, demandera à Joseph de lui donner le nom de Jésus, c'est à dire celui qui sauve. Ils acceptent d'accueillir celui qui donne la vie.

Marie va donner la vie à celui qui donne sa vie à son tour à tous les hommes.

Marie la vivante vole à notre secours et nous entraîne dans la vie.

Dans tous les lieux où Marie est apparue, où elle est vénérée ou dans les congrégations qui portent son nom, elle apporte un message de vie et de joie.

En reprenant le Magnificat (Luc 1, 42-45) que les prêtres, les religieuses, les religieux, des laïcs récitent tous les soirs, en disant cette prière ils récitent une prière de vie, de libération et de miséricorde.

Marie continue à nous faire découvrir que Jésus nous invite à la vie, la libération et la joie.

En regardant Marie, nous suivons le même chemin qui est un chemin de vie ; cette route que nous avons à faire découvrir aux hommes et aux femmes ; cette voie qui apporte le salut à tous.

Nous pouvons terminer cette médiation en récitant le Magnificat en union avec tous les membres de Voir Ensemble.

SALUT, GARDIEN DU REDEMPTEUR, EPOUX DE LA VIERGE MARIE !

A TOI DIEU A CONFIE SON FILS ;

EN TOI MARIE A REMIS SA CONFIANCE.

(Pape François)

Père Roger LORDONG, aumônier du groupe de Lyon

MAGNIFICAT

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.

Amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (1, 18-25)

Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur, prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

N°59.1 – Vendredi 2 avril 2021 – Vendredi Saint

« Le Grand jour des chrétiens ! »

Le grand jour des chrétiens.

Ce jour est férié en Allemagne, au Royaume Uni, en Suisse etc.

L'Évangile nous donne presque heure par heure les événements de la passion de Jésus. Depuis le veille au soir jusqu'à la tombée de la nuit, le récit est pratiquement continu.

Les quatre évangiles consacrent une très grande partie de leurs récits aux souffrances de Jésus. Leur importance est extrême.

Ainsi l'histoire de l'humanité en ce jour est à un tournant décisif.

Pourtant quelle banalité dans un empire romain où on crucifie par milliers les esclaves, les étrangers, criminels....

Avec Jésus, en effet, on en crucifie deux de plus sans autre mention. Le supplice est exactement le même pour les trois.

Même si le magistère de l'Église est prudent pour déclarer l'authenticité du linceul de Turin, les questions qui le concernent sont tellement abondantes que nous sommes appelés à le considérer avec très grand intérêt.

Les trois derniers papes l'ont déclaré « **icône du Christ Crucifié** » (voir ci-dessous le linceul de Turin).

Mais notre foi va bien au-delà de l'événement horrible de la justice expéditive du Sanhédrin et de l'Empire romain.

Car Jésus est le Messie, le Christ, le Sauveur, le fils de Dieu, le Verbe incarné.

Le Nouveau Testament est totalement centré sur cette annonce, sur ce mystère.

La mort du Christ est au centre de notre foi.

Il est mort pour nos péchés. Son corps a été livré pour nous. Son sang a été versé pour nous et pour la multitude en rémission des péchés.

Saint Paul, dans la 1^o lettre aux Corinthiens, rappelle le scandale que cette croyance provoque chez toutes les catégories de personnes du premier siècle autour de la Méditerranée. Alors que les juifs réclament des signes miraculeux et que les grecs recherchent une sagesse nous, nous proclamons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce messie, ce Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu 1 cor 1,22., car le pourquoi des souffrances de Jésus reste entier.

Pourquoi une telle extrémité dans les souffrances d'un être humain ?

Jésus aura beau dire aux disciples sur la route d'Emmaüs « Ne fallait-il pas », la véritable cause demeure mystérieuse. Pourquoi fallait-il ? Mystère de Dieu, Mystère du mal. Mystère de la souffrance. Pourquoi la souffrance ? Qu'est-ce que la souffrance ?.

Qu'est-ce que la rédemption ?

Des centaines d'œuvres d'art depuis vingt siècles se sont attachées à faire méditer ce mystère : Sculpture, musique, peinture, cinéma, littérature...

Comment accueillir ces événements dans un monde contemporain sécularisé ?

Il y a bien d'autres mystères autour de la Passion en particulier celui des prophéties bibliques.

D'où viennent ces chants du serviteur dans le livre d'Isaïe, Cf. la première lecture de l'Office de la Passion. Is 53, qui parlent des souffrances de Jésus avec autant de précision....

Ou encore le psaume 21 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné. Ps 21 »

La liturgie reprend tous ces textes comme une évidence alors qu'il y a là un mystère fabuleux.

Pourquoi ?

Quelles sont l'origine et la préoccupation de ces prophéties ?

Comment se laisser interroger, surprendre, convertir par les souffrances de Jésus ?

Laissons-nous toucher par ce Vendredi Saint 2021.

Père Jean REDUREAU, aumônier du groupe de Bordeaux

N°60 – Lundi 5 avril 2021

« Bel accueil de l'Archevêque de Dijon ! Alléluia ! »

Bonjour les amis et amies

Je vous partage le témoignage vécu ce dimanche en la Cathédrale de Dijon

Grande joie pour moi d'avoir permis à Christelle, déficiente visuelle, de lire la Parole de Dieu en ce jour de Pâques lors de la messe pontificale en la Cathédrale de Dijon.

ALLELUIA !

Cette lecture faite grâce à un lecteur braille prouve s'il en est que, quel que soit son handicap, on peut accéder aux fonctions souvent "réservées" à des personnes "valides".

Ce fut un beau témoignage qui fut partagé par quelques paroissiens à la sortie de cette messe de la Résurrection, certaines étant émues par cette lecture !

Puisse l'église ouvrir plus largement l'accès aux personnes déficientes visuelles à la vie des paroisses, des diocèses, de la vie ecclésiale en mettant tout en œuvre pour offrir les moyens humains et matériels à sa mission d'accueil de toutes et tous.

Une grande reconnaissance à notre archevêque, Monseigneur Minnerath, d'être venu saluer à la fin de l'office Christelle en la remerciant de sa présence et de son témoignage.

ALLELUIA !

La photo ci-dessous montre l'archevêque saluant Christelle à la fin de la cérémonie. Bien à vous.

Dominique ALLAIN - Laïc –

Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil Pastoral



N°60.1 – Vendredi 9 avril 2021

« Soyons des maillons de cette chaîne de témoins du Christ Ressuscité ! »

Ce qui m'aide à croire dans la Résurrection du Christ, c'est qu'il ne se manifeste aucunement d'une façon spectaculaire. Ce n'est pas la manière du Christ, homme parmi nous. Ce n'est pas la manière du Christ Ressuscité.

Saint Pierre le dit au centurion Corneille et aux Romains de Césarée : « Le Christ, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa Résurrection d'entre les morts ».

Cela va sans doute nous étonner, mais dans les témoignages que nous donnent les disciples du Christ devenus croyants, tout, en fait, est dans l'ordinaire de leur vie.

Prenons quelques passages des récits des Evangiles :

- Marie-Madeleine, affolée, croit voir le jardinier
- Saint Pierre le disait : « nous qui avons mangé et bu avec lui après sa Résurrection »
- Sept disciples, pour gagner leur vie, sont en train de pêcher sur le lac de Tibériade. La pêche est infructueuse. C'est au cœur de leur métier que le Ressuscité les interpelle et leur donne un signe de l'authenticité de sa Résurrection...
- Et on prend ensemble le premier repas de la journée.
- Marchant avec les deux disciples d'Emmaüs, complètement découragés, le Christ-Jésus leur redonne l'espoir par une relecture des Ecritures. Arrivés à l'auberge, il suscite leur foi simplement en rompant le pain à la manière dont il faisait d'habitude.

Et dans l'Evangile proclamé le dimanche de Pâques ? (Jn 20,1-8) ?

En dépit d'une situation anormale et qui ne suscite pas particulièrement la foi, l'enchaînement des faits est naturel. Marie-Madeleine, venue au petit jour avec des aromates, est complètement affolée. Elle trouve la pierre du tombeau roulée, le tombeau ouvert et vide. Elle court prévenir les Douze. A leur tour, Pierre et Jean courent vers le tombeau de Jésus. Jean raconte les faits de manière très concrète. Il a vécu l'événement, sans doute l'événement central de sa vie et il nous en donne tous les détails, minute par minute.

Pierre est le responsable du groupe des Douze. Jean le laisse passer, laissant son aîné faire les premières constatations. Les deux disciples observent la même chose et l'évangéliste Jean insiste : Les linges, les bandelettes, le suaire sont rangés, signe que l'on n'a pas volé le corps de Jésus pour le mettre ailleurs. Sur le moment, c'est insuffisant pour susciter la foi de Pierre. Jean entre en deuxième. Il nous le dit lui-même, comme une expérience inouïe, comme un moment décisif où tout bascule dans une existence : « Il vit et il crut ».

Ce que vit Jean, c'est ce que nous vivons nous aussi, 2 000 ans après.

Voir. Il y a 2 000 ans, Jean n'a pas vu grand-chose : Un tombeau vide. Des linges bien rangés. Mais cela lui a suffi pour y voir des signes que Jésus est bien ressuscité, comme - d'ailleurs - il l'avait annoncé.

2 000 après, nous avons eu la joie, avec ma communauté de la paroisse Sainte Rosalie, de baptiser Léa, une adulte de 25 ans : Un peu d'eau sur son front, une petite lumière qui lui a été remise. Mais ces signes que nous avons vus, nous les avons vus avec le regard de la foi, comme l'a vécu Jean.

Voir pour croire. S'il n'y a pas ces signes visibles, notre foi reste une théorie. Mais en même temps, **nous sommes appelés à avoir le regard de la foi donné par Dieu**, pour que les signes de la présence du Ressuscité que nous voyons, suscitent et affermissent la foi qui nous anime.

Ces signes qui nous sont donnés ne sont pas des preuves. Autrement, tout le monde serait croyant ! Personne ne serait indifférent ! **Par sa manière de faire, Jésus nous laisse toute liberté de croire ou de ne pas croire.**

Cette liberté est notre bien le plus précieux. Dieu nous a créés libres.

Pour croire, nous pouvons nous appuyer sur deux fondements solides : Les Ecritures, la Parole de Dieu. Aux disciples d'Emmaüs, Jésus n'a pas dit ; « Regardez. Je suis ressuscité ». Avec eux, en cheminant, il leur a expliqué ce qui, dans les Ecritures, le concernait.

L'autre source de notre foi, c'est le témoignage, c'est une chaîne de témoins sur 2 000 ans. Plusieurs femmes, les Douze et un certain nombre d'autres disciples dont Paul, ont été témoins de la Résurrection du Christ. Ils l'ont annoncée et l'Esprit-Saint qu'ils ont eux-mêmes reçu pour avoir le courage de cette annonce, a suscité la foi chez leurs auditeurs.

Et, de proche en proche, génération après génération, les croyants réunis en Eglise, soutenus par l'Eglise, ont été témoins à leur tour, porteurs de la foi attestant que Jésus est Vivant et présent au cœur de notre vie.

Par notre propre témoignage dans le monde d'aujourd'hui, soyons des maillons de cette chaîne de témoins du Christ Ressuscité, Seigneur de l'Univers.

Pour notre méditation, relisons lentement et avec foi cet Evangile plein d'Espérance qui nous est proposé (Jn 20, 1-8) .

Père Hubert CAUCHOIS - Aumônier de « Voir Ensemble » pour Paris et l'Île de France

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20,1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.

Jusqu'à-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

N°61 – Lundi 12 avril 2021

« Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois ! »

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Peut-être avez-vous participé à la messe de Pâques. Peut être à la sortie de la célébration vous vous êtes salués entre amis en ces termes : « **Christ est ressuscité !** » et de répondre : « **Il est vraiment ressuscité, Alléluia !** »

Pourtant cette annonce joyeuse et enthousiaste de la bonne nouvelle de l'évangile n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît à accueillir dans nos vies bien souvent tourmentées, dans un monde à bout de souffle. À bien y regarder, Thomas nous est familier dans sa difficulté à croire.

Sa difficulté à accueillir la joie de la résurrection nous dit peut-être combien il était attaché personnellement à Jésus, par un amour trop centré sur ses désirs, ses aspirations, ses rêves, son héritage personnel et communautaire. Peut-être était-il tout simplement « cartésien » avec une difficulté à croire sans voir ; à vivre d'une présence réelle au creux d'une absence relative. Plus sûrement, à la lecture des évangiles, on perçoit, chez tous ceux qui ont fréquenté et aimé Jésus, une sorte d'aveuglement à comprendre la résurrection qu'il leur annonce progressivement lors de son ministère public au terme d'une mort consentie dans l'ignominie du supplice de la croix. Jésus connaît nos résistances à concevoir un Dieu tout à la fois impassible et immortel et passionnément proche de sa création en Lui, lorsqu'il fut fixé au bois de la croix et subit la passion.

Dans l'attention portée par Jésus ressuscité à ses disciples en leurs donnant sa Paix et à Thomas en particulier- « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » -, nous avons la signature d'un amour immense, mendiant notre consentement dans un acte de foi éclairé par la folie du message d'amour de la croix. C'est alors que Thomas retrouve celui que son cœur aime : « Mon Seigneur et mon Dieu »

Si l'acronyme PCR définit aujourd'hui un test biologique, révélateur potentiel d'un funeste virus obligeant au confinement s'il est positif, je vous propose une autre signification pour nous aujourd'hui :

« Pâques, Christ Ressuscité »

qui nous invite au dé confinement :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Bon temps pascal !

Marc Bourgeon - Diacre - Groupe de la Mayenne

N°62 – Lundi 19 avril 2021

« La paix soit avec vous ! »

A l'écoute de la Parole de Dieu en ce dimanche, je suis sûr que nous étions tous envieux des apôtres qui ont eu la chance de revoir Jésus après sa Résurrection ! et pour se convaincre que c'était bien lui, il leur a permis de le toucher « **Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai** »

Et nous aujourd'hui, nous sommes privés de ce toucher, de cette vue ! Nous aimerions bien souvent, dans des périodes de doutes, où notre foi est bousculée, affaiblie, le voir, le toucher pour croire en lui et en sa Parole. Et comme les apôtres, s'asseoir avec lui et être saisis d'étonnement de cette proximité.

Jésus est présent au milieu de nous, présent dans nos vies, dans nos rencontres, dans nos échanges, dans notre engagement de témoin « A vous d'en être les témoins » nous a-t-il dit en ce 3 dimanche de Pâques. Alors accueillons la paix qu'il nous donne quand il nous rejoint et apaisons notre cœur des doutes et des troubles qui l'habitent « **La paix soit avec vous** » c'est le premier signe de la présence de Jésus au milieu de nous.

Cette paix retrouvée, soyons à l'écoute de sa Parole, de son enseignement pour que notre « intelligence s'ouvre à la compréhension des Ecritures » Que l'écoute de sa Parole soit pour nous une nourriture qui enrichit sa connaissance et notre désir de le rencontrer souvent dans son Eucharistie en Eglise, lieu de paix et de joie.

Cette paix que nous accueillons au début de toute célébration eucharistique, prononcée par le prêtre célébrant signifiant la présence de Jésus parmi nous par la consécration qu'il a reçu le jour de son ordination pour le service de la communauté que nous formons autour de lui.

Cette paix reçue doit nous mettre en joie : sommes-nous heureux de recevoir cette paix chaque dimanche en communauté ?

Cette communauté qui doit être notre force, notre soutien pour aller dire et porter le témoignage de la Bonne Nouvelle aujourd'hui.

Chaque dimanche, nous célébrons la Résurrection de Jésus qui vient nous rejoindre dans son Eucharistie : sommes-nous toujours saisis d'étonnement quand il vient demeurer en nous ?

Retrouvons chaque dimanche cet étonnement de recevoir Jésus dans notre être ! Que ce geste de la communion soit une vraie joie de partager avec la communauté cette venue du Seigneur en chacune et chacun de nous !

Au terme de cette méditation, je nous invite à nous tourner vers Marie, que nous aurions dû rencontrer cette semaine à Lourdes, en associant Joseph que le pape nous invite à célébrer en cette année.

Dominique ALLAIN – Laïc – Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil pastoral

N°63 – Lundi 26 avril 2021

« Le Seigneur est vraiment ressuscité !

La liturgie du temps de Pâques nous donne de méditer les textes de l'Écriture qui relatent les apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples. Les quatre évangélistes nous ont conservé les récits d'une dizaine d'apparitions de Jésus entre le jour de sa résurrection et celui de son ascension vers le Père. La foi des disciples après la mort de Jésus était chancelante. Il a fallu les apparitions pour la conforter.

Le seul des disciples qui ait cru en la résurrection sans avoir vu Jésus ressuscité est l'apôtre saint Jean - le disciple que Jésus aimait -. Alertés par Marie-Madeleine que la pierre qui fermait le tombeau avait été enlevée, Pierre et Jean s'y précipitent. Pierre entre le premier dans le tombeau. Il constate l'absence du corps et observe la disposition des linges mortuaires posés à terre et du suaire roulé à part à une autre place. À son tour, Jean entre dans le tombeau. L'Évangile dit sobrement : « **Il vit et il crut** » (Jn 20, 8).

Cette foi de saint Jean en la résurrection de son Seigneur en l'absence de toute « preuve » tangible comme celles dont seront gratifiés les autres disciples nous paraît proprement insensée, alors qu'elle procède en réalité d'une très profonde intelligence. **Non pas l'intelligence qui se déploie dans la raison raisonnante, mais cette intelligence bien plus affinée qu'est l'intelligence du cœur.** De tous les disciples, saint Jean était le plus proche de Jésus. Cette intimité lui permettra au dernier repas de pencher sa tête sur la poitrine, sur le cœur de Jésus (c'était pour lui demander quel serait celui des disciples qui le livrerait) (cf. Jn 13, 25). Et c'est de ce même cœur, lorsqu'il sera percé par la lance du soldat au Calvaire, que saint Jean verra aussitôt couler du sang et de l'eau (cf. Jn 19, 34). Avec solennité, l'évangéliste déclare à ce propos : « **Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez** » (Jn 19, 35). Ce témoignage est l'enracinement **scripturaire** (relatif aux saintes écritures) de la très belle et très profonde dévotion au Cœur de Jésus. On connaît la parole de Notre Seigneur reçue par sainte Marguerite-Marie, lors d'une apparition, en juin 1675 :

**« Voilà ce Cœur
qui a tant aimé les hommes
qu'il n'a rien épargné
jusqu'à s'épuiser et se consumer
pour leur témoigner son amour. »**

Seul de tous les apôtres, saint Jean a vu Jésus mourir sur la croix. C'est à lui que Jésus, avant de mourir, a remis sa mère, la Vierge Marie, pour qu'il la prenne chez lui. Mieux que tout autre disciple, saint Jean connaissait Jésus. Il savait qui Jésus était en vérité. C'est pour cela que le tombeau vide fut pour lui le signe évident de sa résurrection.

La résurrection, au fond, ne se raisonne pas. Elle se vit dans ce cœur à cœur avec le Seigneur dans les sacrements de l'eucharistie et de la confession. Elle se vit dans cette connaissance intime que nous avons de lui lorsque nous gardons ses commandements, lorsque nous gardons sa parole et qu'en nous, alors, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection (cf 1 Jn 2, 5).

Oui, le Seigneur est vraiment ressuscité !

Paul KOPP – Diacre - Aumônier du Groupe de Toulouse

N°64 – Lundi 3 mai 2021

« Ne craignons pas de laisser à Dieu le gouvernail ! »

Si le mois de mai est traditionnellement dédié à la Vierge Marie...cette année - en ce 1^{er} mai, fête de Saint Joseph travailleur, j'ai envie de le dédier à Saint-Joseph (je suis sûr que Marie ne m'en voudra pas !), puisque que notre pape François nous propose une année Saint-Joseph. Le pape nous guide pour une redécouverte de Saint-Joseph avec une encyclique (comme toujours facile à lire) : **Patris corde = Avec un cœur de père.**

Quel modèle ! Joseph obéissant, humble, à l'écoute de Dieu. Il accueille cet enfant qui n'est pas le sien et le conduit dans les difficultés de la vie : naissance dans des conditions précaires, fuite et exil en Égypte devant un roi sanguinaire, retour enfin au pays ... A Nazareth, il reprend son métier et l'enseigne à Jésus ... Pas facile tous les jours, cet ado fugueur qui part sans prévenir à Jérusalem ...chez son Père. Angoisse des parents ! Pourquoi nous as-tu fait cela ?

En ce temps bouleversés par un minuscule virus qui met tout sens dessus dessous, **Saint Joseph nous enseigne à avoir foi en Dieu**, à croire qu'il ne nous abandonne pas et qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, nos faiblesses. **Dans les tempêtes de la vie, ne craignons pas de laisser à Dieu le gouvernail, alors qu'on aimerait bien tout contrôler !**

« **On ne naît pas père on le devient** » nous dit le Pape François : le secret - se décentrer de soi-même...**Joseph met au centre de sa vie Marie et Jésus**. Mais ce n'est pas un sacrifice, **c'est un Don !** ...don de soi. Il saura laisser cet enfant s'en aller. **Les enfants ne sont pas les nôtres, ils nous sont confiés.**

Saint Joseph,

Donne-nous ton bon sens, ton cœur aimant pour aborder ce monde déboussolé et fuyant !

Montre-toi un père pour nous, conduis-nous sur les chemins de la vie !

Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage et défends-nous de tout mal !

Bon mois de mai à tous... avec un peu plus de possibilités de bouger !

Diacre Emmanuel - Aumônier groupe de Chartres et adjoint dir de pèlerinage

N°65.1 – Jeudi 13 mai 2021

« L'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ »

Bonjour mes biens cher(e)s ami(e)s de Voir Ensemble,

En fêtant aujourd'hui avec toute l'Eglise la fête de l'Ascension, nous nous situons précisément quarante jours après Pâques.

Oui, le Christ Ressuscité et Vivant est désormais assis à la droite de Dieu son Père. C'est à présent dans la foi et la joie que nous attendons son retour.

Les Apôtres ont dû apprendre à vivre sans le Christ physiquement présent à leur côté : mais une "Présence" autre et pourtant réelle. A leur suite, nous devons nous approprier progressivement, cette "Présence de Jésus" autre mais réelle.

En partant de nos vies et de nos diverses expériences :

- **Sommes-nous convaincus que cette "Présence" nous habite réellement ?**
- **Pouvons-nous affirmer qu'elle donne du sens à notre existence, à nos choix, à notre avenir, à nos responsabilités ?**
- **Est-ce que cette "Présence" nous motive et nous incite à agir avec bonté et générosité envers notre prochain : un frère, une sœur, un(e) ami(e), une personne malade, âgée ou handicapée, un pauvre, une personne isolée...**

Mais ne nous y trompons pas ! Le Christ, en quittant ses disciples, ne les abandonne pas. Il leur envoie un Défenseur : l'Esprit Saint. Non, il ne nous abandonne pas !

ET Il promet : **"Moi, je suis avec vous, jusqu'à la fin du monde !"**

Croire en cette "Présence" est un réel et profond acte de foi et d'amour.

C'est affirmer que nous ne sommes jamais seul malgré les épreuves et les imprévus qui secouent notre quotidien.

Être croyant :

- C'est redire de manière simple son attachement fidèle à Jésus.
- C'est croire en la possibilité que la Parole de Dieu nous fait progresser et nous pousse au-delà de nos limites, nos pauvretés et nos faiblesses. Réalité impensable, improbable et impossible pour nous, mais possible pour Dieu.
- C'est reconnaître que l'Évangile et les sacrements sont les piliers et le soutien de notre espérance pour qu'elle soit vive et active, sereine et stable.

Je vous souhaite, ainsi qu'à votre famille, une bonne fête de l'Ascension.

Prenez surtout bien soin de vous !

Et enfin, que rien ni personne ne nous sépare de l'amour que Jésus notre Sauveur nous porte !

Avec toute mon amitié et toute mon affection.

Père Hervé Rollin.

Aumônier National de VOIR ENSEMBLE

N°66 – Lundi 17 mai 2021

« Monsieur Saint Yves »

Dans notre diocèse, il y a le grand pardon de Saint Yves. Il se déroule à la cathédrale de Tréguier, le dimanche 16 mai.

Aussi c'est de lui que je vais parler, de celui qu'on appelle familièrement :

« Monsieur Saint Yves. »

Yves Héloré naquit le 17 octobre 1253 dans la région de Tréguier.

Après des études de lettres et de théologie à Paris, puis de droit à Orléans, il revint en Bretagne où, au diocèse de Rennes, il exerça la charge d'Official, c'est-à-dire de JUGE.

Appelé en 1284 par l'évêque de Tréguier pour y exercer la même charge dans son diocèse, il fut bientôt ordonné prêtre.

Il fut un JUGE intègre, et un avocat bénévole des pauvres, des veuves et des orphelins. Sa maison était toujours ouverte pour accueillir les nécessiteux. Selon tous les témoignages, fournis au moment du procès de canonisation, c'était un homme de paix, de justice et de patience : « Il possédait à un haut degré les vertus de justice et de patience. Il se fâchait contre celui qui cherchait injustement à intenter un mauvais procès et il le pressait, l'amenait par ses saintes paroles à un accord de paix ».

Il puisait son zèle apostolique dans la méditation de La Parole de Dieu et la célébration de l'Eucharistie. Il mourut le 19 mai 1303. Chantre de la charité et de la justice, Saint Yves est le Saint patron des juristes, des avocats et des hommes de loi.

Ces quelques éléments vous aideront à comprendre pourquoi à la messe c'est un texte de Sirac le Sage qui a été choisi.

Je ne ferai aucun commentaire, ce texte parle de lui-même.

Je souhaite bonne fête à toutes les personnes qui s'appellent Yves, Erwan, Yvette.

Lecture du livre de Sirac le Sage au chapitre 4 versets 1 à 11.

« Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il faut pour vivre, ne fais pas attendre le regard d'un indigent.

Ne fais pas souffrir un affamé, n'exaspère pas un homme qui est dans la misère.

N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin.

Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage.

Ne détourne pas du misérable ton regard, ne donne pas à un homme l'occasion de te maudire.

Car s'il te maudit dans l'amertume de son âme, celui qui l'a créé entendra sa prière.

Rends-toi aimable à toute l'assemblée. Penche l'oreille vers le pauvre, et réponds avec douceur à son salut de paix.

Délivre l'opprimé du pouvoir de l'oppresseur, et ne sois pas timide quand tu rends la justice.

Sois comme un père pour les orphelins, et pour leur mère sois comme un mari.

Alors tu seras comme un fils du Très-Haut, il t'aimera plus que ta propre mère. »

Abbé Olivier Guitton - « Voir Ensemble 22 – Foyer Beaubois et Le Bel Horizon

N°66.1 – Dimanche 23 mai 2021

« Dessine-moi une Eglise ! »

En ce jour de la Pentecôte, les apôtres ont reçu l'Esprit Saint. Ils ont pris au sérieux leur mission d'annoncer l'Évangile et d'être les Témoins du Christ Ressuscité et Vivant. Ils ont organisé leur manière d'être des témoins à Jérusalem et dans différents pays dans lesquelles ils vont voyager.

Et nous qui fêtons la Pentecôte, qui avons reçu l'Esprit, à notre tour nous avons à organiser l'Église pour le monde d'aujourd'hui.

Je vous propose de dessiner une Eglise pour notre monde aujourd'hui. Voilà la mission que nous propose le pape François. Nous pouvons nous inspirer de l'Encyclique « Fratelli Tutti » de son dernier « motu proprio : ministère laïc de catéchiste ».

Posons-nous la question de quelle Eglise le monde a-t-il besoin ? **Il s'agit de montrer le vrai visage : celui des Béatitudes et de manifester son unique vocation, être présent au côté des hommes et des femmes de leur temps, non pour leur faire la morale mais pour les accompagner.**

Le monde a besoin d'une Eglise Joyeuse : « Je vous dis ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » **Il s'agit de mettre en avant la joie, la chercher, la proclamer, l'afficher, la partager.**

La toute première vocation est d'annoncer une bonne nouvelle et de proclamer la beauté en tout homme. **Il faut que nous soyons des prophètes et des témoins.**

Hors les mots et les paroles, **il faut juste un peu d'audace.** N'ayez pas peur, ouvrons la fenêtre, voilà une belle mission pour l'Eglise. Il nous faut agir pour que l'Eglise sorte des sentiers battus et être inventive.

Sachons mettre en avant l'amitié et la fraternité.

Risquons de répondre aux questions que le monde pose plutôt que d'affirmer.

Prenons le temps de relire ce magnifique texte de l'Encyclique « Fratelli Tutti », seul ou en groupe, **sachons avec audace dessiner l'Eglise et envoyer à la pastorale vos idées.**

Fraternellement

Père Roger LORDONG, Aumônier du Groupe de Lyon

Lien vers l'Encyclique : http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

Vous pouvez commander l'Encyclique en braille auprès de Dominique Allain



N°67 – Lundi 24 mai 2021

« Avec la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Eglise, prions les merveilles de Dieu »

Evangelie de Jésus Christ selon saint Jean (19,25-34)

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère,

et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

En ce lundi de la Pentecôte, nous fêtons la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église. La bible nous montre que Marie a eu un rôle important dans la vie de l'Église. Le jour de la Pentecôte par exemple, on nous dit que Marie, mère de Jésus était présente avec les douze Apôtres au Cénacle dans « la chambre haute » pour prier, et l'Esprit descend sur chacun d'eux sous forme de langue de feu. Dès sa naissance, l'Église est conduite sous la protection maternelle de la Vierge Marie : « D'un seul cœur, les Apôtres participaient à la prière, avec Marie, la mère de Jésus ». (Actes 1,14)

Lors de nos assemblées, cette volonté de Prier d'un même cœur, c'est d'être pleinement en communion fraternelle avec Dieu. Avec Marie et avec les Apôtres, nous sommes la même Église, à la suite du Christ. Il est la pierre angulaire. Marie, porte du ciel est toujours là pour nous conduire au Christ.

Comme la respiration, la prière est nécessaire et demeure vitale pour la vie même du chrétien. Elle nous entraîne à vivre de plus en plus au rythme de Dieu et d'en goûter chaque jour les bienfaits. Elle nous débarrasse progressivement des obstacles qui encombrant notre cœur et notre esprit. Ces obstacles, qui

prennent le visage de l'orgueil, l'égoïsme, le mensonge, la colère, la violence, le jugement envers les autres. La prière nous permet de retrouver au fil du temps la présence de Dieu en nous.

Cette pratique n'est pas à négliger, prendre quelques minutes pour prier chaque jour, ce n'est pas du temps perdu.

L'Église est née de la prière du Christ, des Apôtres, de Marie. C'est aussi par notre prière que l'Église continue à naître chaque jour.

Les premiers mots de l'évangile nous dévoilent un message important : « Près de la croix de Jésus, se tenait Marie, sa mère et le disciple que Jésus aimait. »

Ce disciple, c'est Jean ; **cela peut être aussi chacun de nous**. Nous sommes tous les disciples bien-aimés de Jésus. **Il nous confie à Marie et il nous confie sa mère**. Jésus et Marie s'aiment intensément, qu'ils partagent tous les deux le même amour pour les hommes. Le disciple préféré de Jésus est devenu aussi l'enfant préféré de Marie.

Cette maman de cœur, que Jésus nous confie, qu'elle fasse à chacun de nous, ce qu'elle a fait à son fils. Nous pouvons sans crainte nous réfugier en son sein. Lorsque nous l'implorons, elle accourt. Son amour ne nous fera jamais défaut. Jésus nous demande de la prendre chez nous. Accueillons-la avec respect, tendresse et amour partagé. Ouvrons-lui la porte de notre cœur, et de notre vie, même si nos fardeaux sont parfois lourds à porter. Elle n'a pas peur des situations compliquées.

Marie est le chemin le plus sûr pour nous apprendre à connaître et aimer Jésus.

**« Marche avec nous Bienheureuse Vierge Marie,
sur nos chemins de foi, ils sont chemins vers Dieu,
ils sont chemins vers Dieu. »**

Gaëtan FORESTA. Diacre - Aumônier du Groupe Loire

N°68 – Lundi 31 mai 2021

« Fête de la Visitation de la Vierge Marie »

C'est sans doute dans les huit jours qui ont suivi l'annonciation que Marie se précipite chez sa cousine Élisabeth dont elle vient d'apprendre la grossesse. *Alors l'ange la quitta. Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse dans une ville de Judée.*

Les textes de la fête imaginent que la jeune Marie court, au printemps, dans la campagne palestinienne. *Debout, toi, ma bien aimée, ma belle et vient-en. Car voici que l'hiver passe, la pluie cesse. Elle s'en va. On voit les fleurs dans le pays. La saison de la chanson arrive et on entend, dans notre pays, la voix de la tourterelle. Le figuier mûrit son fruit vert et les ceps en bouton donnent leur senteur* (Office des matines).

L'Église nous conduit donc aujourd'hui à Ein Karim dans la maison de Zacharie et d'Élisabeth pour recevoir la visite de Marie enceinte de moins d'un mois.

Luc en fin de récit note que Marie va rester environ trois mois auprès de sa cousine. Marie devient, pendant trois mois « aide familiale » auprès d'une future maman âgée.

On peut également imaginer que Marie n'est pas repartie chez elle avant la naissance du petit Jean, trop à la joie de voir le bébé, et qu'elle était donc présente à la naissance du cousin de son fils.

Bien entendu ces détails ne sont pas relatés avec précision dans le récit de Luc. Cependant rien n'interdit d'imaginer une dimension familiale et très affectueuse entre les personnes.

Dans l'antiquité et dans le judaïsme la femme enceinte est entourée de respect. Plusieurs fois, dans l'Écriture Sainte, il est dit que Dieu s'intéresse à l'enfant avant sa naissance. (Cf. Jérémie 1,5-10).

Interpréter mystiquement les mouvements du fœtus dans le ventre de la maman est également très symptomatique de l'attention de Luc, le médecin. Après lui toute l'Église manifesterait la grandeur de la vie humaine dès sa conception.

De nombreux spirituels verront dans la visite de Marie une forme d'évangélisation. Marie apporte Jésus. Elle le rend, d'une certaine façon, présent à ce couple âgé. Jésus, par Marie, devient présent à cette famille et à ce « voisinage ». Le récit de Luc va mieux présenter le rôle important des voisins et des amis au moment de la naissance de Jean trois mois plus tard. **Évangéliser, n'est-ce pas porter Jésus à nos frères ?**

Le cantique du Magnificat que Luc a placé à cet endroit couronne magnifiquement l'événement à la fois si humain et très divin.

C'est le jour, ou jamais, **d'écouter un « Magnificat »** (il y en a des dizaines dans la littérature musicale (Cf. You tube) avec le texte sous les doigts.

Père Jean REDUREAU – Aumônier du Groupe de Bordeaux

Jérémie 1,5-10

05 « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. »

06 Et je dis : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant ! »

07 Le Seigneur reprit : « Ne dis pas : "Je suis un enfant !" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras.

08 Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. »

09 Puis le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche. Il me dit : « Voici, je mets dans ta bouche mes paroles !

10 Vois : aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes, pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter. »

MAGNIFICAT

Lien pour écouter le Magnificat avec les Sœurs Recluses Missionnaires =

[Cantique de Marie avec les Recluses Missionnaires - Bing video](#)

Mon âme exalte le Seigneur,

exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;

désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;

Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge

sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,

renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,

de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,

pour les siècles des siècles.

Amen.

N°69 – Lundi 7 juin 2021

**« En la fête du Corps et du Sang su Seigneur :
Une méditation sur la Messe »**

Le moteur « à quatre temps » de notre vie de croyants !

Le Concile Vatican II, dans sa constitution sur la liturgie, déclare : « La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et en même temps la source d'où découle toute sa vertu ».

Si Jésus revenait dans notre civilisation moderne, je pense qu'il renouvellerait son stock de paraboles. Je ne suis pas Jésus mais je vous propose **la parabole du moteur à explosion**, un moteur de voiture par exemple, qui évoque pour moi **le moteur de notre vie de croyants**. **Ce moteur à explosion est un moteur à quatre temps : le temps de la vie quotidienne. Le temps de l'écoute de la Parole de Dieu. Le temps du repas du Seigneur. Le temps de l'envoi.**

I - le temps de la vie quotidienne

C'est le temps des jours de la semaine. Nous essayons de les vivre en chrétiens.

Chacun d'entre nous, arrive le dimanche à la messe, porteur de toute sa vie quotidienne, chargée d'événements vécus au travail, en famille, dans notre quartier, avec nos amis. L'important, ce n'est pas seulement de venir porteurs de nos problèmes et de nos espoirs individuellement. L'important, c'est de prendre conscience dès notre arrivée à la messe que nous venons à un rassemblement d'Eglise. C'est ensemble que nous sommes appelés à être régénérés par le Christ qui nous accueille ; c'est ensemble que nous sommes appelés à faire corps. C'est ensemble, en communauté de croyants consciente d'être communauté, c'est ensemble que nous faisons Eglise. Et l'Eucharistie qui nous rassemble fait l'Eglise.

Porteurs du poids de notre vie, poids de difficultés, poids de travail, mais aussi poids des espoirs que nous portons avec ceux qui nous sont proches, porteurs de cette vie quotidienne, nous nous rassemblons pour nous nourrir qu'une double nourriture : la nourriture de la Parole de Dieu et celle du repas du Seigneur. Notre moteur à explosion enclenche son deuxième temps, celui de la Parole de Dieu, nourriture pour notre vie et pour notre foi.

II - le temps de la Parole de Dieu

Le pupitre plus ou moins incliné où est proclamée la parole de Dieu est en fait une table où nous pouvons ensemble nous nourrir de cette parole.

Il nous semble essentiel, je pense, que nous puissions comprendre cette parole qui nous est adressée, l'assimiler au double sens de la manger et de s'en approprier intellectuellement, de nous nourrir de cette Parole de Vie, de cette Parole pour notre vie.

Ce qui est extraordinaire dans cette parole, c'est qu'elle est pour tous les temps et pour tous les lieux, alors qu'elle est située dans le temps, consignée par écrit il y a 2000 ans ou plus, dans un peuple bien particulier, le peuple d'Israël.

Il faut la rendre actuelle, vivante et vraie pour aujourd'hui ; que cette parole fasse l'unité dans notre vie, entre nos paroles, nos actes et notre prière !

Et il faut que cette parole soit assimilable non seulement par nous, mais par les hommes de notre temps, vers qui nous sommes envoyés en mission pour porter témoignage, pour partager cette Parole qui nous fait vivre et espérer. Il y a ce passage dans le récit de la Pentecôte : « Tous les entendaient proclamer dans leur langue les merveilles de Dieu ».

Notre moteur à explosion ne reste pas en place et nous en arrivons au troisième temps

III - le temps du repas du Seigneur

La prière universelle terminée, on est réuni autour de la deuxième table, la table du repas du Seigneur. Chez nous, elle est illuminée de bougies apportées par les enfants.

Préparée, elle accueille le pain et le vin portés par les enfants et nécessaires au repas. La quête est faite et apportée en procession.

Il n'y a rien de folklorique dans ces mouvements dynamiques. Avec les enfants, c'est la fête. C'est leur joie lumineuse qu'ils offrent en cadeau au Seigneur Jésus. La quête est un peu de notre travail quotidien, là aussi offert en cadeau au Seigneur. Et le pain et le vin, symboles forts de notre vie quotidienne, signifient l'offrande de cette vie au Christ-Jésus.

Lorsque nous participons à la messe, nous avons un choix à faire : ou bien rester vissés sur notre chaise à attendre que ça se passe : Alors, la messe nous paraîtra longue et ennuyeuse.

Ou bien entrer dans le mystère, être partie prenante de la démarche et alors nous apprécierons le dynamisme de ce que nous célébrons dans l'Eucharistie. Pour cela, nous pouvons y venir avec ce que nous avons vécu de meilleur avec nos collègues de travail, avec notre famille, avec nos voisins, avec nos amis. Et cela nous pouvons l'associer à l'offrande du pain et du vin faite par le prêtre, pour l'offrir au Seigneur. Lorsque nous sommes témoins que des personnes, pas forcément chrétiennes, se comportent en cohérence avec l'enseignement de l'Evangile, nous pouvons aussi apporter en action de grâces au Seigneur ces actes, ces événements qui nous réjouissent et qui font avancer la construction du Royaume de Dieu. Nous sommes médiateurs de ces personnes auprès de Dieu. Nous exerçons notre sacerdoce de baptisés, de chrétiens, le sacerdoce étant une médiation entre Dieu et les hommes. Notre mission est bien celle-ci : être médiateurs entre ces hommes et ces femmes que nous rencontrons et Dieu qui est le Père de tous les hommes.

En offrant ce qu'ils vivent de meilleur à Dieu, nous exerçons cette mission de médiation.

La suite de la messe nous entraîne dans le dynamisme du Mystère de Dieu dans son Eucharistie. Ces offrandes que les hommes font en tous temps de l'histoire et en tous lieux de la terre, Jésus-Christ les rassemble en une seule offrande, celle de sa propre vie sur la croix, sacrifice une fois pour toutes par amour pour tous les hommes sans exception. Ce pain et ce vin que nous avons offerts deviennent le corps et le sang du Christ donnés pour que l'homme vive de la Résurrection du Christ. A la fois, Le Christ se tourne vers son Père pour offrir sa vie ; et en même temps le Christ se tourne vers nous pour nous donner la Vie. Le voilà, le sommet de la vie chrétienne dont nous parle le Concile Vatican II.

Après l'appel à vivre en frères que formule le Notre Père, et le geste de paix qui engage à travailler à la paix dans le monde, la communion fait de nous le corps du Christ : elle est communion à l'Amour de Dieu ; elle est communion et partage avec les frères de notre communauté de croyants. A partir de nos diversités, elle construit l'unité nécessaire, car sans cette unité, il est illusion de croire pouvoir annoncer l'Évangile. Les pistons de notre moteur à explosion se mettent en position pour le 4^e temps de nos eucharisties.

IV - le temps de l'envoi

Ce temps est très court. Le prêtre nous souhaite du bien, du bonheur. C'est le sens de la bénédiction qui nous est donnée. Il nous dit, à nous tous ensemble : « Allez dans la paix du Christ ». Du sommet que nous avons gravi ensemble dans l'Eucharistie partagée en communauté chaque dimanche, de ce sommet jaillit une source, une source d'eau vive, à partager avec tous ceux – et ils sont nombreux – qui ont soif de cette source pour leur vie. A nouveau, nous sommes médiateurs. Envoyés par l'Église sur les lieux où nous vivons, nous sommes appelés à proposer le témoignage de ce que nous fait vivre notre Bonheur de croire, notre attachement à la présence de Jésus Christ, la Vie de Ressuscités avec lui, qu'il nous donne.

A présent, le lundi va revenir et nous serons davantage seuls comme chrétiens pour être témoins de l'Évangile. Que la force et la nourriture de notre communion du dimanche, nous aident à partager avec nos amis ce que nous avons reçu. Nous sommes envoyés pour cela : « Allez dans la paix du Christ ».

Pourquoi, finalement, la parabole du moteur à explosion ? Parce que dès que le 4^{ème} temps se termine, le 1^{er} temps recommence. Ici, on peut recommencer la méditation : 1^{er} temps, le temps de la vie quotidienne...

Et c'est ce moteur à explosion qui nous fait avancer, progresser dans la foi, cette foi qui est elle-même moteur pour notre vie.

En fait chaque dimanche, nous apportons en offrande notre vie quotidienne pour en rendre grâce.

Et nous recevons infiniment plus que nous ne donnons : la vie même du Christ pour que nous nous engagions à son service et que nous soyons fidèles à notre mission.

Et chaque dimanche nous fait progresser dans cette rencontre ensemble du Christ ressuscité et dans notre engagement audacieux au service de nos frères.

Père Hubert CAUCHOIS – Aumônier « Voir Ensemble » pour Paris et l'Île de France

N°70 – Lundi 14 juin 2021

« Allons nous « réinitialiser » auprès de Sainte Odile !

Bien chers tous

A la veille du départ avec 24 pèlerins de Voir Ensemble pour un week-end spirituel au Mont Sainte Odile, je suis depuis plusieurs jours en « immersion totale » pour préparer ces trois jours avec notre directeur adjoint de pèlerinage, Emmanuel FAU.

Je me suis engagée à établir une méditation pour ce lundi. Et je ne vois pas ce que je pourrais vous livrer d'autre que quelques paroles par rapport à Sainte Odile.

Le 13 décembre 2020, Monseigneur Luc Ravel avait solennellement lancé le Grand Jubilé du 1300^e anniversaire de la mort de sainte Odile, après avoir ouvert la porte jubilaire qui permet d'entrer dans la Chapelle du tombeau de la sainte patronne de l'Alsace. Ce jubilé a été repoussé d'un an suite au problème sanitaire que le monde traverse.

Ce Grand Jubilé de la mort de sainte Odile nous rappellera la vie de la sainte et nous aidera à en voir un écho dans notre vie de chrétiens 1300 ans après. Nous serons invités à cheminer autour de cinq éléments marquants de sa vie et déterminants de notre vie chrétienne : **le baptême, le pardon, la vie de prière, la charité et l'eucharistie.**

Le Pape Jean-Paul II écrivait en 1988 en parlant du Mont Sainte Odile : « ...Le Mont Saint-Odile est un haut lieu de la prière et de la charité, site prestigieux de l'Alsace, qui a vu arriver au long des siècles tant de visiteurs et de pèlerins, saisis par la beauté unique de son panorama grandiose, et intérieurement régénérés par son atmosphère spirituelle tonifiante.

... Comment ne pas ressentir un appel à rencontrer Dieu dans le silence du cœur là où Odile, les grandes Abbesses qui lui ont succédé et tant de religieuses ont fait l'expérience de sa présence familière? »

Oui, nous allons à la rencontre de Sainte Odile et à travers elle, à la rencontre de Dieu.

Sur le site du Grand Jubilé on peut y lire : « La raison d'être de ce Grand Jubilé se résume ainsi : **c'est le don d'un temps joyeux**, hors du temps habituel, **qui permet de réinitialiser l'homme moderne**, de nettoyer les virus qui l'encombrent, de redéployer le logiciel « surnaturel » sur lequel Dieu inscrit des applications diverses, les dons et les charismes...

Depuis vingt siècles, cette réinitialisation se vit dans l'Église par l'initiation chrétienne.

Dans un homme limité, mais toujours capable du meilleur et de l'intemporel, **Dieu réinitialise les capacités formidables de son être** et, davantage encore, Il le projette dans une dimension absolument nouvelle, gigantesque, hors norme : Il élargit son cœur à la taille du Siën. »

Nous profiterons de ce Grand Jubilé pour prendre le temps de renaître aujourd'hui afin d'accomplir notre vie demain.

J'ai hâte de « me réinitialiser » et de me « rebrancher » sur les applications de Dieu afin d'être toujours plus bienveillante et fraternelle.

« L'homme nouveau non seulement veut le bien (bienveillance) mais il le fait (bienfaisance). Car l'homme nouveau ambitionne d'aimer comme Dieu aime. »

Il est dit que le Mont Sainte Odile est un lieu de grâce(s). Ceux qui passent au Mont Sainte-Odile n'en repartent jamais indemnes.

Quelque chose de la grâce du lieu les saisit et laisse une trace qui fait de chaque visite une expérience à renouveler.

Merci Sainte Odile, fille de lumière, témoin de la foi, modèle d'espérance, de charité,

Seigneur notre Dieu, tu as suscité, au Mont Sainte-Odile, un lieu de prière et d'adoration de ton Fils bien-aimé.

À la prière de sainte Odile, donne-nous de l'accueillir dans notre existence et de vivre comme elle en faisant ta volonté.

Sainte Odile, Patronne de l'Alsace, nous te remettons

Tous ceux qui vivent dans la plaine, sur les crêtes et les coteaux.

Et aussi tous ceux qui passent auprès de votre tombeau.

Ouvre nos yeux à la splendeur de notre terre.

Ouvre nos esprits à la dignité de notre personne.

Ouvre nos cœurs à l'Amour qui ne finit jamais.

Ouvre nos mains aux faims de nos frères.

Allume en nous ce Feu étrange

Qui dévore ceux qui le retiennent

Qui transforme ceux qui le propagent

Qui fait naître de nouveau,

Les enfants de l'éternel Amour.

Amen.

Lien vers le site du Jubilé de Ste Odile = [Jubilé 2020 – Venez et voyez \(sainte-odile.eu\)](http://sainte-odile.eu)

Isabelle BUISSON – Pastorale de Voir Ensemble

N°71 – Lundi 21 juin 2021

« Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour. »

Bonjour mes chère(s) ami(e)s de Voir Ensemble,

Ce lundi 21 juin correspond au premier jour de l'été. Nous fêtons aussi partout en France, la fête de la musique. Nous pouvons découvrir à cette occasion et apprécier différents styles de musiques, de chants, des orchestres et des chorales. Chacun peut exercer ses talents dans un esprit de fête populaire !

Nous pourrions, comme nous le demande Saint Paul, chanter d'un même cœur des psaumes, des cantiques et des louanges spontanées à Dieu, le Créateur, pour manifester notre joie de croire et d'espérer !

Aujourd'hui, mes ami(e)s, je suis vraiment dans l'action de grâce pour mon séjour en terre Alsacienne avec 24 personnes et membres de Voir Ensemble.

Merci à Dieu et à Sainte Odile pour ce magnifique pèlerinage fraternel, convivial et familial vécu dans la joie et la simplicité, réunis par les liens de l'amitié.

La démarche proposée aux pèlerins par le Sanctuaire, pour ce Jubilé de commémoration du 300ème anniversaire de la mort de Sainte Odile s'est déroulé autour de 5 thèmes : **le Baptême, la Réconciliation, la Charité, la Prière et l'Eucharistie.**

Ces 5 temps forts, sous le regard affectueux de Sainte Odile, nous ont permis, dans un esprit communautaire, de vivre un profond ressourcement, d'approfondir notre foi, nos valeurs, nos convictions.

Aidés par les religieuses du Mont et soutenus par leur prière des laudes, des vêpres, de la messe, et d'un temps d'adoration du Saint Sacrement et grâce à nos divers échanges et partages, **nous avons renforcé nos liens avec le Christ et avec nos frères et nos sœurs.**

Durant ces 3 jours intenses, ont flotté légèreté, beauté et bonté autour et en nous : **Dieu était là, présent au milieu de nous, de même que l'esprit bienveillant et apaisant d'Odile.**

Je remercie affectueusement tous ceux et celles qui ont organisé ce pèlerinage et animés les célébrations, par leur chant, par la lecture de la Parole de Dieu en braille ou en noir, et **ceux et celles qui ont guidé et accompagné** les personnes déficientes visuelles ou aveugles, tout particulièrement jusqu'à la source miraculeuse où chacun a pu se laver les yeux, en priant en lui-même : « **Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour.** »

Je vous propose pour finir mon témoignage une prière de Sainte Odile :

"O Dieu, la vraie lumière qui,
par miracle de votre toute-puissance,
avez rendu la vue à la Bienheureuse Vierge Odile
qui était née aveugle,
faites, nous vous en supplions,
que, d'après son exemple et par son intercession,
détournant nos yeux de la vanité du monde,
nous méritions de vous contempler face à face dans la gloire céleste
pendant tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il. "

Père Hervé Rollin – votre ami et aumônier national.

N°72 – Mardi 29 juin 2021

« Une Eglise présente, signe de l'amour du Christ »

Aujourd'hui l'Eglise a fêté St Pierre et St Paul : deux colonnes de l'Eglise. Un grand nombre de prêtres ont été ordonnés prêtres. Ils sont devenus ministres de l'Eglise, serviteurs de l'amour de Dieu. **Saint Pierre et Saint Paul ont rayonné, tous les deux à leur manière, cet amour de Dieu.** C'était la mission du Christ. C'est notre mission aujourd'hui. C'est la mission de l'Eglise.

Nous avons à être témoin de cet amour dans le monde tel qu'il est, non pas dans le monde ancien.

C'est toujours un défi comme cela l'a été pour Pierre et Paul, comme le dit Monseigneur de Kesel, Cardinal archevêque de Malines Bruxelles (Belgique). Il nous propose plusieurs pistes pour une Eglise de demain, mais qui commence aujourd'hui.

- **Une Eglise plus humble** comme Jésus l'a demandé lors du sermon sur les béatitudes.
- **Une Eglise plus petite et accueillante.** Jésus nous a montré la voie de l'accueil.
- **Une Eglise plus confessante,** une Eglise qui s'appuie sur le Christ pour annoncer l'amour de Dieu et qui nous dit : « **N'ayez pas peur !** »

- **Une Eglise plus ouverte** qui ne se replie pas sur elle-même, qui ne condamne pas et qui est solidaire avec les plus pauvres.
- **Une Eglise qui nous invite à nous lever** et à sortir comme nous le dit la première lecture, celle des actes des Apôtres et comme nous invite notre frère le pape François.

Qu'elle est belle la mission de l'Eglise !

Etre présente dans le monde signe de l'Amour du Christ.

Je vous invite à lire ce livre de monseigneur de Kesel, cardinal archevêque de Malines Bruxelles pour continuer cette médiation. **Un livre pour ce temps de vacances !**

« FOI ET RELIGION DANS UNE SOCIÉTÉ MODERNE », cardinal Joseph DE KESEL, Edition SALVATOR
Père Roger LORDONG – Aumônier du Groupe de Lyon

N°73 – Lundi 5 juillet 2021

« Vivons « Ni par puissance, ni par force, mais par l'esprit du Seigneur ! » »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.

C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

L'apôtre Paul n'est pas n'importe qui ! Vous connaissez beaucoup de personnes qui mettent leur fierté dans leur faiblesse ? L'homme est très habile pour se mettre en avant, que ce soit en se surestimant ou plus subtilement en se sous-estimant. Paul semble avoir été lui-même tenté par cette tendance naturelle à se considérer au-dessus du lot, au vu des révélations que Dieu lui a faites au sujet de la seigneurie du Christ par toute la terre et dans tout l'univers. Paul fait l'expérience que la foi à transporter des montagnes repose dans des vases d'argile : **un lent processus de maturation de la foi s'opère tout au long de la vie du croyant.** De plus, **c'est de nos failles consenties dans un amour reçu de Dieu que peut sourdre de nos cœurs meurtris un élixir de vie.** Paul consent à ses faiblesses, ses failles, ses vulnérabilités, peut-être un handicap depuis qu'il a revêtu le vêtement de la charité du Christ au jour de son baptême. Se savoir inconditionnellement aimé de Dieu en Jésus, qui porte nos infirmités et en particulier notre péché sur la Croix et dans l'Eucharistie, transforme une vie. **Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ce compagnonnage procure l'assurance dans les épreuves de la vie tout comme la fraternité les soulage.**

Que nous soyons touchés personnellement par la déficience visuelle ou proche d'une personne dans cette fragilité, vivons-nous dans un juste rapport d'estime mutuelle et de nous-même ? **Vivons-nous notre situation de handicap dans l'humiliation ou l'humilité ?**

Le temps des vacances qui s'ouvre à nous peut être l'occasion d'expérimenter que ce qui fait notre valeur, ce ne sont pas d'abord nos compétences reconnues et affirmées par le travail ou diverses activités, mais plutôt notre capacité à vivre en vérité nos infirmités dans nos relations sociales, familiales ou amicales. Citons le livre de Zacharie (Za 4,6) qui dit :

« Ni par puissance ni par force mais par l'esprit du Seigneur ! »

Bon été sous le regard ensoleillé de Dieu !

Marc BOURGEON – Diacre, aumônier du Groupe de la Mayenne

N °74 – Lundi 12 juillet 2021

« Le 11 JUILLET : SAINT BENOIT PATRON DE L'EUROPE »

En ce 11 Juillet nous fêtons Saint Benoit de Nursie, Patriarche des moines d'Occident et saint patron de l'Europe. C'est une belle figure de l'Antiquité Chrétienne. Né en Ombrie vers 480, il mourut en 547.

Après des études à Rome, il mena une vie érémitique dans une grotte à Subiaco, avant d'édifier le monastère du Mont Cassin, dans le sud de l'Italie.

Nous connaissons bien sa vie grâce à Saint Grégoire-le-Grand devenu pape à la fin du sixième siècle. Il relate les oppositions et les formes de persécution subies par Benoît dont la sainteté lumineuse dérangeait ses contemporains et particulièrement des moines. Il accomplit aussi de nombreux miracles.

Vers 540 Benoît établit une règle de vie dont l'expansion a été immense. Elle est toujours appliquée aujourd'hui dans les monastères du monde entier, tant bénédictins que cisterciens et autres. A partir de l'écoute de la Parole de Dieu, elle repose sur quatre piliers : modération-silence-austérité-douceur et bonté. Sa devise est bien connue : "ora et labora" (prie et travaille).

Les grands Ordres monastiques se réclamant de Saint Benoit : Cluny, Cîteaux, Saint Maur...ont façonné l'Europe du point de vue économique et social, intellectuel et spirituel. C'est pourquoi, le Pape Paul VI, en 1964, proclama Saint Benoit Patron de l'Europe. Dans la continuité de cet évènement le Pape François déclarait le 11 Juillet 2018 :

"L'Europe retrouve l'espérance lorsque l'homme est au centre de ses institutions. Elle a un patrimoine d'idéaux et de spiritualité unique au monde qui mérite d'être proposé à nouveau avec passion et avec une fraîcheur renouvelée, comme le meilleur antidote contre le vide de valeurs de notre temps, terrain fertile pour toute forme d'extrémisme."

Ah! si nos dirigeants étaient capables d'entendre cela, et de le mettre en pratique ! Tout irait mieux.

On pourrait demander à St Benoit d'intervenir en ce sens, lui qui était tout à la fois messager de paix, maître de culture, héraut de la foi chrétienne, fondateur d'ordres monastiques au service des sociétés.

Sait-on jamais ? Paraît-il qu'il a fait beaucoup de miracles !

François LARDEAU, diacre – Aumônier du groupe de Poitiers.

N°78 – Lundi 19 juillet 2021

«Sainte Elydie»

Hier, 18 juillet, nous fêtons **Sainte Elydie**, patronne du petit village de Saint-Alyre d'Arlanc, situé à une trentaine de kilomètres au sud d'Ambert dans le Puy-de-Dôme.

La légende raconte que la petite Sainte Elydie, née à Germalanges, commune de Saint-Alyre d'Arlanc, à une époque indéterminée, était rentrée toute jeune au service du seigneur de Poulargue. Elle fut tantôt confidente de la châtelaine, tantôt bergère au château. Elle repoussa les avances insistantes du seigneur qui la jeta au cachot. Elle s'enfuit, fut rattrapée et blessée gravement. Elle lava ses plaies dans la fontaine Roumée et expira sur le site actuel de la chapelle, devenant un symbole de pureté et de résistance, puis une sainte par la tradition chrétienne grâce à la ferveur populaire.

Cette chapelle a été construite dans les bois, en 1890, sur le lieu de son martyr. **Chaque année, le troisième dimanche de juillet a lieu un pèlerinage qui réunit un grand nombre de fidèles autour d'une procession et d'une messe.** De nombreux ex-voto tapissent les murs de la chapelle en remerciement des guérisons obtenues.

Elydie était une personne bien jeune et toute simple et humble. Comme nous pouvons le constater, le Seigneur est toujours le plus proche des gens humbles et vivant dans la simplicité. Le Seigneur veille sur nous tous et nous donne des témoins de sa bonté et de son action sur les hommes, témoins qui nous mènent toujours vers le Christ comme Bernadette, les enfants de Fatima ou même ici avec Sainte Elydie, moins connue, mais qui elle aussi a permis à des hommes et des femmes de recouvrer leur santé en allant à la Fontaine Roumée (la preuve avec les ex-votos dans la chapelle).

Le Seigneur veille sur nous, nous guide vers lui et éclaire notre route par toutes ces petites gouttes de lumière que sont ces témoins.



Une goutte de lumière.

Loué sois-tu, Seigneur toi qui veilles sur nous.

Le jour, la nuit, tu es toujours là lorsque nous sommes proches de toi,
pleins de ferveur et de foi.

Tu veilles sur nous.

Lorsque nous sommes loin de toi, oubliés, distraits par tant de
balivernes,
tu veilles encore.

Apprends-nous à veiller, nous aussi.

Fais de nous des veilleurs qui, comme une lampe,
marquent la nuit parce qu'ils annoncent l'aurore,

créent une goutte de lumière dans un océan de noirceur,
remplissent ces longues heures d'une folle espérance.

Geneviève MAHEUX – Groupe de Clermont Ferrand – Membre du
Conseil Pastoral

PS = en image la Chapelle en pierre et la statue de Sainte Elydie

Description architecturale

"Chapelle en pierre de taille de granite ainsi que la fontaine de dévotion accolée à l'élévation nord ; enduit sur l'élévation est ; toit de la chapelle à égout retroussé, avec zinc sur la partie égout ; clocher mur à une baie ; sanctuaire de plein air surplombant la chapelle, constitué d'une plateforme en béton, de plan polygonal, comprenant un autel central en granite, deux autels latéraux en béton, une croix monumentale en fonte et une statue monumentale de Sainte-Elydie, en fonte."



N°76 – Lundi 26 juillet 2021

« Le Seigneur parle de son Royaume d'amour en Parole »

Évangile de Jésus selon Saint Matthieu (13,31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa aux foules une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ.

C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.

Afin de toucher au maximum les foules, Jésus n'hésite pas dans son enseignement à faire usage de petites histoires. Et les deux paraboles que Jésus nous propose aujourd'hui ont un trait en commun : **elles mettent en évidence la puissance de la vie divine en nous.**

« **Le royaume de Dieu est comparable à une graine de moutarde...** ».

Les graines de moutarde ne sont presque pas visibles. Elles sont très petites, mais si on les soigne bien et qu'on les arrose, elles finissent par se transformer en un arbre immense.

« **Le royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farines...** »

La levure ne se voit pas, mais si elle n'y était pas, la pâte ne lèverait pas.



La vie chrétienne, la vie de la grâce est similaire : elle ne se voit pas depuis l'extérieur, elle ne fait pas de bruit, mais si on la laisse s'introduire dans notre cœur, la grâce divine fait fructifier la semence, **jusqu'à transformer et convertir la vie de toute personne, en quête de sens, chemin d'amour et de charité avec le Christ.**

Cette grâce divine nous est donnée par la foi, à travers la prière, les sacrements et la charité. **Action de Dieu, une invitation à tout chrétien de prendre part à la mission du Christ** là où il se trouve, quel que soit son état de vie, à l'annonce du Royaume de Dieu auprès des frères et sœurs en humanité.

Les paraboles du Royaume renvoient à la simplicité des situations où l'homme fait l'expérience d'une générosité de la vie dont il n'est pas la source, mais l'heureux bénéficiaire. Aujourd'hui encore, tout le monde peut comprendre ces petites histoires que Jésus partage à la foule.

Elles nous interrogent sur l'origine de la vie généreuse.

La fécondité toute simple de la vie prend une orientation nouvelle quand elle est enracinée dans le désir de suivre le Christ. La foi en la Parole faite chair est comme une graine de moutarde, ou la levure dans la pâte. Leur déploiement dépasse toutes les autres compréhensions du monde, pour que nous puissions y faire notre nid.

Enfin, prolongeons notre temps de méditation avec les parents de la Vierge Marie, Sainte Anne et Saint Joachim, dont c'est la fête aujourd'hui. Comme eux, sachons donner tout notre amour à Marie et à son fils, Jésus, notre Seigneur.

La prière de Sainte Anne et de Saint Joachim,

Je vous salue, Ô glorieuse, Sainte Anne,

vous êtes le jardin béni qui nous a donné le Lis Immaculé et la Rose éclatante dont le parfum embaume et réjouit l'univers.

O Sainte Anne, aimable Patronne, mère compatissante,

montrez-nous votre pouvoir sur Jésus, votre petit-Fils et sur Marie, votre Fille Immaculée.

Illustre Joachim, époux de Sainte Anne, Père de la Vierge toute pure, Aïeul du Messie,

couvrez-nous de votre protection et ne cessez pas de prier pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.

Amen

Bel été à tous.

Gaëtan FORESTA – Diacre - Aumônier du Groupe Loire

N°77 – Lundi 2 août 2021

« Voir avec les oreilles et écouter avec les yeux »

Bonjour à chacune et à chacun de vous.

Excusez-moi, je ne vais pas être en lien avec les textes du dimanche, mais avec une expérience vécue les semaines dernières avec une personne non voyante.

Ensemble nous avons marché dans les marais du Bessin et du Cotentin.

A un moment, elle me dit :

« Il y a un bruit particulier, comme un claquement qui se répète. »

Je n'avais pas remarqué ce bruit et je ne voyais rien. Les claquements se sont répétés. C'était certainement le bruit d'un oiseau. Et pour moi, je l'associai au claquement des cigognes. Dans ma tête, c'était impossible qu'il y ait des cigognes dans ce marais.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, mes yeux ont découvert avec surprise ? deux cigognes.

On dit que les cigognes claquent.

Et je me suis rappelé la formule prononcée par un animateur au sujet de la lecture de la Bible en lien avec le handicap :

« Il faut apprendre à regarder avec les oreilles et à écouter avec les yeux. »

Un grand merci à vous frères et sœurs non-voyants qui m'avaient aidé à regarder avec les oreilles et à écouter avec les yeux du cœur.

Aussi, je vous livre une prière sur « **LES SENS** » dont je ne connais pas l'auteur.

« Seigneur ouvre mes sens »
Seigneur, ouvre mes lèvres,
ma bouche proclame ta louange.
Seigneur, ouvre mes yeux,
que je voie ton œuvre et la misère des hommes.
Seigneur, ouvre mes oreilles,
que j'entende ta Parole et le cri des malheureux.
Seigneur, ouvre mon nez,
que je distingue ce qui est vivant de ce qui est mort.
Seigneur, ouvre mon intelligence,
que je te comprenne et comprenne ta Parole.
Seigneur, ouvre mon cœur, que je te fasse une place
et te cherche et te trouve en toutes choses.
Seigneur, ouvre mes mains
que je sache tout recevoir de toi et donner avec joie aux autres.
AMEN.

Que nos rencontres de la semaine nous enrichissent mutuellement !

Abbé Olivier Guitton – Aumônier Voir Ensemble 22

N°78 – Lundi 9 août 2021

« Le PAIN DE LA VIE »

Je ne sais pas ce que font les vacanciers et les non-vacanciers de leurs dimanches. Certains vont à la messe. D'autres se contentent de se reposer. Mais ce que propose l'Église en ce mois d'août sollicite et bouleverse notre foi. Appuyé sur le signe de la multiplication des pains, Jésus nous propose son discours magnifique, authentique mais provocant, le discours sur le pain de Vie (Jean 6 – évangile du 8 août à la fin de la méditation).

Lorsque le Christ accomplit une action d'ordre miraculeux, c'est toujours un signe et la multiplication des pains est un signe particulièrement fort, particulièrement spectaculaire, mais surtout particulièrement signifiant. Une dimension pourrait nous échapper : Quand les foules se sont vu offrir du pain et du poisson en abondance, cela devait susciter un enthousiasme incroyable, cela devait être une fête qui faisait éclater la joie, surgir une fraternité débordante.

Le lendemain, Jésus se heurte à l'aigreur de ceux qui lui sont hostiles et qui récriminent contre lui. C'est à eux, non-croyants, aux croyants de toutes les époques, à nous aujourd'hui, que le Christ adresse son discours qui donne la signification plénière de la multiplication des pains, développant tout son sens : Il ne s'agissait pas seulement de nourrir les foules, **il s'agit de partager le pain de la Vie, pour que tous les hommes aient la Vie, une Vie éternelle dès maintenant, une Vie nourrie par le Christ** qui dit de lui-même ; **« Je suis le pain descendu du ciel »**. Grâce à cet Amour gratuit du Christ-Jésus, nous vivons de cette Parole : **« Il a la Vie éternelle, celui qui croit »**.

Et le Christ nous donne en même temps la nourriture pour la route de notre vie, car il n'y a pas de vie sans nourriture.

La Vie éternelle, nous pouvons la vivre tous les jours, au cœur de notre vie quotidienne. Elle est déjà commencée à notre naissance, don de Dieu. Elle trouve sa plénitude à notre baptême. Elle est vécue déjà comme une éternité d'Amour, au cours de la messe du dimanche, « source et sommet de notre vie chrétienne », comme le dit le Concile Vatican II. **Oui, au cours de la messe, nous vivons un moment d'éternité !** Nous vivons aujourd'hui ce que le Christ nous a annoncé dans son discours sur le pain de Vie : **« Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la Vie du monde »**. La messe nous fait actualiser cette annonce : Le Christ nous fait don de sa Vie. Il accepte de mourir pour chacun de nous et pour la communauté de tous les hommes. **Ressuscité, il est Vivant, celui qui nous met en communion avec lui et avec nos frères.** Et nous sommes dans l'Espérance de sa venue, de l'achèvement du Royaume d'Amour, de justice et de paix qu'il a inauguré. Oui, il est grand le mystère de notre foi !

Prenons le temps d'approfondir sans cesse le mystère inouï de nos Eucharisties. Ne tombons jamais dans la routine. Nous souvenant de la joie du peuple de Dieu à la multiplication des pains, **faisons en sorte que chaque célébration du dimanche soit une fête ! Et que le bonheur de croire qui nous anime, soit communicatif dans le monde d'aujourd'hui qui a tant besoin d'Espérance !**

Pour compléter cette méditation, je vous propose de lire comme un poème ou de chanter le chant : « **Qui mange ma chair** » (texte joint).

Père Hubert CAUCHOIS – Aumônier Voir Ensemble Paris – Ile de France

« Qui mange ma chair »

Qui mange ma chair et boit mon sang, Demeure en moi et moi en lui

Qui mange ma chair et boit mon sang, Demeure en moi et moi en lui

Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,

vous n'aurez pas la vie en vous

Si vous ne buvez pas le sang du Fils de l'homme,

vous n'aurez pas la vie en vous

Je suis le pain vivant, celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim

Celui qui croit en moi, plus jamais n'aura soif

Le véritable pain du ciel, c'est mon Père qui le donne.

C'est moi qui suis le pain de Dieu, le vrai pain qui donne la vie.

Le pain que je donne, c'est ma chair, ma chair pour la vie du monde.

Tel est le pain qui descend du ciel : celui qui le mange ne meurt pas !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 41-51)

En ce temps-là, les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. »

Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : 'Je suis descendu du ciel' ? »

Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.

Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit.

Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Paroles prononcées par le père Roger, à la fin de la messe télévisée d'hier :

« Ayant reçu le pain pour notre vie, nous sommes invités à rejoindre nos frères là où nous vivons : les personnes malvoyantes avec qui nous avons célébrés et tous ceux que nous rencontrons quotidiennement.

Voici Deux adjectifs très simples que je vous propose, que je vous demande de retenir pour vous accompagner cette semaine : **Tendre et croustillant !**

Mordez dans la réalité des jours avec patience, enthousiasme et grande tendresse.

Partager joie et humour dans vos liens fraternels !

Il faut que votre vie « croustille » pour vos frères comme quand vous mangez le pain bien croustillant !

Redonner la force à ce monde qui peine à reprendre la route et sur le chemin de la fraternité, à ciel ouvert, que le Seigneur soit toujours avec vous ! »

N°78.1 – Dimanche 15 août 2021

« Marie nous invite à rencontrer son fils, Jésus »

En ce dimanche 15 août, l'Église nous invite à célébrer les retrouvailles de Marie avec son Fils, dans son assumption au ciel.

Une grande fête lumineuse a dû avoir lieu pour ces retrouvailles célestes. Réjouissons-nous avec Marie de vivre cette rencontre avec Jésus, Joseph et sa famille.

Nous aussi, quand notre tour sera venu, nous fêterons nos retrouvailles et ce sera une fête éternelle !!!

Dans l'attente de ce jour, le plus loin possible ! sachons célébrer, ici, sur terre ces retrouvailles auxquelles Marie nous invite en ce jour dans l'évangile.

Elle rend visite à sa cousine Elisabeth qui l'accueille avec joie et exultation en proclamant « Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni ! »

Marie porte en elle Jésus et cette présence fait tressaillir l'enfant dans le ventre de sa cousine.

Et nous, la présence de Jésus nous fait elle tressaillir et éprouver une joie sans limite !

Cette présence de Jésus nous fait elle exulter et partager cette joie dans nos rencontres avec les autres !

Nous appelle-t-elle à communiquer cette plénitude bienheureuse à ceux qui nous croisent et nous rencontrent.

Notre visage rayonne-t-il ?

Nos ami(e)s de Voir Ensemble privés de la vue de notre visage ressentent-t-ils cette joie qui transpire !

Sommes-nous avides et remplis du désir de rencontrer Jésus dans sa Parole et son eucharistie, si possible chaque dimanche, pour que la présence renouvelée de Jésus en nous, nourrisse cette joie qui comble notre vie et nous rend radieux pour éclairer le monde qui a tant besoin aujourd'hui de cette lumière pour éclairer nos routes si défigurées !

Sachons répondre à Marie qui nous invite à la rencontre son Fils, de « faire tout ce qu'il vous dira », et que cette rencontre soit une source vivifiante.

Disons ensemble cette prière inspirée, que Marie proclame lors de sa rencontre avec sa cousine.

**Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.**

Dominique ALLAIN – Laïc – Hospitalité ND de la Lumière et Membre du Conseil Pastoral

N°79 – Lundi 16 août 2021

« L'Église n'est que ce qu'elle est. Mais elle est aussi ce qu'elle est ! »

Je voulais vous partager une lecture conseillée par le Père Roger Lordong : « **Foi et religion dans une société moderne** » par le Cardinal Joseph DE KESEL, archevêque de Malines-Bruxelles, aux éditions Salvator.

Vous trouverez en pièce jointe la conclusion de son livre sur **l'Église de demain : plus humble, plus petite, plus confessante et plus ouverte**. Mais néanmoins présente dans notre monde ou le monde de demain.

La foi chrétienne aujourd'hui, dans une société moderne et sécularisée, n'est plus l'option de la culture elle-même, mais l'option personnelle du citoyen qui est libre de choisir telle ou telle foi, libre de croire ou de ne pas croire. La foi est la réponse libre d'un être humain à Dieu qui se fait connaître à lui et désire entrer en relation avec lui (page 47).

S'il y a séparation entre l'Eglise et l'Etat, il n'y a pas de séparation entre le chrétien et le citoyen. Pas de séparation entre foi et vie, comme il n'y a pas de séparation entre foi et vivre-ensemble... Les choix et les engagements, bien que très personnels sont de la plus haute importance pour la vie en société et pour construire, les uns avec les autres, une société plus humaine (page 58)

Il y a un lien intime et inséparable entre ce que l'Eglise vit à l'intérieur et ce qu'elle signifie à l'extérieur. Car si Dieu appelle et rassemble son Eglise, s'il a besoin d'elle, c'est non seulement pour avoir un lieu où il peut partager et vivre en alliance, mais aussi pour se faire connaître et se faire entendre à quiconque, pour dire qu'il aime ce monde et qu'il l'a aimé jusqu'au bout en nous donnant son Fils unique (page 87)

L'Eglise n'est pas appelée à englober progressivement le monde et à accueillir en son sein toute la société. **L'Eglise est la communauté des chrétiens et non le rassemblement de la population...** L'Eglise est appelée à être signe dans le monde de l'amour de Dieu en paroles et en actes, et particulièrement là où l'humanité de l'homme est menacée. (Page 103)

Il faut être présent à notre manière, en faisant ce à quoi nous sommes appelés : chercher Dieu, écouter sa parole, lui répondre par la prière et la liturgie, vivant dans l'amour fraternel et la solidarité avec ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont dans le besoin. (Page 108)

L'Eglise est mission.

Une Eglise humble, fidèle à sa foi, sans complexe et sans arrogance, ouverte, solidaire des interrogations et des défis, des joies et des peines des hommes de notre temps. Une Eglise et des chrétiens qui s'engagent pour une société plus humaine. (Page 114)

Aujourd'hui les religions sont appelées à se rencontrer et à s'apprécier, pour prier et œuvrer en faveur d'une société humainement digne et du salut de tous les hommes.

Le pluralisme de fait est devenu une invitation au dialogue... Il convient de rejeter le prosélytisme tant comme méthode que comme stratégie missionnaire. **On ne peut pas donner la foi, on peut témoigner de notre foi, mais c'est Dieu seul qui peut ouvrir le cœur d'un être humain** : nous n'avons aucun pouvoir sur un autre être humain. (Pages 121-122-123)

Si je veux faire connaître l'Evangile à quelqu'un je ne puis le faire que dans une rencontre avec lui. Je rencontre l'autre comme autre, le reconnais et l'apprécie dans sa différence. Je ne le rencontre pas pour le faire changer d'idée. Je rencontre l'autre parce que je m'intéresse à l'autre et aussi à sa foi. Comme le disait saint Paul VI : « **L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation** » (page 124).

J'ai entendu de nombreuses fois Mgr Marcel Perrier, notre ancien aumônier national, citer cette phrase de Paul VI.

L'Eglise vit avec les changements du temps, elle connaît de bons et mauvais jours... Elle est parfois une institution puissante et parfois un petit troupeau... Les périodes au cours desquelles elle était d'une grande influence n'ont pas toujours été celles où elle a le plus témoigné de l'Evangile et a le mieux répondu à sa vocation...**Si les circonstances sont moins confortables et compliquent la mission, ce n'est pas pour autant une raison de désespérer** selon la parole que le Seigneur a adressé à Paul : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (2Co12,9)

Cela vaut aussi pour notre temps, maintenant que l'Eglise vit dans une culture sécularisée et multireligieuse... Nous avons pris conscience de notre profonde parenté avec le judaïsme, nous vivons en dialogue et en pleine amitié avec les autres religions et ceux qui sont en recherche. Nous nous sentons solidaires de ceux qui œuvrent pour une société plus humaine et plus solidaire. Alors qu'initialement nous considérions les changements de ce temps comme une menace et un obstacle, nous avons appris, comme le concile l'a demandé, à comprendre les signes des temps. Dieu est capable de faire du temps présent un temps de grâce. (Page 133-134)

Toutes ces paroles sont de Mgr De Kesel. Je vous ai fait parcourir son livre et espère vous avoir donné envie de le lire. Il est d'une grande richesse et plein d'espérance à l'heure où nous nous désolons de voir nos églises si peu remplies. Il nous dit bien que ce n'est pas le nombre qui fait la qualité, mais notre foi sincère, simple,

humble, solidaire, ouverte, fraternelle. **Vivons dans notre monde, en fraternité avec les autres et dans le respect de tous, mais en disant bien ce que nous sommes.**

Une belle leçon pour Voir Ensemble. **Nous ne devons pas chercher à nous adapter à ce qui est en vogue. Voir Ensemble n'est que ce qu'il est, mais il est aussi ce qu'il est.** Nous devons nous soucier plus que jamais de notre identité, sans prosélytisme, dans la simplicité, annoncer, proposer et jamais imposer.

Je vous invite à lire la pièce jointe qui n'est pas si longue que cela et qui est la conclusion, très riche, du livre de Mgr De Kesel.

Et à écouter la chanson « **A l'unisson** » par le groupe Ensemble/Liberté - un prêtre catholique (Matthieu de Laubier), un chantre juif (Philippe Darmon) et un fidèle musulman (Farid Abdelkrim) engagé contre l'intégrisme, qui ont enregistré un album de variétés françaises pour partager leur amitié et témoigner de la fraternité entre croyants.

« Chantons en chœur avec la foi.
Il n'y a qu'un Dieu pour toi et moi.
À l'unisson d'une même voix,
un seul unique en qui je crois ».

Lien pour youtube = <https://www.youtube.com/watch?v=vASVBA5g0HU>

Très bel été à tous.

Isabelle BUISSON – Pastorale de Voir Ensemble

« FOI ET RELIGION dans une société moderne »

Cardinal Joseph DE KESEL – Archevêque de Malines-Bruxelles

Edition SALVATOR

En guise de conclusion = 4 pistes pour l'avenir – Page 135 à 139

Tout au long de cette contribution, j'ai réfléchi à la place et à la mission de l'Eglise dans une culture qui, elle, n'est plus religieuse ni chrétienne. Je voudrais conclure par la question de l'avenir. Quel avenir de l'Eglise dans nos régions ? Quel visage auront l'Eglise et le Christianisme ici, en Occident, dans cinquante ou dans cent ans ? Bien sûr, nous ne le savons pas. Des indications se manifestent pourtant déjà, qui deviendront probablement déterminantes pour l'avenir. J'en évoquerai quatre.

1/ L'Eglise de demain sera plus humble.

Humble de cœur, douce et miséricordieuse, artisan de paix, comme Jésus le demande dans les Béatitudes au début de son discours sur la montagne. **Une Eglise qui accepte qu'elle n'occupe plus la même position dans la société qu'auparavant.** Non comme une situation qui lui est imposée contre son gré et qu'elle est obligée d'accepter, mais comme une évolution qu'elle désire et à laquelle elle souscrit de tout cœur. **Une Eglise qui, à la suite de l'Evangile, accepte la place qui lui convient, pas moins certes, mais pas plus.**

Une Eglise :

- qui résiste à toute volonté de conquête.
- Qui résiste à la tentation de retourner en Egypte, « quand nous étions assis près des marmites de viandes et quand nous mangions du pain à satiété ! » (Ex 16,3).
- Qui accepte que la foi chrétienne ne soit pas une évidence et encore moins une évidence culturelle. Qui sait qu'elle ne représente pas tout et tous.
- Qui sait qu'il y a d'autres choix et d'autres possibilités.

En d'autres mots : qui se situe dans une société moderne et sécularisée. Mais une Eglise qui, en même temps, avec la Vierge Marie, chante le Magnificat pour tant de merveilles que Dieu accomplit, lui « qui s'est penché sur son humble servante ».

2/ L'Eglise de demain sera aussi plus petite.

Je ne dis pas une minorité. Peut-être le deviendrons-nous un jour en Occident. Personne ne connaît l'avenir. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui, ni dans un prochain avenir. Le Christianisme et l'Eglise sont pour cela

liés aux racines de notre civilisation et à son patrimoine historique et culturel. Les chrétiens resteront une part significative de la population, tout comme les musulmans sont en train de le devenir. Il y aura toujours, à côté d'un noyau qui se situe vraiment au cœur de l'Eglise, beaucoup de gens qui, de manières très différentes participeront à la vie de l'Eglise et qui ne sont pas disposés à rompre tous les liens avec elle. **D'où l'importance d'être une Eglise accueillante. Mais c'est une Eglise qui ne représente plus l'ensemble de la population. Elle représente « un point de vue », une possibilité ». Sachant et mesurant qu'il existe d'autres points de vue et d'autres possibilités.**

3/ Je pense que l'Eglise sera aussi plus confessante.

Je veux dire une Eglise qui montre clairement ce qu'elle représente et qui n'a pas peur de sa particularité et de son identité. Une Eglise qui ne cherche pas constamment à s'adapter à ce qui est aujourd'hui socialement et culturellement évident. Une Eglise bien intégrée dans la société moderne et pluraliste, certes, mais qui résiste à la tentation de l'assimilation et à la tyrannie de la pensée unique. Le pluralisme actif est en ce sens une très bonne chose. **C'est dans la rencontre de l'autre que j'apprends à me connaître moi-même, à connaître ma différence et donc mon identité.**

Cela vaut aussi aujourd'hui de plus en plus pour l'Eglise. **Pour être pertinente, elle ne cherchera pas à s'adapter à ce qui est le plus en vogue.** Ce serait, paradoxalement, encore témoigner du fait qu'elle n'a pas compris que les temps ont changé. Elle doit donc être humble : **elle n'est que ce qu'elle est. Mais alors elle est aussi ce qu'elle est. !** C'est pour cela que l'Eglise devra à l'avenir se soucier de son identité, bien plus que ce n'est le cas aujourd'hui.

C'est l'Evangile qu'elle doit annoncer et rien d'autre. C'est de l'Evangile du Christ qu'elle doit témoigner et de la Bonne Nouvelle que Dieu nous aime. Que Dieu ne soit pas l'Etre suprême qui se suffit à lui-même. QU'il n'est pas un Dieu indifférent mais qu'il s'est engagé pour nous et pour notre salut. Qu'il nous a donné ce qui lui est le plus cher : son Fils, le Christ Jésus, don ultime et irrévocable de son amour. Les forces du mal et du néant, aussi puissantes qu'elles soient, ne l'emporteront jamais sur la puissance de son amour. Voilà ce qu'elle annonce au monde et à toute l'humanité. Mais pas de façon défensive.

Elle annonce, elle propose, mais elle n'impose pas.

Ce n'est qu'ainsi qu'elle sera signifiante pour ceux qui sont en recherche de sens, en quête d'une vie et d'une société humaines dignes de ce nom. Car, dans cette société sécularisée, la mentalité séculariste laisse tant de gens sur leur faim...

4/ Tout en se souciant de son identité et de la mission qui lui est propre, l'Eglise doit en même temps rester une Eglise ouverte, comme le dernier concile ainsi que le pape François le demandent.

Pas une Eglise qui se renferme et se replie sur elle-même dans une attitude d'autosuffisance, mais une Eglise ouverte au monde, ouverte à ceux qui cherchent, **une Eglise qui les accueille avec bienveillance.**

Non pas une Eglise qui condamne et qui vit sur la défensive **mais une Eglise qui est solidaire des hommes de ce temps,** avec leurs espoirs et leurs joies, avec leurs tristesses et leurs angoisses. **Une Eglise qui participe au débat public et qui s'engage pour un monde plus humain et plus fraternel.** En ce sens, ce qui est dit dans l'introduction de la grande constitution de Vatican II sur l'Eglise dans le monde reste prophétique :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et des affligés de tout genre, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve de résonance dans leur cœur. C'est pourquoi l'Eglise sait par expérience qu'elle est réellement et intimement solidaire de l'humanité et de son histoire. »

N°80 – Lundi 23 août 2021

« SAINT BERNARD ET L'EUROPE »

En Juin, mon petit-fils a soutenu son mémoire en Sciences Sociales et Politiques, à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr-Coëtquidan, sur : "La résilience de l'héritage chrétien de l'Europe".

Précisons que la résilience se comprend comme la capacité d'un système à survivre au gré des perturbations.

Dans son travail ? L'auteur montre comment le Christianisme a structuré l'Europe, et combien il reste présent aujourd'hui dans les Constitutions de plusieurs pays européens, dans les textes et notamment dans le traité de Lisbonne de 2007, et aussi, chose plus surprenante, dans la jurisprudence européenne.

On redécouvre le projet de Jacques Delors en 1995, et sa volonté de vouloir "donner une âme à l'Europe", c'est à dire "un souffle, une spiritualité" s'appuyant sur les appels du Cardinal Lustiger et du Pape Jean-Paul II.

Bref, tout permettrait de penser que le Christianisme en Europe, est ? non seulement résilient, mais qu'il a aussi un avenir riche de promesses.

J'écris ces lignes en ce 20 Aout alors que nous fêtons Saint Bernard de Clairvaux, cette grande figure du douzième siècle qui est à l'origine d'une riche vie cistercienne en Europe.

En 1112 alors qu'il a 22 ans, Bernard de Dijon, entre à l'abbaye de Cîteaux avec plus de 25 compagnons, membres de sa famille et amis. (Cisterciens vient de Cîteaux).

Trois ans plus tard, on l'envoie fonder une nouvelle abbaye à Clairvaux. Il en devint l'Abbé et le restera jusqu'à sa mort en 1153, alors que Clairvaux comptait 700 moines ! Tout au long de sa vie, Bernard construisit des abbayes, 72 précisément, en France et en divers pays d'Europe, lesquelles auront des abbayes-filles, ce qui fait que l'on compte 500 abbayes de l'Ordre de Cîteaux en Europe vers 1150.

Pauvreté et dépouillement - silence et prière - travail intensif, tel est l'axe de la vie monastique selon Saint Bernard.

Tous ces moines ont défriché des forêts, assécher des étangs, cultiver des terres, développant une réelle vie économique pour leur temps.

Bernard, homme au tempérament fort, et plein d'ardeur apostolique, malgré une santé précaire a déployé une activité impressionnante, lors de conciles, auprès de princes et de rois qui voulaient le rencontrer, et comme conseiller du Pape Eugène III, un de ses anciens moines à Clervaux. Ce dernier lui demanda de prêcher la deuxième croisade à Vézelay.

Et il y aurait encore tant à dire...

Saint Bernard et les cisterciens ont contribué grandement à façonner l'Europe, puis après lui les Dominicains, les Franciscains, les Jésuites, et tant d'autres, sans oublier la Réforme.

Le travail mentionné plus haut montre que malgré les apparences, et quoiqu'on en dise, **le Christianisme et l'Évangile restent enracinés en Europe et qu'ils peuvent, par nous, porter des fruits pour le bien de tous**, à la condition cependant que nous ne laissons pas l'amour se refroidir; l'amour que le mystique Bernard vivait à fond malgré des coups d'éclat et des paroles tranchantes, mais elles étaient de feu !

François Lardeau, diacre, aumônier du groupe de Poitiers.

N°81 – Lundi 6 septembre 2021

« "Effata !", "Ouvre-toi !" »

J'espère tout d'abord que tout va bien pour chacun et chacune d'entre vous, que vous avez passé un agréable été chez vous ou en vacances, en France ou à l'étranger !

La rentrée reprend maintenant ses droits en ce début de mois de septembre !

Nous avons tous une rentrée à effectuer : rentrée scolaire, professionnelle, associative, paroissiale, sportive, etc., et bien sûr **rentrée aussi avec Voir Ensemble.**

Oui, bonne rentrée dans la joie et la bonne humeur, avec les retrouvailles, la nouveauté et l'ouverture aux autres et au monde :

"Effata !", c'est à dire : "Ouvre-toi" !

Telles sont les paroles de Jésus en ce 23ème dimanche du Temps Ordinaire, dans l'Évangile selon saint Marc dans le passage de la guérison du sourd-muet.

Nous y voyons Jésus à l'œuvre, prenant cet homme à l'écart, loin de la foule et de l'agitation.

Il l'approche, le touche, le regarde, le considère et le relève de son infirmité par sa parole et par des gestes.

Désormais, cet homme entend et parle correctement, distinctement.

Il est à nouveau remis en relation avec Dieu et avec la communauté dans laquelle il vit.

Voilà les paroles bienveillantes que Jésus nous adresse à nous en ce début de nouvelle année Pastorale :

"Effata !", "Ouvre-toi !" !

S'ouvrir, s'élargir, dilater son cœur.

Ne pas avoir peur de rencontrer et d'avancer vers l'autre, mon frère, ma sœur, un ami, une amie, si différent soit-il dans sa vie, malgré ses apparences, son caractère, son expérience de vie, avec ses richesses et ses pauvretés, ses handicaps et ses limites.

Si je suis ouvert, attentif, et disponible, j'ai toujours quelque chose à découvrir et à apprendre, qui me permet de grandir et d'évoluer.

L'autre prend soudain de l'importance et une vraie place dans mon quotidien.

C'est ce qu'on appelle l'ouverture du cœur, la compréhension, comme Jésus à l'égard des pauvres, des faibles, des petits, des malades : Ne l'oublions pas, tous ceux-là nous précèdent dans le Royaume des cieux ! Avec quelques jours d'avance, je vous souhaite une bonne fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, le mercredi 8 septembre.

Quelle vous bénisse et vous protège, qu'elle vous donne la santé ; celle du corps et celle de l'âme.

Avec toute mon amitié sincère et toute ma chaleureuse affection.

Père Hervé, votre ami et votre aumônier.

N°82 – Lundi 13 septembre 2021

« Jésus exauce un centurion romain à cause de sa foi »

Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (7,1-10)

En ce temps-là, lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm. Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.

Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment : « Il mérite que tu lui accordes cela. Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. » Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouverais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri ! Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : « Viens », et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »

Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

Sur le chemin qui conduit à Jésus, le centurion sait aussi faire la vérité sur lui-même. Tout en étant un homme d'autorité, il connaît aussi la valeur de l'obéissance, tant la sienne par rapport à ses supérieurs que celle qu'il attend de ses soldats. Sa demande a des allures de commandement : il demande à Jésus de venir, et Jésus vient ; il lui demande de sauver son serviteur et Jésus le fera. Jésus obéit, comme s'il était un serviteur de l'officier romain.

Mais **le centurion sait aussi reconnaître l'autorité de Jésus en l'appelant « Seigneur »**. Ce titre pascal donné à Jésus laisse entrevoir la foi du romain.

Du coup, il avoue à la fois son indignité d'accueillir Jésus chez lui et sa soumission à plus grand que lui. **Il se montre alors disposé à obéir à sa volonté**. En retour, Jésus admire la foi de ce centurion qui connaît sa pauvreté et l'insuffisance de ses moyens pour que son serviteur retrouve la santé. Il ouvre ainsi un espace que Dieu pourra combler de sa faveur. Il trouvera même son propre salut.

Pour le centurion, comme pour chacun de nous, l'amour du prochain peut-être la route qui conduit au rendez de la foi, à la rencontre avec le Christ au cœur de notre vie.

Prolongeons notre méditation par cette prière :

« Risquer le courage »,

comme a su le faire en son temps le centurion,

en manifestant sa foi en Jésus-Christ pour sauver son esclave, un frère en humanité :

Seigneur, donne-moi le courage, là où je vis chaque jour,

de prendre position au nom de ma foi
et de ne pas taire mon attachement au Christ,
même si cela doit m'amener ironie ou rejet.
Donne-moi le courage d'ouvrir mes yeux
sur les injustices qui viennent de l'argent, du pouvoir ou de la lenteur des administrateurs,
même si cela doit amener la perte de ma tranquillité.
Ne me laisse pas au repos, Seigneur,
tant que ma foi n'imprime pas son exigence
sur l'éventail de toute ma vie.

(Anonyme)

Bonne rentrée à toutes et à tous.

Gaëtan FORESTA. Diacre - Aumônier du Groupe Loire

N°82.1 – Mardi 14 septembre 2021

« Fête de la Croix Glorieuse »

Pourquoi proposer une méditation le 14 septembre fête de la Croix Glorieuse ?

Cette fête est un anniversaire important dans l'histoire de l'Église.

C'était peu de temps après l'autorisation par l'empereur Constantin d'ouvrir des lieux de cultes et de célébrer la liturgie chrétienne à volonté. Nous étions en l'année 312.

La mère de l'empereur, Héléne, Sainte Héléne, s'est aussitôt rendue à Jérusalem pour organiser des fouilles et retrouver les lieux exacts de la crucifixion et de la résurrection.

En effet depuis l'année 70, c'est à dire plus de deux cents ans auparavant, après la prise de Jérusalem par le général romain Titus, la ville de Jérusalem avait été recouverte de monuments romains. Il fallait donc retrouver les traces du début du Christianisme.

Lorsque les lieux furent suffisamment repérés, l'empereur entreprit la construction d'une basilique pour protéger et commémorer ces lieux sacrés. C'est la basilique du Saint Sépulcre

L'inauguration de la nouvelle basilique eu donc lieu exactement le 14 septembre 324.

Ce 14 septembre est donc devenu une date phare. L'événement, capital pour l'histoire de l'Église, allait ouvrir une nouvelle ère de vie chrétienne.

Donc, à l'anniversaire de cette inauguration, l'Église a pris la coutume de célébrer comme une reprise des fêtes pascales : vendredi saint et jour de Pâques.

C'est ainsi que cette fête est désormais annoncée par la fête de la Transfiguration le 6 août, soit 40 jours avant et suivie de la fête de « Notre Dame des Douleurs » qui commémore la communion de Marie aux souffrances de son fils.

Sans doute cette double fête tombe à une période calme et éloignée du Carême et du Temps Pascal

Cependant les textes bibliques de cette liturgie ont une belle unité.

En référence à l'épisode du serpent de bronze, dans le livre des Nombres, Jésus annonce qu'il sera l'avenir du monde dans la contemplation de sa passion. **Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.**

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la Vie Éternelle.

Personnellement, j'ai été profondément marqué par la découverte du suaire de Turin et la prise de conscience à la fois de la somme de souffrances endurées par Jésus et le grand mystère de la disparition de son corps physique, puisque la tombe était vide, rangée, en ordre et que le corps n'a jamais été retrouvé.

Ainsi donc l'Église, dans sa maternelle sagesse, proclamant l'importance du mystère de la rédemption, n'hésite pas à renouveler sa dévotion même à la fin de l'été pour entretenir la foi, l'espérance et la charité.

Puissions-nous vivre cette fête dans la mémoire de ces trois grands jours Saints.

Père Jean Redureau. - Aumônier du Groupe de Gironde

N°83 – Lundi 20 septembre 2021

« Message de Notre Dame de La Salette »

Le 19 septembre nous fêtons l'apparition de Notre Dame de la Salette. C'est le 175 anniversaire.

Le 19 septembre 1846, une belle Dame apparaît à deux enfants à 2 enfants : Maximin GIRAUD et Mélanie CALVAT sur la montagne de la Salette pour demander aux pécheurs de se convertir. Ce pèlerinage est un moment important pour le diocèse de Grenoble.

Aujourd'hui le sanctuaire de la Salette est l'un des hauts lieux chrétiens de France.

Je vous propose de vivre le message de la Salette « Convertissez-vous » et de nous unir à ce pèlerinage.

Peut-être un jour avec Voir Ensemble, nous pourrions nous rendre à La Salette.

L'Évangile de ce jour nous dit : « Prenant un enfant, il le place au milieu d'eux et l'embrassa et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Ces 2 enfants nous invitent à regarder et à suivre le Christ. Ils peuvent être pour nous des messagers de la bonne nouvelle. Ils nous invitent à regarder Marie et lui demander des grâces. Lorsque l'on vient à La Salette, on vient chercher la lumière et la réconciliation avec Dieu.

Les pèlerins d'aujourd'hui trouvent un message proche de l'actualité du XXI^e siècle et prient pour et avec nous :

- La paix dans un monde touché par de nombreuses guerres
- Trouver des repères de la Foi pour Aujourd'hui
- Vivre dans le respect de l'autre avec ses différences
- Cheminer spirituellement afin de trouver l'énergie pour affronter la maladie, la perte d'un proche, une épreuve au quotidien qui épuise.
- Que chacun vive sa mission
- Maintenir un lien avec sa famille et ses parents

Laissons-nous guider par ses enfants qui nous mènent au Christ par Marie. Amen.

Nous pouvons terminer cette médiation en disant une Dizaine de je vous salue Marie

Père Roger LORDONG. Aumônier du Groupe de Lyon

N°84 – Lundi 27 septembre 2021

« Le baptême nous ouvre la porte de la vie dans le Christ »

« Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! » (Nb 11,29)

« Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours » (1Jc 5,3)

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le.

Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds.

Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »

(Mc 9, 38-43.45.47-48)

Chers amis, Les textes bibliques de ce dimanche nous invitent à considérer notre rapport en tant que disciples du Christ à la fonction prophétique de tout baptisé. Reconnaissons-le, on se méfie très souvent des prophéties tout autant que des prophètes. L'Église est toujours très prudente aussi bien dans la reconnaissance de l'authenticité des prophéties que dans l'équilibre psychoaffectif et spirituel des prophètes; pensez aux épreuves endurées par Bernadette au moment des apparitions de Notre-Dame.

Le Christ lui-même n'a pas vraiment été accueilli comme prophète chez lui alors même qu'il annonçait la réalisation en sa personne des prophéties d'Isaïe. Je vous renvoie à la lecture de saint Luc au chapitre 4, versets 16 à 30.

Le baptême nous ouvre la porte de la vie dans le Christ. « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ». Il me donne de participer à son peuple comme membre du Corps du Christ et à ce titre à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi pour la vie éternelle. (Rite du saint-Chrême lors du baptême).

S'il peut nous apparaître comme un devoir de célébrer Dieu et de servir à la manière du Christ, reconnaissons que la fonction de prophète peut nous effrayer.

Posons-nous alors la question : **suis-je prophète du Seigneur ?**

C'est là où il est bon de distinguer deux modes de prophétie. La prophétie ordinaire, si j'ose dire, et la prophétie extraordinaire qui relève du charisme donné pour l'édification du Corps du Christ.

La prophétie « ordinaire »

Quand saint Jacques nous dit que nous avons amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours, il prophétise pour tous que le règne de Dieu est proche de nous et que le temps qui passe est le lieu du passage du Seigneur dans nos vies. Ne loupons pas ce passage ! Mettons tous nos sens, nos oreilles, nos yeux, nos mains, nos pieds au service des malades, des opprimés, des abandonnés, ceux qui vivent près de nous. Nous pouvons alors mieux comprendre l'insistance du Christ dans l'Évangile à convertir en sens.

Sommes-nous disposés à nous laisser émonder par le Saint-Esprit en écoutant les prophètes que Dieu ne manque pas de mettre sur notre route et pour être nous-mêmes prophètes du Seigneur ?

Il n'est pas rare que nos petites et grandes conversions fassent suite à la rencontre de prophètes. Nous-mêmes, sans le savoir, nous avons pu par nos paroles et nos gestes, en fidélité au Christ, participer au relèvement d'un proche et opérer en quelque sorte des « petits miracles ».

La prophétie « extraordinaire »

Il y a enfin les prophéties qui renvoient à des déroulements que l'on qualifie de miracles. Pensons aux messages prophétiques de Lourdes appelés à être source d'édification pour l'Église tout entière, comme pour tout homme en quête de la Vérité contenue dans le Christ ?

Bonne semaine dans le Christ

Marc Bourgeon - Diacre Voir Ensemble Mayenne

N°86 – Lundi 11 octobre 2021

« Le signe et la présence »

Lc 11, 29-32

En ce temps-là, comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle cherche un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive ; il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération et elle les condamnera.

En effet, elle est venue des extrémités de la Terre pour écouter la sagesse de Salomon et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas.

« Cette génération est une génération mauvaise – se mit à dire Jésus - elle cherche un signe, mais il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive. En effet ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas. »

« Cette génération est une génération mauvaise... » déclare Jésus aux foules. Il arrive ainsi à Jésus de nous invectiver, de prononcer des paroles dures que nous avons parfois de la peine à entendre. Nous préférons généralement être caressés dans le sens du poil, comme le dit l'expression. Et c'est normal. Si ce n'est que **parfois les paroles qui nous semblent dures nous poussent à réagir, à nous redresser.**

Mais non Seigneur, nous ne sommes pas une génération mauvaise ! Et d'abord pourquoi dis-tu cela ? Parce que nous cherchons un signe ? Des signes ? N'est-ce pas normal ? Que nous cherchions à être bien sûrs. Que c'est vraiment bien toi que nous attendons. Qu'est-ce qui nous en donne l'assurance ?

C'est humain comme réaction, et déjà les contemporains de Jésus avaient besoin de certitudes avant de s'engager. Et nous a fortiori ! Tant nous sommes habitués aux assurances multirisques en tous genres... Nous aimerions bien quelques signes, voire quelques miracles, pour nous tourner vers Jésus, nous convertir. Jonas n'avait comme argument que sa proclamation, et pourtant les habitants de Ninive se sont convertis en l'écoutant. Ils n'ont pas réclamé d'autre signe que sa parole et du coup c'est Jonas lui-même qui est devenu signe pour eux.

Jésus lui-même ne peut-il devenir signe pour nous ? Jésus et sa Parole ! Eh bien non ! Au risque de vous décevoir, de nous décevoir, Jésus n'est pas un signe qui renverrait à autre chose que lui-même. Il **n'est pas signe. Il est présence. Présence de Dieu. En direct. Présence actuelle, contemporaine, et engagée dans notre histoire : « il y a ici » dit-il en parlant de Lui... Bien plus qu'un signe. Une présence, mais qui ne devient effective qu'à condition que nous nous convertissions. C'est à dire que nous nous tournions vers Lui. A 180°.**

Alors commençons par pivoter !

Corinne FENET – « Laïque en mission ecclésiale » et notre Prédicatrice à Lourdes

N°87 – Dimanche 17 octobre 2021

« Où en sommes-nous du partage, où en sommes-nous de la fraternité ? »

Le 17 octobre est la « journée mondiale du refus de la misère » initié par le Père Joseph Wresinski, fondateur de ATD-quart-monde. Cela m'a renvoyé à l'Évangile de la semaine dernière : le jeune homme riche (même si chez Marc il n'est pas jeune) **Lisons Mc 10,17-22**

« Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui et tombant à genoux, lui demanda : « Bon maître que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon, personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse ! » Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres : tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ! » Mais lui à ces mots devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ! »

J'accompagnais un groupe de bible avec des profs du lycée Notre-Dame à Chartres et nous avons échangé sur cet évangile : et une prof de philo pensait que si l'homme était reparti tout triste, c'était parce qu'il sentait bien que c'était son appel de tout donner. Mais qu'il n'en n'était pas capable et c'est cela qui l'attristait ! Cette réflexion m'a beaucoup éclairé et ça m'est resté... tout comme cette autre réflexion de Stan Rougier, prêtre aumônier de jeunes bien connu. Il disait : « En France, contrairement aux pays anglo-saxons, la richesse n'est pas bien vue, ça nous met mal à l'aise, mais pour les Juifs, comme dans la Bible (l'Ancien testament), la richesse est vue comme une bénédiction de Dieu ! Alors si vous êtes riches, tant mieux ! « Merci mon Dieu ! » louez le Seigneur et partagez, donnez, distribuez - vous ne serez pas riches très longtemps - mais vous serez heureux ! »

Mes amis, où en sommes-nous du partage, où en sommes-nous de la fraternité ? Le week-end dernier, on fêtait les 30 ans de la radio chrétienne d'Eure-et-Loir : Radio Grand Ciel. Il y a eu un débat : « l'Église aux défis des solidarités » avec notre évêque, un député et une responsable d'association : « Le bercail » qui s'occupe de mamans subissant des violences, jetées à la rue, souvent enceintes ou avec de jeunes enfants. Cette dame disait que le plus important c'était de montrer à ces femmes qu'elles avaient de la valeur, de la dignité, qu'elles comptaient aux yeux de Dieu comme dit le prophète Isaïe. Le député (L.R.) a rappelé que même si le RSA était une bonne chose, le plus important c'était que chaque personne puisse avoir un travail pour vivre dignement et Mgr Christory citait l'exemple d'un

clochard, rencontré quand il était curé à Paris, qui lui avait dit tristement : « Eh bien, moi, si je meurs, je ne manquerai à personne ! »

Refuser la misère, c'est bien sûr donner de quoi vivre, un toit, de quoi manger, se préoccuper d'éducation, **mais le plus important c'est de redonner à chacun sa dignité**. N'est-ce pas quelque chose de très important qui pourrait nous préoccuper en ces temps un peu compliqués de pandémie, où tant de personnes- des anciens- sont oubliées dans les Ehpad (je le vois dans ma mission de diacre en Pastorale Santé). **Partager nos richesses, et surtout notre temps, bien si (trop ?) précieux aujourd'hui. Un jour il nous sera demandé : « Qu'as-tu fais de ton frère ? » qu'elle sera notre réponse ?**

Quand vous recevrez ce billet, **Voir ensemble sera à Lourdes, vous serez tous présents dans nos prières à Massabielle** en ce mois du Rosaire !

Fraternellement,

Emmanuel FAU – Diacre – Aumônier du Groupe de Chartres

N°88 – Lundi 25 octobre 2021

« Avec Marie, l'immaculée Conception, tous unis au Christ ! »

Voilà déjà 48 heures que je suis rentré chez moi, enchanté, enthousiasmé et émerveillé de notre pèlerinage à Lourdes !

Oui, effectivement, nous étions la semaine dernière 140 membres de Voir Ensemble à nous être mis en route avec empressement depuis nos villages, nos villes, nos groupes et nos diocèses pour nous rendre à la Cité Mariale et nous placer durant une petite semaine sous le regard maternel et la protection de la Bienheureuse Vierge Marie et de Sainte Bernadette, Messagères de Joie et d'Espérance.

Je saisis l'occasion, à travers ces quelques lignes, de rendre grâce, de tout mon cœur, à Dieu pour ce beau et agréable pèlerinage réussi, même très réussi. Réussite rendue possible par la présence, la participation et surtout la bonne humeur de chacun et de chacune.

Je remercie en premier lieu, Corinne Fenet, notre prédicatrice pour ses riches enseignements quotidiens et pour ses deux homélies pendant la messe d'ouverture et la messe de fin de pèlerinage.

A travers ses prédications, et la belle complicité qu'elle a avec son époux Bernard, nous nous sommes mieux appropriés notre thème : "**Avec Marie, l'immaculée Conception, tous unis au Christ !**"

Merci aussi à Laurent Grzybowski, pour l'animation dynamique, joyeuse, vivante et engagée à travers les chants lors de nos diverses messes, rencontres et célébrations.

Merci tout particulièrement aux lecteurs et lectrices des lectures et des textes religieux en braille ou en noir. Ces lectures ont été appréciées unanimement par les pèlerins présents au Sanctuaire et par les Chapelains de Lourdes.

Merci aux trois groupes et à l'Hospitalité en charge de préparer les différentes célébrations sur place.

Merci chaleureux à Sylvie et à Olivier du siège et **à toute l'équipe de la Pastorale** pour son accueil, sa disponibilité, sa bienveillance, son humour, son travail sérieux, précis et son engagement pour que tout se déroule dans les meilleures conditions possibles.

Merci fraternel à celles et ceux qui ont rendu possible ce pèlerinage, d'une manière ou d'une autre, petite main, grande main, dans l'ombre ou dans la lumière.

Merci également à mes amis et confrères, les 4 prêtres, les 3 diacres, et à Christophe, notre enfant de chœur.

Merci aux hospitaliers et hospitalières pour leur service et leur dévouement.

Merci aux 14 jeunes de l'aumônerie de Toulouse,

Et enfin, **un petit clin d'œil à Michel de la chambre numéros 10** qui se reconnaîtra !

Je voudrais simplement terminer en rajoutant que durant ces quelques jours passés tous ensemble, quelque chose de bon, de léger a plané sur nous à Lourdes, grâce à une réelle proximité entre toutes et tous, et la joie d'être enfin réunis après ces longs mois de séparation.

Je n'ai eu que de bons échos, de bons retours en ce qui concerne ce 75^e pèlerinage intimiste, ouvert et chaleureux.



Cela fait vraiment chaud au cœur.

Et cela doit nous motiver et nous encourager à continuer, à poursuivre nos activités dans nos groupes.

Encore merci sincèrement ! Et félicitations à toutes et tous et à chacun pour ce magnifique feu d'artifice !

"Que Marie, Mère de Dieu et notre Mère intercède pour nous, auprès de son fils Jésus. Qu'elle nous obtienne de Lui la force d'avancer jour après jour à notre rythme, et qu'elle nous donne patience et courage dans nos épreuves, nos handicaps et nos maladies. Amen."

Hervé, votre ami et votre aumônier

N°89 – Lundi 1^{er} novembre 2021

"Toussaint : Les Béatitudes"

En cette solennité de la Toussaint retentit le chant des Béatitudes. Elles tracent le portrait de Jésus et de tous ceux qui l'ont suivi jusqu'au bout, la multitude des Saints qu'aujourd'hui nous célébrons dans la joie.

Nous voyons Jésus gravir la montagne, s'asseoir, ouvrir la bouche et enseigner les disciples qui s'approchent de Lui. Nous sommes ainsi renvoyés au Mont Sinaï quand Moïse a reçu les 10 Paroles fondatrices. Jésus lui, prononce 9 béatitudes; pourquoi 9 et pas dix ? **Peut-être parce que la dixième béatitude c'est Lui, le Christ, Parole vivante de Dieu.** La première comme la huitième béatitude (prolongée par la neuvième) sont au présent et ont la même formule conclusive : **"Le Royaume des cieux est à eux"**.

Ces deux béatitudes sont fondamentales. Elles sont pour l'aujourd'hui de notre temps. Les autres béatitudes sont au futur.

Qui sont donc les pauvres de cœur ?

Il s'agit des humbles, de ceux qui se tiennent à leur place devant Dieu. Leur portrait est tracé par les sept béatitudes qui suivent. Ce sont les affligés, ceux qui pleurent, les doux, les affamés et assoiffés de justice, les artisans de paix. **Etre pauvre de cœur, c'est finalement n'avoir pour richesse que l'offrande de soi-même en réponse à Dieu qui nous donne tout : La vie, le mouvement et l'être.**

Oui, avec eux, le Royaume des Cieux est là.

Et les persécutés pour la justice, qui sont-ils?

La justice selon Dieu, c'est le salut qu'il apporte dans le mystère pascal du Christ. Vivre dans la justice, en se laissant ajuster à Dieu, c'est vivre de la grâce de ce mystère pascal, c'est vouloir le révéler aux autres, leur faire connaître cette vie d'alliance avec Dieu qui rend libre et donne le bonheur.

Mais cela ne se fait pas sans un certain combat spirituel, sans rencontrer l'adversité qui engendre des épreuves et même des formes de persécution, pouvant aller jusqu'au martyr, comme le révèle l'histoire et comme on le rencontre encore aujourd'hui.

Oui, avec eux le Royaume des cieux est là.

En terminant, je voudrais évoquer deux belles figures de sainteté de notre temps. Il s'agit d'un adolescent et d'une fillette : Carlo et Anne-Gabrielle.

Carlo Acutis, est né à Milan en 1991 et il est mort d'une leucémie foudroyante en 2005. Ce jeune garçon très doué, généreux et plein d'aptitudes pour les relations, était un passionné de l'Eucharistie. Depuis sa première communion à l'âge de 7 ans il est allé à la messe tous les jours. Ce génie de l'Informatique a créé un site sur les miracles eucharistiques au niveau du monde entier. Parmi les miracles qui lui sont attribués, un a été reconnu par le Pape François qui l'a béatifié le 10 Octobre 2020.

Anne-Gabrielle Caron est cette magnifique fillette dont le sourire exprimait toute la pureté de son cœur, qui est décédée à Toulon le 23 juillet 2010 à l'âge de 8 ans, dans de grandes souffrances à cause d'une tumeur particulièrement maligne.

Elle disait que Jésus qu'elle aimait tant, lui en demandait beaucoup, mais qu'elle voulait bien souffrir avec Lui, pour le consoler. Elle ne voyait que le bien, et invitait toujours à la confiance. Elle disait évoquant sa mort : "je sais que tout ira bien, car le Bon Dieu fera que tout aille bien".

Le procès en béatification d'Anne-Gabrielle a été ouvert par le diocèse de Toulon.

Tous ces Saints sont pour nous de puissants intercesseurs

N'hésitons pas les solliciter, ils ne demandent que cela.

François LARDEAU - Aumônier du groupe de Poitiers

N°90 – Dimanche 7 novembre 2021

"Même si on n'a pas grand-chose, on peut toujours partager "

Bonjour à chacune et à chacun de vous.

En ce dimanche 7 novembre, la liturgie nous donne une rencontre extraordinaire entre le prophète Elie et UNE VEUVE de Sarepta.

A cause de différentes rencontres faites dans les Foyers de Vie et d'autres groupes de jeunes en difficulté, j'ai découvert le prophète Elie.

Et j'avoue que j'aime bien Elie. **Elie est un passionné de Dieu.** Sa vie est mise à prix par la reine Jézabel. Elie est obligé de s'exiler et en plus, il y a la famine.

En temps qu'exilé, Elie est lui aussi dans la mouise et il va rencontrer une veuve qui est aussi dans la mouise à cause de la famine.

Elle dit qu'elle va préparer son dernier repas pour son fils et elle.

Elie lui dit : « Fais ce que tu as prévu, mais tu me donnes un petit pain. »

Et cette veuve fait confiance à Elie et ainsi, il y aura toujours un peu de farine et d'huile jusqu'au retour de la pluie.

Dans les groupes, face à cette rencontre, il y avait différentes réactions.

Souvent, il était dit que ce n'était pas possible. C'est irréalisable.

Et nous prenions le temps de faire l'expérience du partage d'un gâteau.

C'était compliqué au point de départ. D'abord un petit morceau et avec le reste on recommençait le partage et parfois on recommençait encore.

Et une personne s'écriait :

« Ah ! je crois que j'ai compris. **Même si on n'a pas grand-chose, on peut toujours partager. Avec le peu, on peut faire plaisir aux autres.** »

Et parfois, après un long silence, il y avait cette exclamation :

« Mais !!!!! il y a quelqu'un qui a partagé le pain au cours d'un repas, c'est Jésus.

C'est pour ça qu'il dit « Vous ferez cela en mémoire de moi. »

Jésus nous rappelle à chaque eucharistie cette consigne du partage.

Et donc, chacun et chacune de nous est acteur du partage avec les petits moyens qui sont les siens. C'est rendre un service... assurer une petite responsabilité... ou prendre le temps d'écouter la personne que je rencontre.

OU...OU..... à vous de compléter la suite.

Mes amitiés à toutes les personnes des groupes.

Abbé Olivier Guitton - « Voir Ensemble 22 »

N°91 – Lundi 15 novembre 2021

"Notre Père veut accueillir dans son Royaume tous les hommes de bonne volonté "

Dans nos lectures quotidiennes de la parole de Dieu, que nous faisons dans « Prions en Église » ou « Magnificat », nous commençons aujourd'hui les lectures du livre des Martyrs d'Israël.

Ce sont des lectures du genre historique en différenciation avec des lectures prophétiques.

Nous sommes en Judée au IV^e siècle. Après l'invasion, par les grecs d'Alexandre le Grand, de tout le proche Orient, les violences se multiplient. Des persécutions très violentes ont lieu autour de Jérusalem.

Les deux livres historiques des Martyrs d'Israël nous relatent cette époque douloureuse.

Au cours de cette semaine, nous allons lire les récits édifiants des persécutions que le peuple juif a subies.

La liturgie a retenu ces récits pour nous inviter au courage dans les épreuves.

L'histoire du monde des hommes et tout particulièrement l'histoire de l'Église est bien marquée par de telles horreurs.

Le courage de ces victimes s'origine dans leur foi en la résurrection des corps.

Jésus l'avait annoncé : Ils m'ont persécuté. Ils vous persécuteront aussi.

En ce mois où nous prions tous pour nos défunts, nous voulons croire à cette Bonne Nouvelle annoncée par Jésus : La « communion des saints » et la « vie du monde à venir ». Nous le proclamons à la fin du Credo. En ce mois de novembre nous sommes encore dans le rayonnement de la grande fête de la Toussaint. Oui nous affirmons que notre Père veut accueillir dans son Royaume tous les hommes de bonne volonté. Pussions-nous tourner nos pensées vers le ciel là où, dit Jésus, doit être notre trésor.
Père Jean REDUREAU - « Voir Ensemble 33 »

N°92 – Lundi 22 novembre 2021

« Peut-on encore être royaliste en France ? »

Sans-doute me répondrez-vous que, s'il reste sur notre sol quelques nostalgiques des temps anciens, lorsque la France était un royaume, et qui espèrent contre toute espérance le retour du roi, l'immense majorité de nos contemporains a adopté la république comme principe de gouvernement pour notre pays. En toute rigueur, il serait même impossible de retourner en arrière puisque la Constitution décrète, en l'article premier de son préambule, ceci : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. » En d'autres termes, selon les rédacteurs de la Constitution, le fait républicain est consubstantiel à la France. Comment alors pourrait-on être royaliste aujourd'hui ?

Et pourtant, si nous sommes catholiques, vraiment catholiques, nous sommes royalistes, nécessairement. D'une part à cause de la solennité du Christ, Roi de l'univers. L'oraison de la messe pour cette solennité est sans équivoque : « Dieu éternel, tu as voulu fonder toutes choses en ton Fils bien-aimé, le Roi de l'univers. » Et d'autre part parce que nous nous déclarons tels tous les jours au moment de la récitation du Notre Père : « Que ton règne vienne... ».

Dès l'Annonciation, la royauté de Notre Seigneur est affirmée par l'ange Gabriel : « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Les mages étaient mystérieusement informés que celui qu'ils cherchaient était roi : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » Et sur la croix, un écriteau portera : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs » (le fameux I.N.R.I de nos crucifix). Le premier à avoir pressenti que Jésus était roi, non pas à la manière des rois d'ici-bas, mais d'une royauté qui ébranlera toutes les royautés terrestres était ce Pilate auprès duquel les Juifs réclamaient pour Jésus la mort. Nous l'avons entendu dans l'Évangile de ce dimanche du Christ-Roi.

Mais le Christ-Roi, le voulons-nous vraiment ? Nous voulons bien du Christ grand-prêtre ; nous voulons bien du Christ rédempteur ; nous voulons bien du Christ miséricordieux ; nous voulons bien du Christ doux et humble de cœur. Mais d'un Christ-Roi, auprès duquel nous ferions acte de soumission en fidèles sujets renonçant à leur liberté, le voulons-nous vraiment de tout notre cœur ? Au fond de nous-mêmes, ne sommes-nous pas comme ces gens de la parabole qui disent de celui qui deviendrait leur roi : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. » ?

Reconnaissons que nous n'avons d'ailleurs pas forcément sur la royauté une opinion très flatteuse. Il suffit de lire dans nos bibles les deux livres des Rois. À l'exception de quelques-uns, le chroniqueur frappe chacun des rois qui ont régné sur Israël ou sur Juda d'un jugement sans appel : « Il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur ». Quant aux autres monarchies, elles ne nous présentent pas toujours une image reluisante...

Il nous faut pourtant, pour ne pas verser dans l'erreur et comprendre ce qu'est en vérité la royauté divine de Notre Seigneur, user d'une analogie terrestre. Et je vous propose de recourir à l'analogie des rois de France. Non pas que les rois de France se fussent tous montrés exemplaires. Mais le royaume de France a duré sans discontinuité depuis le sacre de Clovis en 496 jusqu'à l'abolition de la royauté voulue par la folie révolutionnaire en 1792, c'est-à-dire sur une période de près de 1300 ans qui suffit à elle seule, par sa durée, pour conférer à l'institution royale dans notre pays toute sa noblesse et toute sa légitimité.

De nombreuses oraisons adressées à Dieu pour le roi par l'archevêque de Reims parcourent le somptueux rituel du sacre des rois de France. Voici un bref extrait de celle qui précède immédiatement la consécration du roi : « ... Mettant en Vous sa cogitation et pensée, et tout conseil, puisse inventer toujours les moyens de gouverner son peuple en paix et sapience (*sagesse et science*) ensemble... »

En toutes ses décisions, en toutes ses actions, le roi se remet et se soumet à Dieu, qu'il laisse comme s'écouler à travers lui pour l'édification et le bien-être de ses sujets, afin que tout ici-bas puise sa justification en Dieu, le souverain véritable, duquel dérivent, en raison même de son incarnation parmi nous, toute vérité et

autorité. Dans ses Mémoires pour l'instruction du Dauphin, le Roi soleil écrit fort justement ceci : « Et à vous dire la vérité, mon fils, nous ne manquons pas seulement de reconnaissance et de justice, mais de prudence et de bon sens, quand nous manquons de vénération pour Celui dont nous ne sommes que les lieutenants. Notre soumission pour Lui est la règle et l'exemple de celle qui nous est due. »

C'est pour cela que toute parole prononcée selon l'autorité ajustée en Dieu est porteuse de vérité et donc libératrice. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » dit Jésus à ceux des Juifs qui croyaient en lui. Nous le savons, sans Dieu qui la fonde, il n'est pas d'autorité mais seulement des opinions. Notre Seigneur, figure première du gouvernement par autorité, a été condamné par un Pilate qui, lui, gouvernait, dirigé par l'opinion d'une foule menaçante appelant à la mort.

Au moment de l'onction par le saint chrême, le célébrant déclare au nouveau baptisé : « Tu es maintenant baptisé : le Dieu tout-puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint. Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ».

C'est dire que chacun d'entre nous est investi, par la grâce du baptême, d'une dignité royale qu'il nous revient d'exprimer chaque fois que nous prenons la parole, afin que celle-ci, même dans l'enfouissement de l'humble quotidien de nos vies, soit pour l'autre une parole de salut. Ad majorem Dei gloriam (pour la plus grande gloire de Dieu).

Paul Kopp - diacre, aumônier du groupe de Toulouse - Haute Garonne

N°93 – Lundi 29 novembre 2021

« Le temps de l'Avent »

J'ai la chance de vous offrir cette méditation dans les premiers jours du temps de l'Avent, temps fort, temps intense de la vie de l'Église.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'Avent : Ce qui nous est proposé est un cheminement qui nous fait faire une magnifique progression vers Noël.

Le temps de l'Avent est le temps de l'attente.

Dans un premier temps, l'Église nous invite à nous mettre en communion avec l'attente de tous les hommes : Attente de la paix dans les pays en guerre, attente de nourriture dans les pays connaissant la famine, attente de justice face aux inégalités criantes dans le monde, attente de décisions pour préserver la planète, attente d'instruction dans les pays où beaucoup n'en bénéficient pas, attente d'égalité dans l'accès aux soins, attente d'un toit pour les SDF, attente d'un travail pour ceux qui n'ont pas d'emploi. Ce panorama de l'attente des hommes est loin d'être exhaustif, mais il nous permet déjà d'orienter notre action, nos engagements et nos prières en ce début du temps de l'Avent.

Le deuxième temps nous met en présence, non pas de tous les peuples, mais d'un seul peuple, le peuple de l'Alliance, le peuple de Dieu. Nous sommes ce nouveau peuple de Dieu, le peuple de la Nouvelle Alliance. Mais nous sommes précédés dans l'histoire par le peuple de la première alliance, choisi par Dieu pour nous révéler que notre attente n'est pas vaine, que Dieu est présent aux préoccupations des hommes. Ce peuple d'Israël est le premier dans l'histoire à connaître, à reconnaître et à adorer Dieu comme personne Unique, Dieu Vivant et Vrai, Dieu qui intervient dans l'histoire des hommes pour les libérer de toute servitude.

Face à des rois dont la plupart étaient mauvais, face aux aléas terribles de son histoire, ce peuple avait une attente révélée par Dieu lui-même, attente précise qui était son Espérance : A la fin des temps, viendrait un Messie, c'est à dire un homme qui sera à la fois prêtre, prophète et roi. Ce Messie, roi juste envoyé par Dieu pour la paix définitive dans le monde, viendra au terme de l'histoire, rassembler tous les hommes autour du peuple d'Israël. Ils seront unis en une seule famille humaine.

Le deuxième et le troisième dimanche de l'Avent, nous présentent Jean-Baptiste, incarnant cette attente du peuple de Dieu, proposant un baptême de conversion, parce que son unique annonce prophétique est la suivante : Il vient, il est tout proche, ce Messie que vous attendez depuis des siècles. Dans notre progression, on est passé de l'attente de tous les hommes, à l'attente d'un peuple, le peuple de Dieu qui, par l'intermédiaire du prophète Jean-Baptiste, comprend que son attente du Messie va être bientôt comblée. Noël, la venue du sauveur de ce monde, est désormais tout proche. L'appel de Jean-Baptiste à la conversion se fait pressant.

Et puis, à quelques jours de Noël, c'est le quatrième dimanche de l'Avent. **L'attente de tous les hommes, de l'humanité toute entière, devient l'attente d'une seule personne, une toute jeune fille, la Vierge Marie.** Le monde entier est dans l'attente de la décision libre de Marie. Pour notre plus grande joie, elle répond « oui ». Et commence pour elle, ce temps magnifique de l'attente d'un bébé. Dieu a voulu que l'attente de tous les hommes se concentre dans cette attente très humaine, très intime de Marie, dans ce qu'il y a de plus beau dans l'histoire des hommes, dans l'attente de toutes les mamans, l'attente de mettre au monde un enfant. Mais s'il est légitime de faire la fête, de se réunir en famille, de s'offrir des cadeaux, soyons prophètes par rapport au clinquant superficiel de notre société. **N'oublions pas nous-mêmes le sens ce que nous célébrons à Noël. Quatre semaines en communion avec tous les hommes, en communion avec Jean-Baptiste, en communion avec Marie, quatre semaines, ce n'est pas de trop pour nous préparer à accueillir le Sauveur et pour vivre d'une vie nouvelle. Essayons de témoigner de ce message dans le monde d'aujourd'hui.**
Père Hubert CAUCHOIS - Aumônier de « Voir Ensemble » pour Paris et l'Île de France

N°94 – Lundi 6 décembre 2021

« N'ayons pas peur, laissons-nous guider par Marie, comme elle l'a été ».

Le 8 décembre, c'est une fête importante pour la ville de Lyon. Cette fête que nous appelons aujourd'hui « Fête des lumières », c'est une fête laïcisée. Mais avant tout pour nous chrétiens, c'est une fête religieuse. En 1168, un petit sanctuaire est dédié à Marie. En 1751, la petite chapelle devient plus large. Au XIX siècle les pèlerins viennent de plus en plus nombreux à Fourvière.

Un projet d'agrandissement du sanctuaire prend corps. Une nouvelle construction est envisagée. Une première pierre est déposée le 7 décembre 1874 et la dernière le 2 juin 1884. En 1897, la nouvelle est érigée en Basilique.

Les fidèles vont toujours dans la petite chapelle, construite 1770, jointe à la Basilique et sur laquelle se trouve une statue de Marie, que l'on peut voir de partout et qui fait le bonheur des Lyonnais.

Marie nous montre à quoi nous sommes appelés. Elle nous invite à bâtir notre demeure dans le vouloir du Père. Je vous propose de prendre le temps de méditer le cantique de Marie. Comme le dit l'Évangile :

« N'ayons pas peur, laissons-nous guider par Marie comme elle l'a été ».

Comme le disent plusieurs versets, **« laissons-nous guérir par le souci des autres » pour vivre cette fraternité à laquelle la pape François nous appelle.**

- Déployant la force de son bras, il disperse les superbes
- Il comble de bien les affamés et renvoie les riches les mains vides.

C'est à une disposition de cœur à laquelle nous sommes appelés par des gestes simples. **C'est à un geste d'amour que nous sommes appelés.**

Durant ce temps de l'Avent : préparons notre cœur pour accueillir le Christ à Noël et pour vivre ce chemin que Marie a pris.

Alors nous pourrons ouvrir nos cœurs, nos vies à ceux qui souffrent qui vivent la violence, l'expulsion près de nous ou au plus loin.

Laissons-nous guider en relisant ce magnifique cantique.

Bonne route Vers Noël

Père Roger LORDONG – Aumônier du Groupe de Lyon

MAGNIFICAT

**Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,**

il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

N°95 – Lundi 13 décembre 2021

« Noël, divine humilité ! »

En ce temps de l'Avent où nous sommes comme des veilleurs attendant la lumière, je partage avec vous un texte qui me parle.

Noël, divine humilité... de Bertrand Révillon, Diacre

Dieu vient toujours de nuit, dans l'abaissement des jours.
C'est une ombre furtive, passager clandestin entre soir et matin.
Dieu ne se dévoile que dans le clair-obscur...
Quand il prend la parole, à peine est-ce un murmure, inspiration d'une brise légère aux oreilles du prophète...
Nous attendons un roi, puissant et renversant et nous voici courbés sur la paille d'un berceau.
Noël, c'est le monde à l'envers !
C'est le ciel sur la terre et la terre soudain menée par une étoile !
Noël, nudité du Très-Haut qui vient comme un cadeau tendre un bras secourable à nos fragilités.
Noël, c'est l'Avent qui s'avance, et qui, joyeusement, nous guide vers les terres de l'attente.
Voici que, pas à pas, il nous faut réapprendre la patience des lentes germinations.
L'Eternel a son rythme, à quoi bon le brusquer !
Vivons le cœur à cœur d'une marche nocturne vers la très humble lueur d'un Dieu qui se fait homme.
Divine humilité d'un Dieu à ras de sol, qui, follement, ose confier sa toute-puissance aux mains d'un nouveau-né.
Noël, c'est Dieu à hauteur d'homme !
C'est l'homme relevé, toutes ses pesanteurs libérées par la grâce...
Eclaire fulgurant que fait l'Eternité quand, d'un souffle, elle s'en vient sauver l'humanité.
L'Avent, c'est comme une main d'homme, qui, tendrement, caresse le ventre de la promesse.
L'Avent, c'est une femme étonnée qui, soudain, devient mère en prenant dans ses bras l'enfant qui vient la mettre au monde.
Noël, c'est la naissance de l'homme autant que celle de Dieu !
Mince trouée de lumière dans l'obscurité drue de nos vies, aube nouvelle sur tant de nos blessures, douce paix matinale sur les angoisses fiévreuses de nos nuits d'insomnie...
Noël qui s'annonce, Noël qui vient,
Noël qui trace son improbable voie au cœur de nos ténèbres,
Noël en nous, Noël autour de nous, Noël malgré tout,
Noël qui naît si nous le laissons naître...
Bonne route Vers Noël
Marie-Claude CRESSANT – Membre du Conseil pastoral et administratrice de VE

N°96 – Lundi 20 décembre 2021

« Attendons avec confiance la venue du Seigneur »

Depuis 1997, le village de Landogne, à 44 kilomètres à l'ouest de Clermont-Ferrand, et à 2 kilomètres de Pontaumur, dans les Combrailles, entretient la magie de Noël avec l'installation de crèches du monde entier derrière les vitres des habitations. Un voyage merveilleux et féérique sur le thème de la Nativité.

Les 200 habitants de Landogne se mobilisent pour abriter des crèches du monde entier : Chili, Pologne, Slovaquie, Pérou, Italie, Indonésie. Plus de 50 pays représentés. Cette expérience a commencé en 1997 avec 12 crèches. Au vu du succès, l'association Crèches du monde est créée et organise la manifestation.

Cette année, 82 réalisations sont exposées derrière les vitres des maisons et dans le chœur de l'église. Un parcours gratuit d'1h30 bercé par les chants de Noël démarre à l'entrée du village.

Pour cette 14^e édition, la Russie est mise à l'honneur dans le cadre de l'année France-Russie. Acquisitions, dons, prêts, fabrications par les villageois...

Chaque crèche a une histoire. Une cinquantaine d'artistes exposent leurs œuvres sur le thème de la nativité. En paille, en soie, en papier, en bois. Les matières de ces crèches sont très variées. Illuminées chaque soir jusqu'à 22 heures 30, elles invitent à un merveilleux voyage dans une ambiance féérique. Cet événement trouble la tranquillité du village et accueille chaque année entre 12000 et 15000 visiteurs.

A la veille des fêtes, toutes proches, attendons avec confiance la venue du Seigneur et, malgré nos doutes, laissons-nous guider par l'Esprit qui est toujours avec nous et nous conduit sur les routes de nos vies.

« Seigneur mon Dieu, je ne sais pas où je vais, je ne vois pas la route devant moi, je ne peux pas prévoir avec certitude où elle aboutira.

Je ne me connais pas vraiment moi-même, et, si je crois sincèrement suivre Ta volonté, cela ne veut pas dire qu'en fait je m'y conforme.

Je crois cependant que mon désir de Te plaire, Te plaît.

J'espère avoir ce désir au cœur de tout ce que je fais, et ne jamais rien faire à l'avenir sans ce désir.

En agissant ainsi, je sais que Tu me conduiras sur la bonne route, même si je ne la connais pas moi-même.

Je Te ferai donc toujours confiance, même quand j'aurai l'impression que je me suis perdu et que je marche à l'ombre de la mort.

Je n'aurai aucune crainte car Tu es toujours avec moi et jamais Tu ne me laisseras seul dans le péril. Amen »

Geneviève Maheux, groupe du Puy-de-Dôme, membre du Conseil Pastoral.

N°97 – Samedi 25 décembre 2021

« Le matin de Noël ne peut pas être vécu comme les autres jours »

Ce matin nous nous éveillons un peu différents des autres jours.

Souvenez-vous, enfants.... Oui ! Remontent à notre mémoire, à notre cœur, ces grands moments de notre vie : ceux de l'enfance en particulier.

Le rêve se joint à la réalité et il nous est bon d'entretenir l'atmosphère de tant de jours heureux.

Mais peut être aussi se mêlent des souvenirs plus douloureux concernant cette matinée et d'autant plus douloureux qu'ils étaient en contradiction avec le rêve de ce jour.

Se souvenir... ce matin ...Il est bon de rêver.

Il est bon d'entrer dans les raisons qui ont fait de ce jour cette parenthèse si particulière.

Le jour de Noël, le matin de Noël ne peut pas être vécu comme les autres jours.

Aujourd'hui, avec ce message qui nous arrive par internet, nous replongeons un peu dans ce bonheur mystérieux qui nous a marqués pour toujours.

N'ayons pas peur de redevenir enfants. Ne nous soucions pas des risques encourus. La vérité est sans doute là, toute proche.

Qu'est-ce qu'une vie sans amour, sans tendresse, sans délicatesse et sans souvenir de la chaleur et de la joie d'un matin de Noël ?

Réjouissons-nous aussi de constater que ce halo de bonheur dépasse largement les convictions religieuses.

Tous les enfants du monde sont invités à fêter Noël.

En chacun de nous se trouve un enfant de désirs et de rêves.

Le petit Jésus apporte avec lui une lumière profonde, un appel à faire mieux.

Enfin, en ce beau jour, il n'est pas interdit de puiser dans la grande richesse des œuvres musicales consacrées à cet événement.

OUI ! Entretenons les sentiments de beauté, de clarté, de limpidité...,

L'oratorio de Noël ou les innombrables « carols » !!! sont à notre portée ou presque. Que sais-je encore...

N°98 – Lundi 27 décembre 2021

« Nazareth : l'école de l'Évangile »

« Jésus descendit avec ses parents pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2,51-52)

Hier, nous fêtons la Sainte Famille. Je vous propose un passage de l'homélie prononcée par le bienheureux Paul IV, alors qu'il se trouvait à Nazareth le 5 janvier 1965. En cette fin d'année éprouvante pour la plupart d'entre nous, il m'a paru réconfortant de prendre appui sur le modèle de la Sainte Famille pour nous-même et nos familles respectives.

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus : **l'école de l'Évangile.**

Une leçon de silence d'abord. Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit, en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de fracas et de cris dans notre vie moderne, bruyante et hyper sensibilisée. Ô silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres ; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret.

Une leçon de vie familiale. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable ; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable ; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social.

Une leçon de travail. Nazareth, maison du *fiils du charpentier*, c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain ; ici, rétablir la conscience de la noblesse du travail ; ici, rappeler que le travail ne peut pas avoir une fin en lui-même, mais que sa liberté et sa noblesse lui viennent, en plus de sa valeur économique, des valeurs qui le finalisent ; comme nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes leurs justes causes, le Christ notre Seigneur.

Marc Bourgeon - diacre - Groupe de la Mayenne

N°99 – Samedi 1^{er} janvier 2022

**« Bonne année 2022 à tous
et bonne et longue route à Voir Ensemble ! »**

Mes bien cher(e)s ami(e)s de Voir Ensemble,

J'espère que tout va bien pour chacun et pour chacune d'entre vous et que vous avez passé un bon et joyeux Noël, une belle fête de la Nativité du Seigneur.

"Oui, un enfant nous est né, un fils nous est donné, éternelle est sa puissance !".

Voilà précisément ce que nous avons chanté et accueilli. Cette annonce a été faite aux bergers par les Anges la nuit de Noël et elle est faite à nous aujourd'hui.

Nous sommes toujours dans l'octave de Noël, un temps qui dure précisément 8 jours où l'Eglise nous invite à faire mémoire dans la joie de la venue de Jésus, notre Sauveur, hier comme aujourd'hui, en notre monde pour celui qui apporte paix, amour et espérance.

L'année 2021 s'achève laissant derrière elle ce que nous avons vécu en famille, à Voir Ensemble, ailleurs encore et dans tant de domaines qui nous sont chers.

Place à présent à l'année 2022.

Je vous souhaite sincèrement une bonne santé physique et morale.

Qu'elle soit riche en rencontres, en découvertes et en projets personnels et collectifs, ouverte à l'inattendue et disponible à l'autre qui est toujours pour nous un frère, une sœur à aimer et secourir, malgré nos différences.

Qu'elle soit une bonne et longue route pour notre association et mouvement Voir Ensemble.

Essayons, tous ensemble, de garder une attitude positive malgré tous nos soucis quotidiens et nos épreuves personnelles, malgré le contexte de la pandémie qui peut nous inquiéter et nous faire céder au découragement ou au repli sur soi.

Le 1^{er} janvier de chaque année, l'Eglise met à l'honneur la Bienheureuse Vierge Marie sous le vocable : "Théotokos" en grec qui se traduit en français : "Qui a enfanté Dieu" ou « Mère de Dieu".

En ce cette année nouvelle, présentons-nous humblement et plein de confiance devant cette Mère pleine de tendresse, de compassion et d'affection, confions-lui notre vie avec tout ce qu'elle comporte, nos familles et nos amis, nos divers lieux d'engagement.

Que Marie, Mère de Dieu, augmente en nous "la foi, l'espérance et la Charité", et qu'elle nous stimule chaque jour à travailler activement et dans un esprit de solidarité pour un monde plus juste et plus fraternel, où chacun doit pouvoir trouver sa juste place malgré son handicap et ses limites.

Aux yeux de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie, toute vie humaine est précieuse et sacrée.

Prenez bien soin de vous et de votre entourage.

Avec toute mon affection.

Hervé, votre ami et votre aumônier national

N°100 – Lundi 5 janvier 2022

« Soyons des hommes et des femmes capables de solidarité, de paix et d'amour de la vie ! »

Des mages subjugués par un astre qui brille dans le ciel, découvrent un nouveau-né dans les bras de sa mère. Dans son homélie du 1^{er} janvier 2022, **notre Pape François** nous dit que « Les pasteurs trouvent « Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire » (Lc 2, 16). La mangeoire est un signe joyeux pour les pasteurs : elle est la confirmation de ce qu'ils avaient appris de l'ange, elle est le lieu où ils trouvent le Sauveur. Et c'est aussi la preuve que Dieu est à leurs côtés : il naît dans une mangeoire, un objet qu'ils connaissent bien. **Il montre ainsi qu'il est proche et familier. Mais la mangeoire est un signe joyeux pour nous aussi : Jésus touche notre cœur en naissant petit et pauvre, il nous insuffle l'amour plutôt que la crainte.** La mangeoire nous annonce à l'avance qu'il se fera nourriture pour nous. Et sa pauvreté est une bonne nouvelle pour tous, spécialement pour ceux qui sont à la marge, pour les rejetés, pour ceux qui ne comptent pas aux yeux du monde. Dieu vient là : aucune voie privilégiée, pas même un berceau ! Voilà la beauté de le voir couché dans une mangeoire. »

Cette mangeoire est à Bethléem. Comme nous le dit, **Mgr André Lacrampe**, dans son livre « **Méditations** » (ancien archevêque de Besançon, et qui a été notre prédicateur en 2015, juste avant son décès):

« **A la suite des mages, il nous faut toujours aller à Bethléem.** Les mages sont arrivés à Bethléem. Ils ont découvert Jésus. Ils ont reconnu en Lui Celui qu'ils cherchaient, Dieu qui se donne à nous, pour diviniser notre humanité. Tout joyeux, ils lui ont offert leurs cadeaux, de l'or, de l'encens, de la myrrhe.

Notre Bethléem à nous, aujourd'hui, c'est notre famille, notre travail, nos études, nos diverses activités, nos responsabilités quotidiennes, notre Eglise.

C'est dans notre vie de chaque jour que Jésus nous attend et qu'il nous faut Le découvrir par la foi. Il est là sans cesse, en ceux qui nous entourent :

- **Quand nous travaillons à mettre en famille davantage de bonne entente et de paix ;**
- **Quand nous menons le bon combat pour plus de justice et de solidarité ;**
- **Quand nous dispensons dans notre quartier ou notre village entraide et amitié ;**
- **Quand nous aidons des voisins à se parler, à se réconcilier, à se tendre la main.**

N'est-ce pas tout cela que Jésus attend de nous, comme il a accepté l'or, l'encens et la myrrhe des mages ?

Les engagements pour la paix doivent rendre notre terre à la concorde et à la paix durable, appelé à vivre « la diversité d'une même foi, d'une même espérance, d'une même charité ».

« Une tâche élevée et exaltante nous attend : être des hommes et des femmes capables de solidarité, de paix et d'amour de la vie, dans le respect de tous. Soyons les artisans d'une nouvelle humanité où les frères et les sœurs, membre d'une même famille puissent vivre enfin dans la paix ! » (Jean-Paul II)

Nous tous, à Voir Ensemble, nous sommes membres d'une grande et belle famille.

Puissions-nous tous garder cette paix et cette fraternité à partager et à vivre !

Je terminerai par cette belle prière trouver dans le magazine **Prier, n° 308, de janvier 2009** et intitulé « **Le vitrail pour l'an neuf** » (de **Gaston Lecleir** -1928-2014 - ordonné Prêtre en 1952)

Seigneur, tu m'offres cette nouvelle année
comme un vitrail à rassembler
avec les 365 morceaux de toutes les couleurs
qui représentent les jours de ma vie.

J'y mettrai le rouge de mon amour et de mon enthousiasme,
le mauve de mes peines et de mes deuils,
le vert de mes espoirs et le rose de mes rêves,
le bleu et le gris de mes engagements ou de mes luttes,
le jaune et l'or de mes moissons.

Je réserverai le blanc pour les jours ordinaires
et le noir pour ceux où tu seras absent.

Je cimenterai tout par la prière de ma foi
et par ma confiance sereine en toi.

Seigneur, je te demande simplement
d'illuminer, de l'intérieur, ce vitrail de ma vie
par la lumière de ta présence
et par le feu de ton esprit de vie.

Ainsi, par transparence,
ceux que je rencontrerai cette année, y découvriront peut-être
le visage de ton Fils bien aimé
Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen

Isabelle BUISSON, Pastorale de Voir Ensemble

N°101 – Lundi 10 janvier 2022

« Lui qui a fait comme nous, faisons l'effort de faire comme Lui ! »

Etonnement en ce jour de l'Épiphanie de lire dans une antienne des Vêpres que :

« Nous célébrons trois mystères en ce jour : aujourd'hui l'étoile a conduit les mages vers la crèche ; aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana ; aujourd'hui le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver, alléluia ! »

Je n'avais jamais remarqué ça : que nous « célébrons trois mystères en un jour ». Mais c'est vrai, je vous assure, c'est écrit dans le livre I de la Liturgie des Heures : du sérieux ! Alors du coup bonne aubaine ! Ça fait trois célébrations en une ! Je n'aurais pas besoin de retourner à la messe ni dimanche prochain – jour du baptême du Christ – ni celui d'après – jour où on célèbre les noces de Cana. Je vais pouvoir me reposer...

Mais quand même, c'est bizarre ! Il va falloir que je creuse un peu. Comment ces trois moments de la vie de Jésus, ces trois événements si dissemblables peuvent-ils n'en faire qu'un ? Ce matin le curé a dit que Epiphanie ça veut dire « manifestation ».

Et de fait Jésus se manifeste bien, mais d'abord à des étrangers. Car c'est bien ce qu'ils sont ces « mages » venus d'Orient, à la peau plutôt basanée sans doute. Il aurait quand même pu commencer par nous : on Lui avait justement fait une place dans la crèche, bien au chaud dans le confort de nos églises ! Mais non, ce sont des étrangers les premiers servis ! Il faut dire qu'ils s'en sont un peu donné la peine... Les premiers à se mettre en route, à venir de loin. Qu'avaient-ils besoin de faire tout ce chemin, alors qu'ils avaient tout ce qu'il faut chez eux ! Ils ne manquaient de rien, à voir les cadeaux qu'ils apportent au petit ! A moins qu'ils n'aient trouvé l'or de l'étoile plus lumineux que celui de leurs richesses...

Seconde manifestation, Jésus est baptisé par Jean dans le Jourdain. La première fois Jésus a laissé venir les gens à lui : les bergers, puis les mages. Le pauvre, à quelques jours de vie, il ne pouvait pas bien faire autrement ! Mais là c'est lui qui se met en route ! Il va voir son cousin Jean, celui qu'il connaît depuis toujours. En somme il rend visite à la famille. Et là il se fait baptiser. Mais encore une fois, qu'avait-il besoin de se faire

baptiser, lui qui est sans péché ? Pour faire comme tout le monde ? Jésus aurait-il l'esprit grégaire, un tempérament « moutonnier » ? Et pourquoi pas ? On l'appelle bien l'Agneau de Dieu...Et oui, Il a bien voulu faire comme tout le monde, celui qui a accepté de devenir semblable à un homme, pour indiquer à tout homme le chemin vers Dieu. Il fallait en passer par là ! D'ailleurs signe qu'il marche bien dans le bon chemin voulu par Dieu, son père lui-même salue la performance : « Toi, tu es mon fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie ». Décidemment Celui-là est venu sur terre pour apporter la joie ! Déjà les mages s'étaient « réjouis d'une très grande joie ». Et là c'est le Père en personne qui se réjouit.

Joie qui nous invite à la fête bien sûr. Et quoi de mieux que des noces ? Oui mais parfois nos fêtes tournent court...Le vin se met à manquer. Le cœur n'y est plus. Nous en sommes là. Lendemain de Noël...Lendemain de Jour de l'An. Il nous faut nous remettre au quotidien, reprendre le cours monotone de nos vies plates. Plates comme de l'eau plate. Avec parfois cette impression que Dieu lui-même s'est absenté, qu'Il n'a même pas très envie d'être là. Envie qu'on le laisse tranquille : « Femme, mon heure n'est pas encore venue ». Alors s'élève la voix claire de Marie : « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le ». Alors on apporte notre eau plate, débullée. **Alors il la change en vin de fête, en champagne peut-être, et encore en sang de vie qui coule à nouveau dans nos veines fatiguées, en sang de l'Eucharistie, en sang de messe... Il la change en énergie** (c'est le petit nom, celui à usage courant pour nos contemporains déchristianisés, de l'Esprit Saint !)

Alors si en ce gris mois de janvier Il prend la peine de se manifester à trois reprises, n'hésitons pas à nous mettre en route de nouveau, encore une fois, encore pour une année, comme les rois que nous sommes, anoblis au jour de notre baptême. Notre baptême dans lequel Il nous invite à nous replonger. **Lui qui a voulu faire comme nous, nous pouvons bien faire l'effort de faire comme Lui, non ?** Puis écoutons Marie...**Accomplissons notre simple service**, le service de l'eau qui nous est demandé. Eau qu'on nous apprend à l'école « incolore, inodore et sans saveur », mais c'est d'elle que naît la vie ! Le Christ y fera couler sa joie ! Finalement cette petite méditation m'a désaltérée et revigorée...Je crois bien que je retournerais quand même à la messe dimanche prochain. Et pourquoi pas celui d'après...

Corinne FENET – « Laïque en mission ecclésiale » et notre Prédicatrice à Lourdes

N°102 – Lundi 17 janvier 2022

« Ils n'ont plus de vin ! »

Cana...Ah oui ! les noces ...oui je connais ! Dans ma paroisse, ce dimanche on avait préparation au mariage : ça tombait bien !

Premier signe de Jésus : venir à des noces et offrir le vin aux mariés : **le meilleur et en abondance...** ce vin qui réjouit le cœur de l'homme comme dit la Bible ...Mais était-ce le plus nécessaire ? Il y a quand même plus important à faire ! Non ?

Quelques réflexions :

- **Des noces** : une alliance, d'un homme et une femme... mais aussi de Dieu et de l'homme (disent les biblistes...)
- La joie... Je viens vous apporter la joie et la joie en abondance ! Le vin ça se garde... il en restera pour longtemps !
- **Le rôle de Marie** (ce qui me marque le plus...) une femme de chez nous, comme nous à imiter : attentive... plus de vin : fête gâchée, imprévoyance, avarice, la honte !
- Ils n'ont plus d'amour, plus de courage, plus de force... prière de Cana, prière d'intercession...**attention à l'autre, solidarité...**
- Réaction étonnante de Jésus : Femme...isha. C'est quand même sa maman (imma) impertinence renvoi aux pelotes... t'occupes...
- **Confiance de Marie** : Faites tout ce qu'il dira ! Et Jésus est touché : force de la prière... **il n'y a pas de petites prières...**

Personne n'y a rien vu !? Si !!! les serviteurs : nous ! Les apôtres ! nous encore ?) **Ils ont compris le signe ! le 1er...ils ont cru Et nous ?**

Savoir lire les signes : Jésus agit encore aujourd'hui, pour la plus grande joie de tous.

Diacre Emmanuel - aumônier Chartres.

N°103 – Lundi 24 janvier 2022

« Que les baptisés participent au sacerdoce unique du Christ, en tant que prêtre, prophète et roi. »

Lecture du deuxième livre de Samuel (5, 1-7.10)

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair.

Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit : "Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël." »

Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

Il avait trente ans quand il devint roi, et il régna quarante ans : à Hébron il régna sur Juda pendant sept ans et demi ; et à Jérusalem il régna trente-trois ans, à la fois sur Israël et sur Juda.

Le roi avec ses hommes marcha sur Jérusalem contre les habitants de la région, les Jébuséens. On lui dit : « Tu n'entreras pas ici : des aveugles et des boiteux suffiraient à te repousser. » Autrement dit : David n'entrera pas ici.

Mais David s'empara de la forteresse de Sion – c'est la Cité de David.

David devint de plus en plus puissant. Le Seigneur, Dieu des armées, était avec

En lisant le texte du livre de Samuel, je ne peux m'empêcher de penser à mon pèlerinage en terre Sainte en novembre 2019, avec le diocèse de Saint-Etienne.

A la périphérie de la vieille ville, près du mont Sion, se trouve un lieu saint pour les juifs, les chrétiens et les musulmans : le tombeau du Roi David. Le guide nous informe que les traditions de ces trois religions monothéismes s'articulent autour du roi David, fondateur d'Israël, prophète de l'Islam et ancêtre de Jésus.

Le Roi David a été librement choisi par Dieu pour être le grand roi d'Israël.

Le messie, c'est-à-dire celui qui a reçu l'onction royale. David reçoit Jérusalem, la ville sainte, à partir de laquelle il bâtit et agrandit son royaume et fit de Jérusalem sa capitale.

Le Christ, le Messie promis par toutes les Écritures, a reçu l'onction. Il a reçu le Royaume de Dieu. Jésus nous invite donc, à habiter la ville Sainte, à habiter le Royaume de Dieu.

Dans cette Cité de Dieu, nous ne sommes pas sur la terre, des sujets passifs à la merci d'un roi autoritaire, mais plutôt des citoyens actifs, engagés : Jésus règne sur nos cœurs et sur nos vies non pas pour nous opprimer et contraindre notre liberté, mais pour nous rendre libres et faire de nous des artisans de paix et de fraternité. **Éclaire-nous pour que nous soyons inventifs à toutes formes de charité pour le bien de nos frères et sœurs en humanité.**

Aujourd'hui biens des voix s'élèvent pour nous dire que le Royaume de Dieu ne tiendra pas, qu'il s'écroulera, emporté par la méchanceté et l'impureté des hommes, l'argent, les guerres, les violences et les souffrances, qui gangrènent notre monde.

Les images qui défilent sur nos écrans pourraient, au premier abord, bien donner raison à ces prophètes de malheurs.

Mais pourtant dans cette agitation, le Royaume de Dieu tient bon siècle après siècle, car son Roi n'est pas un roi à la manière des rois de la terre : « il est doux et humble de cœur », « il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir », « il est le chemin, la vérité et la vie ».

Que les baptisés participent au sacerdoce unique du Christ, en tant que prêtre, prophète et roi. Cela signifie que nous sommes tous appelés à témoigner de la présence de Dieu dans le monde.

Nous pouvons le faire simplement par notre façon de vivre, afin que nos frères et sœurs en humanité puissent rencontrer Dieu à travers notre façon d'agir avec les autres.

Enfin, faisons notre cette prière, pour que le Royaume de Dieu s'étende au monde et que la paix habite le cœur l'homme :

Mon rêve, ma prière

Seigneur,

J'ai rêvé d'un monde



où l'on ne savait plus
ce que signifiait le mot oppression.
J'ai rêvé d'un monde
où l'on pouvait manger et chanter
sans que d'autres, ailleurs,
manquent de pain et vivent dans les larmes.
J'ai rêvé d'un monde
où le chant des oiseaux
avait remplacé le bruit des armes,
et la tendresse la recherche de l'argent.
J'ai rêvé d'un monde
Où plus personne ne cherchait à réussir sa vie,
Et où le poète n'avait plus peur
De proclamer très haut son chant le plus précieux.
J'ai rêvé d'un monde qui ressemble à ton Royaume.
Ce rêve, c'est ma prière.

Eglise réformée de France

Belle et Sainte année 2022, avec le Christ Roi de l'univers.

Gaëtan FORESTA, diacre - Aumônier du groupe Loire

N°104 – Mardi 2 février 2022

**« Que le soleil que représente nos crêpes se lèvent,
vienne réchauffer notre espérance et raviver notre foi ! »**



En ce jour, chacune et chacun à ses galettières pour réaliser les plus belles crêpes de la Chandeleur, oh non je n'oserais donner la recette au risque d'avoir des retours avisés quant à leur fabrication !

Il est vrai que beaucoup de médias associent la fête de la Chandeleur aux crêpes que l'on fait sauter dans nos galettières. Mais, n'est-ce que cela, partager ce mets, certes délicieux, en ce jour du 2 février et faire la fête arrosée d'un bon cidre !

Rappelons-nous que la fête de la Chandeleur est avant tout, dans notre pays judéo-chrétien, la fête chrétienne qui célèbre la présentation de Jésus au Temple selon le rite juif.

Jésus est accueilli par Siméon comme **« la lumière qui se révèle aux nations »**, lumière qui va rayonner sur le monde.

Allumons nos chandelles, accompagnons Marie et Joseph qui présentent Jésus au Temple. Recevons de ce nouveau-né la Lumière qu'il apporte sur nos vies, qu'elle transfigure notre humanité.

« La veille de la Chandeleur, l'hiver passe ou prend vigueur » selon le dicton populaire.

Faisons que l'hiver de nos vies passent et s'offrent à la lumière du Christ ! Soyons les témoins vivants et radieux de cette présence lumineuse en nous pour que ce monde accueille la vraie lumière !

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit » Isaïe 9.2

Que le soleil que représente nos crêpes se lèvent, vienne réchauffer notre espérance et raviver notre foi, bien chancelante parfois face à la grisaille qui nous entoure, rejoignons ce peuple qui passe de l'ombre de la mort à la vraie lumière. « Si l'on goûte à ce soleil que représente les crêpes, ayons aussi envie de goûter au soleil de la présence de Dieu »

Nourrissons-nous de la Parole de Dieu, nourriture vivifiante, socle de notre vie chrétienne et soyons de véritables témoins de la Parole.

En ce jour dédié, prions pour tous les consacrés qui ont décidés de suivre les pas du Christ et confions-nous avec eux, à la maternelle intercession de Marie : Je vous salue Marie...

Dominique ALLAIN – Administrateur et Hospitalité

N°105 – Mercredi 9 février 2022

« Jésus, toujours avec nous, dans la barque de Voir Ensemble ! »

Aujourd'hui je vous invite à une ballade sur le lac de Galilée en compagnie des apôtres partis pêcher, chercher de quoi vivre, de quoi se nourrir et offrir leur pêche à tous ceux qui en ont besoin.

Nous voilà embarqués et confiants dans notre action, sûrs de nous pour attirer de nombreux poissons.

Mais nous sommes obligés de constater que la pêche n'apporte pas le résultat escompté et nous revenons sur la rive du lac, épuisés et déconcertés.

Sur le bord de la rive, Jésus nous voit décourager. A son invitation, c'est sans enthousiasme que nous retournons dans les barques.

Et la pêche est au-delà de notre espérance ! Que s'est-il passé ? Pour avancer en eau profonde, il nous faut une foi sans faille et

Jésus est celui qui nous conforte et nous rassure.

A Voir Ensemble, nous sommes aussi dans une grande barque qui vogue, remplie de tous les acteurs qui œuvrent pour faire avancer la reconnaissance et la place des personnes déficientes visuelles pour une inclusion réussie dans la société et dans l'église.

Le chemin est semé d'embûches, de déception, de combats semblant perdus. A Voir Ensemble, nous avons cette immense bonheur d'ancrer notre action en nos valeurs chrétiennes et convaincus que notre marche est accompagnée par Jésus. Sa présence est sans faille à nos côtés, il prend soin des plus fragiles, nous pouvons lui donner notre foi, il saura nous conduire au-delà des tempêtes et orages pour nous encourager à progresser dans notre conviction que toute femme et tout homme a sa place particulière et irremplaçable.

A la fin de la semaine prochaine, nous nous retrouverons vers le successeur de celui à qui Jésus a donné le pouvoir de continuer cette construction de l'Eglise contre vents et marées, l'assurant de sa fidélité.

Avec Hervé, nous vogueons en direction de Lourdes en ce jour pour nous enrichir en vue de notre pèlerinage du 18 au 23 avril prochain.

Confions-nous à Marie qui nous accueillera en ce lieu si cher à la famille de Voir Ensemble.

Ave, Ave, Ave Maria !

Dominique ALLAIN – Administrateur et Hospitalité

N°106 – Lundi 14 février 2022

« Que notre cœur se remplisse de tout l'Amour de Dieu ! »

Aujourd'hui, c'est la St Valentin, mais qui était St Valentin ? L'origine n'est pas très sûre. Voici l'histoire mentionne deux Valentin(s) :

- **Le premier, Valentin de Terni**, est un évêque qui mourut martyr à Rome en 268. Selon la légende, un orateur athénien connu sous le nom de Craton l'appela à Rome pour soigner son fils bossu. Après sa guérison par Valentin, toute la famille se serait convertie au christianisme.
- **Le deuxième, fêté le même jour, était un prêtre de Rome martyrisé en 269**. Selon la légende, pendant la période d'interdiction de mariage des soldats sous Claude 2 dit le cruel, saint Valentin en arrangeait secrètement. Après être comparu devant l'empereur, Valentin est conduit chez le juge. Or, celui-ci à une fille adoptive, aveugle. "Si tu peux la guérir, lui dit le juge, je croirais que Jésus est la lumière et qu'il est Dieu". Le prisonnier, mettant la main sur les yeux de la jeune fille, pria : "**Seigneur, qui êtes la Vraie Lumière, éclairez votre servante**". L'enfant recouvrit la vue, demanda le Baptême avec toute sa famille (une cinquantaine de personnes), et son père délivre tous les Chrétiens qu'il tenait prisonniers. Averti de ces conversions, l'empereur, par crainte de quelques séditions dans Rome, fait mettre à mort le juge et tous les siens. Et, après différents tourments et tortures, Valentin est décapité vers 273.

C'est le deuxième qui serait à l'origine de la St Valentin telle qu'on la connaît de nos jours, c'est à dire la fête des amoureux.

Ce qui nous amène à la question de l'Amour avec un grand A. En Français un seul mot ; en grec il y en a 3 : **eros, philia et Agapé**.

La théologie chrétienne a repris ces 3 types :

- **ainsi Eros est une expression de l'amour charnel et concret.** Il correspond à l'idée selon laquelle le corps est fait pour la rencontre de l'autre.
- **Philia désigne un amour de type intellectuel**, qui est œuvre de l'esprit, un amour d'ouverture à l'autre, de partage. Il porte aussi une dimension d'amitié, de fraternité.
- **Agapè est utilisé pour désigner l'amour spécifique de Dieu**, l'amour trinitaire, tel que le Christ nous l'a fait connaître en s'incarnant au milieu de nous. Les chrétiens sont appelés à aimer de cet amour-là, infini, indestructible, inconditionnel. En définitive, c'est le Christ qui est en nous.

Alors profitons de ce 14 février pour remercier Dieu pour les amours passés et leur fécondité :

- Ceux que nous avons connus, qui – malgré peut-être les souffrances et **les épreuves d'une séparation** ou d'un deuil – nous ont fait avancer, nous ont appris à nous donner, nous ont fait goûter à des instants d'éternité.
- Ceux dont nous sommes le fruit, nos parents, grands-parents et tous nos aïeux. Ceux qui nous ont accompagnés et guidés.

Prions le Seigneur pour l'amour à venir et ses promesses, celui que, célibataire, veuf ou divorcé, nous espérons peut-être rencontrer.

Prions encore pour que notre cœur se remplisse de tout cet amour, qui ne laisse pas de place à la haine et au ressentiment, seulement au pardon.

En ces temps troublés, nous n'avons besoin que d'amour. **Profitons de cette fête, pour prier le Seigneur d'ouvrir nos cœurs à la rencontre, au partage et à la tolérance.**

1^{re} lettre de St Jean chap 4 7-11

« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. »

Prière à Saint-Valentin,

Faites que ma vie s'illumine dans le partage de l'amour.
 Intercédez pour moi, pauvre pécheur, auprès du Tout-Puissant
 que je vénère en respectant Sa Sainte Loi.
 Saint-Valentin, vous qui avez donné tant d'amour et de charité,
 vous qui séjournerez parmi les Bienheureux, avec ferveur,
 je vous adresse cette prière.

Accordez-moi votre assistance pour que les ténèbres de mon cœur puissent entrevoir
 la lumière de l'amour et du bonheur.

Ainsi soit-il.

(Prière extraite du livre "Prier avec les Saints, recueil de 212 litanies", de A. Mius, aux Ed. Résiac)

Marie-Pierre SALINAS – Responsable de l'Hospitalité Notre Dame de la Lumière

N°107 – Lundi 21 février 2022

**« Laissons Jésus venir à notre rencontre :
 Il connaît le cœur de l'homme ! »**

Je vous parvenir cette médiation en vous permettant de participer à ce que notre délégation de Voir Ensemble a vécu du 17 au 19 février 2021. Nous étions 28 personnes de toute la France, 15 personnes de la région parisienne, 12 personnes de la région Lyonnaise ainsi que Frédéric Dubourg directeur de l'ESAT à BORDEAUX.

Cette médiation part du message de l'Évangile de ce dimanche. Il s'agit d'aimer, ce verbe revient six fois. C'est ce qui a animé notre démarche. Aimer au-delà des limites, du bon sens, de la sensibilité naturelle et même de la justice.

Vendredi matin, nous nous sommes retrouvés dans un **Dicastère** (ministère) **(1) service du développement humanité intégral**.

Après une brève présentation, nous avons été invités à échanger sur la manière dont nous vivons cette solidarité dans nos groupes à travers la pastorale et la CSI. Nous avons apprécié l'accueil que nous avons eu. Nous avons émis l'idée de les inviter à notre pèlerinage en 2023 à Lourdes et qu'ils puissent animer notre pèlerinage.

Après ce temps agréable nous partons pour la **Maison Générale des Pères Maristes** où nous attendait un excellent repas. A travers cet accueil, nous avons vécu la fraternité au quotidien. Nous avons célébré la messe dans leur chapelle. Pour les remercier, Frédéric leur fera parvenir une caisse de Vin du Puch.

Le samedi matin, **après avoir visiter la Basilique, nous nous rendons dans la salle Clémentine où nous accueille notre frère François a qui nous pourrons tous serrer fraternellement la main en signe d'amitié et de fraternité. Hervé Rollin, notre aumônier national et Jacques Charlin ont présenté notre mouvement et notre association, puis le pape François a lu son intervention en Italien, qui avait été traduite en Français et qui avait remis aux guides de le lire auparavant aux personnes aveugles, de façon discrète. Ce texte sera retranscrit en baille et remis dans le prochain Voir Demain**

Voici quelques notes de cette intervention, pour continuer la médiation de cette semaine :

« Votre association réunit de nombreux aveugles qui cherchent à se retrouver unis dans la fraternité pour vivre ensemble la joie de l'Évangile.

Votre pèlerinage est le signe de la pleine participation des fidèles en situation de handicap à la communion de l'Église...

Le regard de Jésus est un regard qui précède et qui appelle la rencontre, qui appelle l'action, la tendresse, la fraternité...

Il nous invite à agir vite, à soulager, panser et à soigner les blessures de nos frères. L'Église est comme un hôpital de campagne...

Le paradoxe est là : celui qui est aveugle, rencontrant celui qui est lumière du monde, devient capable de voir ; ceux qui voient rencontrent Jésus, mais restent aveugles, incapables de voir. Ce paradoxe traverse très souvent nos propres vies et nos façons de croire. Comme Saint Exupéry le disait dans son livre le petit Prince : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »...

Je vous encourage à poursuivre sur cette voie, sur laquelle vous marchez déjà, sur ce « Voir Ensemble » avec le cœur, en faisant fructifier le charisme du Père Yves Mollat. Laissez Jésus aller à votre rencontre, guérir vos blessures et vous apprendre à aimer. Lui seul connaît véritablement le cœur de l'homme, Lui seul peut le libérer de la fermeture et de la rigidité et l'ouvrir à la vie et à l'Espérance. »

Ces quelques phrases peuvent nous aider à nous unir les uns et autre et vivre dans la joie cette semaine

Père Roger LORDONG - Aumônier Voir Ensemble Lyon

(1) Les dicastères (du grec dikastèrion signifiant « cour de justice ») sont les organismes constitutifs de la curie romaine qui permettent au pape d'exercer son « pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel » sur toute l'Église catholique romaine.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (6, 27-38)

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue.

À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas.

Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.

Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant.

Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.

Pardonnez, et vous serez pardonnés.

Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres, servira de mesure aussi pour vous. »

N°108 – Lundi 28 février 2022

« Le Christ, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable »

Méditation à partir de la 1^{ère} lecture du lundi 28 février (en vue du Carême)

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 1, 3-9)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps. Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.

Parole du Seigneur.

Nous allons dans deux jours entrer en Carême par le rite des Cendres qui nous invite : « à nous convertir au Christ et à croire à l'Évangile ».

Nous entamerons alors un parcours spirituel qui nous mènera au matin de Pâques où nous fêterons dignement le passage par la mort de Dieu fait homme en Jésus-Christ ; passage qui « nous fera renaître à une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure » (1P1,3-4).

Ce parcours va nous rappeler que la vie chrétienne est un pèlerinage qui nous conduit de la vie à la Vie à travers ombres et lumière et à rencontrer, accueillir et suivre Jésus-Christ.

Mais il y a une autre formulation plus austère pour l'imposition des cendres : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ». Cette invocation nous ramène à notre finitude, à nos limites, à relativiser nos réussites tout autant que nos échecs, nos épreuves. Elle nous invite à l'humilité, au détachement, à la confiance, à la sérénité. Elle nous invite à apprivoiser la mort, notre propre mort, dans le Christ.

Nous pourrions profiter de ce temps de Carême pour « chaque jour à notre réveil, penser que nous ne subsisterons pas jusqu'au soir et, de même lorsque nous sommes sur le point de nous coucher ; penser que nous ne nous réveillerons pas » (Antoine le Grand, 1er Père du désert et à ce titre père du monachisme). Cette contemplation de la mort bien loin d'être morbide, doit être tout au contraire vivifiante pour ce temps de Carême. Elle peut être comme une source qui nous poussera à l'abandon de nos soucis et de ce qui est vain. Puisse-t-elle faire « naître en notre esprit les pensées les plus sérieuses, les plus humbles, les plus aimantes pour nos proches, les plus reconnaissantes à l'égard de ce qui nous a été octroyé dans cette vie et à l'égard de ce qui nous est promis dans l'autre ».

Comme le dit très justement **Jean-Guilhem Xerri (*)** dans son dernier ouvrage : « **La vie profonde, la santé spirituelle au quotidien** », que je vous recommande, « **la mémoire de la mort aide à mourir à ce qui n'est pas essentiel et aide aussi à mourir, ce qui est essentiel** ». N'est-ce pas là l'objectif du Carême ?

« Le Christ, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable » (1P1,8).

Marc Bourgeon - Diacre Groupe de la Mayenne

(*) Jean-Guilhem Xerri est psychanalyste, biologiste et auteur. Biologiste médical des hôpitaux, diplômé de l'Institut Pasteur et de l'École supérieure de commerce de Paris, il a participé à diverses missions nationales sur la santé et l'exclusion.

N°108.1 – Mercredi 2 mars 2022

"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle !"

J'espère tout d'abord et sincèrement que tout va bien pour chacun d'entre vous, aussi bien la santé que le moral.

Hier, "Mardi Gras" marquait la fin du Temps Ordinaire de l'Église. Le "**Mercredi des Cendres**" marque le premier jour du Temps du Carême qui dure classiquement 40 jours, jusqu'à Pâques, la fête de la Résurrection du Seigneur, Sauveur des hommes.

C'est le pape Grégoire 1^{er} qui a institué en 591, cette célébration, afin de consacrer au service du culte divin les cendres produites en brûlant les rameaux de buis bénis l'année passée pour en marquer le front des fidèles.

Cette fête revêt un caractère sobre, austère, simple, pénitentiel et de conversion, c'est-à-dire un réel changement de penser et d'agir : un retour profond vers Dieu et sur soi.

"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle !"

Ce sont les paroles du prêtre ou du diacre au moment de l'imposition des cendres sur le front de chaque personne.

Ces paroles expriment la reconnaissance de la faiblesse et de la fragilité de l'homme et de la femme, mais aussi l'espérance en la miséricorde de Dieu et en son amour infini.

L'Évangile de ce jour est un passage de saint Matthieu, extrait du chapitre 6, versets 1 à 6 et 10 à 16.

Il invite chacun, pendant ce temps du Carême à prier, à jeûner et à pratiquer l'aumône dans le secret de son cœur.

Ne laissons pas passer l'opportunité qui nous est donnée de vivre cette période en relisant notre vie personnelle et communautaire, en faisant le point sur nos relations familiales, amicales, professionnelles, associatives, paroissiales.

N'hésitons pas, à l'aide des questions suivantes, d'alimenter notre examen de conscience et notre vie intérieure :

- Suis-je vraiment acteur et engagé avec d'autre en vue d'améliorer mon esprit d'équipe ?
- Suis-je assez attentif, ouvert, disponible à Dieu et à mes frères et sœurs ?
- Suis-je prêt à faire quelques efforts pour aimer davantage, sans juger, ni critiquer, ni condamner ?
- Suis-je disponible à laisser Dieu prendre place dans ma vie et accepter de lâcher prise sur les choses, les personnes et les situations ?

Je vous souhaite de tout mon cœur un riche et fructueux Carême dans la foi, la joie, la paix, la prière, et surtout prenez bien soin de vous.

En ces temps troublés par le bruit des armes soyons tous et toutes, de plus en plus, artisans de paix en ayant présent à l'esprit cette citation de Gandhi :

« Le jour où le pouvoir de l'amour dépassera l'amour du pouvoir, le monde connaîtra la PAIX. »

Hervé, votre ami et votre aumônier national

EVANGILE DU JOUR

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6,1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.

Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra.

N°109 – Lundi 7 mars 2022

« Le Carême : Un temps joyeux à prendre au sérieux »

Un temps joyeux ? Le Carême nous fait monter vers Pâques. Certes, nous n'évacuerons pas la croix du Christ, pas plus que la passion subie par des hommes et des femmes du monde entier. Mais la perspective de notre Carême, c'est la Résurrection du Christ, victoire de la Vie et de l'Amour, source de notre Espérance, fête incomparable, joie sans mesure.

Un temps joyeux ? Un des fruits les plus savoureux de l'Esprit-Saint est la joie. Il ne va pas se mettre en congé du don de cette joie, pendant 40 jours. Même si nous pratiquons une réelle ascèse, le Christ nous invite à ne jamais avoir une « face de Carême » respirant la pénibilité triste de notre devoir de chrétien.

Un temps à prendre au sérieux ? Trop de chrétiens négligent ce temps du Carême, pourtant partie intégrante de la pratique de notre foi, temps de progression dans notre vie humaine et chrétienne.

Le Christ lui-même nous donne 3 pistes très précises : le partage, la prière, le jeûne.

Pour moi, le partage est le moteur de notre Carême. Ce partage n'est pas un distributeur automatique d'argent, encore moins un assistantat où nous considérons l'autre avec condescendance et non pas comme un frère.

Pourquoi partager notre argent, notre temps, donner quelque chose de notre vie ? Parce que le Carême, si nous le mettons en pratique, nous fait nous ouvrir aux autres, nos frères et prendre conscience des besoins immenses de ceux qui sont moins favorisés que nous. Le partage nous apparaît alors comme une nécessité impérieuse, y compris dans sa dimension internationale, mondiale. Voir ensemble est l'un des 26 mouvements unis au sein du CCFD et mandatés par les Evêques de France pour la collecte du Carême ayant cette visée de partage et de partenariat international. De nombreuses autres associations nous permettent d'ouvrir notre cœur et de partager.

On n'a jamais vu quelqu'un s'appauvrir parce qu'il a partagé. Et le partage est source de joie, parce qu'il donne sens à notre vie et que, véritablement, il l'enrichit. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » nous dit le Christ.

Comment partager vraiment si nous n'intégrons pas notre don dans notre prière pour nos partenaires ? C'est à ce temps de prière renouvelé que le Christ nous appelle en ce temps fort de notre Carême. Que notre prière soit au service du partage. Et puis alimentons-le avec l'argent économisé parce que nous aurons – au moins un peu – converti nos mœurs de surconsommation chronique.

Et comme nous allons considérer que notre main gauche ignore ce qu'a fait notre main droite, n'hésitons pas à être large et généreux dans notre don. Nous y trouverons notre joie dans le fait, comme chrétien, de prendre au sérieux notre Carême.

Père Hubert CAUCHOIS -

Livre d'Isaïe (58, 6-14)

06 Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?

07 N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ?

08 Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.

09 Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante,

10 si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

11 Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il comblera tes désirs et te rendra vigueur. Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais.

12 Tu rebâtiras les ruines anciennes, tu restaureras les fondations séculaires. On t'appellera : « Celui qui répare les brèches », « Celui qui remet en service les chemins ».

13 Si tu t'abstiens de voyager le jour du sabbat, de traiter tes affaires pendant mon jour saint, si tu nommes « délices » le sabbat et declares « glorieux » le jour saint du Seigneur, si tu le glorifies, en évitant démarches, affaires et pourparlers,

14 alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur ; je te ferai chevaucher sur les hauteurs du pays, je te donnerai pour vivre l'héritage de Jacob ton père. Oui, la bouche du Seigneur a parlé.

N°110 – Lundi 14 mars 2022

« Souffrance et mort, transfiguration et vie éternelle ! »

Depuis bientôt trois semaines, ce sont des rivières de larmes et de sang qui coulent en Ukraine qui voit ses habitants persécutés et pourchassés, blessés et tués, et nous sommes saisis d'effroi, abasourdis et révoltés contre tant de cruauté. La vue de ces enfants qui pleurent de faim, de froid, de peur, provoque en nous un immense sentiment de compassion.

On m'a demandé l'autre jour: "Alors là, où est-il ton Dieu?" Où est-il? Comme on l'a déjà dit au moment des attentats de Novembre 2015, IL est sous les balles et ici sous les bombes, il est chez les blessés et les exilés. Il souffre avec eux et en eux, il les porte, il leur donne du courage, de l'espoir, de la force.

Comme l'a dit Pascal en son temps, et c'est valable pour tous les temps : "Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde." Sa Passion continue, elle se réactualise en tous les souffrants, toutes les victimes de l'injustice et de la méchanceté, de la volonté de détruire et d'anéantir.

Avant sa Passion, le Seigneur a pris soin de révéler son visage de lumière et de gloire à trois de ses apôtres. C'est la Transfiguration que nous avons célébrée hier en ce deuxième dimanche de Carême. Il apparaît avec le vêtement blanc du Ressuscité à mettre en relation avec la tunique rouge de sa Passion; et son visage transfiguré, brillant comme le soleil, ne nous fait pas oublier le visage défiguré plein de larmes, de crachats et de sang du vendredi saint..Le Christ est le même, tout à la fois persécuté, mort et ressuscité.

Il apparaît avec Moïse et Elie, deux personnages du Ciel. Elie en effet a été emporté sur un char de feu (Livre des Rois), et Moïse, selon le Deutéronome, a été enseveli par Dieu lui-même, si bien qu'on ne connaît pas le lieu de sa sépulture.

La Transfiguration, anticipation de la Résurrection, est la source de notre indéfectible espérance. Les épreuves, les souffrances et la mort, n'ont pas et n'auront pas le dernier mot. Nous sommes faits pour la vie, la vie nouvelle, la vie éternelle, dans la communion des Saints, avec Elie, Moïse et tant d'autres qui nous sont chers.

Avec la Transfiguration, soyons vraiment disciples du Seigneur Prince de la Paix, et agissons pour que vienne la paix sur notre terre, la paix de Dieu dans les nations, la paix de Dieu dans nos maisons.

François Lardeau, diacre, aumônier du groupe de Poitiers

N°111 – Lundi 21 mars 2022

« Le temps du carême rapproche de Dieu, par la conversion du cœur ! »

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc (4,24-30)

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.

En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère.

Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.

Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas.

Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

L'office, à la synagogue, comportait au moins deux lectures. La première était tirée de la Torah (Pentateuque) ; la deuxième, était toujours empruntée à un livre prophétique, celle qui fut, ce jour-là confiée à Jésus. En général le passage à lire était prévu à l'avance, il suffisait de dérouler le parchemin jusqu'au signet. Ce n'était sans doute pas la première fois que Jésus assurait une lecture dans cette synagogue de Nazareth. Une fois la lecture faite, il prend la parole. D'où la curiosité et l'attention toute particulière de l'auditoire, tous avaient les yeux fixés sur lui.

Aujourd'hui, Jésus rappelle deux épisodes bibliques : le miracle de la guérison du lépreux, Naaman, le Syrien, au temps du prophète Elisée et la rencontre du prophète Elie avec la veuve de Sarepta, qui fut sauvée de la famine.

En écrivant ces quelques lignes, je ne peux m'empêcher de penser à ces images choquantes qui défilent en boucle sur cette guerre entre l'Ukraine et la Russie. **A ce peuple Ukrainien à qui on veut enlever par la force, leur liberté, leur souveraineté, pour leur imposer une manière de vivre et de penser.** A l'exode de ces nombreuses familles, mamans, enfants, personnes âgées, fuyant la violence de l'ennemi, et laissant derrière eux leur patrie, leur terre, leur maison, leurs proches, tout ce qui faisait leur fierté et leur dignité.

Et nous en tant que chrétien, agissons-nous pour transformer notre société, notre monde, pour que tous les hommes, toutes les femmes aient leur place, pour qu'ils aient de quoi vivre décemment, pour qu'ils soient heureux, pour que notre pays devienne une terre d'accueil, une maison sûre où il fait bon vivre, sous la loi de l'amour de Dieu.

« Je rends grâce à Dieu, d'aimer tous les hommes, et de faire en chacun et chacune d'entre nous son enfant. »

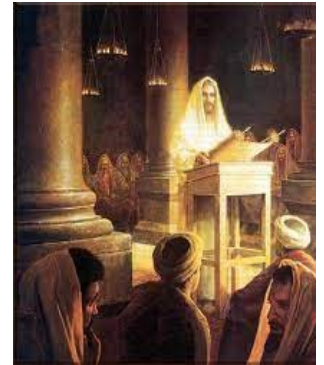
Je poursuis par une réflexion Personnelle :

En ce temps de carême, où **le jeûne, la prière et l'aumône** me rapprochent de Dieu, par la conversion du cœur, qui me mène vers Pâques. Je me rappelle que je fais partie du peuple dans lequel Dieu a choisi de devenir homme. Jésus, Fils de Dieu au milieu de nous.

Je le regarde. Que va-t-il m'apprendre aujourd'hui ? Que va être ma réponse ?

Vais-je l'accueillir ou le rejeter ?

- Dans l'Évangile, de ce jour, Jésus parle clairement : « aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. » Puis il renchérit avec l'exemple des prophètes Elie et Elisée qui ont choisi de venir en aide à des personnes étrangères, au lieu de venir en aide à des personnes du peuple d'Israël. Comment je réagis à ces paroles du Christ ? Est-ce qu'elles me heurtent ? Ou au contraire, elles me paraissent justifiées ?
- Quel sens je donne au mot connaître, connaître l'autre en l'enfermant dans mon univers, ou connaître en accueillant sans cesse la nouveauté, la richesse de cette personne. Peut-être existe-t-il dans mon entourage des personnes sur lesquelles je dois renouveler mon regard ? Je laisse le Seigneur m'éclairer.



- En relisant une nouvelle fois le texte, de quel côté vais-je me situer, parmi ceux qui disent connaître le Christ, ou parmi ces étrangers qui se laissent sauver ?

Je demande cette liberté de Jésus, qui dit avec force sa parole sans se laisser enfermer. Il passe son chemin...

Enfin, je termine ma méditation par un temps de silence, et au fond de mon cœur, je demande à Jésus un regard accueillant pour me laisser sauver, comme Naaman le Syrien ou comme la veuve de Sarepta.

Que ce carême nous soit profitable, que Dieu notre Sauveur ouvre nos esprits à l'intelligence de sa parole !

Gaëtan FORESTA, diacre, Aumônier du groupe Loire

N°112 – Lundi 28 mars 2022

« PRIER ! »

Comme ce temps de Carême est pour nous une invitation à la prière et au partage, je vous offre **ce texte du Père Robert Divoux** qui me semble bien exprimer les diverses dimensions de la prière :

Mon Dieu, je ne prie pas pour te réveiller : tu ne dors jamais.

Je n'essaie pas d'attirer ton attention : tu es père, frère, toujours présents par votre esprit auprès de chacune, chacun de nous... 7 milliards de présences ne te font pas peur !

Si je te prie, c'est d'abord pour partager mes soucis, mes peines... Tu les vivais avec moi, tu les connaissais, mais tu vibres de m'entendre t'en parler. Et tu ne te vexes pas si je me plains de ce qui se passe dans la vie du monde.

Je te parle, je te prie... ce n'est pas pour « avoir de l'importance à tes yeux », c'est pour que je réalise – un peu – l'importance que tu devrais avoir pour moi.

Je le fais tout seul, et alors peu importe le rite, tu sais t'adapter à tous. Pour toi c'est le fond qui compte. Tu comprends tous les élans du cœur, toutes les langues et aussi tous les silences... Et d'abord ceux qui accompagnent le concret journalier de notre vie à chacun...

Je te prie parfois aussi avec d'autres, quelques personnes, ou même quelques milliers de personnes : pour cela il nous faut des rites. Pas pour toi qui encore une fois comprends tout, mais pour nous, pour que notre communion de prière se réalise. C'est pour la permettre qu'il nous faut trouver un langage adapté à ceux qui te prient ; nous savons que toi tu t'adapteras toujours au langage de tes enfants.

Je te prie pour te demander pardon. Pardon pour toutes les fois où voyant le chemin "qui monte", celui sur lequel Jésus nous attend, j'ai refusé de m'y engager ; et j'ai pris celui qui descendait...

Je te prie pour t'écouter. Quand mon esprit est apaisé, quand il n'est plus "cloué au sol" par telle ou telle misère, mes oreilles s'ouvrent, au moins un peu. Et alors je reçois cette offre : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

Je te prie pour te remercier. D'abord de ta "présence-absence", dont chacun de nous, à sa façon, fait l'expérience. Te remercier de la vie, de l'amour, de l'amitié, de la fraternité, de la solidarité... qui fleurissent si on sait regarder. Te remercier de tout ce qui est bien, de tout ce qui est beau dans le monde.

Je te prie quand je peux, quand je me décide à vouloir. J'essaie même de te prier sans cesse, comme tu nous le demandes. Bien des moments de nos vies peuvent intégrer cette quatrième dimension, en dehors de toute parole...

Oui mon Dieu, fait de nous des femmes, des hommes présents à la vie du monde. Et, au sein de cette vie, fait de nous des « priants ».

Robert Divoux

Marie-Claude CRESSANT, Pastorale de VE et Administratrice de VE

N°113 – Lundi 4 avril 2022

« Voici que s'approchent les jours où Jésus, notre Sauveur, souffrit sa passion et ressuscita dans la gloire »

Nous entrons aujourd'hui dans la Grande Semaine.

Très tôt après la mort et la résurrection de Jésus, les communautés de l'Église primitive ont célébré chaque année la mémoire de ces événements fondateurs du christianisme.

Au cours des siècles, des rites, des lectures se sont ajoutées pour enrichir l'approfondissement de ce mystère. C'est donc le grand moment pour notre foi, la Grande Semaine, la Sainte Semaine.

Et nous en avons peut-être davantage besoin aujourd'hui.

Le risque de notre société, de notre environnement est la difficulté de choix.

Nos emplois du temps sont chargés.

Quelle durée allons-nous accorder à des rites qui doivent nous parler, à des moments communautaires qui constituent l'enrichissement de notre vie en Dieu ?

Il ne suffit pas d'y penser...

Il faut aussi du présentiel. (Mot nouveau qui nous provoque !!! car il implique une communion corporelle, un certain contact, par nos sens).

Demandons au Seigneur la volonté et le courage de nous déplacer. N'est-ce pas un peuple qui se rassemble, qui se réunit, qui est convoqué ?

Pour les plus âgés parmi nous, les souvenirs sont nombreux qui se rattachent à l'ensemble des rites de cette semaine.

Il n'est pas interdit de les laisser remonter en nous, comme aide, moyen, signe de notre approche du sacré, de la Révélation, de l'Écriture.

Les rites ont pour objectif de s'adresser à la totalité de notre corporéité. Ils veulent marquer tout notre être et l'inviter à la conversion.

Il s'agit d'une certaine manière de nous laisser porter par des rites bien choisis.

N'hésitons pas à chercher le meilleur, le plus beau, le plus signifiant pour notre foi, pour notre émotion.

Mais il y a aussi les moyens symboliques qui ne manquent pas en nos contextes technologiques.

Et puis, je suis émerveillé par la somme des œuvres artistiques consacrées à ces événements. La passion et la mort de Jésus, sa résurrection ont inspiré tant de chefs-d'œuvre.

Que de possibilités nous sont données pour méditer, contempler, intercéder, rendre grâce !

Oui, une Semaine Sainte marque le sommet événementiel de notre programme de chrétien. Elle va s'achever par les trois jours saints et la Pâque de la Résurrection.

« Voici que s'approchent les jours où Jésus,
notre Sauveur, souffrit sa passion et ressuscita dans la gloire. »

Père Jean REDUREAU, Aumônier Groupe de Gironde

N°114 – Mardi 5 avril 2022

« Nous sommes en route vers Pâques »

Je vais simplement vous dire l'expérience que je vis avec des membres des Foyers de Vie de Beaubois et du Bel Horizon et les personnes qui accompagnent.

Le point de départ est une personne qui désirait que l'on parle du Carême.

Comme la route du Carême nous mène à Pâques, nous avons échangé sur le sens du mot « PÂQUES ».

PÂQUES vient du mot passage.

Il a été dit que dans la vie, les événements nous obligeaient à faire des passages.

Nous avons redécouvert l'expérience de Moïse au buisson ardent.

Moïse avait bien vu comment ses frères Hébreux étaient maltraités. Il avait trouvé la solution radicale de tuer un égyptien. Obligé de s'enfuir,

il devient berger chez Jethro. C'est là que le Seigneur va le rejoindre et lui faire comprendre que lui aussi, le Seigneur, a vu la misère du peuple

et qu'il a entendu ses cris de souffrance.

Le Seigneur confie à Moïse la mission de devenir « **UN PASSEUR** ».

Il devra faire passer les Hébreux du pays de l'esclavage au pays de la liberté.

Nous avons également redécouvert la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob. Jésus, au cours de l'échange qui s'instaure avec cette femme de Samarie va devenir à son tour **UN PASSEUR**. De même la Samaritaine remplit sa mission de **PASSEUR** en retournant au village et en disant ce qu'elle a vécu avec Jésus.

Nous avons découvert que le Carême était un temps où Jésus nous invite à le suivre parce qu'il veut nous entraîner **dans son PASSAGE, UN PASSAGE qui conduit à LA VIE**.

En nous entraînant dans **SON PASSAGE**, Jésus nous donne la mission d'être nous aussi **DES PASSEURS pour construire un monde de fraternité** où toute personne a sa place. Un chant nous aide pour remplir **notre mission de PASSEUR**.

Il est de Pierre-Michel Gambarelli.

Deviens le passeur d'hommes qui découvre en chacun un être à aimer

Deviens le passeur d'hommes qui construit pour chacun un monde à aimer.

- 1 Passeur d'hommes, quand, au bout de la nuit, tu retrouves confiance.
Passeur d'hommes, quand tu fais de ta vie un chemin d'espérance.
- 2 Passeur d'hommes, quand la main d'un enfant dans la tienne se glisse.
Passeur d'hommes, quand les mots de tes chants en prière s'unissent.
- 3 Passeurs d'hommes, quand ton pain partagé prend un goût formidable.
Passeurs d'hommes, quand chez toi l'étranger trouve place à ta table.
- 4 Passeur d'hommes, quand tu crois que l'amour peut changer tant de choses.
Passeur d'hommes, quand un jour pour toujours tu t'engages et tu oses.
- 5 Passeurs d'hommes, quand tu aides un ami à franchir la rivière.
Passeur d'hommes, quand d'abord tu choisis de servir tous tes frères.

Alors, bonne route vers Pâques et soyons des PASSEURS.

Abbé Olivier Guitton. Voir Ensemble 22

CELEBRATION DU DIMANCHE DES RAMEAUX ET DES PASSION DU SEIGNEUR

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre

Dimanche 10 avril 2022

Sur le Calvaire, deux mentalités s'affrontent. Dans l'Évangile, en effet, les paroles de Jésus crucifié s'opposent à celles de ceux qui le crucifient. Ceux-ci répètent le même refrain : "Sauve-toi toi-même". Les chefs le disent : « Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » (Lc 23, 35). Les soldats le répètent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » (v. 37). Et finalement, l'un des malfaiteurs, qui a écouté, répète l'idée : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même ! » (v. 39). Se sauver soi-même, s'occuper de soi, penser à soi ; pas aux autres, mais seulement à sa santé, à son succès, à ses intérêts ; à l'avoir, au pouvoir, au paraître. Sauve-toi toi-même : c'est le refrain de l'humanité qui a crucifié le Seigneur. Réfléchissons-y.

Mais à la mentalité du moi s'oppose la mentalité de Dieu ; le sauve-toi toi-même se heurte au Sauveur qui s'offre lui-même. Dans l'Évangile de ce jour sur le Calvaire, Jésus prend également la parole à trois reprises, comme ses adversaires (cf. vv. 34.43.46). Mais en aucun cas il ne revendique quoi que ce soit pour lui-même ; il ne se défend même pas et ne se justifie pas. Il prie le Père et fait miséricorde au bon larron. Une de ses expressions, en particulier, marque la différence avec le sauve-toi toi-même : « Père, pardonne-leur » (v. 34). Attardons-nous sur ces mots. Quand le Seigneur les dit-il ? À un moment bien précis : lors de la crucifixion, lorsqu'il sent les clous lui percer les poignets et les pieds. Essayons d'imaginer la douleur atroce que cela a provoqué. Là, dans la douleur physique la plus aiguë de la passion, le Christ demande pardon pour ceux qui le transpercent. À cet instant, on n'aurait pour seule envie que de crier toute sa colère et sa souffrance ; au lieu de cela, Jésus dit : Père, pardonne-leur. Contrairement aux autres martyrs dont parle la Bible (cf. 2 M 7, 18-19), il ne fait pas de reproches aux bourreaux ni ne menace de punition au nom de Dieu, mais il prie pour les méchants. Fixé à la potence de l'humiliation, il augmente l'intensité du don, qui devient pardon.

Frères et sœurs, pensons que Dieu fait de même avec nous : lorsque nous lui faisons mal par nos actions, il souffre et n'a qu'un seul désir : pouvoir nous pardonner. Pour s'en rendre compte, regardons le Crucifié. C'est de ses blessures, de ces brèches de douleur causés par nos clous, que jaillit le pardon. Regardons Jésus sur la croix et méditons sur le fait que nous n'avons jamais reçu de meilleures paroles : Père, pardonne. Regardons Jésus sur la croix et constatons que nous n'avons jamais reçu un regard plus tendre et plus compatissant. Regardons Jésus sur la croix et réalisons que nous n'avons jamais reçu une étreinte plus aimante. Regardons le Crucifié et disons : "Merci Jésus : tu m'aimes et me pardonnes toujours, même quand j'ai du mal à m'aimer et à me pardonner".

Là, alors qu'on le crucifie, au moment le plus difficile, Jésus vit son commandement le plus difficile : l'amour des ennemis. Pensons à quelqu'un qui nous a blessés, offensés, déçus ; quelqu'un qui nous a mis en colère, qui ne nous a pas compris ou qui n'a pas été un bon exemple. Combien de temps restons-nous à penser à ceux qui nous ont fait du mal ! Tout comme nous restons à regarder à l'intérieur de nous-mêmes et à lécher les blessures qui nous ont été infligées par les autres, par la vie, par l'histoire. Jésus nous apprend aujourd'hui à ne pas en rester là, mais à réagir. À briser le cercle vicieux du mal et du regret. À réagir aux clous de la vie avec amour, aux coups de la haine avec la caresse du pardon. Mais nous, les disciples de Jésus, suivons-nous le Maître ou notre propre instinct rancunier ? C'est une question que nous devons nous poser : suivons-nous le Maître ou suivons-nous notre instinct rancunier ? Si nous voulons vérifier notre appartenance au Christ, regardons comment nous traitons ceux qui nous ont blessés. Le Seigneur nous demande de répondre, non pas selon notre instinct, ou comme tout le monde le fait, mais comme il le fait avec nous. Il nous demande de briser la chaîne du "je t'aime si tu m'aimes ; je suis ton ami si tu es mon ami ; je t'aide si tu m'aides". Non, compassion et miséricorde pour tous, car Dieu voit en chacun un fils. Il ne nous divise pas en bons et mauvais, en amis et ennemis. C'est nous qui faisons cela, en le faisant souffrir. Pour Lui, nous sommes tous des enfants bien-aimés, qu'Il veut embrasser et pardonner. Et il en est de même dans cette invitation au banquet des noces de son fils, ce seigneur envoie ses serviteurs à la croisée des chemins et dit : "Amenez-les tous, blancs, noirs, bons et méchants, tous, bien portants, malades, tous..." (cf. Mt 22, 9-10). L'amour de Jésus est pour tous, il n'y a pas de privilèges dans ce domaine. Tous. Le privilège de chacun d'entre nous est d'être aimé, d'être pardonné.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. L'Évangile souligne que Jésus "disait" (v. 34) ceci : il ne l'a pas dit une fois pour toutes au moment de la crucifixion, mais il a passé les heures sur la croix avec ces mots sur les lèvres et dans le cœur. Dieu ne se lasse jamais de pardonner. Nous devons comprendre cela, pas seulement avec notre intelligence, mais le comprendre avec le cœur : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon, mais lui ne se lasse jamais de pardonner. Il ne supporte pas jusqu'à un certain point pour ensuite changer d'avis, comme nous sommes tentés de le faire. Jésus - enseigne l'Évangile de Luc - est venu dans le monde pour nous apporter le pardon de nos péchés (cf. Lc 1, 77), et il nous a donné à la fin une instruction précise : annoncer à tous le pardon des péchés en son nom (cf. Lc 24, 47). Frères et sœurs, ne nous laissons pas du pardon de Dieu : à nous prêtres de l'administrer, à chaque chrétien de le recevoir et d'en témoigner. Ne nous laissons pas du pardon de Dieu.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. Notons encore une chose. Non seulement Jésus implore le pardon, mais il en donne aussi le motif : pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. Comment cela ? Ceux qui l'ont crucifié avaient prémédité sa mise à mort, organisé son arrestation, les procès, et ils sont maintenant sur le Calvaire pour assister à sa fin. Pourtant, le Christ justifie ces personnes violentes parce qu'elles ne savent pas. C'est ainsi que Jésus se comporte avec nous : il se fait notre avocat. Il ne va pas contre nous, mais pour nous contre notre péché. Et l'argument qu'il utilise est intéressant : parce qu'ils ne savent pas, c'est l'ignorance du cœur que nous avons tous, nous pécheurs. Quand on utilise la violence, on ne sait plus rien de Dieu, qui est Père, ni des autres, qui sont frères. On oublie pourquoi on est dans le monde, et on va jusqu'à commettre des cruautés absurdes. Nous le voyons dans la folie de la guerre, où le Christ est une fois de plus crucifié. Oui, le Christ est à nouveau cloué à la croix dans les mères qui pleurent la mort injuste de leurs maris et de leurs enfants. Il est crucifié dans les réfugiés qui fuient les bombes avec des enfants dans les bras. Il est crucifié dans les personnes âgées laissées seules pour mourir, dans les jeunes privés d'avenir, dans les soldats envoyés pour tuer leurs frères. Là, le Christ est crucifié, aujourd'hui.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. Beaucoup écoutent cette phrase inouïe, mais un seul l'accueille. C'est un malfaiteur, crucifié aux côtés de Jésus. Nous pouvons imaginer que la miséricorde du Christ a suscité en lui une dernière espérance et l'a conduit à prononcer ces mots : « Jésus, souviens-toi de moi » (Lc 23, 42). Comme s'il disait : "Tout le monde m'a oublié, mais toi, tu penses aussi à ceux qui te

crucifient. Avec toi, il y a donc de la place pour moi aussi". Le bon larron accueille Dieu au moment où sa vie s'achève et ainsi sa vie commence à nouveau ; dans l'enfer du monde, il voit s'ouvrir le paradis : « aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (v. 43). Voici le miracle du pardon de Dieu, qui transforme la dernière requête d'un homme condamné à mort en la première canonisation de l'histoire.

Frères et sœurs, cette semaine nous accueillons la certitude que Dieu peut pardonner tout péché. Dieu pardonne à tous, il peut pardonner toute distance, changer tout pleur en danse (cf. Ps 30, 12) ; la certitude qu'avec le Christ il y a toujours de la place pour tout le monde ; qu'avec Jésus ce n'est jamais fini, il n'est jamais trop tard. Avec Dieu, nous pouvons toujours revenir à la vie. Courage, marchons vers Pâques avec son pardon. Parce que le Christ intercède continuellement auprès du Père pour nous (cf. He 7, 25) et, en regardant notre monde violent, notre monde blessé, il ne se lasse pas de répéter – et nous le faisons maintenant dans notre cœur, en silence – de répéter : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

N°116 – Lundi 25 avril 2022

« Le temps pascal = une vie renouvelée »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Un certain nombre de chrétiens disent ne pas croire à la résurrection des morts. En affirmant cela, ils remettent en cause la Résurrection de Jésus, le Verbe fait chair qui n'a pas fait semblant d'être homme et qui a totalement revêtu notre finitude en portant les péchés du monde, pour nous en délivrer (Cf 1Co15 ; 12-20). Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, allait, lui, jusqu'à dire : « Si, à ma mort, je m'aperçois que Dieu n'existe pas, je serai bien attrapé, mais je ne regretterai pas d'avoir passé ma vie à croire à l'amour »

Et vous, quelle est votre foi ?

En faisant confiance aux témoins oculaires de la Résurrection, les disciples de Jésus et Thomas en particulier, nous sommes poussés à quitter nos habits de doute, de tristesse, d'angoisse, de haine et de peur pour revêtir la Paix promise à ceux qui aiment Dieu.

Dieu connaît nos résistances à aimer, à nous laisser aimer, à pardonner, à recevoir le pardon les uns des autres et de Dieu lui-même en son Fils bien-aimé. Jésus qui se laisse toucher finit par toucher Thomas et emporter son adhésion : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Faisons de ce temps pascal le temps de la réception du don de la Paix pour une vie renouvelée dans le Christ, mort et ressuscité, qui nous fait reconnaître en l'autre un frère, une sœur à aimer sans aucune condition, comme Dieu nous aime, sans aucun mérite de notre part.

« **Heureux ceux qui croient sans avoir vu** ». Appuyons-nous sur le témoignage avisé des témoins de la Résurrection dont regorgent les textes bibliques de ce temps de Pâques pour nous laisser affermir dans notre foi au Ressuscité en nous aimant les uns les autres comme Dieu nous a aimés, dans l'espérance de la résurrection de la chair.

Marc BOURGEON, groupe de la Mayenne

N°117 – Lundi 2 mai 2022

« **Le travail = plan d'amour de Dieu pour le devenir de l'homme** »

Bonjour mes très cher(e)s ami(e)s de Voir Ensemble,

En premier lieu, j'espère vraiment que tout va bien pour chacun et pour chacune d'entre vous, ainsi que pour vos familles et vos proches.

Le mois de mai est traditionnellement appelé « **le mois de Marie**. » dans l'Eglise universelle. Il nous permet d'intensifier nos prières et ainsi de nous rapprocher d'elle, de nous laisser éduquer par elle et d'apprendre ainsi à mieux aimer Dieu et nos frères et sœurs.

Mais en ce dimanche 1er mai, **nous fêtons aussi Saint Joseph**, ouvrier, artisan, charpentier de métier.

Cette fête a été instituée par le pape Pie XII en 1965, et ainsi le premier mai, jour férié, est devenu de manière populaire la fête des travailleurs et des travailleuses.

Saint Joseph, dont on ne parle pas beaucoup dans les Evangiles, est ainsi donné en exemple à chacun de nous, pour sa discrétion, son humilité et son sens du devoir.

Il a travaillé durant sa vie de ses mains pour gagner honnêtement, sérieusement et dignement le pain de la Sainte Famille, avec Marie, son épouse. Il a transmis à Jésus son métier et lui a permis ainsi de grandir, de s'épanouir, de devenir homme au milieu des hommes, à la hauteur de sa tâche de Fils de Dieu envoyé parmi nous pour nous annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun et chacune d'entre nous.

Jésus, ouvrier protecteur et solidaire des hommes et des femmes dans leur travail :

Jésus, homme de compassion, soutient et partage l'effort, la fatigue endurée, les difficultés rencontrées et vécues, les conditions pénibles des hommes et des femmes dans leur travail quotidien.

A ce titre, l'Eglise de Dieu rappelle l'importance première de la dignité et du respect de chacun dans le travail et l'importance de lutter activement contre toute forme d'injustice, d'inégalité, de discrimination, d'exclusion, d'exploitation qui fait de l'être humain un moyen de production.

Dans l'Ancien Testament, le Livre de la Genèse (1, 28 ; 2, 15) décrit le rôle et la mission de tous dans la Création :

"Dieu a créé l'homme et la femme en lui confiant la tâche de remplir la terre et de la soumettre, ce qui ne signifie pas l'exploiter, mais la cultiver et la préserver, en en prenant soin par leur propre labeur."

Le travail, comme plan d'Amour de Dieu pour le devenir de l'homme : principe incontournable pour la dignité des personnes.

"Le travail nous rend semblables à Dieu qui a travaillé, qui travaille et qui est toujours à l'œuvre." Genèse (5, 17).

**Prions d'un seul cœur, Saint Joseph,
Patron des travailleurs,
pour que tous aient de réelles conditions de travail
qui respectent la dignité humaine et professionnelle !**

**Apprenons à son exemple, en tenant compte de nos droits et nos devoirs,
à œuvrer pour un monde plus juste et plus fraternel !**

Hervé, votre ami et votre aumônier national.

N°118 – Lundi 9 mai 2022

« Je suis la porte (St Jean 10,9) »

Quand Jésus dit « Je suis », il dévoile sa véritable identité, révèle sa vraie filiation qui est d'être fils de Dieu. En effet c'est la façon dont Dieu, dans la Bible, se présente à Moïse. Quand celui-ci demande son nom au Seigneur, c'est la réponse qui lui est faite : « **Je suis celui qui suis** » (ou « celui qui est », préférons-nous parfois traduire). Et donc le seul capable de nous donner l'être, l'existence, la vie.

Mais voilà qui peut paraître bien philosophique ! Aussi Jésus va décliner cette affirmation au moyen d'images qui vont nous donner un accès plus parlant à sa véritable nature. Des accès d'ailleurs, plutôt qu'un seul. Il n'y en a pas moins de 7 dans le seul évangile de St Jean.

« **Je suis le pain** » (Jn 6, 35). **Le pain de la vie : celui qui comble toute faim.**

« **Je suis la lumière** » (Jn 8, 12). **La lumière du monde, la lumière de la vie : celle qui chasse toutes ténèbres.**

« **Je suis la porte** » (Jn 10,9). **Le passage, la Pâque. Porte de la liberté.**

« **Je suis le bon berger** » (Jn10,11). **Celui qui donne sa vie pour ses brebis. Nous.**

« **Je suis la résurrection et la vie** » (Jn 11, 25). **Celui qui nous sauve de la mort.**

« **Je suis le chemin, la vérité, la vie** » (Jn 14, 16). **Celui qui nous guide, nous conduit jusqu'à la vérité tout entière.**

« **Je suis le vrai cep** » (Jn 15, 1). **Celui qui nous porte. Et nous enivre de joie.**

Ne retenez qu'une seule de ces définitions. Ou bien 2 ou 3. Pour votre vie personnelle. Mais en tout cas voilà de quoi remplir sa besace. Quand on a de quoi manger et de quoi s'éclairer. Un guide fiable pour traverser les passes difficiles, et suivre ses traces sur le chemin. Enfin quelqu'un qui parle vrai et nous aime au point de nous donner la vie et même sa vie (laquelle a ce mérite supplémentaire d'être éternelle !) que pourrions-nous désirer d'autre ? What else ?

Telle est la véritable nature de Jésus : c'est de nous aimer. Et nous n'avons définitivement rien d'autre à faire qu'à nous laisser aimer. Et peut-être, essayer d'aimer en retour.

Corinne FENET, Laïque en mission ecclésiale.

N°119 – Lundi 16 mai 2022

« Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il gardera ma parole »

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (14, 21-26)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Jude – non pas Judas l'Isariote – lui demanda : « Seigneur, que se passe-t-il ? Est-ce à nous que tu vas te manifester, et non pas au monde ? »

Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il nous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

« Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il gardera ma parole, elle est du Père, qui m'a envoyé ».

Aimer Jésus, c'est croire qu'en lui, Dieu a parlé, et accueillir en lui l'avance que le Père fait au monde. Notre amour pour le Christ n'est jamais qu'une réponse à l'amour que Dieu nous porte en son Fils ; mais si peu que nous donnions cette réponse, Dieu fait irruption avec toute sa tendresse : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure ».



Alors devient réalité ce qui n'était, pour l'ancienne alliance, qu'un rêve impossible. Comme Salomon le dit dans sa prière : « Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre ? Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir ; moins encore cette maison que j'ai construite ! » (1 R 8,27).

Dieu n'attend pas, pour se donner à nous, il le fait par son Fils, qui nous confie son Eglise et le monde, que nous nous efforçons de construire chaque jour, et plus encore personnellement ou par nos divers engagements, Voir Ensemble en est un bon exemple, dans la solitude ou ensemble, dans notre paroisse ou notre lieu de travail, dans notre famille ou nos dans nos diverses relations... **il nous faut regarder ce que Dieu veut faire pour nous, en nous, avec nous**. Finalement, le seul vrai chemin vers l'amitié du Christ, c'est de laisser Dieu nous aimer autant qu'il veut nous aimer, et de le laisser libre de venir demeurer en nous par le chemin qu'il a choisi.

En ce temps pascal, il faut marcher sans crainte au pas des disciples vers Pentecôte, déjà à l'œuvre l'Esprit de Dieu nous achemine, à partir de la parole de Jésus. Volontiers nous attendrons la nouveauté de l'Esprit, dans la prière ou dans la mission, sous la forme de choses jamais vues, jamais vécues, ou en tout cas jamais entendues. Or **le Paraclet*** est pour l'Eglise l'Esprit de la mémoire, du souvenir, de la continuité avec Jésus. Ce que l'Esprit nous fait comprendre et vivre a déjà été dit par Jésus ; et, pour nous enseigner toutes choses, le Paraclet, simplement, divinement, nous remémore tout ce que Jésus déjà nous a fait entendre de la part du Père.

Alors, avec la confiance des Apôtres, laissons-nous façonner par la grâce de l'Esprit, dans la simplicité du cœur, car Dieu est simple, simple aussi la prière ; et simple sera notre regard quand l'Esprit l'aura purifié. Tout notre être sera dans la lumière. Réconciliés avec l'insécurité, avec la loi de l'Exode, nous saurons voir dans notre monde discordant le lieu de la miséricorde du Père. Alors « notre cœur cessera de se troubler et de craindre » pour le présent ou pour l'avenir, face à une tâche et à des responsabilités qui, de toute façon, nous dépassent ; et à chaque tournant de nos journées bousculées, tiraillées, nous saurons percevoir, familière et fidèle, la voix du Ressuscité : « Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ». Enfin, faisons notre cette prière de Frère Roger, de Taizé,

Un feu qui ne s'éteint jamais

Toi, le Dieu vivant, tu allumes dans nos obscurités un feu qui ne s'éteint jamais.

A travers l'esprit de la louange, tu nous tires hors de nous-mêmes.

A nous, pauvres de Dieu, tu as confié un mystère d'espérance.

Dans l'humaine fragilité, tu as déposé une force spirituelle qui ne se retire jamais.

Même quand nous l'ignorons, elle demeure là,

Prête à nous porter en avant.

Oui, dans nos obscurités, tu allumes un feu qui ne s'éteint jamais.

Gaëtan FORESTA, diacre - Aumônier du groupe Loire

* **Le Paraclet** : Pour la communauté johannique, Jésus, après sa mort, demeure présent sous la forme du « Paraclet » que l'on identifie à l'Esprit Saint. Ce mot hérité du grec signifie « intercesseur » ou « le consolateur ». Ce Paraclet soutient et reconforte la communauté après le départ de Jésus (14, 16-26) et l'aide à poursuivre son enseignement (14,25-26) ; il permet à l'Eglise d'actualiser le message de Jésus.

(Extrait : Pour lire le Nouveau Testament, d'Etienne Charpentier et Régis Burnet.

Edition du Cerf).

N°120 – Lundi 23 mai 2022

« L'Ascension approche ! »

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15,26 – 16,4a)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés. On vous exclura des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront

s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu. Ils feront cela, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Eh bien, voici pourquoi je vous dis cela : quand l'heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit. »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (AC 16, 11-15)

Avec Paul, de Troas nous avons gagné le large et filé tout droit sur l'île de Samothrace, puis, le lendemain, sur Néapolis, et ensuite sur Philippes, qui est une cité du premier district de Macédoine et une colonie romaine.

Nous avons passé un certain temps dans cette ville et, le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte pour rejoindre le bord de la rivière, où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis, et nous avons parlé aux femmes qui s'étaient réunies. L'une d'elles nommée Lydie, une négociante en étoffes de pourpre, originaire de la ville de Thyatire, et qui adorait le Dieu unique, écoutait.

Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul. Quand elle fut baptisée, elle et tous les gens de sa maison, elle nous adressa cette invitation : « Si vous avez reconnu ma foi au Seigneur, venez donc dans ma maison pour y demeurer. »

C'est ainsi qu'elle nous a forcé la main.

En cette semaine où nous allons fêter l'Ascension, la liturgie du temps pascal continue de nous introduire dans les profondeurs ou plutôt les hauteurs de l'évangile selon Saint Jean et son discours après la cène : chapitre 15 et 16.

Jésus parle dans la confiance d'une grande familiarité avec ses amis.

La méditation de ces paroles demande paix et simplicité car le mystère est complet. Nous voulons les aborder avec l'aide de l'Esprit Saint et une vraie humilité si nous ne comprenons pas.

Ces paroles au sujet du Père, de l'Esprit défenseur sont prononcées par Jésus le Fils. Nous sommes dans le mystère trinitaire. Dieu est infiniment grand.

Faisons monter notre prière pendant cette lecture pour être éclairé et soutenu.

Oui nous sommes si peu devant la grandeur de la Trinité, sa vie et son amour.

Il nous est bon d'imaginer ce que furent la vie spirituelle de ces premières communautés pascales.

C'est donc déjà une provocation à implorer l'Esprit Saint. Et surtout à quitter notre **tentation pélagienne*** qui est de nous prendre pour l'Esprit Saint et de penser que nous avons les solutions à tous les problèmes ou que nous sommes seuls à agir.

Il y a là une grande leçon d'humilité. Sans doute le Seigneur nous envoie et il a besoin de nous. Mais « si le Seigneur ne bâtit la maison en vain peinent les maçons » (ps 126.).

L'autre leçon est que la mission n'est pas de tout repos. Jésus disait « S'il m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ». On oublie assez facilement ces paroles de Jésus.

Demandons la force et le courage de l'Esprit.

En ce temps de Pâque, j'ose recommander la lecture rapide du livre des Actes des Apôtres dans la traduction officielle de la liturgie de 2013. C'est celle qu'on entend à l'église.

Nous avons trop la coutume de lire par tronçons successifs qui font perdre la dynamique. Mais lire le récit de Luc dans toute sa vivacité, son humour, sa tragédie, est vraiment d'un grand intérêt et ne demande pas trop de temps.

Bonne fin du temps pascal. Belles fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte

Père Jean REDUREAU, - Aumônier du Groupe de Gironde

* **Pélagianisme** : Doctrine théologique mise en avant par Pélage qui nie le péché originel et affirme la capacité des humains à être justes.

N°121 – Lundi 30 mai 2022

« Ma vocation, c'est l'Amour ! »

Je ne savais pas trop quoi partager pour la méditation. Et je suis tombée sur notre Pape, que j'aime bien lire (comme vous avez pu vous en apercevoir !) qui nous dit que chaque année, le lundi de Pentecôte on célèbre la fête De marie, Mère de l'Eglise. La Pentecôte n'est pas si loin que ça et que le Père Hubert se rassure, je ne développerai pas cette méditation par rapport à la Pentecôte, mais par rapport à la « féminisation » de l'Eglise, étant moi-même une femme.

« L’Eglise est femme, l’Eglise n’est pas du genre masculin ». Ce n’est pas moi qui le dis, c’est le pape François ! Il continue : « L’Eglise est femme parce qu’elle est épouse. Marie est femme, l’épouse de Joseph, qui en accueillant pleinement l’Esprit saint devient alors Mère du Christ et de l’Eglise. Cette dernière est l’épouse du Christ, le Temple de l’Esprit, qui donne virginalement des fils au Père par l’eau du baptême et avec le baume du pardon. Il existe une perception de la maternité de l’Eglise issue de la maternité de Marie, une perception de la tendresse de l’Eglise issue de la tendresse de Marie. »

Cela étant dit, **je continue sur une femme qui a marqué l’Eglise : Thérèse de l’Enfant-Jésus**. J’aime tout particulièrement la « petite Thérèse » Thérèse qui sait que la sainteté est accessible à tous par une voie simple, celle de la confiance et de l’amour. Elle apprend à vivre de façon extraordinaire l’ordinaire du quotidien, à la lumière de l’Evangile. Sa mission est de prier pour l’Eglise et pour le monde.

Alors en ces temps troublés par la violence, la guerre, les maladies, je veux vous partager quelques paroles de Thérèse, remplies d’espérance, paroles lues dans un hors-série de Prions en Eglise « Pèlerins à Lisieux avec Thérèse.

« Ma vocation, c’est l’Amour »

« Jésus, si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter ton livre de vie, là sont rapportées les actions de tous les saints et ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour toi... Ô mon Jésus ! à toutes mes folies, que vas-tu répondre ?... Y a-t-il une âme plus petite, plus impuissante que la mienne !

A l’oraison de mes désirs me faisant souffrir un martyr, j’ouvris les épîtres de saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J’y lus, dans le premier que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l’Eglise est composée de différents membres et que l’œil ne saurait être en même temps la main... La réponse étant claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Sans me décourager, je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Rechercher avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » **Et l’Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l’amour... Que la charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu.**

Enfin j’avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l’Eglise, je ne m’étais reconnue dans aucun des membres décrit par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l’Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l’Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d’amour. **Je compris que l’amour seul faisait agir les membres de l’Eglise, que si l’amour venait à s’éteindre, les apôtres n’annonceraient plus l’Evangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l’amour renfermait toutes les vocations, que l’amour était tout, qu’il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu’il est éternel !**

Alors, dans l’excès de ma joie délirante, je me suis écriée : **Ô Jésus, mon amour...ma vocation, enfin je l’ai trouvée, ma vocation, c’est l’amour... Dans le Cœur de l’Eglise, ma mère, je serai l’amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ! ... »**

(Manuscrit B, folio 3)

Oui, un bien beau programme pour nous tous : « vivre d’amour, naviguer sans cesse en semant la paix, la joie dans tous les cœurs », dans nos familles, avec nos amis et à Voir Ensemble.

Je laisse le dernier mot à Thérèse :

**C’est ton amour Jésus, que je réclame
C’est ton amour qui doit me transformer
Mets en mon cœur ta consumante flamme
Et je pourrai te bénir et t’aimer
Oui, je pourrai t’aimer comme l’on aime
Et te bénir comme on le fait au ciel
Je t’aimerai de cet amour lui-même
Dont tu m’aimas Jésus, Verbe éternel !!**

(Comment je veux aimer – Strophe 2 – poésie 41, 1896)

Isabelle BUISSON - Pastorale de Voir Ensemble

N°120.1 – Jeudi 26 mai 2022

**« Ascension »
Basilique Notre-Dame-des-Fers d'Orcival**

A environ 25 km à l'ouest de Clermont-Ferrand, nichée dans un écrin de verdure, au sein du parc des volcans d'Auvergne, Notre-Dame d'Orcival se dresse, sobre et majestueuse, au-dessus des toits de lauze d'un village de caractère. L'homogénéité remarquable de son architecture en font un des plus beaux exemples d'art roman de la région. Elle est classée monument historique depuis 1840.

Actuellement, le pèlerinage de l'Ascension compte toujours parmi les plus importants.

Aujourd'hui encore, beaucoup de pèlerins se rendent à pied à Orcival la veille au soir pour suivre la procession au flambeau et participer à la messe de minuit. Après la messe pontificale célébrée le jour de l'Ascension, la statue de la vierge, exposée dans le cœur de la basilique est alors recouverte d'un manteau de drap doré et des couronnes de cuivre doré, serties de pierres précieuses sont apposées sur les têtes de la vierge et de l'enfant-Jésus. Elle est portée en procession par des hommes aux pieds nus, sur le chemin de croix jusqu'au lieu-dit « tombeau de la vierge » où une autre église avait été bâtie et détruite par les invasions normandes. Au sommet se trouve une grande croix blanche érigée en 1945 par des prisonniers venus par milliers à Orcival remercier pour leur libération Notre Dame des Fers.

La basilique Notre-Dame d'Orcival est un édifice majeur de l'art roman Auvergnat, construite au XII^e siècle par les moines de La Chaise Dieu. Elle obtint le titre de basilique en 1894 avec le pape Léon XIII.

Au XX^e siècle, comme dans les siècles antérieurs, Notre-Dame d'Orcival intercède toujours ceux qui la prient pour la libération des prisonniers. Ainsi, malgré les destructions dues à la révolution, subsiste dans l'église un certain nombre de fers, boulets aux pieds et menottes, laissés en témoignage par les prisonniers.



Prière à Notre-Dame d'Orcival.

Toi que la foule en fête, depuis les temps anciens, vient toujours célébrer le jour de l'Ascension et dans le mystère de ta nativité.
Vers toi ont accouru les malades accablés pour que tu les présentes à ton fils qui guérit.
Vers toi sont revenus tant de parents comblés, te présenter enfin l'enfant si désiré.
Ton sanctuaire reçut les chaînes des captifs de retour
enfin libres sous leur toit.
Les jeunes t'ont confié leurs rêves, leurs promesses d'amour ou leur vocation.
En se tournant vers toi, tant de cœurs en détresse ont retrouvé la foi,
l'espérance et la joie.
Toi que l'on invoque ici depuis la nuit des temps,
pour marcher comme toi dans la lumière de Dieu,
accueille nos prières pour ceux que nous aimons,
pour l'église d'aujourd'hui,
le monde qui espère et pour nous qui mettons notre confiance en toi.

Notre-Dame d'Orcival, priez pour nous.

Geneviève MAHEUX, - Conseil Pastoral

N°121 – Lundi 30 mai 2022

« Ma vocation, c'est l'Amour ! »

Je ne savais pas trop quoi partager pour la méditation. Et je suis tombée sur notre Pape, que j'aime bien lire (comme vous avez pu vous en apercevoir !) qui nous dit que chaque année, le lundi de Pentecôte on célèbre la fête De marie, Mère de l'Eglise. La Pentecôte n'est pas si loin que ça et que le Père Hubert se rassure, je ne développerai pas cette méditation par rapport à la Pentecôte, mais par rapport à la « féminisation » de l'Eglise, étant moi-même une femme.

« L'Eglise est femme, l'Eglise n'est pas du genre masculin ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le pape François ! Il continue : « L'Eglise est femme parce qu'elle est épouse. Marie est femme, l'épouse de Joseph, qui en accueillant pleinement l'Esprit saint devient alors Mère du Christ et de l'Eglise. Cette dernière est l'épouse du Christ, le Temple de l'Esprit, qui donne virginalement des fils au Père par l'eau du baptême et avec le baume du pardon. Il existe une perception de la maternité de l'Eglise issue de la maternité de Marie, une perception de la tendresse de l'Eglise issue de la tendresse de Marie. »

Cela étant dit, **je continue sur une femme qui a marqué l'Eglise : Thérèse de l'Enfant-Jésus.** J'aime tout particulièrement la « petite Thérèse » Thérèse qui sait que la sainteté est accessible à tous par une voie simple, celle de la confiance et de l'amour. Elle apprend à vivre de façon extraordinaire l'ordinaire du quotidien, à la lumière de l'Evangile. Sa mission est de prier pour l'Eglise et pour le monde.

Alors en ces temps troublés par la violence, la guerre, les maladies, je veux vous partager quelques paroles de Thérèse, remplies d'espérance, paroles lues dans un hors-série de Prions en Eglise « Pèlerins à Lisieux avec Thérèse.

« Ma vocation, c'est l'Amour »

« Jésus, si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter ton livre de vie, là sont rapportées les actions de tous les saints et ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour toi... Ô mon Jésus ! à toutes mes folies, que vas-tu répondre ?... Y a-t-il une âme plus petite, plus impuissante que la mienne !

A l'oraison de mes désirs me faisant souffrir un martyr, j'ouvris les épîtres de saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main... La réponse étant claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix.... Sans me décourager, je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Rechercher avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » **Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour... Que la charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu.**

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrit par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. **Je compris que l'amour seul faisait agir les membres de l'Eglise,** que si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang... **Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !**

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : **Ô Jésus, mon amour...ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour.... Dans le Cœur de l'Eglise, ma mère, je serai l'amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé ! ... »**

(Manuscrit B, folio 3)

Oui, un bien beau programme pour nous tous : « vivre d'amour, naviguer sans cesse en semant la paix, la joie dans tous les cœurs », dans nos familles, avec nos amis et à Voir Ensemble.

Je laisse le dernier mot à Thérèse :

**C'est ton amour jésus, que je réclame
C'est ton amour qui doit me transformer
Mets en mon cœur ta consumante flamme
Et je pourrai te bénir et t'aimer
Oui, je pourrai t'aimer comme l'on aime**

Et te bénir comme on le fait au ciel
Je t'aimerai de cet amour lui-même
Dont tu m'aimas Jésus, Verbe éternel !!

(Comment je veux aimer – Strophe 2 – poésie 41, 1896)

Isabelle BUISSON - Pastorale de Voir Ensemble

N°122 – Lundi 6 juin 2022

« L'Esprit de Dieu : notre Défenseur ! »

La richesse de cette fête de la Pentecôte est telle que l'on ne peut qu'ébaucher une méditation sur le mystère de foi qu'elle nous révèle.

L'Évangile du dimanche de la Pentecôte (voir ci-dessous) définit l'Esprit de Dieu comme le Défenseur. J'aime cette perspective pleine d'Espérance. Tous, et moi-même le premier (même si la société ne veut pas entendre parler), tous, nous sommes pécheurs. Il y aura jugement et donc procès. Dieu notre Père est infiniment miséricordieux et n'a qu'un seul désir ; nous pardonner. Mais que l'Esprit de Dieu soit notre Défenseur, mettant en avant ce que nous avons fait de bien, plaidant les circonstances atténuantes pour ce que nous avons fait de mal, même s'il ne nie pas les dégâts que fait notre péché, que **nous ayons un Défenseur, cela me réjouit intensément. Cela me dit que nous serons jugés sur l'Amour, par un Père qui nous aime infiniment et qui n'a qu'un seul désir : Nous pardonner, nous redonner gratuitement la Vie, nous adopter comme enfants de Dieu et frères de Jésus-Christ.**

Ce Défenseur – nous dit l'Évangile – a une autre mission : Sur le moment, durant la vie terrestre de Jésus, les disciples ont été loin de tout comprendre de ses paroles, de ses actions, du fait que tout cela était l'exécution, dans une obéissance parfaite, de la volonté du Père. J'apprécie beaucoup l'Évangile qui, avec une très grande honnêteté, nous décrit les incompréhensions, les hésitations voire même les doutes des disciples. C'est la Résurrection du Christ qui l'a révélé comme vainqueur des forces de mort, Fils de Dieu, Seigneur de l'Univers. Le Christ l'annonce à la veille de sa mort : « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je vous envoie l'Esprit-Saint ». Dans quel but ? Non pas un message supplémentaire, alors que la Parole de Jésus est Parole de Dieu qui vient du Père. Ce qu'en fait le Défenseur, l'Esprit de Dieu propose, c'est une relecture dans la foi au Ressuscité de tout ce que les disciples ont vécu dans le compagnonnage avec le Christ-Jésus, au cours de sa vie, puis dans sa passion et sa mort sur la croix. L'Esprit de Dieu leur rappellera tout ce que Jésus a dit. Cela aboutira à la prédication de Paul, puis, dans un deuxième temps à la rédaction des Évangiles. Mais attention ! Le titre des Évangiles n'est pas « les mémoires de Jésus » une simple commémoration d'un passé révolu.

C'est une Parole Vivante qui nous est donnée gratuitement à méditer, à relire, à savourer, à recevoir comme nourriture pour notre vie et notre foi. L'Esprit de Dieu nous aide à faire de cette Parole de Dieu pour aujourd'hui, une Parole de Vie pour nous et pour tous nos contemporains.

Et il nous soutient sans cesse pour que nous nous tournions vers l'avenir, vers la construction, avec l'aide de l'Évangile, du Royaume de Dieu inauguré par la mort et la Résurrection du Christ. L'achèvement de ce Royaume de Dieu prendra place à la fin des temps. Ce sera la rencontre de tous les peuples, unis dans une seule famille humaine avec le Christ, alpha et oméga de toute l'histoire de l'humanité.

Il y aurait encore beaucoup à dire. J'espère ne pas avoir été difficile à comprendre. Et je livre à notre méditation cet Évangile de la Pentecôte.

Père Hubert CAUCHOIS – Aumônier – Groupe de Paris

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15-16.23b-26)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

N°123 – Lundi 13 juin 2022

« Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ! »

La trinité, une réalité bien mystérieuse bien difficile à comprendre : un seul Dieu dans l'unité d'amour de trois personnes distinctes, égales et indivisibles, le Père le Fils, l'Esprit. Laissons-nous enseigner par la vie de Jésus pour mieux comprendre. Demandons-lui d'augmenter notre foi pour approcher ce mystère.

Demandons-la par l'intercession de sœur Elisabeth de la Trinité.

PRIÈRE DE SŒUR ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

Élisabeth de la Trinité compose la prière sur la Trinité le 21 novembre 1904. Elle écrit cette prière sur la Trinité trois ans après son entrée au Carmel de Dijon, et après avoir reçu le nom d'Élisabeth de la Trinité, qui imprègne sa vocation, Élisabeth signifiant « Maison de Dieu ».

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ! »

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité.

Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos.

Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

O mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir !

Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me « revêtir de vous-même », d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous.

Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

O Feu consumant, Esprit d'amour, « survenez en moi » afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, « couvrez-la de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous-en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.

Ainsi soit-il.

Monique CLAUZEL – Groupe de Paris et Equipe du Conseil Pastoral

Quelques mots sur Elisabeth de la Trinité

Élisabeth Catez, en religion Sœur Élisabeth de la Trinité, née le 18 juillet 1880 à Farges-en-Septaine (Cher) et morte le 9 novembre 1906 à Dijon, est une religieuse française, carmélite, béatifiée par le pape Jean-Paul II le 25 novembre 1984 et canonisée par le pape François le 16 octobre 2016.

Élisabeth Catez naît dans une famille chrétienne. Elle développe très vite un attrait pour la prière et montre le désir de devenir religieuse au sein du Carmel. Dans un premier temps, sa mère s'oppose à sa vocation, mais lors d'une visite au Carmel de Tarbes (Hautes Pyrénées), son cœur est touché par la joie d'une jeune religieuse. Progressivement, elle acceptera la vocation d'Élisabeth pour y consentir définitivement en 1899, à condition qu'elle rentre au Carmel lorsqu'elle sera majeure, en 1901.

Son nom "**Élisabeth**", qui signifie en hébreu « **Maison de Dieu** », devient le centre de sa spiritualité, ce que la doctrine chrétienne appelle l'"habitation de Dieu". Élisabeth écrit alors la prière « **Ô mon Dieu, Trinité que j'adore** », qui résume sa spiritualité. Elle découvre, dans une épître de Paul, sa vocation, c'est-à-dire que sa

vie consiste à être une « louange de gloire » à Dieu. Elle tombe malade et dit percevoir dans la souffrance une possibilité de vivre plus proche de Dieu. Elle meurt à l'âge de 26 ans.

Peu après sa mort, ses écrits sont publiés par la supérieure du Carmel et rapidement diffusés. Les tirages atteignent plus de 80 000 exemplaires en 1935.

En 1931, l'évêque de Dijon, Pierre Petit de Julleville, ouvre une procédure en vue de sa béatification. Hans Urs von Balthasar affirme en 1960 : « La structure de son univers spirituel, le contenu et le style de sa pensée théologique sont d'une densité, d'une consistance sans défaut. »

L'habitation de la Trinité consiste à croire et à vivre en ayant la conviction que Dieu habite en soi. Dans une lettre rédigée peu de temps avant sa mort, elle écrit : « C'est ce qui a fait ma vie, je vous le confie, un ciel anticipé : Croire qu'un Être, qui s'appelle l'Amour, habite en nous à tout instant du jour et de la nuit et qu'il nous demande de vivre en Société avec Lui ».

Élisabeth considère donc que la vie spirituelle consiste à vivre par la foi pour aimer Dieu sans cesse. Elle décrit sa vie spirituelle dans une lettre :

« Il est en moi, je suis en Lui, je n'ai qu'à l'aimer, qu'à me laisser aimer, et cela tout le temps, à travers toutes choses : s'éveiller dans l'amour, se mouvoir dans l'amour, s'endormir dans l'amour, l'âme en son Âme, le cœur en son Cœur, les yeux en ses yeux, afin que par son contact Il me purifie, me délivre de ma misère. ». L'amour devient pour Élisabeth la chose la plus importante, ce qu'elle donne comme testament à son amie quelque temps avant de mourir :

« A la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point. Oh ! comme tout ce qui n'a pas été fait pour Dieu et avec Dieu est vide. Je vous en prie, marquez tout du sceau de l'amour. Il n'y a que cela qui demeure. ». Lors de la prière des agonisants récitée par les sœurs pendant son agonie, Élisabeth leur dit alors : « **Au soir de la vie tout passe, l'amour seul demeure. Il faut tout faire par amour** ».

N°124 – Lundi 20 juin 2022

« **Bientôt la fête de la St Jean-Baptiste** »

Ce mois de juin ne manque pas de solennité ! Ni de solennités célébrées par l'Eglise catholique ! 6 en tout ! Ce fut d'abord celle de la Pentecôte, suivie 8 jours plus tard de la Sainte Trinité, vite rattrapée une semaine après par le Saint Sacrement. **Et nous voici en ce 20 juin quelques jours avant la solennité de la Saint Jean-Baptiste.** Une fête que j'aime bien. Peut-être parce que mon neveu se prénomme ainsi. Peut-être aussi parce que **c'est un des seuls et rares saints dont on célèbre la naissance et non la mort. Car il s'agit d'une fête de la lumière et donc d'une fête de la vie.**

"En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes" (Jn 1,4)

Le 23 juin, c'est ce moment particulier de l'année où la durée du jour est la plus longue, et la nuit, la plus courte. **Jean-Baptiste symbolise donc la lumière,** le jour au sommet de son éclat. Mais pour peu de temps...

"Il faut qu'Il croisse et que moi je diminue" (Jn 3, 30), dit-il en parlant de Jésus.

Ainsi en va-t-il de nos jours qui, à partir du 24 juin, vont insensiblement diminuer, tandis que nos nuits vont aller s'allongeant. Et cela jusqu'au 24 décembre, au plus profond de la nuit, celle que le Christ a précisément choisie pour naître.

Car "la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée" (Jn 1,5)

Beau symbolisme, n'est-ce pas ? Mais qu'a-t-il à dire à notre vie ?

Qu'à partir d'aujourd'hui nos jours insensiblement diminuent. Ce n'est pas un scoop. C'est vrai de chaque jour et de chacun de nos aujourd'hui. Mais ce n'est pas grave. Pas dramatique. Au contraire. Ce n'est que si nous diminuons que le Christ peut croître en nous.

Et même si les ténèbres s'infiltrent en nous et parfois nous envahissent, ce n'est pas dramatique non plus. Car vous l'avez bien lu -rappelez-vous, vous en étiez d'accord- "les ténèbres n'ont pas arrêtés la lumière".

Alors, en attendant, célébrez joyeusement la fête de la lumière, la fête de la vie, celle de la St Jean-Baptiste. Et ne vous croyez pas obligés d'être trop solennels. **Soyez gais ! Chantez ! Dansez peut-être, tant que vous êtes ici, car, sans cela, les anges ne sauront pas quoi faire de vous !**

Corinne FENET – Laïque en mission ecclésiale

N°125 – Lundi 27 juin 2022

« Dieu nous accueille en la maison de Voir Ensemble »

En début de la célébration eucharistique de ce dimanche 26 juin, à Voir Ensemble, nous chantions « *Dieu nous accueille en sa maison* » et Hervé nous a adapté ce chant par « *Dieu nous accueille en la maison de Voir Ensemble* ».

Oui nous avons la grande joie et la certitude de savoir que Dieu au sein de Voir Ensemble peut nous rencontrer, nous accueillir, nous accompagner dans notre vie quotidienne.

En ces jours durant lesquelles plusieurs prêtres ont été ordonnés pour l'Église, **rendons grâce à Dieu de donner à Voir Ensemble des prêtres et diacres qui nous accompagnent** et nous invitent à la rencontre, au partage, à la fraternité, à l'amour véritable.

En tout premier lieu, **confions dans la prière la mission de notre aumônier national**, Hervé, qui, il y a 6 ans, fut ordonné prêtre en la Cathédrale de Metz.

Avec lui, avec les prêtres, les diacres, les consacrés du mouvement, sachons garder vivante cette flamme qui éclaire l'association dans toutes ses œuvres. Je cite Mgr Rougé, évêque de Nanterre, lors des ordinations le 18 juin en sa Cathédrale :

« ... la flamme de notre foi, de notre espérance, et de notre charité ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas, la flamme de notre sacerdoce, de votre sacerdoce, ne doit jamais s'éteindre et ne s'éteindra pas »

Portons dans notre prière nos prêtres, nos diacres, nos consacrés, pour qu'à Voir Ensemble et bien sûr au-delà, cette flamme ne meurt et qu'elle brûle d'amour tous ceux que nous rencontrerons.

Vendredi nous fêtons le Cœur Sacré de Jésus, aussi je termine cette méditation par cette belle prière de Thérèse de Lisieux

« Ô Jésus, Eternel souverain Prêtre,

gardez vos prêtres sous la protection de votre Sacré-Cœur, où personne ne peut leur faire de mal.

Gardez sans tache leurs mains consacrées, qui touchent chaque jour votre Corps sacré. Gardez pures leurs lèvres, qui sont empourprées de votre Précieux Sang.

Gardez pur et détaché leur cœur, qui est marqué du sceau sublime de votre glorieux Sacerdoce.

Faites-les grandir dans l'amour et la fidélité envers Vous ; protégez-les de la contamination de l'esprit du monde.

Donnez-leur avec le pouvoir de changer le pain et le vin, le pouvoir de changer les cœurs.

Bénissez leurs travaux par des fruits abondants, donnez-leur un jour la couronne de la Vie éternelle.

Ainsi soit-il. »

Dominique ALLAIN – Administrateur et Hospitalité

N°126 – Lundi 4 juillet 2022

« Aujourd'hui nous avons à être des témoins de la Foi »

Nous avons pris du temps pour réfléchir sur le synode en diocèse, en petite équipe, en paroisse, en groupe de Voir Ensemble. Nous avons pris le temps entre nous pour réfléchir sur ce synode qui aura lieu en octobre 2023. Nous avons échangé sur ce que nous souhaitons pour l'Église. Nous rêvons pour une belle Église !

Je vous propose de méditer à partir du texte de l'évangile de ce dimanche qui nous a été proposé. : « Le Seigneur désigna encore 72 disciples. » Cette requête que Jésus fait à ces disciples est encore toujours actuelle « La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez le maître de la moisson d'envoyer ses ouvriers à sa moisson. »

Nous pensons naturellement en ce temps d'ordination aux prêtres, aux séminaristes, aux religieuses, religieux. Mais aujourd'hui, je vous invite à regarder les 72 disciples. Est-ce que je pourrais dire : ne suis-je pas un de ses 72 disciples ?

Je suis concerné par cet appel, par cette mission. Comme baptisé, je serais appelé par le Christ à être un disciple, à marcher avec le Christ, à accepter la mission qu'il me donne.

Cette mission, nous avons peut-être la joie de la vivre dans notre mouvement de Voir Ensemble. Nous avons à prendre une responsabilité dans une paroisse, dans ce beau mouvement qu'est Voir Ensemble, dans l'Église. **Chacun a à être un témoin de la Foi.** Jésus a donné à ses disciples des caractéristiques précises pour

toute mission. Cette mission ne doit pas nous entraîner à faire du prosélytisme, mais doit être témoignage et annonce.

Aujourd'hui nous avons à être des témoins de la Foi

Par notre baptême nous avons la responsabilité de dire au monde notre Foi.

Allons et répondons à l'appel du Seigneur aujourd'hui.

Père Roger LORDONG – Aumônier du Groupe de Lyon

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

(Lc 10, 1-12.17-20)

En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore 72, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit :

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : 'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' »

N°127 – Lundi 11 juillet 2022 – Fête de Saint Benoit

« Voici que nous avons tout quitté pour te suivre ! »



Image de 3 marcheurs avec sac à dos et bâton, de dos, sur un petit chemin qui longe une rivière.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (19,27-29)

En ce temps-là, Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? »

Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle.

« Voici que vous avez tout quitté pour te suivre »

Pierre et les autres disciples avaient abandonné leur profession, leurs familles et leurs biens, et ils se demandaient ce qu'ils allaient recevoir en contrepartie. Ils interrogent Jésus.

Leur question a un petit relent de marchandage. C'est donnant-donnant !

Jésus ne leur promet rien pour la vie présente.

Par la suite, il leur annoncera même des épreuves et des persécutions.

A Lourdes, la Vierge Marie ne dit pas autre chose à Bernadette : **« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ! »**

Jésus fait une étonnante promesse : **« Vous siégerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël ! »**

De quoi faire rêver ces hommes qui étaient pour la plupart des gens d'origine modeste. Ils ont pu se croire destinés à de hautes fonctions.

Mais la promesse est assortie d'une condition et d'une précision.

La condition est celle-ci : **« vous qui m'avez suivi. » Suivre le Christ est évidemment un engagement qui va très loin, puisqu'il signifie le partage de sa passion et de sa Résurrection.**

La précision est la suivante. C'est un héritage de la vie éternelle. Il n'est pas d'ordre terrestre et les honneurs envisagés ne sont pas de ce monde, comme la royauté du Christ n'en est pas non plus.

Les chrétiens qui décident de se consacrer au Christ, **en œuvrant activement au Royaume Dieu, dans l'Église et le monde, au service de la charité, particulièrement auprès de nos frères et sœurs les plus fragiles**, savent que le but n'est ni immédiat, ni matériel.

Cependant, la promesse se réalise déjà, ici et maintenant.

Celui qui aura tout quitté, pour sa vocation céleste, donne du sens aux vraies priorités de sa vie chrétienne, recevra beaucoup : « le centuple maintenant et dans le monde à venir, la vie éternelle », selon l'Évangile de Marc (10,30).

Le bonheur qui habite le cœur et rayonne sur le visage de nombreux Saints et Saintes de notre temps, connus ou inconnus, atteste qu'ils reçoivent le centuple et que la vie éternelle est déjà présente dans leur vie proche de Dieu.

Mon penchant pour la vie monastique, m'amène à prier avec l'Église, Saint Benoît dont c'est la fête, aujourd'hui. Il est le fondateur de l'ordre des bénédictins et à largement inspiré le monachisme ultérieur. La règle de Saint Benoît, connue pour son exigence, se divise en 73 chapitres. Si elle s'adresse à l'origine aux moines bénédictins, elle contient quelques pépites pour nous aider à sanctifier notre quotidien.

D'où la question à réfléchir par tous : **Avez-vous reçu votre centuple ?**

Ecoute, mon fils, les préceptes du Maître

Et prête l'oreille de ton cœur.

Reçois volontiers l'enseignement d'un si bon père

Et mets-le en pratique.

Prologue, Règle de Saint Benoît 1

Un bel été à toutes et à tous.

Gaëtan FORESTA, diacre, Aumônier du groupe Loire

N°128 – Lundi 18 juillet 2022

« Que mon cœur soit une auberge ! »

Bonjour mes chère(s) ami(e)s de Voir Ensemble,

J'espère tout d'abord que tout va bien pour chacun et pour chacune d'entre vous, et ce malgré les fortes chaleurs.

Les vacances ont commencé depuis plus de 15 jours déjà, l'année scolaire est terminée, tout comme l'année associative 2021-2022 !

L'été se présente comme un temps de relâchement, de repos, de récupération : un temps précieux pour prendre soin de soi physiquement et psychologiquement avant de réattaquer nos multiples activités.

Je vous invite à une relecture du temps écoulé, à un bilan, à un examen de conscience en partant de l'Évangile selon Saint Mathieu du jeudi 14 juillet :

"Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos." (Matthieu 11, 28).

Profitons de ces 2 mois de congés, pour aller au désert, pour nous mettre à l'écart, prendre du bon temps pour soi, de la distance par rapport à nos divers engagements.

Coupons-nous un peu du monde, de l'agitation ambiante.

Plaçons-nous sous le regard de Jésus, qui est "Doux et Humble de cœur" et confions- lui tous nos fardeaux, nos épreuves, nos difficultés, nos soucis.

Je vous propose de prendre une feuille de papier et un stylo ou encore une feuille braille et un poinçon, pour rédiger la liste personnelle des événements pénibles que nous vivons et supportons.

Que faisons-nous aujourd'hui concrètement de ces pesants fardeaux ?

Où nous conduisent-ils vraiment, vers qui, et vers quoi ?

Pas si facile de se débarrasser définitivement de "nos chaînes et de nos boulets" que nous trainons chaque jour un peu plus !

Me tourner réellement vers Jésus en relisant en vérité ma vie, mes comportements, mes choix, mes prises de positions, ma manière d'agir, de réagir, de me maîtriser, d'entrer en relation avec les autres et de travailler en équipe, mes projets futurs ! Cela peut m'amener progressivement à un lâcher-prise sur tant de personnes, de causes ou d'événements qui ne nous appartiennent pas.

Le but de la relecture approfondie est de discerner où est la volonté de Dieu pour nous libérer de nos chaînes, pour nous rendre plus heureux et équilibrés, voire même de guérir certaines de nos blessures et nous soulager de nos fardeaux.

Je vous propose pour alimenter et pour poursuivre votre réflexion intérieure la prière de Pierre Charland extraite de Prions en Église - juillet 2022 :

"Que mon cœur soit une auberge ! »

Seigneur Dieu,
il y a des jours où je n'ai de temps que pour moi.
Pressé et anxieux, je verrouille mon cœur, je ne tiens pas compte des autres,
et je poursuis ma route sans égard pour les gens qui m'entourent.
Pourtant, ta Parole me rappelle que toute personne est une histoire sacrée,
et que mon prochain est l'homme ou la femme que je croise au hasard du chemin.
Peu importe la langue, les origines, la religion ou la classe sociale ;
tous, tu nous as créés et tu nous aimes.
Apprends-moi à me faire proche même lorsque cela me coûte.
Inspire-moi le sourire et la bienveillance, même quand je suis inquiet ou fatigué.
Que mon cœur soit une auberge où tes enfants, blessés ou abandonnés,
trouvent un toit, une table et un ami !".

Je vous souhaite affectueusement un très bel été, un bon repos estival mérité, et surtout prenez bien soin de vous.

Hervé, votre ami et votre Aumônier National.

N°129 – Lundi 25 juillet 2022

« La rencontre : une grande richesse ! »

Bonjour à chacune et à chacun de vous.

Les semaines que nous vivons sont parsemées de déplacements et de rencontres.

Aussi je vous donne un chant que des personnes en Foyer de Vie réclament presque à chaque rencontre. Assez souvent c'est au début de la rencontre. Mais parfois au cours de la rencontre quelqu'un s'écrie : « **La route est courte...** » (1) Il y a intérêt à prendre le chant.

(lien pour écouter la chanson) : <https://www.youtube.com/watch?v=-h7GizbBL9s>

**LA ROUTE EST COURTE,
ce serait dommage de se croiser sans se regarder.
La route est courte, ce serait dommage
de se croiser sans se rencontrer.**

1

J'ai longtemps marché avec les yeux sur mes souliers,
J'étais un étranger quand tu m'as dérangé

2

Toi, je te connais. Dis-moi où s'est-on rencontré ?
Au bord de quel chemin, au fond de quel jardin ?

3

Je t'ai reconnu après un long temps de chemin
Au geste de tes mains, quand tu as pris le pain.

Ce désir de prendre ce chant me pose toujours un peu question. Par ce moyen ces personnes me rappellent **qu'il faut prendre le temps de la rencontre et que c'est sans doute notre plus grande richesse.**

Vous avez sans doute employé : « Ta voix me dit quelque chose ». « Ah oui, maintenant ça me revient ! » Et nous prenons du temps pour échanger.

Ces rencontres nous redonnent souvent du courage. Cela nous fait du bien au cœur.

Parfois, comme le chant le dit, il faut un long temps de chemin pour se reconnaître.

Il faut le temps de s'approprier.

Dans le livre le « Petit Prince » de Saint Antoine d'Exupéry, le petit Prince dit au renard : « **Qu'est-ce que signifie « Etre apprivoisé ? »** »

Et le renard de répondre : « **C'est une chose trop oubliée. Cela signifie : Créer des liens. »** »

Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... »

Dans l'Evangile, nous pouvons découvrir que **Jésus prenait le temps de la rencontre**, de l'écoute et du partage en toute simplicité. Pensons à La samaritaine, à Zachée, à Matthieu et aux premiers apôtres. Je vous laisse continuer.....

Durant ces semaines, prenons le temps de la rencontre et du partage et nous pourrons nous enrichir mutuellement et ne plus être étrangers les uns aux autres.

Bonnes semaines à vous tous.

Abbé Olivier Guitton, Aumônier groupe 22.

1. « La Route est courte » = Texte et musique de Jean HUMENRY

Jean Humenry est un auteur-compositeur-interprète français né le 26 mai 1946 à Tarbes. Il est principalement connu pour sa production musicale ciblée en direction du jeune public et plus généralement d'un auditoire familial. Une partie de son répertoire est constituée de chansons abordant des thèmes religieux (prières chrétiennes, témoignages, réflexions autour de la foi...) alors qu'une autre est plus généraliste et balaye les champs sociétaux et humanistes. Le style musical est issu des styles pop, blues et rock.

Jean Humenry a aussi mené pendant plus de 20 ans des ateliers d'écriture avec des enfants. Ainsi seront écrites et composées plus de 450 chansons.

L'ensemble de son répertoire est régulièrement interprété lors d'événements caritatifs, à vocation humaniste laïque ou chrétienne, et est une source d'inspiration pour de nouvelles générations d'auteurs-compositeurs et d'interprètes

N°130 – Lundi 1^{er} août 2022

« Méditation sur l'argent »

L'Evangile de ce 31 juillet nous amène à parler d'un sujet tabou : **l'usage de l'argent**.

Et d'emblée, le Christ nous appelle à convertir notre vie : « **Gardez-vous de toute avidité** ». Et ensuite, il nous enseigne la parabole de l'homme riche.

Notons tout de suite que cet homme n'a apparemment rien fait de mal, n'a pas péché dans la gestion de ses biens. Il a été un très bon entrepreneur. La prospérité de ses récoltes le pousse à investir, à agrandir son exploitation. Et il décide de se donner du bon temps, récompense méritée de ses efforts, une retraite dorée en quelque sorte.

Alors, pourquoi Dieu dit-il à cet homme bien noté dans la société : « **Tu es fou !** » ?

Jésus lui-même donne la morale de cette parabole : « **Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu** ».

Ce qui caractérise cet homme riche, c'est son total individualisme : Dans tout ce récit, il est seul, comme s'il était tout seul sur la planète Terre. Il se dit à lui-même : « **Voici ce que je vais faire** ».

Ne croyons pas trop vite que cette attitude d'il y a 2000 ans est dépassée. Elle est au contraire très actuelle et l'acuité du Christ pour décrire des situations concrètes, vaut pour aujourd'hui.

C'est la société du XXI^e siècle toute entière qui est obsédée par l'Argent.

Le jugement que j'ai souvent entendu et qui s'applique au patron d'il y a 2000 ans : Voilà un homme qui prend des risques sur ses capitaux, qui prend des initiatives réussies pour développer son entreprise. Il mérite le titre de « meilleur entrepreneur de l'année 30 ». C'est l'esprit d'entreprise qui est le gage de toute prospérité. C'est l'entreprise le cœur du réacteur qui fait avancer le pays.

Le Christ aborde donc la question de l'usage de l'argent. Son enseignement est simple : « **Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'Argent. Ou vous aimerez l'un et haïrez l'autre, ou vous haïrez l'un et aimerez l'autre** ». L'Argent appelé aussi dans l'Évangile Mammon, est la grande idole de notre temps. Et le Christ, juif qui abhorre ce qui est idolâtre, nous dit simplement : Ne faites pas de l'Argent une idole. Que l'Argent soit votre serviteur. Soyez « **riche en vue de Dieu** » ajoute-t-il dans l'Évangile.

Et comme le Christ lie intimement les deux commandements, celui qui honore Dieu et celui qui se préoccupe de son prochain, indirectement, le Christ nous dit que s'enrichir en vue de Dieu, c'est partager avec notre prochain.

Partager, ce n'est jamais assister. C'est toujours s'enrichir des richesses de l'autre. Et les richesses de la plupart des gens que nous rencontrons ne sont pas des richesses matérielles. Il y a des richesses culturelles, des richesses de la vie en communauté, des richesses de cœur, des richesses de notre foi, des richesses en chaque personne humaine et qui font la grandeur de l'Homme.

Notre foi en Dieu est aussi foi en l'Homme.

Tous ces messages sont prophétiques. Si l'on dénonce l'usage de l'argent frauduleux, l'usage de l'argent comme pouvoir de l'homme sur l'homme, on ne se fera pas bien voir.

Pour moi, le but qui devrait être prioritaire en France et dans l'ordre mondial, c'est que chaque homme, chaque femme, chaque enfant puisse vivre décemment dans la « maison commune » comme l'appelle le pape François dans l'encyclique « Laudato Si ». Cette encyclique traite de « l'écologie intégrale ». Pour le pape François, l'écologie intégrale inclut la justice sociale. Cela nécessite que chaque être humain puisse vivre décemment avec une Terre, un Toit, un Travail, selon l'expression de ce même pape François.

Vivons nous-mêmes avec de quoi faire vivre notre famille. Agissons pour lutter contre la misère qui abîme l'Homme, en partageant notre bien, notre temps, quelque chose de notre vie. Soyons prophètes - comme nous le sommes par notre baptême et notre confirmation – pour dénoncer l'excès de richesse, la malhonnêteté et la corruption, l'indifférence au sort de ceux et celles qui n'arrivent pas à s'en sortir. Exerçons notre solidarité de personne à personne, comme nous le faisons dans notre mouvement « Voir Ensemble », mais aussi en soutenant des associations comme le Secours Catholique ou, sur le plan international, le CCFD. Voici donc ma contribution pour nous aider – je l'espère – à méditer sur ce sujet sensible. Relisons patiemment l'Évangile de ce dimanche pour qu'il nourrisse notre foi et notre action en vue du partage. **Que toutes sortes de richesses nous soient donnée gratuitement par Dieu. Et que notre manière d'en bénéficier soit en vue de Dieu.**

Père Hubert CAUCHOIS – Aumônier – Groupe de Paris

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 13-21)

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. »

Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? »

Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.'

Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

N°131 – Lundi 8 août 2022

« Cultivons le goût du Royaume ! »

Méditant ce long évangile selon Saint Luc, d'hier dimanche 7 Aout, j'en retiens trois aspects : **Le Royaume, les Noces, le Don.**

1) Le Royaume :

"Soyez sans crainte, votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume".

Le seigneur trouve cela bon de donner. Alors il nous donne ce qu'il a et surtout ce qu'il est, en habitant au plus profond du cœur de chacun de nous. Voilà le Royaume, la vie de Dieu en nous, pour que, par nous, sa vie soit redonnée. Appartenant corps et âme à Dieu, nous sommes délivrés de la peur.

"Sois sans crainte petit troupeau". Comme le disait **saint Claude de la Colombière (1)** expérimentant son appartenance radicale à Dieu : "Seigneur j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes".

C'est sans doute cela vivre dans le Royaume.

2) Les Noces : le maître et les serviteurs :

Nous pouvons tomber facilement dans une lecture moralisante de cet évangile, en ce qui concerne les rapports entre le maître et les serviteurs. Gare à ce serviteur qui n'aura pas su veiller dans l'attente du retour du maître ! Pourtant dans la première partie de cet évangile nous sommes sur un tout autre registre.

Le Maître est sorti pour des noces, les siennes, les Noces de l'Agneau où va être irrémédiablement scellée l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Les gens de sa maison ont perçu cela. Ils ont mesuré la gravité de la situation. Ils ont compris que ce que le maître est parti vivre est absolument inouï, invraisemblable, dramatique ! Comment pourraient-ils dormir ? Ils attendent avec passion son retour, l'âme en peine, dans l'angoisse et l'espérance. Alors, quelle joie quand il revient ! C'était inespéré ce retour ! Mais c'est bien Lui, Il est là, l'Agneau et le Pasteur, le Roi, le Serviteur ! Joie, pleurs de joies !!, moment d'intense communion dans la reconnaissance, le service réciproque, l'amour plus fort que la mort.

Nous sommes déjà en plein dans le mystère pascal.

3) Le don

La finale de l'évangile, à première vue est provocante : **"A qui l'on a beaucoup donné, à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage".**

Nous sommes nombreux à avoir beaucoup reçu. Oui, mais il va falloir en rendre compte et ce ne sera jamais suffisant ! Là encore, contre sens ! Et si nous arrêtons de tout ramener à nous, à notre petite personne, en culpabilisant !

Ces dernières paroles parlent moins de nous que du Christ. A lui, il a été beaucoup donné, beaucoup confié, et on lui a beaucoup demandé, on lui a réclamé davantage. Il lui a été demandé en effet de vivre dans l'amour absolu, l'offrande de sa vie sur la Croix pour le rachat du genre humain, pour le salut de chaque homme, de tous les hommes. **A nous qui avons tellement reçu, il nous est d'abord demandé une immense reconnaissance dans l'amour pour ce don inépuisable de Dieu.**

Avec cet évangile, au cœur de l'été, cultivons le goût du Royaume, entrons toujours plus avant dans l'amour du Seigneur et de ceux qu'il met sur notre route, dans la dynamique du don de Dieu.

François Lardeau, diacre, aumônier du groupe de Poitiers.

- (1) **☞ saint Claude de la Colombière** : Claude La Colombière (Saint-Symphorien-d'Ozon, 2 février 1641 - Paray-le-Monial, 15 février 1682) était un prêtre jésuite français, directeur de conscience, conseiller personnel et écrivain spirituel. Ses textes encouragent la dévotion au Cœur de Jésus avec des dispositions ascétiques. Béatifié le 16 juin 1929 par le pape Pie XI, et canonisé le 31 mai 1992 par le pape Jean-Paul II. Il est liturgiquement commémoré le 15 février.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 35-40)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux,

là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? »

Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.

Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

N°132 – Lundi 15 août 2022

« Marie, notre mère à tous ! »

Pour bien resituer ce qu'est l'Assomption de Marie je vous invite à lire la présentation du Missel du dimanche : "En cette fête de l'Assomption, nous célébrons la Vierge Marie "élevée en corps et en âme à la gloire céleste" (pie XII). Cette réalité spirituelle si belle et si profondément ancrée dans le cœur des catholiques qui en ont fait un dogme en 1950. Le mot Assomption veut dire que Marie a été prise dans la gloire de la résurrection de son fils, et introduite dans la vie céleste. Après sa mort le corps qui avait porté le corps du sauveur ne pouvait pas connaître la corruption du tombeau. Marie, proclamée mère de Dieu par le concile d'Ephèse en 431, participe du mystère de la vie divine. Marie est la médiatrice entre l'humanité et Jésus."

En somme nous croyons en tant que chrétien catholique que Marie a rejoint son fils au ciel.

La présence d'une femme et d'une mère au ciel est un réconfort. En même temps elle est proche de nous. Chaque jour, nous la prions et elle intercède pour nous. Elle nous écoute, nous réchauffe le cœur. Nous faisons appel à sa tendresse maternelle quand nous avons des soucis, quand nous sommes tristes, quand il se passe des choses difficiles dans nos vies, dans nos familles, elle est toujours là pour nous consoler.

À Voir Ensemble nous disons souvent que nous sommes une famille ; j'ai envie d'ajouter que Marie est notre mère à tous et nous sommes tellement heureux chaque année d'aller à Lourdes pour la prier, là où elle est apparue à sainte Bernadette.

Marie la première en chemin : elle nous montre la route.

Marie, la servante du seigneur : elle nous montre ce qu'est le service.

Marie, celle qui est toujours restée discrète dans l'ombre de son fils : elle nous montre l'humilité.

Je souhaite une très belle fête à toutes les Marie !

Marie-Pierre SALINAS, Responsable de l'Hospitalité Notre Dame de la Lumière.

N°133 – Lundi 22 août 2022

Je vous propose le Programme « Comme J'aime » vous êtes libre de le recevoir ou non !

En ce dimanche, la Parole de Dieu, et Jésus en particulier, nous invite à faire régime, il nous propose « **Comme J'aime** » et cela gratuitement !!!

Essayez ce régime et vous l'adopterez !

Eh oui, en ce dimanche Jésus nous propose le programme « Comme J'aime » j'aime mes frères et sœurs ! la solution pour notre monde !

Jésus nous invite à faire régime de nos suffisances, de nos prédominances, de nos appâts de gain, de places, de supériorité, d'honneur qui gonflent notre moi, au point que nous prenons du poids dans le monde pour asseoir notre personnalité, notre moi, notre intelligence, notre appétit du pouvoir, notre regard sur les autres.

Nous sommes les meilleurs, les plus beaux, les plus doués, sans défauts ni taches, nous sommes parfaits.

Cela nous fait avancer dans le monde, nous amassons des dividendes, nous nous constituons un bon capital pour voir l'avenir et combler nos envies.

Nous sommes riches des richesses de ce monde !

Mais Jésus nous dit que notre poids social, notre poids politique, notre poids de pouvoir... il faut l'abandonner, sinon nous ne pourrions passer par le trou de l'aiguille pour accéder à la richesse définitive, éternelle.

Il faut faire régime et « *comme j'aime* », **le programme minceur de Jésus**, va nous le permettre, aimer les autres sans retour, les aimer dans leurs différences, ne pas garder nos richesses pour nous même, en faire profiter ceux qui sont plus pauvres, voilà notre vraie richesse et qui nous fera perdre du poids et la « garantie » qui nous permettra d'accéder au bonheur sans fin en passant par le trou de l'aiguille !

Oui la porte est étroite, il faut nous débarrasser de tout ce qui entravera notre passage.

Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers !

Les derniers : les plus petits, les plus pauvres, les plus humbles, les plus généreux, les plus riches de partage, les blessés de la vie seront les premiers, **les premiers** : ceux qui sont arrivés à asseoir leur situation de prédominance dans la société, dans l'Eglise, et qui n'ont plus ce regard de bienveillance, de compassion ...seront les derniers.

Me vient à l'esprit, l'image de nos assemblées dominicales, qui souvent dans les grands édifices sont très dispersées, ceux qui sont le plus au fond et ceux qui s'assoient aux premiers rangs.

Nous sommes nous demandés pourquoi certains sont devant et d'autres plus au fond ?

Au fond, pas tous, peut-être ce sont les plus fragiles, les mis de côté, les rejetés ou du moins ceux qui se sentent mis de côté ou rejetés par l'église, les blessés de l'amour, ceux qui recherchent une présence ou qui qui sont dans le doute de la présence réelle de Jésus au sein de la communauté, ceux qui ont perdus le goût et la joie de se retrouver en église...

Rassurez-vous, je me pose aussi la question.

Je pense aussi à vous mes amis et amies aveugles ou malvoyants qui peut-être n'ont pas été invités à avancer devant l'autel !

Sommes-nous vraiment désireux comme Jésus de former une vraie communauté d'amour, de sœurs et de frères autour de lui !

Louez le Seigneur tous les peuples ; fêtez-le tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur !

Soyons témoins de cette fidélité du Seigneur dans notre monde dispersé, souvent sans repère auprès de tous nos frères et sœurs, restons attentifs et plein d'amour !

Chaque année, Voir Ensemble se retrouve au pied de Marie à la grotte de Massabielle, j'y étais cette semaine en lien avec le pèlerinage du diocèse de Dijon, je vous invite confier ce régime pour le passage du trou de l'aiguille, à Marie : Je vous salue Marie ...

Dominique ALLAIN, Administrateur, Hospitalité et Pastorale

Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc : 13, 22-30

En ce temps-là, tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? »

Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.

Alors vous vous mettez à dire : « Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places. »

Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

N°134 – Lundi 29 août 2022

« **Savoir vivre en invités des noces du Royaume !** »

L'évangile de dimanche 28 août, hier donc, nous donne deux conseils de sagesse, ou plutôt il nous montre Jésus en action (observer c'est agir, n'est-ce pas ?), et en parole : c'est lui qui donne les conseils !

1er conseil : quand tu es invité à des noces, ne va pas d'abord à la table des mariés... tu risquerais de te faire remettre à ta place, à la place qui t'es préparée sur le plan de table... La honte !

2ème conseil : N'invite pas à ta table des personnes en mesure de te "rendre", comme on dit. Accueille plutôt des pauvres, des estropiés, des aveugles (tiens !). Comme ils n'ont rien à te donner en retour, cela te sera rendu à la résurrection des justes.

Des conseils de sagesse ? Jésus était-il ce jour-là fatigué au point d'oublier sa mission ? Non ! Bien sûr ! Luc nous dit au début qu'il s'agit d'une parabole. Jésus ne nous parle pas de savoir vivre, ou plutôt s'il nous parle de savoir vivre, c'est de savoir vivre en invités des noces du Royaume. Jésus nous l'a déjà dit : ce n'est pas en nous mettant nous-mêmes en avant que nous aurons notre juste place dans le cœur de Dieu. Mais c'est, comme Jésus, en nous dépouillant, en nous mettant au service, aux pieds de nos sœurs et frères, les femmes et les hommes dont nous sommes proches, près desquels nous avons été placés.

Chez Dieu, la dynamique est inverse de celle des hommes, un peu spéciale, mais tellement reposante. Nous n'avons pas à nous mettre en avant, à assurer notre promotion, à être le meilleur, le plus fort, le plus riche... Mais à nous positionner au service, sachant que Dieu voit dans le secret, voit ce que les hommes ne voient pas, et qu'il nous installe auprès de lui, dans son cœur, son cœur de Dieu.

Donner sans attendre de retour ! Encore un chemin de vie, et le Christ nous invite à entrer dans la dimension de la vie éternelle, notre vie hors du temps, notre vie véritable, vie en Dieu, là où la rouille ne ronge pas, où le ver ne détruit pas. Ce don que je fais sans attendre de retour, ce don que je fais pour l'autre, cet amour que je vis pour lui, me placent dans la vraie vie, dans la dynamique authentique où donner n'est pas prêter, contempler m'éloigne de mon nombril, aimer me décentre tellement que je me trouve.

Alors, rendez-vous dès aujourd'hui aux noces que Dieu organise avec l'humanité !

Bernard FENET, Dir Adjoint de pèlerinage de VE

Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc : 14, 1.7-14

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient.

Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : 'Cède-lui ta place' ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais

pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.'

Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

N°135.1 – Jeudi 8 septembre 2022

« Pour être aimé, prenons le risque d'aimer ! »

Le 8 septembre, nous fêtons la naissance de la Vierge Marie, celle qui a été préservée du péché. Tout ce que l'on sait de cette naissance vient des évangiles apocryphes. Elle serait née à Jérusalem (près de l'église Sainte-Anne pour ceux qui connaissent) au foyer d'Anne et Joachim.

Quand je pense à Marie, je me rapporte toujours à Lourdes.

Comme j'ai écrit l'édito de septembre pour le bulletin de Voir ensemble 28 -Trait d'union - sur le très beau spectacle Bernadette...autour du verbe aimer, je pense qu'il peut vous intéresser. Je disais encore hier à des parents, à la fin du baptême de leur petite Mélina, que **le plus important, c'était de l'aimer pour lui apprendre à aimer**. Marie et Joseph ont sûrement su créer un climat de tendresse dans la Sainte Famille qui a forcément façonné Jésus et son message d'amour.

PRENDRE LE RISQUE D'AIMER !

J'ai pu revoir il y a 15 jours à Lourdes, avec le pèlerinage de notre diocèse de Chartres, le spectacle sur Bernadette qu'on avait pu voir à Pâques avec Voir Ensemble .Très beau spectacle, avec beaucoup d'émotion et qui apporte du neuf parce que Bernadette est vue par des peu- croyants...ils ne cherchent pas à convaincre ...Ils présentent, d'après les minutes de son procès, combien Bernadette n'était pas une mièvre petite fille sage, mais une ado pleine de caractère... qui n'hésite pas à tenir tête pour dire ce qu'elle a à dire...

C'était justement le thème d'année « Allez dire de venir ici en procession ».

Le chant final de ce spectacle (consulter YouTube -Eyma - Allez dire) me trotte encore dans la tête : **Allez dire que pour être aimé, il faut prendre le risque d'aimer, sans jamais renoncer !** Ce message est pour moi un vrai trésor...On veut tous être aimé...

Mais nous... ? Aimons-nous ? Prenons-nous le risque d'aimer ?

Aimez : c'est le seul « commandement » de Jésus...- Si comme beaucoup, vous n'aimez pas être commandé (orgueil ?) Lisez non un commandement, mais plutôt une recommandation, un conseil.... **Aimer : aimer Dieu, aimer son prochain ...c'est-à-dire tout homme. Oui prendre le risque d'aimer !**

Alors, aimer est-il un risque ? Sûrement quand on n'est pas payé de retour. L'Évangile nous dit : « Si vous aimez ceux qui vous aiment...quel mérite ? tout le monde en fait autant... aimez vos ennemis ! » Alors beaucoup renoncent... quel dommage ! c'est la seule chose que l'on puisse faire : AIMER...

Alors mes amis, prenons le risque d'aimer, le risque de ne pas être payé de retour, mais qu'importe... **Aimer doit être gratuit, c'est ce que nous apprend Jésus tout au long de son Évangile...** quand Il accueille ceux qui sont rejetés par tous, les petits, les mécréants, les bandits, les laissés pour compte, les prostituées, les étrangers.

Quelle leçon pour nous qui voulons être chrétiens !

Alors je vous souhaite une bonne année avec l'audace d'aimer...voilà ce que je voulais vous « dire » !

Diacre Emmanuel - aumônier Chartres.

N°136 – Lundi 12 septembre 2022

« Vivons les commandements avec amour et dans la joie du cœur ! »

Nous vivons bien souvent dans un climat de joie « relatif », loin de Dieu. Comme le fils aîné de la parabole, nous pensons être proches de lui, alors que nous essayons de pratiquer ses commandements.

Mais identifions-nous ce qui fait l'âme de la Loi divine ?

Un commandement qui n'est pas vécu avec amour et dans la joie du cœur ne perd-il pas l'essentiel de sa valeur ?

On le voit bien dans les trois paraboles de ce dimanche qui n'en font qu'une, Dieu attend de nous que nous habitions de sa charité et de sa joie les faits et gestes les plus ordinaires à nos yeux. « Toi mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ». Aussi notre participation au Royaume de Dieu n'est pas d'abord liée à nos efforts mais à la grâce de Dieu. C'est l'expérience que fait le fils cadet quand, en lui-même, il prend conscience de son péché et de son indignité à réintégrer la Vie divine perdue par sa faute.

Avec le fils aîné, nous sommes invités à abandonner l'espoir d'une récompense ainsi que toute forme de jalousie.

Réjouissons-nous d'être la brebis perdue que « l'homme Jésus-Christ, en qui était Dieu » (saint Ambroise), a portée sur ses épaules sur le bois de la croix pour lui rendre la vie en lui remettant ses péchés.

Réjouissons-nous chaque fois où, en Église, nous retrouvons le goût du Saint-Esprit et quand nous le partageons sans modération pour le bien de tous, comme la femme de la parabole se réjouit avec ses amies et voisines de sa pièce d'argent retrouvée.

Marc BOURGEON, diacre, Groupe de la Mayenne

Alléluia

**Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui :
il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation**

Alléluia

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'

Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire :

'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'

Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

N°137 – Lundi 19 septembre 2022

**« Ne gardons pas la lumière que le Seigneur nous donne !
Soyons « lumière » dans nos maisons, dans nos groupes ! »**

On met la lampe sur le lampadaire pour que ceux qui entrent, voient la lumière.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc - chapitre 8 versets 16-18

En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous le lit ; on la met sur le lampadaire pour que ceux qui entrent voient la lumière. Car rien n'est caché qui ne doive paraître au grand jour ; rien n'est secret qui ne doive être connu et venir au grand jour. Faites attention à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir sera enlevé. »

Le Seigneur dit : **« or, il n'est personne qui, allumant une lampe, la couvre d'un vase, ou la mette sous le lit ; mais on la met sur le chandelier afin que ceux qui entrent, voient la lumière. »**

Le Seigneur veut nous faire comprendre par ces phrases que celui qui, par la crainte des inconvénients temporels, cache la parole de Dieu, préfère les soins de la chair à la manifestation de la vérité.

Il cache la parole sous le voile de la chair en craignant de l'annoncer. C'est la chair que désigne dans l'intention du sauveur, ce vase ou ce lit sous lequel on cache la lumière quand on dissimule lâchement la vérité. N'importe qui peut être utile à son prochain s'il veut faire son possible.

Si nous ne pouvons être une étoile au firmament, **que nous soyons une lumière dans nos maisons, dans nos groupes de Voir Ensemble et autour de nous** et que, guidés par l'esprit-Saint, nous apportions aide et réconfort à ceux qui sont en recherche de paix et d'amitié.

Geneviève MAHEUX, Conseil Pastoral.

N°138 – Lundi 26 septembre 2022

« L'Eglise a besoin de chacun d'entre nous ! »

Extrait de l'Evangile du jour : Lc 9, 46-50

En ce temps-là, une discussion survint entre les disciples pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand. Mais Jésus, sachant quelle discussion occupait leur cœur, prit un enfant, le plaça à côté de lui et leur dit :

« Celui qui accueille en mon nom cet enfant, il m'accueille, moi.

Et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé.

En effet, le plus petit d'entre vous tous, c'est celui-là qui est grand. »

La première partie de l'Evangile de ce jour, quand Jésus dit **« Le plus petit d'entre vous tous, c'est celui-là qui est grand »**, cette phrase me fait penser au **Vicariat des Personnes handicapées de Paris (VPH)**

En effet, l'activité du Vicariat est en train de reprendre et nous avons eu une réunion mercredi dernier. Je vous partage volontiers le compte rendu en pièce jointe et les projets prévus pour les mois à venir, dont une

journée pour les personnes déficientes visuelles au sein d'une paroisse afin de faire connaître ce handicap et comment l'appréhender si les paroissiens reçoivent de telles personnes.

Le VPH aide les personnes handicapées à vivre leur mission en église de la même façon que tous les autres membres de notre société et de notre Eglise.

Quelques mots du VPH avec l'Editorial de leur site Internet

« En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » Mathieu 25, 40. Voilà pourquoi le vicariat pour les personnes handicapées s'adresse à « nos frères et sœurs handicapés ».

La mission première du vicariat est de veiller à ce que toutes personnes, quel que soit son handicap, puisse rencontrer le Christ et être accompagnée dans son cheminement de foi.

Pour cela, nous allons mener un travail d'information et de sensibilisation à l'accueil de ces personnes dans les communautés paroissiales. Le vicariat souhaite aider chaque personne handicapée, et son entourage, à trouver un lieu et des moyens pour vivre de sa foi dans l'Église diocésaine.

Sous la responsabilité du Père Franck Souron, Vicaire épiscopal, et d'Isabelle Dieudonné, responsable adjointe, et avec toute une équipe de bénévoles, nous souhaitons mettre à votre disposition des catéchistes utilisant une catéchèse dont la pédagogie est adaptée aux besoins, des ressources, des renseignements, des formations au vicariat ou issues des autres services ou des associations partenaires, un agenda, les dates de rassemblements, des idées d'activités.

« Chacun de nous est responsable de son voisin, nous sommes tous les gardiens de nos frères et sœurs, où qu'ils vivent » Pape François, 12 septembre 2015

La Vie Chrétienne, c'est pour chacun de nous :

« Les personnes handicapées sont appelées à la plénitude de la vie sacramentelle, même en présence de troubles graves. Les sacrements sont des dons de Dieu et la liturgie, avant même d'être comprise rationnellement, demande à être vécue : personne ne peut donc refuser les sacrements aux personnes handicapées. (...) C'est pourquoi l'inclusion pastorale et l'implication dans l'action liturgique, en particulier le dimanche, sont essentielles. **Les personnes handicapées ne sont pas seulement les destinataires de la catéchèse, mais les protagonistes de l'évangélisation** » (Directoire pour la catéchèse, Mars 2020).

"Le vicariat pour les personnes handicapées collabore avec tous les curés de Paris qui sont les premiers responsables de la pastorale de l'Eglise pour les communautés qui leur sont confiées.

La présence d'un « référent handicap » au sein de chaque paroisse aidera à l'accueil des demandes et à la mise en place de propositions pour et avec les personnes handicapées.

Il favorise toutes les initiatives d'accueil et de communion fraternelle au sein des paroisses ainsi que l'accompagnement des familles et des proches de ces personnes

La catéchèse est une priorité. Chaque personne handicapée, à tout âge, doit pouvoir recevoir la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans la situation dans laquelle elle se trouve. Pour cela le vicariat va travailler pour mettre en place des parcours adaptés pour chaque type de handicap.

Enfin le vicariat pour les personnes handicapées va proposer des initiatives permettant de vivre des moments de rencontre ecclésiale dans les paroisses et dans le diocèse de Paris." (Par exemple : journée diocésaine par handicap dans les paroisses, Frat, pèlerinage diocésain à Lourdes, JMJ...).

Vicariat des personnes handicapées

24 rue Saint-Roch - 75001 Paris - 01 78 91 91 46

service.handicap@diocese-paris.net

<https://dioceseparis.fr/handicap>

Nous avons beaucoup de chance à Paris d'avoir le VPH, il est une belle avancée de notre Eglise pour aider à former « une seule et même famille », quelle que soit notre situation.

Je terminerai par une phrase du message du Pape François, à l'occasion de la journée Internationale des personnes handicapées le 3 décembre 2021 : **« À l'occasion de la Journée internationale qui vous est consacrée, je voudrais m'adresser directement à vous, qui vivez avec un handicap, quel qu'il soit, pour vous dire que l'Église vous aime et a besoin de chacun d'entre vous pour accomplir sa mission au service**

de l'Évangile... Le baptême fait de chacun de nous un membre à part entière de la communauté ecclésiale et donne à chacun, sans exclusion ni discriminations, la possibilité de s'exclamer : « Je suis Eglise ! » »
Que l'Esprit Saint souffle en France sur chaque diocèse afin de permettre la création d'un Vicariat des personnes handicapées dans chaque diocèse !
Isabelle BUISSON – pour la Pastorale de VE

Si vous le souhaitez, n'hésitez pas à vous inscrire sur le site de l'OCH pour participer à 4 parcours spirituels : voir ci-dessous ou en pièce jointe.

TOUS EN CIEL = proposé par l'OCH

Voir sur le site : ["Tous en Ciel" - Fondation OCH](#)

Pour vivre la Toussaint, nous vous proposons un parcours spirituel sur quatre semaines.

Quatre saints jalonnent nos réunions intitulées « Tous en Ciel »

Nous découvrirons ou redécouvrirons ces saints et nous mettrons à leur école pour grandir en sainteté !

De 13h30 à 14h30 (accueil à partir de 13h15).

Lien zoom envoyé ultérieurement aux inscrits.

Pour ceux qui le souhaiteraient, nous proposerons également un temps d'échange par téléphone

11 et 18 octobre et 8 et 15 novembre

Vous pouvez écrire à : evenements@och.fr

On peut s'inscrire sur le site.

N°139 – Mardi 4 octobre 2022

« Loué sois-tu, Seigneur ! »

Aujourd'hui 4 octobre, nous fêtons saint François d'Assise.

Bonne fête à tous les François !

L'année dernière, le Père Jean Redureau, aumônier Voir ensemble Gironde, nous a offert une très belle méditation **(1)**. **Merci Père Jean !**

François a consacré sa vie à annoncer la Bonne Nouvelle. Mais quand il revient dans son pays natal **(2)**, il est gravement malade (tuberculose et malaria). Il garde cependant son joyeux caractère et sa bonne humeur. Ce qui surprend ses compagnons.

Quand il arrive à la Portioncule **(3)**, où vit sa première communauté, il est complètement épuisé. Les frères veulent le faire soigner par un médecin d'Assise. Mais François veut d'abord dire adieu à sœur Claire **(4)**.

A peine arrivé chez les clarisses **(5)**, son état de santé s'aggrave brutalement. Presque aveugle **(6)** et souffrant atrocement, on le place dans une petite chambre obscure. Pendant 50 jours, il reste enfermé dans le noir absolu. Claire et ses religieuses prennent soin de lui. Les souffrances de François sont indescriptibles, à la brûlure de l'ophtalmie s'ajoutent des maux de tête que rien ne peut apaiser **(7)**.

Comme si cela ne suffisait pas, François est tourmenté par une invasion de souris qui courent de tous côtés et jusque sur lui quand il porte du pain à sa bouche. Elles troublent son sommeil déjà rendu difficile par la maladie, mais il supporte avec patience cette épreuve.

Dans ses souffrances, François aurait pu éprouver de la révolte et de la colère. Il aurait pu aussi sombrer dans le désespoir et faire une dépression. **Mais au contraire, il s'abandonne totalement à la volonté divine. Dans sa prière, il appelle son Seigneur à son secours.**

La réponse lui vient par la petite voix intérieure dont l'accent ne le trompe pas :

« Réjouis-toi comme si tu partageais déjà mon Royaume ».

François la reçoit comme la plus puissante preuve d'amour que Dieu veut lui donner avant sa mort. Et elle provoque chez lui un intense sentiment de gratitude qui le pousse à la louange. Il se met à composer son fameux poème : **« Laudato si, mi signore ... ».**

C'est de l'italien médiéval, et ça donne en français : **« Loué sois-tu, mon Seigneur... »**

François appelle frères et sœurs.

Chacune des œuvres de Dieu qu'il convie à entonner cet hymne de joie.

Il choisit les créatures les plus familières, les plus proches de nous.

Il leur confère une personnalité presque humaine et il les salue avec courtoisie et tendresse.

Il ne dit « messire » qu'au soleil, grand seigneur parmi toutes les créatures.

Mais le vent le plus fervent, et le feu ont aussi leur place et leur rôle.

François a aussi composé la musique de son poème **(8)**.

Désormais, on l'appelle « **Cantique de Frère soleil** » ou « **Cantique des créatures** ».

« Très Haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, O Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.
Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière.
Il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel, tu les as formées,
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.
Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité ».

Un mois plus tard, à Assise, un conflit éclate entre l'évêque et le podestat **(9)**.

L'évêque excommunie le podestat, le podestat lance l'opposition civile sur tous les actes de l'évêque. Assise va-t-elle connaître une nouvelle guerre de rues ?

Sans perdre de temps, François envoie un frère à l'évêque et au podestat, en les priant de rassembler les notables dans la cour intérieure du palais épiscopal. Là, deux frères **(10)**, chantent le cantique des créatures avec une nouvelle strophe :

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi.
Qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés ».

Alors, se produit ce qu'attendait François.

Le podestat s'écrie : « Pour l'amour de Notre-Seigneur et du bienheureux François, je pardonne au seigneur évêque et suis prêt à lui donner toute satisfaction qu'il lui plaira ».

A quoi l'évêque, dans un même élan, répond : « Je suis naturellement porté à la colère. Il faut me pardonner ». Ce geste fait une impression considérable.

François est de plus en plus faible. Il ne peut même plus monter à dos d'âne. Les frères doivent le porter dans les bras pour le conduire à Assise. Le malade est devenu complètement aveugle et ne distingue même plus les ombres. Il souffre beaucoup.

A Assise, un médecin vient le voir. François l'appelle Frère Jean, parce que c'est un ami. Il l'interroge : « Que penses-tu de mon hydropisie ? Tout ira bien, avec la grâce de Dieu. Frère, dis-moi la vérité. Je ne suis pas un couard qui craint la mort ».

Le médecin répond : « Père, d'après notre science médicale, ton mal est incurable. Et tu mourras à la fin de septembre ou le quatrième jour d'octobre ».

Alors François trouve la force d'étendre les bras et de lever les mains et, plein de joie, s'écrie : « Ma sœur la mort, sois la bienvenue ! »

François accueille la mort avec cette joie du cœur qui ne l'a jamais quitté, même dans les jours les plus sombres.

Il fait appeler ses frères et leur demande de chanter le cantique des créatures. D'une voix prête à éclater en sanglots, ils entonnent ce beau chant de joie et de louanges pour les merveilles de la création. François ajoute une strophe :

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel.
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire ».

François est entré dans la vie éternelle très tôt le matin du 4 octobre. Mais il nous invite à faire comme lui. Dans la prière, chacune, chacun peut dire ou même chanter :

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour... »

François CHARLES (groupe Moselle)

Notes

1. Méditation 85 du lundi 4 octobre 2021. Par le Père Jean Redureau.
2. François est né à Assise, dans la province d'Ombrie, dans le centre de l'Italie.
3. Notre-Dame de la Portioncule est la troisième chapelle restaurée par François et ses premiers compagnons. C'est là qu'il a découvert qu'un simple laïc peut prendre une part active à l'annonce de la Bonne Nouvelle, à partir de l'envoi en mission des 72 disciples (Luc 10,1-24).
4. Sainte Claire d'Assise est la fondatrice de l'ordre des clarisses.
5. La première communauté de clarisses s'est installée à San Damiano (saint Damien). C'est dans la chapelle de san Damiano que François a reçu pour la première fois l'appel du Christ en croix. Cette chapelle a été la première restaurée par François et ses compagnons. Et c'est là qu'a commencé leur cheminement spirituel commun.
6. Pendant son voyage en Egypte et en Terre Sainte, François ne s'est sans doute pas assez bien protégé du soleil, et surtout de ses rayons ultra-violets. Suite à une trop forte exposition au soleil, les premières manifestations apparaissent quelques heures après : des brûlures de la cornée et de fortes douleurs. Les spécialistes parlent alors d' »ophtalmie ». Il peut se produire aussi un gonflement des yeux, et des atteintes au cristallin (cataracte) ou à la rétine (dégénérescence maculaire). (d'après Wickypedia – Ophtalmie).
7. On pense aujourd'hui qu'il s'agissait d'une sinusite aigüe.
8. La musique originale de François ne nous est pas parvenue. Mais les paroles ont été traduites en de nombreuses langues. Et les compositeurs nous ont offert des versions modernes en français du cantique de Frère soleil. Et nous les chantons dans nos églises.
9. A l'époque de François, le podestat était le premier magistrat des communes du centre et du nord de l'Italie.

Cette charge devait être exercée par une personne étrangère à la cité. Le podestat devait gouverner de façon à éviter qu'il ne prenne parti dans les controverses entre les familles dirigeantes et ainsi garantir l'impartialité dans l'application des lois. Le choix de recourir à un podestat pouvait même laisser espérer la fin des guerres civiles presque permanentes entre les diverses factions, dans la mesure où le podestat était susceptible de jouer le rôle d'arbitre.

Le podestat était élu par la principale assemblée de la commune et sa charge durait entre 6 mois et un an. En pratique, il exerçait les pouvoirs exécutifs, administratifs, judiciaires et de police, devenant de fait l'instrument le plus important de l'application des lois.

(Extrait de Wikipédia – Podestat).

10. Sans doute Ange et Léon.

N°140 – Lundi 10 octobre 2022

« Que notre foi rayonne de cette joie de rendre grâces à Dieu ! »

L'Évangile de ce dimanche n'est pas une parabole ni un enseignement de Jésus. C'est un événement de la vie terrestre du Christ, clairement décrit par Luc dans son Évangile et qui semble ne pas nécessiter de commentaires.

Mais, sans doute, quelques précisions sont nécessaires.

Beaucoup de prescriptions de la Loi reposaient sur la distinction pur / impur. Les bergers de la crèche, par exemple, étaient impurs parce qu'ils touchaient des bêtes mortes. La lèpre, pour des motifs liés aussi à la contagion, c'était l'impureté absolue. L'exclusion était totale, exclusion de tout emploi possible, exclusion de toute la communauté religieuse d'Israël.

Les livres de la Loi, en particulier le Lévitique, consacrent des chapitres entiers à cette question de la lèpre. Il arrivait qu'on en guérisse. Les règles pour certifier cette guérison et pour réintégrer l'ex-lépreux dans la communauté, sont également définies de manière très précise dans la Loi.

Il y a peu de guérisons de lépreux explicitement mentionnées dans les Évangiles. Dans le texte de ce dimanche, 10 lépreux se présentent – à distance – devant le Christ. Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ». On ne peut pas dire que les lépreux manquent de bonne volonté ni même de foi, puisqu'ils font la démarche, ils y vont. En route, nous dit l'Évangile, ils sont purifiés. Pas seulement guéris, bénéficiaires d'un miracle, purifiés, c'est-à-dire rendus purs selon la Loi d'Israël, bénéficiaires des dispositions de la Loi concernant leur purification.

La règle est de faire valider par le prêtre cette purification de la lèpre. Le Christ observe scrupuleusement la Loi et, en même temps, donne un signe aux prêtres, aux autorités religieuses, de l'authenticité de sa mission, comme Envoyé véritable de Dieu.

Neuf lépreux font cette démarche et estiment être quittes, en ayant pleinement accompli la Loi. Le dixième est Samaritain. Dissident, alors qu'il est lui-même juif, il est considéré par Jésus comme étranger. Il n'estime pas du tout obligé d'aller se montrer aux prêtres. Il comprend qu'il est guéri. Il est le seul à retourner vers le Christ-Jésus. Il glorifie Dieu. Au-delà même des règles et des rites, il comprend du fond du cœur que Dieu a agi, que Dieu l'a sauvé. Et il rend grâces à Jésus, devinant qu'il est prophète du Très-Haut.

Oui, c'est un Samaritain, hérétique par rapport à la religion officielle qui rend à Dieu, le « merci » qui lui est dû pour cette action inouïe et gratuite, pour cet acte d'Amour du Christ qui le libère de la lèpre.

« Et les neuf autres, où sont-ils ? ». Qu'elle est juste cette remarque attristée de Jésus ! Quel contraste entre l'action du Christ-Jésus qui change du tout au tout la vie des 10 lépreux, qui donne gratuitement, qui est attentif aux 10 exclus rejetés de tous, et les délivre avec beaucoup d'Amour du malheur de leur impureté, quel contraste avec l'indifférence de 9 sur 10 des lépreux.

2000 ans après ?

Cette indifférence massive des hommes à l'action libératrice de Dieu et à la Vie donnée par le Ressuscité, continue dans notre société d'aujourd'hui.

Et nous-mêmes, nous pouvons nous interroger : **Quelle est la place de l'action de grâces pour tous les bienfaits du Seigneur, dans notre vie et dans notre foi ?**

Nous avons – à juste titre – une foi préoccupée par les épreuves et les malheurs de nos frères en humanité. Qu'ils nous soient proches, ou qu'ils habitent au bout du monde. Et nous confions au Seigneur le souci de nos propres « galères ».

Et le fait de ne pas être indifférents, est un trésor de notre foi, une manière d'être solidaire en particulier de ceux qui souffrent, une fidélité à l'Évangile qui nous commande :

« Aimer son prochain comme soi-même ».

Et ceci se traduit dans nos prières universelles qui, le plus souvent, prient pour que Dieu nous délivre, nous et tous les hommes, des malheurs du monde.

Ceci est bon et utile. Mais l'Évangile de ce dimanche nous appelle à une autre dimension de notre foi, à l'action de grâces. Dieu fait beaucoup pour nous. Notre foi est un mystère de Vie.

À la suite du Samaritain de l'Évangile, à la suite du Magnificat de Marie, exultons de joie lorsque le Seigneur fait pour nous des merveilles. Sous l'action de l'Esprit, cultivons ce fruit de notre foi et de notre vie, qu'est la joie. Dans la messe, la grande prière d'action de grâces est la préface. Mais – et c'est le sens du mot « Eucharistie » - c'est toute notre Eucharistie qui est action de grâces.

Que notre foi rayonne de cette joie de rendre grâces à Dieu !

C'est notre meilleure manière d'être fidèle à notre mission d'annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

Comme pour le lépreux d'autrefois, le Christ nous dit :

« Relève-toi, tiens-toi debout, ta foi t'a sauvé ».

Père Hubert CAUCHOIS (groupe de Paris)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. »

À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. »

En cours de route, ils furent purifiés.

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain.

Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »

Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

N°141 – Lundi 16 octobre 2022

« La prière vient abreuver notre soif de vie ! »

« Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui » (Lc 18, 1-8)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.'

Longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' »

Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Vous avez bien entendu ! Jésus nous recommande de prier sans nous décourager. Et cela pour que Dieu puisse faire justice à ses élus qui crient vers lui nuit et jour. Cela doit nous rappeler cet adage de saint Ignace de Loyola : « **Prier comme si tout dépendait de Dieu ; agir comme si tout dépendait de nous** ». Reconnaissons-le humblement, la prière fidèle n'est pas toujours facile. Si elle est un cri, comme un besoin vital, quand la nuit nous submerge au creux d'une épreuve trop lourde à porter, elle est souvent plus difficile quand le calme intérieur est revenu. Il nous faut alors le plus souvent poser un acte de renoncement à une activité en cours, voire lutter contre un certain activisme. Il y faut le courage de la persévérance dans la certitude que le Seigneur exauce les prières au-delà de ce que l'on peut envisager ou même imaginer.

Il nous faut **nous mettre en présence de l'Esprit Saint qui nous éveille au désir de Dieu qui, Lui-même, désire animer nos élans du cœur**. Telle une rivière souterraine irriguant notre terre asséchée par les soucis, les peurs, les divisions, l'indifférence qui poussent au repli sur soi, la prière vient abreuver notre soif de vie. Prier est en cela un antidote à la dureté du cœur. Prier en esprit et en vérité comme l'attend Jésus de ses disciples, c'est avant tout un acte d'amour. Prier, n'est-ce pas demander à Dieu de cultiver en nous le désir de l'aimer sans partage, toujours branché à l'amour du prochain ? L'amour débordera toujours d'un cœur qui aime en vérité, gratuitement, « sans ombre ni trouble au visage ». La vie des témoins de la foi que nous côtoyons nous le rappelle avec bonheur, et je suis certain que vous en fréquentez.

Leur vie encourage les hommes à répandre plus de justice et de paix en les invitant au partage. Elle est un cri de confiance vers Dieu qui voit plus grand que nos désirs et nos projets humains.

Je conclus mon propos par un passage de l'Instruction spirituelle de saint Colomban qui résume fort bien l'enjeu de la prière dans une vie de croyant :

« Et pour moi qui suis son serviteur, malgré mon indignité, Dieu veuille m'éveiller du sommeil de mon indolence. Qu'il fasse brûler en moi le feu de l'amour divin ; que la flamme de son amour monte plus haut que les étoiles ; que brûle sans cesse au-dedans de moi le désir de répondre à son infinie tendresse. »

Marc BOURGEON - diacre groupe de la Mayenne

N°142 – Lundi 24 octobre 2022

« THERÈSE D'AVILA »

Le mois d'Octobre, s'il est le mois du Rosaire est aussi celui des deux Thérèse :

- Celle de Lisieux, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face dont la fête est le premier Octobre,
- Celle d'Avila, la réformatrice du Carmel dont la fête est le 15 Octobre.

Elles sont toutes les deux "docteurs de l'Eglise".

Je vous propose aujourd'hui d'évoquer quelques points moins connus de la vie de Thérèse d'Avila (1515-1582)

Teresa de Cepeda naît en 1515 en Vieille Castille. Elle est la sixième sur treize enfants d'une famille de petite noblesse espagnole.

De nature passionnée à l'imagination fertile, elle aime particulièrement les romans de chevalerie. Belle adolescente, elle a du goût pour les parures, et elle aime plaire. Elle a du succès auprès des jeunes chevaliers ; et s'en inquiétant, son père la met en pension chez des religieuses, mais ses admirateurs lui font passer des billets doux !

A 20 ans, contre l'avis de son père qui a des projets pour elle, elle entre au couvent de l'Incarnation à Avila. Le monastère s'est relâché au fil du temps, il n'est plus cloîtré, ce qui permet toujours aux chevaliers de venir manifester à Thérèse leur admiration et leur passion. La jeune moniale, à l'affectivité exacerbée, aime beaucoup ces rencontres ! Mais ne voilà-t-il pas qu'un certain jour un autre visiteur se présente. Écoutons-là à ce sujet :

"Le Christ quand je le vis, imprima en moi son immense beauté et j'en jouis encore aujourd'hui...Je fis alors un énorme progrès, voici lequel. J'avais un très grand défaut qui me nuisait gravement : Quand je sentais qu'une personne me portait de l'intérêt et que de plus, elle me plaisait, je lui vouais une telle affection que ma pensée se reportait constamment sur elle, et mon âme se trouvait dans un état très fâcheux.

Depuis le jour où il m'a été donné de contempler la beauté ineffable du Sauveur, je n'ai pu voir une seule personne qui, comparée à Lui put avoir de l'attrait pour moi ou occuper mon esprit... désormais je me sens complètement libre"

A partir de là s'opère chez Thérèse une véritable conversion, et plus encore lorsqu'à 40 ans, elle eut une vision de Jésus souffrant. Se donnant alors totalement à l'Oraison, elle est gratifiée d'expériences mystiques sensibles. Elle ne peut donc plus se satisfaire de cette vie religieuse trop plate ; aussi décide-t-elle de réformer le Carmel.

En 1561, avec l'autorisation du Pape Paul IV, et grâce au concours financier d'un de ses frères, elle fonde le couvent Saint Joseph à Tolède où l'essentiel réside dans la pauvreté, le silence, la solitude. On les appelle les carmélites déchaussées, symbole de leur dépouillement absolu.

Elle fondera par la suite dix-sept couvents dans toutes les provinces d'Espagne, aidée par un autre grand mystique : Jean de La Croix.

Cette œuvre gigantesque a été menée envers et contre tout : Les maladies qui pouvaient la rendre paralysée pendant des mois ; les oppositions des Carmes qui ne voulaient pas de réformes, les persécutions de l'Eglise elle-même par le biais de l'Inquisition !

On comprend que Thérèse ait pu dire : "Seigneur, si vous laissez vos amis être ainsi si mal traités, il n'est pas étonnant que vous en ayez si peu"

Thérèse d'Avila est maîtresse en Oraison qu'elle définit ainsi : "**Un échange intime d'amitié où l'on s'entretient seul à seul avec ce Dieu qui nous aime**".

Puisse Thérèse nous aider à découvrir, ou à redécouvrir, ce trésor de l'Oraison !

François LARDEAU - Diacre, aumônier du groupe de Poitiers.

N°143 – Lundi 31 octobre 2022

« L'Eglise : la communauté des pécheurs sauvés ! »

Bonjour à tous,

Pour ce lundi 31 octobre, je me suis laissée inspirer. Mon cœur se laisse travailler par la mission d'aumônier du CHU de Limoges qui m'a été confiée, ainsi que par ces jours où nous fêtons tous les saints, nos fidèles défunts. Ces jours où, encore plus que d'habitude, le Seigneur nous rappelle que le Royaume de Dieu est au milieu de nous.

Alors voilà...j'ai eu à cœur de creuser un peu le thème de la **Communio des saints**.

Quel rapport avec ma mission me direz-vous ?

Eh bien parce que, pour beaucoup de patients, la maladie ou le grand âge rime avec solitude et avec finitude...quand bien même ils sont entourés...la rencontre avec Dieu est tellement personnelle....

Alors bien souvent, je demande comment aimez-vous prier pour que nous puissions nous rejoindre dans la prière ?

Il n'est pas rare qu'un saint ou une sainte soit nommée comme compagnon de route. Pas rare non plus qu'un parent décédé reste le confident qui mène au Christ...

Quelle richesse de se savoir aimé de Jésus, de Marie...mais aussi entouré, attendu par tous ceux qui nous ont précédés et qui nous sont si proches...

Je vous laisse donc quelques extraits d'une catéchèse du pape François sur la communion des saints, donnée le 2 février 2022 :

« Qu'est-ce donc que la "communion des saints" ? Le Catéchisme de l'Église Catholique affirme : "La communion des saints est précisément l'Église " (n° 946). Quelle belle définition ! "La communion des saints est précisément l'Église". Qu'est-ce que cela signifie ? Que l'Église est réservée aux parfaits ? Non. **Cela signifie qu'il s'agit de la communauté des pécheurs sauvés**. L'Église est la communauté des pécheurs sauvés. Elle est belle, cette définition. Personne ne peut s'exclure de l'Église, nous sommes tous des pécheurs sauvés. Notre sainteté est le fruit de l'amour de Dieu qui s'est manifesté dans le Christ, qui nous sanctifie en nous aimant dans notre misère et en nous en sauvant. (...)

L'image du corps du Christ et l'image du corps nous fait comprendre immédiatement ce que signifie être liés les uns aux autres en communion : Écoutons saint Paul, ce qu'il dit : "Si un seul membre souffre - écrit saint Paul - tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps" (1 Co 12, 26-27). Voilà ce que dit Paul : nous sommes tous un seul corps, tous unis par la foi, par le baptême... Tous en communion : unis en communion avec Jésus-Christ. Et c'est la communion des saints. (...)

En vertu de la communion des saints, de cette union, chaque membre de l'Église est lié à moi d'une manière profonde : mais je ne dis pas à moi parce que je suis le Pape ; à chacun de nous, il est lié, nous avons été liés et liés d'une manière profonde, et ce lien est si fort qu'il ne peut être rompu pas même par la mort : même pas par la mort. En effet, la communion des saints ne concerne pas seulement les frères et sœurs qui sont à mes côtés en ce moment de l'histoire, ou qui vivent en ce moment de l'histoire, mais concerne aussi ceux qui ont achevé leur parcours, le pèlerinage terrestre et ont franchi le seuil de la mort. Même eux sont en communion avec nous. Pensons-y, chers frères et sœurs : dans le Christ, personne ne peut jamais vraiment nous séparer de ceux que nous aimons parce que le lien est un lien existentiel, un lien fort qui est dans notre nature même ; seule la manière d'être ensemble eux avec chacun d'entre nous change, mais rien ni personne ne peut briser ce lien. (...)

Allez, courage, dans cette communion de tous les saints que nous avons au ciel et sur la terre : le Seigneur ne nous abandonne pas. Merci »

Ah... quel baume au cœur ! Et encore plus lorsque nous sommes hospitalisés, en fin de vie ou à la fin de sa vie en EHPAD (ça c'est de Anne, enfin...de moi quoi ! ...). Quel réconfort lorsque l'on s'apprête à perdre un être cher sur son lit d'hôpital et qu'on appelle l'aumônier en urgence....

Si vous voulez lire la catéchèse entièrement, voici le lien:

<http://www.vatican.va/content/francescomobile/fr/audiences/2022/documents/20220202-udienza-generale.html>

Bonne route à tous, pèlerins sur cette terre.

Anne MERIC – Pastorale de Voir Ensemble

N°143.1 – Mardi 1^{er} novembre 2022

« Fête de la Toussaint »

Bonjour mes bien cher(e)s ami(e)s de Voir Ensemble.

J'espère que tout va bien pour chacun et pour chacune d'entre vous, votre moral tout comme votre santé.

En ce mardi 1er novembre, l'Église du Christ fête avec joie la Toussaint.

Elle honore tous les saints et Saintes connus et inconnus, cette foule immense d'hommes et de femmes devenus enfant de Dieu et qui sont parvenus au Royaume des cieux, la Cité Sainte.

La fête de la Toussaint avant d'être fixée définitivement le 1er novembre trouve son origine au IV^e siècle. Pour faire mémoire de tous les martyrs de l'Eglise.

A cette époque, elle n'était pas célébrée le 1er novembre, mais le dimanche qui suivait la Pentecôte.

En 610, le pape Boniface IV a décidé qu'elle aurait lieu tous les 13 mai.

Ce n'est qu'en 835 que le pape Grégoire IV prend la décision de placer la Toussaint le 1^{er} novembre, afin de concurrencer les fêtes païennes.

Chaque année, la liturgie de la messe de la Toussaint nous invite à méditer l'Evangile très connu selon saint Matthieu (5, 1-12a) : "les Béatitudes".

Oui, ils sont maintenant heureux et bienheureux, saints et saintes, ceux et celles qui ont suivis dans la foi et de leur vivant le "Chemin du Bonheur Éternel" à la suite du Christ, chemin, vérité et vie.

Nous aussi aujourd'hui, nous avançons à leur suite, en route, en pèlerinage vers cette Cité de Dieu et chaque jour un peu plus...

Nous sommes appelés à vivre concrètement ces 9 Béatitudes sous le regard du Christ, Pasteur et Guide, pour progresser en sainteté, jour après jour, en devenant davantage plus

doux et miséricordieux, humble et simple, artisan de paix, d'amour et de justice, serviteur dans le respect de tous et toutes, dans la charité, artisan pour un monde plus humain et plus solidaire.

Nous entendrons alors retentir dans nos cœurs la finale de l'Évangile de ce jour :

"Réjouissez-vous, tressaillez de joie, soyez dans l'allégresse car votre récompense est grande dans les Cieux !"

Et cette ultime récompense, cette promesse, c'est quoi finalement ?

C'est de voir Dieu au terme de notre vie, de le contempler sans fin, de goûter sa douce présence, de retrouver et de revoir tous nos chers fidèles défunts, tous ceux qui nous ont déjà précédés et qui sont inscrits dans le cœur de Dieu.

Je vous souhaite, ainsi qu'à votre famille et à vos amis, une belle fête de la Toussaint, fête de la Sainteté et du Bonheur Éternel.

Prenez surtout bien soin de vous et de vos proches.

Père Hervé ROLLIN, votre ami et votre aumônier national.

N°144 – Lundi 7 novembre 2022

« La vie est un don de Dieu ! »

Voilà ce que nous disent les textes de ce dimanche 6 novembre. C'est le témoignage qu'apportent les martyrs qui mettent leur foi dans la vie éternelle

La vie est un Don de Dieu. Voilà ce que propose l'Église à l'occasion du débat sur l'euthanasie. Choisir la vie jusqu'au bout, voilà ce qui est important pour nous chrétiens.

Choisir sa vie, c'est ce que nous avons à vivre depuis notre naissance.

Choisir sa vie, à travers nos études, à travers notre métier. C'est ce qu'ont essayé de vivre les deux cents élèves de terminales de l'établissement où je suis aumônier. Choisir sa vie, voir comment réussir sa vie.

Choisir sa vie à travers le mariage, à travers le célibat, à travers le choix d'un engagement religieux.

Choisir sa vie à travers les enfants que nous acceptons d'avoir.

Choisir sa vie en décidant de vivre sa vieillesse en restant chez soi.

Choisir sa vie en acceptant d'aller en Ehpad.

Choisir sa vie en acceptant de terminer sa vie et d'aller, pour nous chrétiens, vers une vie nouvelle vers le Christ.

A chaque moment de notre vie, nous avons toujours à voir comment la vie est un Don de Dieu.

Choisir sa vie pour montrer que la vie est un Don de Dieu. C'est ce nous avons à vivre à travers deux événements importants qui vont s'ouvrir dans les jours qui viennent : la 27ème Conférence des Parties sur le Climat (COP 27) du 6 au 18 novembre qui se tiendra au Caire (Égypte) et la 15ème Conférence des Parties sur la biodiversité prévue, du 7 au 19 décembre, à Kuming (Chine).

« **Laudato Si** » peut être une bonne manière de vivre ces deux éléments et une manière de vivre concrètement la vie des hommes.

Une autre manière de vivre la vie comme un don de Dieu, qui nous est proposée par le gouvernement en France par rapport à l'économie en matière de chauffage et de nourriture.

Accepter de rompre avec des habitudes de penser et d'agir qui préservent en premier lieu les intérêts des pays les plus riches. C'est de voir aussi le devenir les pays les plus pauvres. Nous sommes invités à vivre de manière concrètes ces réalités.

Voilà ce que nous pouvons méditer cette semaine pour dire que la vie est un Don de Dieu.

Amen

Roger LORDONG - aumônier du groupe du Rhône

Textes additionnels

Chers frères et sœurs,

Le mois de mai est maintenant proche, un mois au cours duquel le peuple de Dieu exprime avec une intensité particulière son amour et sa dévotion à la Vierge Marie. Il est de tradition, durant ce mois, de prier le chapelet à la maison, en famille. Une dimension, la dimension domestique, que les restrictions de la pandémie nous ont "forcés" à valoriser, également du point de vue spirituel.

C'est pourquoi j'ai pensé à proposer à chacun de redécouvrir la beauté de la prière du chapelet chez soi au mois de mai. Vous pouvez le faire ensemble, ou personnellement ; choisissez vous-mêmes, en fonction de la situation, en considérant les deux possibilités. Mais dans chaque cas, il y a un secret pour le faire: la simplicité ; et il est facile de trouver, même sur Internet, de bons modèles de prière à suivre.

Je vous offre également les textes de deux prières à la Sainte Vierge, que vous pouvez réciter à la fin du Rosaire, et que je réciterai moi-même au mois de mai, spirituellement uni à vous. Je les joins à cette lettre afin qu'ils soient mis à la disposition de tous.

Chers frères et sœurs, contempler ensemble le visage du Christ avec le cœur de Marie, notre Mère, nous rendra encore plus unis en tant que famille spirituelle et nous aidera à surmonter cette épreuve. Je prierai pour vous, surtout pour les plus souffrants, et vous, s'il vous plaît, priez pour moi. Je vous remercie et de tout mon cœur je vous bénis.

Rome, Saint Jean de Latran, 25 avril 2020. Fête de saint Marc, évangéliste.



La première prière proposée par le pape François

Ô Marie, Tu brilles toujours sur notre chemin comme un signe de salut et d'espoir.

Nous nous confions à Toi, Santé des malades, qui auprès de la Croix, a été associée à la douleur de Jésus, en restant ferme dans la foi.

Toi, Salut du peuple romain, tu sais de quoi nous avons besoin et nous sommes sûrs que tu y pourvoiras pour que, comme à Cana de Galilée, la joie et la fête reviennent après cette épreuve. **Aide-nous, Mère de l'amour divin,** à nous conformer à la volonté du Père et à faire ce que nous dira Jésus, qui a pris sur lui nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs pour nous conduire à travers la Croix, à la joie de la résurrection. Amen.

Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.

Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers délivre-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie.

La seconde prière proposée par le pape François

« Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. »

Dans la situation dramatique actuelle, chargée de souffrances et d'angoisses qui tourmentent le monde entier, nous avons recours à Toi, **Mère de Dieu et notre Mère,** et nous cherchons refuge sous Ta protection.

Ô Vierge Marie, tourne vers nous tes yeux miséricordieux en cette pandémie de coronavirus, et reconforte tous ceux qui sont perdus et pleurent leurs proches décédés, parfois enterrés d'une manière qui blesse l'âme. Soutiens ceux qui sont inquiets pour les personnes malades auprès desquelles ils ne peuvent se rendre, pour éviter la contagion. Inspire confiance à ceux qui sont dans l'angoisse en raison d'un avenir incertain et des conséquences pour l'économie et le travail.

Mère de Dieu et notre Mère, implore pour nous de la part de Dieu, Père de miséricorde, que cette dure épreuve se termine et qu'un horizon d'espoir et de paix revienne. Comme à Cana, interviens auprès de ton Divin Fils, en lui demandant de reconforter les familles des malades et des victimes, et d'ouvrir leur cœur à la confiance.

Protège les médecins, les infirmières, les travailleurs de la santé, les bénévoles qui, en cette période d'urgence, sont en première ligne et mettent leur vie en danger pour sauver d'autres vies. **Accompagne leurs efforts héroïques et donne leur force, bonté et santé.**

Sois proche de ceux qui s'occupent jour et nuit des malades, et des prêtres qui, avec une sollicitude pastorale et un engagement évangélique, cherchent à aider et à soutenir chacun.

Vierge Sainte, éclaire l'esprit des hommes et des femmes de science, afin qu'ils trouvent les solutions justes pour vaincre ce virus.

Aide les dirigeants des nations afin qu'ils puissent travailler avec sagesse, sollicitude

et générosité, en aidant ceux qui manquent du nécessaire pour vivre, en planifiant des solutions sociales et économiques avec prévoyance et dans un esprit de solidarité.

Très Sainte Marie, touche les consciences afin que les sommes énormes utilisées pour augmenter et perfectionner les armements soient plutôt utilisées pour promouvoir des études appropriées afin d'éviter des catastrophes similaires à l'avenir.

Mère bien-aimée, fais naître dans le monde un sentiment d'appartenance à une grande famille, dans la conscience du lien qui unit tous les hommes, afin qu'avec un esprit fraternel et solidaire nous venions en aide aux nombreuses pauvretés et situations de misère.

Encourage la fermeté dans la foi, la persévérance dans le service, la constance dans la prière.

O Marie, consolatrice des affligés, embrasse tous tes enfants dans la tribulation et obtiens que Dieu intervienne de sa main toute-puissante pour nous libérer de cette terrible épidémie, afin que la vie puisse reprendre son cours normal dans la sérénité.

Nous nous confions à Toi, qui brille sur notre chemin comme un signe de salut et d'espérance, ô miséricordieuse, ô pieuse, ô douce Vierge Marie. Amen.

COVID-19, UN CHEMIN DE CONVERSION

Témoignage de Julian Urban, docteur de 39 ans, travaillant dans un hôpital en Lombardie. Italie - Mars 2020

« **Jamais dans les cauchemars les plus sombres, je n'aurais imaginé** que je pourrais voir et vivre ce qui se passe ici dans notre hôpital depuis trois semaines. Le cauchemar coule, la rivière devient toujours de plus en plus grande. Au début, certains sont venus, puis des dizaines, puis des centaines...Maintenant, nous ne sommes plus médecins : nous sommes devenus des trieurs sur la bande et nous décidons qui doit vivre et qui doit être renvoyé chez lui pour mourir, même si tous les gens ont payé des impôts italiens à vie.

Jusqu'il y a deux semaines, mes collègues et moi étions athées. C'était normal parce que nous sommes médecins et nous avons appris que la science exclut la présence de Dieu. J'ai toujours ri de mes parents qui allaient à l'église.

Il y a neuf jours, un homme de 75 ans (un prêtre) est venu nous voir. C'était un homme gentil ; il avait de graves problèmes respiratoires mais il avait une Bible avec lui et il nous a impressionnés parce qu'il l'a lue aux mourants et il les a tenus par la main.

Nous étions tous des médecins fatigués, découragés, psychologiquement finis, quand nous avons pris le temps de l'écouter.

Maintenant, nous devons admettre que, nous, en tant qu'êtres humains, avons atteints nos limites ; nous ne pouvons pas faire plus. Il y a de plus en plus de gens qui meurent chaque jour... et nous sommes épuisés ; nous avons deux collègues qui sont morts et d'autres qui ont été infectés.

Nous avons réalisé que là où finit ce que l'homme peut faire, nous avons besoin de Dieu, et nous avons commencé à lui demander de l'aide. Quand nous avons quelques minutes de libres, nous parlons entre nous et nous ne pouvons pas croire qu'en tant qu'athées féroces, nous sommes maintenant chaque jour à la recherche de notre paix, demandant au Seigneur de nous aider à résister afin que nous puissions prendre soin des malades.

Hier, le *padre* de 75 ans est décédé. **A ce jour, malgré plus de 120 morts en trois semaines ici**, alors même que nous étions tous épuisés, détruits, **il avait réussi, malgré ses conditions de santé et nos difficultés, à nous apporter la paix que nous n'espérions pas retrouver.** Le berger est allé vers le Seigneur et, si cela continue, bientôt nous le suivrons aussi.

Je ne suis pas rentré chez moi depuis 6 jours ; je ne sais plus quand j'ai mangé pour la dernière fois, et je me rends compte de mon inutilité sur cette terre mais je veux prendre mon dernier souffle pour aider les autres.

Je suis heureux d'être revenu à Dieu pendant que je suis entouré par la souffrance et la mort de mes semblables. »

Mercredi 23 septembre 2020

Discours spontané du pape François à la délégation des jeunes français engagés autour de l'écologie

A l'occasion de l'année Laudato si, un groupe de 13 français engagés pour l'écologie a été reçu par le Saint Père le 3 septembre 2020. Aux côtés d'Audrey Pulvar et Juliette Binoche se trouvait Laurent Landete, membre de la Communauté de l'Emmanuel et directeur des Bernardins. Abandonnant son discours préparé, le Saint Père leur a parlé spontanément de la genèse de l'encyclique, d'écologie humaine, ou encore du dialogue avec les anciens. Voici le texte de ce discours.

« Je vous remercie de votre visite, et je remercie Monsieur le Président de l'épiscopat.

Je vois que vous avez tous la traduction de ce que je vais dire. Ne pas perdre de temps fait partie de la conversion écologique. C'est pourquoi le texte officiel, vous l'avez. A présent je préfère parler spontanément. L'original, je vous le remets.

Je voudrais commencer par un peu d'histoire. En 2007 a eu lieu la Conférence de l'épiscopat Latino-Américain au Brésil, à Aparecida. J'étais dans le groupe des rédacteurs du document final, et arrivent les propositions sur l'Amazonie. Je disais : « Mais ces brésiliens, comme ils nous embêtent avec cette Amazonie ! Qu'est-ce qu'a à voir l'Amazonie avec l'évangélisation ? ». Ça, c'était moi en 2007. Puis, en 2015 est sortie Laudato si'. J'ai vécu un parcours de conversion, de compréhension de la question écologique. Avant, je ne comprenais rien.

Quand je suis allé à Strasbourg, à l'Union Européenne, le Président Hollande avait envoyé pour me recevoir la Ministre de l'Environnement, Madame Ségolène Royal. Nous avons parlé à l'aéroport... Pas beaucoup au début, car il y avait le programme, mais plus tard, à la fin, avant de partir, nous avons dû attendre un peu et nous avons parlé davantage. Et Madame Ségolène Royal m'a dit ceci : « C'est vrai que vous êtes en train d'écrire quelque chose sur l'écologie ? – c'était vrai – S'il vous plaît, publiez-le avant la rencontre de Paris ! » J'ai appelé l'équipe qui y travaillait – car vous savez bien que je ne l'ai pas écrite de ma main, ça a été une équipe de scientifiques, une équipe de théologiens et tous ensemble nous avons fait cette réflexion -, j'ai appelé cette équipe et j'ai dit : « ça doit sortir avant la rencontre de Paris » – « Mais pourquoi ? » – « Pour faire pression ». D'Aparecida à Laudato si' cela a été pour moi un cheminement intérieur.

Quand j'ai commencé à penser à cette Encyclique, j'ai appelé des scientifiques – un beau groupe – et je leur ai dit : « Dites-moi les choses qui sont claires et qui sont prouvées, et non des hypothèses, mais la réalité ». Et ils ont apporté ces choses que vous lisez là aujourd'hui. Puis, j'ai appelé un groupe de philosophes et de théologiens [et je leur ai dit] : « Je voudrais faire une réflexion sur cela. Travaillez et dialoguez avec moi ». Et ils ont fait un premier travail, puis je suis intervenu. Et à la fin, la rédaction finale, c'est moi qui l'ai faite. Voilà l'origine.

Mais je veux souligner ceci : du rien comprendre à Aparecida, en 2007, jusqu'à l'Encyclique. J'aime témoigner de cela. Nous devons travailler pour que chacun fasse ce chemin de conversion écologique.

Puis est venu le Synode sur l'Amazonie. Quand je suis allé en Amazonie, j'ai rencontré là beaucoup de gens. Je suis allé à Puerto Maldonado, en Amazonie péruvienne. J'ai parlé avec les gens de beaucoup de cultures indigènes différentes. J'ai ensuite déjeuné avec 14 de leurs chefs, tous avec les plumes et vêtus de manière traditionnelle. Ils parlaient un langage de sagesse et d'intelligence très élevé ! Pas seulement d'intelligence, mais de sagesse. Et j'ai ensuite demandé : « Et vous, que faites-vous ? » – « Moi je suis professeur à l'Université ». Un indigène, qui, là, portait des plumes mais qui allait en civil à l'Université. « Et vous madame ? » – « Moi je suis la responsable du ministère de l'éducation de toute cette région ». Et ainsi de suite, l'un après l'autre. Et ensuite une jeune fille : « Je suis étudiante en sciences politiques ». Et j'ai compris là qu'il était nécessaire d'éliminer l'image des indigènes que nous imaginons seulement avec les flèches. J'ai découvert au coude à coude, la sagesse des peuples indigènes, et aussi la sagesse du bon vivre, comme ils l'appellent. Le bon vivre ce n'est pas la dolce vita, non, le doux farniente, non. Le bon vivre, c'est vivre en harmonie avec la création. Et cette sagesse du bon vivre, nous, nous l'avons perdue. Les peuple autochtones nous conduisent à cette porte ouverte. Et certains vieux des peuples autochtones de l'Ouest du Canada se

plaignent que leurs petits-enfants aillent dans les villes, prennent les choses modernes et oublient les racines. Et cet oubli des racines est un drame non seulement pour les aborigènes, mais pour la culture contemporaine. Et cette sagesse, peut-être l'avons-nous perdue par trop d'intelligence. Nous sommes – c'est dommage – « des grosses têtes » : beaucoup de nos Universités nous enseignent des idées, des concepts... Nous sommes les héritiers du libéralisme, de l'illuminisme... Et nous avons perdu l'harmonie des trois langages. Le langage de la tête : penser ; le langage du cœur : sentir ; le langage des mains : faire. Et favoriser cette harmonie, que chacun pense ce qu'il sent et fait, que chacun sente ce qu'il pense et fait, que chacun fasse sent et pense. C'est l'harmonie de la sagesse. Ce n'est pas un peu la disharmonie – mais je ne dis pas dans un sens péjoratif – des spécialisations. Il faut des spécialistes, il en faut, à condition qu'ils soient enracinés dans la sagesse humaine. Les spécialistes déracinés de cette sagesse sont des robots.

L'autre jour une personne m'a demandé, en parlant de l'intelligence artificielle – nous avons au Dicastère pour la Culture un groupe d'étude de très haut niveau, très haut, sur l'intelligence artificielle – : « Mais l'intelligence artificielle, elle pourra tout faire ? » – « Les robots du futur pourront tout faire, tout ce que fait une personne. Sauf quoi ? – ai-je dit – quelle chose ne pourront-ils pas faire ? ». Et lui a réfléchi un peu et m'a dit : « Ils ne pourront pas avoir une seule chose : la tendresse ». Et la tendresse, c'est comme l'espérance. Comme le dit Péguy, ce sont des vertus humbles. Ce sont des vertus qui caressent, qui ne prétendent pas... Et je crois – je voudrais le souligner – que dans notre conversion écologique, nous devons travailler sur cette écologie humaine ; travailler sur notre tendresse et notre capacité de caresser... Toi, avec tes enfants... La capacité de caresser, qui fait partie du bien vivre en harmonie.

De plus, il y a autre chose que je voudrais dire sur l'écologie humaine. La conversion écologique nous fait voir l'harmonie générale, le lien entre tout : tout est lié, tout est en relation. Dans nos sociétés humaines, nous avons perdu ce sens du lien humain. Certes, il y a des associations, il y a des groupes – comme le vôtre – qui se réunissent pour faire quelque chose... Mais je parle de cette relation fondamentale qui crée l'harmonie humaine. Et souvent nous avons perdu le sens des racines, de l'appartenance. Le sens de l'appartenance. Quand un peuple perd le sens des racines, il perd sa propre identité. – Mais non. Nous sommes modernes ! Penser à nos grands-parents, à nos arrière grands-parents... Ce sont des choses du passé ! – Mais il y a une autre réalité qui est l'histoire ; il y a l'appartenance à une tradition, à une humanité, à un mode de vie... C'est pourquoi il est très important aujourd'hui de prendre soin de cela, de prendre soin des racines de notre appartenance, pour que les fruits soient bons.

C'est pourquoi le dialogue entre grands-parents et petits-enfants est plus que jamais nécessaire aujourd'hui. Cela peut sembler un peu étrange, mais si un jeune – vous êtes tous jeunes ici – n'a pas le sens d'un rapport avec ses grands-parents, le sens des racines, il n'aura pas la capacité de faire avancer sa propre histoire, l'humanité, et il devra finir par pactiser, se compromettre selon les circonstances. L'harmonie humaine ne tolère pas les compromissions. La politique humaine, si – qui est un art nécessaire – la politique humaine se fait ainsi, avec des compromis parce qu'elle peut faire avancer tout le monde. Mais l'harmonie non. Si tu n'as pas de racines l'arbre ne pourra pas grandir. Un poète argentin, Francisco Luis Bernàrdez – il est mort à présent, c'est un de nos grands poètes – dit : « Tout ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a sous terre ». Si l'harmonie humaine donne des fruits c'est parce qu'elle a des racines.

Et pourquoi le dialogue avec les grands-parents ? Je peux parler avec les parents, c'est très important ! parler avec les parents est très important. Mais les grands-parents ont quelque chose de plus, comme le bon vin. Le bon vin, plus il vieillit, meilleur il est. Vous connaissez bien ces choses vous les français, non ? Les grands-parents ont cette sagesse. Ce passage du livre de Joël m'a toujours frappé : « Les grands-parents rêveront, les vieux rêveront et les jeunes prophétiseront ». Les jeunes sont des prophètes. Les vieux sont des rêveurs. Ça semblerait le contraire, mais c'est comme ça ! A condition que les jeunes et les grands parents se parlent. C'est cela l'écologie humaine.

Je regrette, mais nous devons terminer, parce que le Pape est lui aussi esclave de la montre ! Mais j'ai voulu donner ce témoignage de mon histoire, ces choses, pour avancer. Et la parole clé est harmonie. Et la parole clé humaine est tendresse, capacité de caresser. La structure humaine est une des nombreuses structures politiques qui sont nécessaires. La structure humaine c'est le dialogue entre jeunes et vieux.

Je vous remercie pour ce que vous faites. Je suis content de vous envoyer cela [le discours écrit] pour vos archives – vous le lirez plus tard – et de vous avoir dit, du cœur, ce que je ressens. Cela m'a semblé plus humain. Je vous souhaite le meilleur.

Et priez pour moi. J'en ai besoin. Ce travail n'est pas facile. Et que le Seigneur vous bénisse tous. »

12^e dimanche du temps de l'Eglise

50^e anniversaire de mon ordination - Homélie

Chers amis,

C'est à vous qui êtes jeunes, C'est à vous en particulier que je veux adresser le commentaire de cet Evangile. Excusez-moi si je ne sais pas bien employer votre manière de vous exprimer. J'espère seulement me faire comprendre. Que peut vous apporter aujourd'hui le Christ-Jésus par l'intermédiaire de l'Eglise qu'il a voulue et fondée ? Tous, nous vivons le concret de notre vie, et vous en êtes à cette étape où vous voulez orienter, donner une orientation à votre vie. Au cœur de cette réalité, l'Eglise vous dit de la part du Christ : Tous et chacun, nous sommes *appelés*, nous sommes bénéficiaires d'un appel et cet appel vient de Dieu. Au carrefour de votre vie, la plupart sont appelés à une vie de couple, une vie de famille. Quelques-uns et quelques-unes sont appelés à une vie de consacrés à Dieu et aux autres, à la vie religieuse sous toutes ses formes. D'autres encore se sentent appelés, sont appelés à devenir prêtres. Il y a mille raisons en 2020 qui vous feront écarter cet appel, mille objections qui vous viendront spontanément à l'esprit.

Face à ces obstacles souvent légitimes et dans le respect total de votre liberté, je veux vous dire ceci : Qu'il y ait des prêtres de Jésus-Christ, aujourd'hui et demain, c'est absolument nécessaire. Au-delà même de l'Eglise, c'est nécessaire à la société ! Dans notre actualité mondiale, on a lancé ce beau slogan « Et après ? » J'ai envie de répondre à la question : « Et après ? ». Cela risque vraiment d'être « Comme avant ! ». La priorité est donnée à nouveau dans les médias à l'économie, à l'ouverture de lieux de loisirs comme les restaurants ; à la pratique du sport : exactement comme avant. Toutes ces choses sont bonnes, utiles, à prendre en compte, mais cela suffit-il à donner un sens à la vie ? Est-ce l'idole Argent ou d'autres idoles païennes qui vont continuer à mener la danse ?

Le Christ par sa vie, son Evangile propose un monde différent, un monde nouveau, le Royaume de Dieu en construction, un Royaume d'Amour de justice et de paix. Les communautés ecclésiales et tous les hommes, toutes les femmes de bonne volonté, bâtissent, sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu, ce monde nouveau. L'Eglise, chacune de ses communautés, est appelée, comme le dit le Concile Vatican II, à être servante et pauvre, au service prophétique de ce véritable « et après ? » auquel aspire l'humanité. Et le Christ l'a voulu ainsi, avec beaucoup de sagesse, les communautés d'Eglise ont *absolument besoin* de prêtres, non pas pour les diriger de manière cléricale, mais pour être à leur service, pour être au service de leur mission prophétique dans le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi Dieu, inlassablement, continue d'appeler chacun de vous à suivre l'orientation la plus épanouissante pour votre vie et certains d'entre vous à aller dans la direction d'une vie comme prêtres de Jésus-Christ indispensables à la société et à l'Eglise. Une vocation, nous en sommes témoins autour de cet Autel, source de très grandes joies.

Les textes de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre, éclairent-ils quelque chose de cet appel ?

Un petit clin d'œil en passant : le fait d'être chrétiens, le fait d'être prêtres, ne nous fige pas dans une image de sérieux imperturbable et un peu triste. L'Esprit de Dieu lui-même est facétieux, puisque l'un de ses fruits est la joie. Pour les 50 ans de mon ministère, il voudrait m'obliger à commenter cette parole évangélique : « Les cheveux de votre tête sont tous comptés ! ». C'est audacieux !

Les autres passages de la Parole de Dieu proclamés aujourd'hui sont, au moins en apparence, pessimistes, sombres. On aurait envie de passer à autre chose.

Et pourtant, comme chaque dimanche, on est frappé par l'actualité de ces paroles prononcées il y a 2600 ans par Jérémie, il y a 2000 ans par Paul et par le Christ lui-même. Chers amis, qui êtes au moment où vous réfléchissez à l'orientation de votre vie, sachez que répondre à un appel à être prêtre, c'est choisir une vie dure, exigeante, confrontée aux épreuves, éventuellement très forte. Le Christ nous invite à renoncer à notre confort de vivre pour le suivre et nous sommes amenés à le suivre jusqu'au bout, sur le chemin de sa croix qui est le passage incontournable vers sa Résurrection. Etant appelé à participer à la mission prophétique de l'Eglise, ne vous attendez pas à être approuvé par tout le monde. Nous avons toujours à méditer cette parole du Christ : « Malheureux êtes-vous, lorsque tous les hommes disent du bien de vous, C'est ainsi en effet que leurs pères traitaient les faux prophètes ». Si nous sommes fidèles à notre mission de prêtres, que tout le monde dise du bien de nous, ne risque pas de nous arriver ! Sans tomber dans le délire de la persécution, il me faut constater – et mes amis prêtres peuvent en dire autant – qu'à la suite de personnes comme Jérémie, il m'est arrivé d'être incompris, contredit injustement, marginalisé dans les intuitions que je porte, alors que

pourtant j'essayais d'être fidèle à l'Évangile. C'est ainsi ! Notre vie est parfois dure, cernée par les épreuves, autant et plus par le malheur des autres que nos propres difficultés.

En outre, cela ajoute encore au réalisme des textes d'aujourd'hui, Saint Paul nous le dit : Il y a beaucoup de péché dans le monde. Le péché est universel et je suis, par mon proche péché, complice de ce péché de l'humanité. Il faut inclure dans ce péché, sans jamais le nier, le péché de l'Église et y ajouter encore ce que plusieurs papes récents ont appelé les « structures de péché » : Inégalités criantes entre les peuples, guerres, famines absence de vraies structures de soins, illettrisme, pour ne citer que quelques exemples de ce Mal qui ronge notre terre.

Comme prêtres, nous sommes dans le monde, et les persécutions subies par Jérémie, celles annoncées dans l'Évangile nous atteignent et nous amènent à vous prévenir : Ne vous attendez pas, si vous répondez à un appel à être prêtres, à une vie facile, à une vie tranquille. Sachez cependant qu'il y a des vies bien plus dure que la nôtre et que toute vie humaine comporte sa part d'épreuves à affronter.

S'il vous plaît, que ce que je viens de dire, ne vous fasse pas fuir. Même dans les paroles sévères des textes d'aujourd'hui, il y a de la lumière qui nous fait dire que Dieu est libérateur. Jérémie nous l'affirme : « Le Seigneur est avec moi ». Et si Jérémie est un prophète particulièrement réaliste, c'est également un prophète de l'Espérance, le prophète de la Nouvelle Alliance. Le Christ, dans son Évangile, alors qu'il nous parle de persécutions, nous répète à plusieurs reprises : « Ne craignez pas ». Cet appel a été, vous le savez, relayé par le pape Jean-Paul II : « N'ayez pas peur ! ». Et c'est un des leitmotivs du Christ : « Ne craignez pas. La paix soit avec vous ». Somme prêtre et pour chaque membre de la communauté des chrétiens, nous pouvons nous fixer cet objectif donné par la première lettre de Saint Jean, objectif qui est le mien : « L'Amour bannit la crainte ».

C'est pour moi, une progression nécessaire : Si, comme prêtres, nous sommes constamment nous-mêmes angoissés, négatifs, légalistes, critiques, pisse-vinaigre, comment voulez-vous que nous soyons fidèles à notre mission d'accompagner, d'encourager, d'écouter, de guérir, de redonner l'Espérance ? « Ne craignez pas », ne soyez pas des angoissés à la manière du monde, nous dit le Christ. Comme prêtres, transmettez ce message profondément évangélique : « Ne craignez pas ».

Saint Paul, si nous scrutons de plus près sa lettre, complète le tableau qui donne à la Parole de Dieu une forte note d'Espérance : Cela tient dans ces mots « combien plus ! ». Oui – dit-il – le péché engendre la mort, sous toutes ses formes. Mais « combien plus » l'Amour de Dieu a été donné gratuitement en surabondance ! Le monde avait, a encore besoin d'être sauvé du Mal qui semble le dominer. Mais notre Espérance est « combien plus » forte que toute violence, que toute force de mort, toute haine. Avec la Résurrection du Christ, l'Amour est vainqueur. Il nous suffit pour être vainqueurs avec le Christ, de fixer ce cap à notre vie : « Aimer ».

Il y a désormais 50 ans que je suis prêtre. Il y a eu – incontestablement – des épreuves. Mais je pense connaître de grandes joies, les plus grandes peut-être que l'on puisse connaître ! Ma joie, c'est avant tout la personne du Christ que je découvre, pas à pas, que je rencontre dans la prière et dans ce que j'essaie de faire, en accomplissant sa volonté. Aller vers les autres, être proches d'eux, quelle joie ! Joie dans la communauté de Sainte Rosalie où j'ai passé 24 ans de ma vie de prêtre. Joie dans les petites communautés chrétiennes qui se réunissent régulièrement, le catéchuménat, les équipes de jeunes et d'adultes, les clubs d'enfants, que j'ai accompagnés et que je continue d'accompagner. Dans toutes les facettes de mon ministère, je suis un homme profondément heureux. Vivre du Christ, annoncer le Christ, témoigner le mieux possible par ma vie, par mes paroles et par mes actes, c'est source pour moi d'une très grande joie, d'un Bonheur qui comble ma vie et la rend passionnante, depuis 50 ans. Je dis d'autant plus cela que cela ne m'évade pas des réalités dures que nous sommes obligés d'affronter. Mais l'Espérance est la plus forte !

L'appel que j'ai ressenti, et que le Diocèse m'a constamment permis de réaliser, est d'aller vers les milieux populaires des différents quartiers où j'ai été envoyé. Je l'ai déjà dit, je n'aime pas beaucoup utiliser dans mon vocabulaire le mot « pauvre ». Il y a - cela fait partie de notre foi – en chaque homme, en chaque femme, d'immenses richesses qu'une vie écrasante et opprimée, étouffe et flétrit. J'aime écouter ce que ces personnes apparemment invisibles, non entendues dans ce qu'elles ont à dire, expriment de leur vie et, au cœur de leur vie, expriment de leur foi. Cette caractéristique de mon ministère, non exclusive de toutes les autres tâches accomplies avec enthousiasme, a participé à l'histoire de ma vie, à la construction de ma foi.

50 ans de ministère ne se résument pas aisément. Ces années sont pour moi source d'une immense action de grâces, pour vous qui êtes présents, pour tous mes amis sur YouTube. Toutes ces déclinaisons de l'Amour, sont pour moi le bien le plus précieux qui soit. L'Eucharistie que nous vivons et que j'ai la chance de célébrer depuis 50 ans, est avant tout action de grâces. Rendons grâces avant tout à Dieu qui nous donne tout gratuitement. Et recevons le Don total de sa Vie fait par le Christ, pour en témoigner dans le monde d'aujourd'hui.

Père Hubert CAUCHOIS

Méditation du pape François

Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs »

Le 27 mars à 18 heures, le pape François a invité le monde entier à partager par internet ou la télévision, avec lui une heure de prière et d'adoration du Saint Sacrement qu'il a présidé sur la place Saint-Pierre, complètement vide. Peut-être avez pu vivre ce temps de prière avec lui !

Il a commencé cette belle et très priante célébration par la lecture et la méditation de l'Évangile de la tempête apaisée dans Saint-Marc (4, 35-41) que voici.

35. Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples :

« Passons sur l'autre rive. »

36. Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. 37 Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. 38 Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent :

« Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

39. Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer :

« Silence, tais-toi ! »

Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

40. Jésus leur dit :

« Pourquoi êtes-vous si peureux ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

41. Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux :

« Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Voici le texte de sa méditation. Elle est un peu longue, mais mérite d'être lue.

« **Le soir venu** » (Mc 4, 35), ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté.

Depuis des semaines, la nuit semble tomber. **D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus.**

Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse.

Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement.

Dans cette barque... nous trouvons tous.

Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « **Nous sommes perdus** » (v. 38), nous aussi, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit.

Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus.

Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il?

Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « **Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?** » (V. 40).

Cherchons à comprendre.

En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples ? Comment s'oppose-t-ils à la confiance de Jésus? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui : en effet, ils l'invoquent !

Mais voyons comment ils l'invoquent : « **Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien?** » (V. 38).

Cela ne te fait rien ! Ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux !

Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : "Tu ne te soucies pas de moi !". C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur.

Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous.

En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités.

Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté.

La tempête révèle toutes les intentions d' "emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "ego" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi? ».

Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous.

Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines.

Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte.

Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade.

Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur!".

« Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi? ».

Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : **"Convertissez-vous", « Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2, 12).**

Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix.

Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas.

C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres.

Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie.

C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements.

C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul.

Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : **« Que tous soient un »** (Jn 17, 21).

Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité !

Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière!

Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous !

La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes!

« Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore la foi? ».

Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut.

Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles.

Invitons Jésus dans les barques de nos vies.

Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre.

Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage.

Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes.

Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu, la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage.

Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale.

Nous avons une ancre: par sa croix, nous avons été sauvés.

Nous avons un gouvernail: par sa croix, nous avons été rachetés.

Nous avons une espérance: par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur.

Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite.

N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter.

C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité.

Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder.

Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi? »

Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête.

Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu.

Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs.

Tu nous demandes de ne pas avoir peur.

Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs.

Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête.

Redis encore : « N'ayez pas peur » (Mt 28, 5).

Et nous, avec Pierre, "nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous" (cf. 1P 5, 7).

Bonne lecture et méditation avec notre Saint Père!